

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

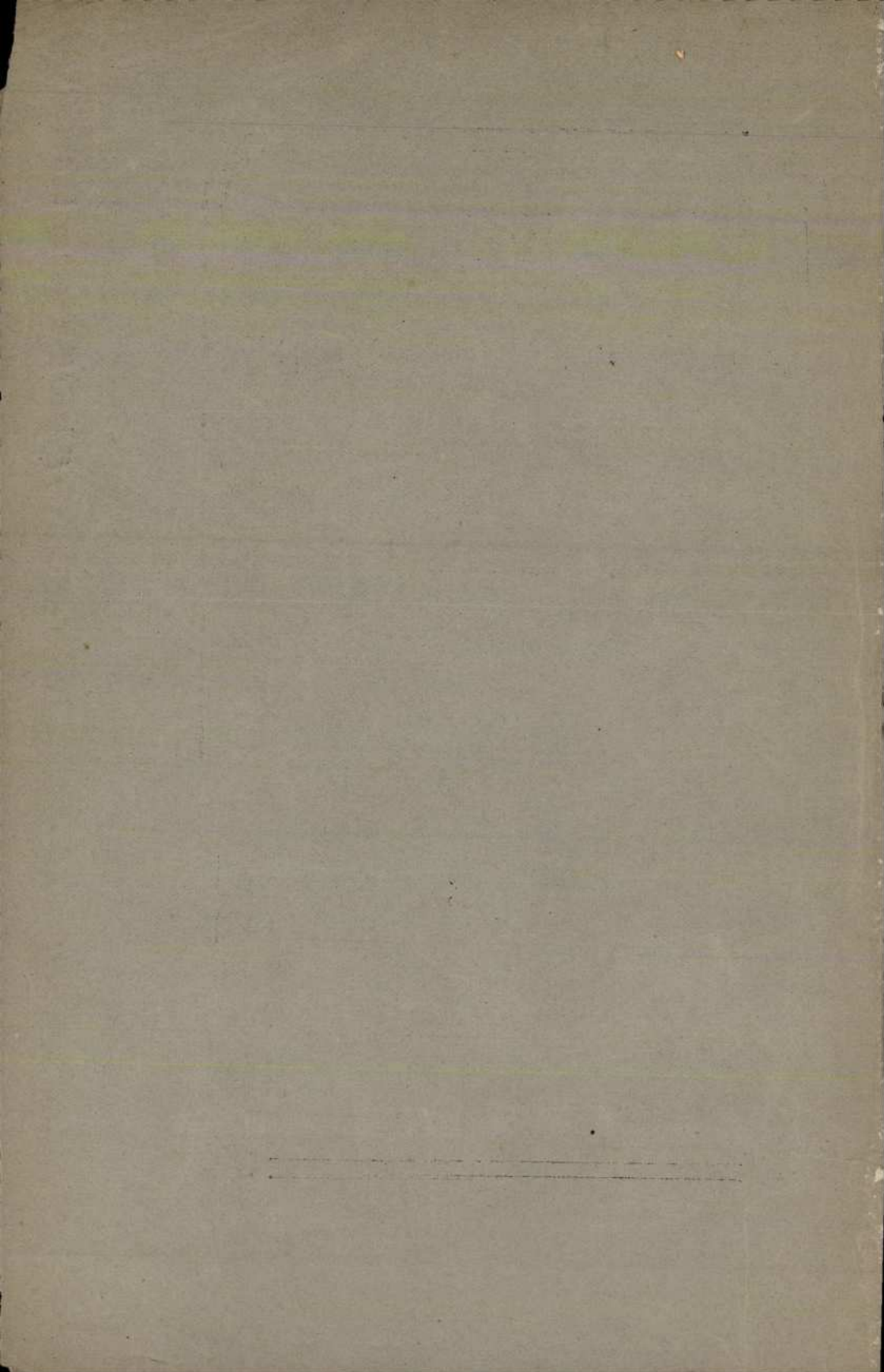
TOME XXIII.

Tome XXXVI des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
rue St-Adalbert, 8.

1895



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE

CHURCH

THE CHURCH

THE CHURCH

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

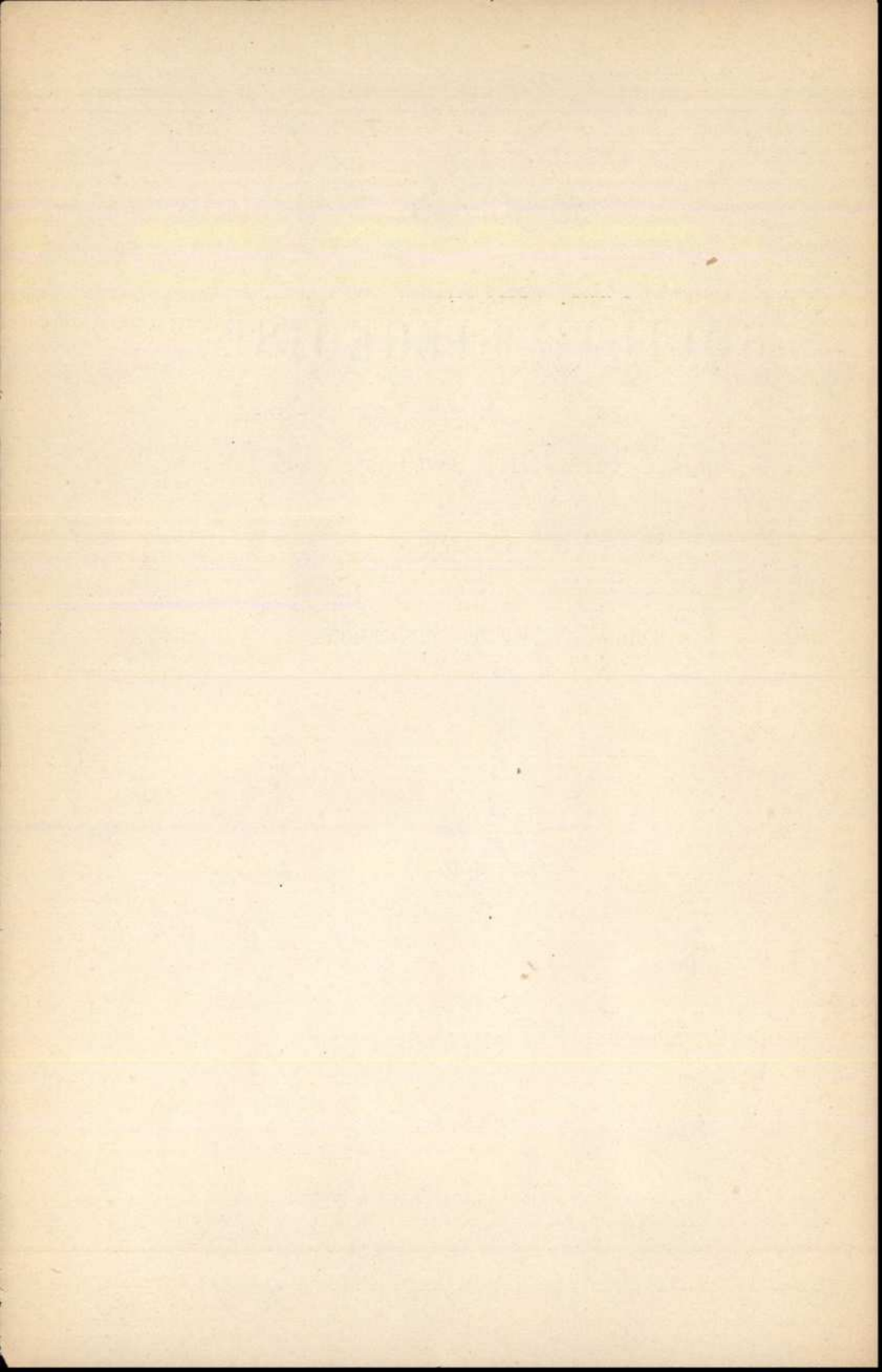
TOME XXIII.

Tome XXXVI des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
rue St-Adalbert, 8.

1895



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 1^{er} CONCOURS DE 1894.

MÉMOIRE SUR UN CORPS DE MÉTIER.

MESSIEURS,

Le mémoire reçu en réponse au premier concours et relatif au métier des vigneron est une œuvre sérieuse, puisée aux sources inédites les plus authentiques.

L'auteur de ce mémoire a suivi scrupuleusement les données du concours. Il expose l'organisation complète du métier des vigneron dans l'ancien pays de Liège, et il se borne ensuite à faire connaître, dans ses grandes lignes, l'organisation de ce métier à Namur. Si les autres localités belges ont, à des époques assez reculées, produit du vin, il n'existe cependant pas chez elles de trace de corporations analogues à celles de Liège et de Namur. En Flandre, notamment à Bruges, les vigneron ne

formaient pas un corps de métier proprement dit, mais un simple office. Leurs fonctions consistaient à surveiller les vins depuis le moment du débarquement des fûts jusqu'à celui de leur mise en cave.

A l'arrivage des bateaux chargés de vin, ils étaient obligés d'aller le déguster. A cet effet, ils s'en emplissaient la bouche et le crachaient ensuite par terre; d'où le sobriquet de « wynspouwers » (cracheurs de vin) dont ils furent gratifiés. Marie de Bourgogne approuva les privilèges de cet office, qui fut supprimé le 23 août 1768. Dès son origine, il possédait une chapelle spéciale où se célébraient les services divins, une maison du corps de l'office, ainsi qu'une autre petite propriété. Cet office comptait en outre comme membres ceux qui mettaient le vin en bouteilles.

L'un des membres du jury a demandé pourquoi l'auteur s'était abstenu d'aborder dans son travail la question sociale et économique au point de vue moderne. L'auteur a prévu cette critique en disant que pareille étude ne pourra être entreprise que lorsque la lumière complète se sera faite autour de toutes les corporations de l'ancien régime. J'ajouterai que, dans ce cas, il aurait fallu entrer dans le domaine politique, et s'écarter ainsi des traditions de la Société de Littérature wallonne, qui se l'est constamment interdit avec autant de sagesse que de prudence.

Pour conclure, le jury estime que le mémoire qui lui a été soumis mérite la médaille d'or. Il devra

cependant, avant son impression, subir quelques corrections de détail qui seront signalées à l'auteur.

Mais comme les lecteurs de notre bulletin sont pour la plupart peu familiarisés avec certaines expressions anciennes, celles-ci mériteraient des notes explicatives. Il serait en outre désirable de voir autant que possible compléter ce travail par un recueil de termes wallons propres au métier des vignerons; ces termes restés dans le souvenir des anciens du métier pourraient se perdre avec nos dernières cuvées.

Les membres du jury :

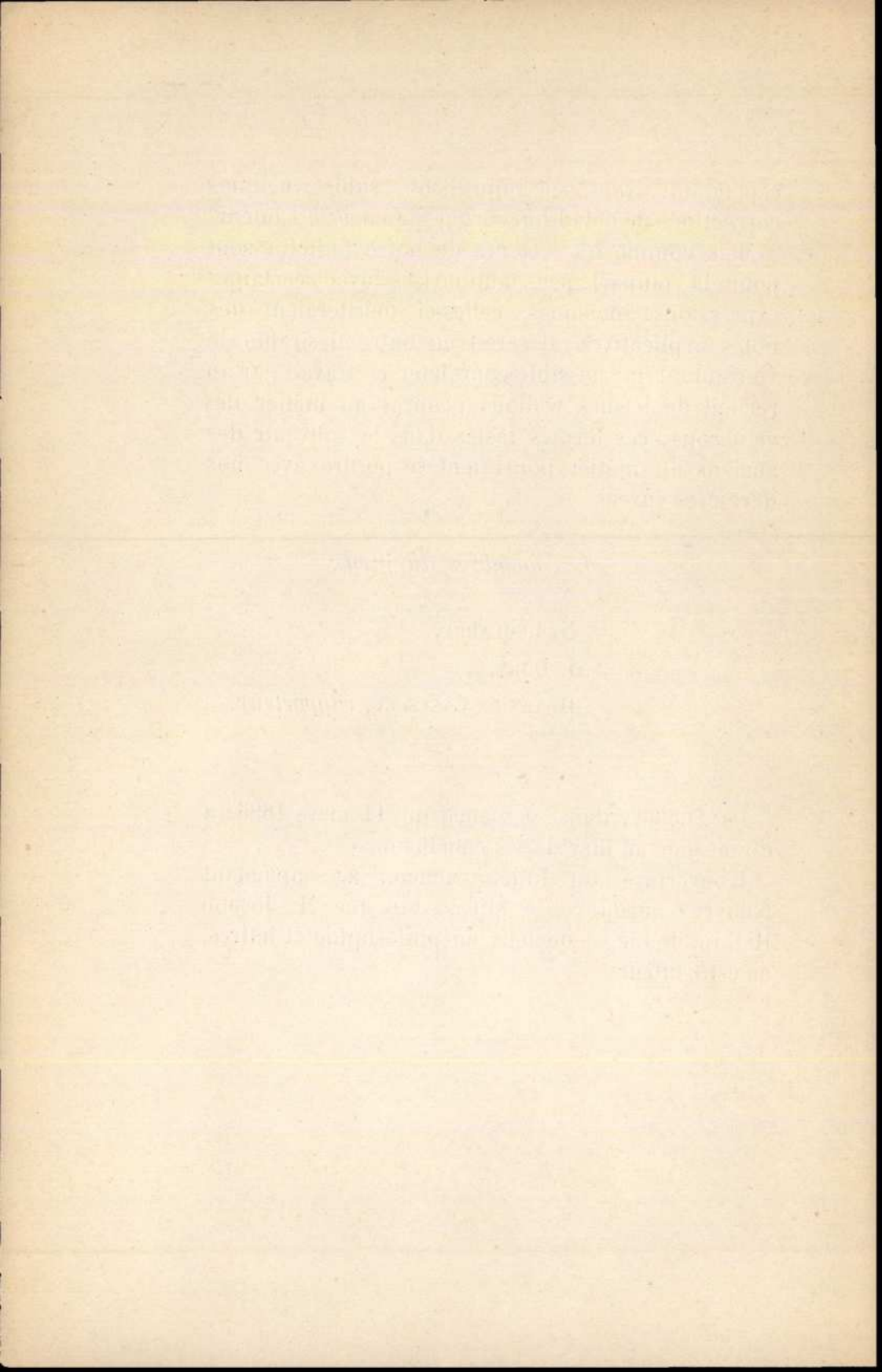
N. LEQUARRÉ,

I. DORY,

D. VAN DE CASTEELE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant l'œuvre couronnée, a fait savoir que M. Joseph Halkin, de Liège, docteur en philosophie et lettres, en est l'auteur.



9

LE BON MÉTIER DES VIGNERONS

DE LA CITÉ DE LIÈGE

ET

LE MÉTIER DES VIGNERONS ET COTTELIERS

DE LA VILLE DE NAMUR

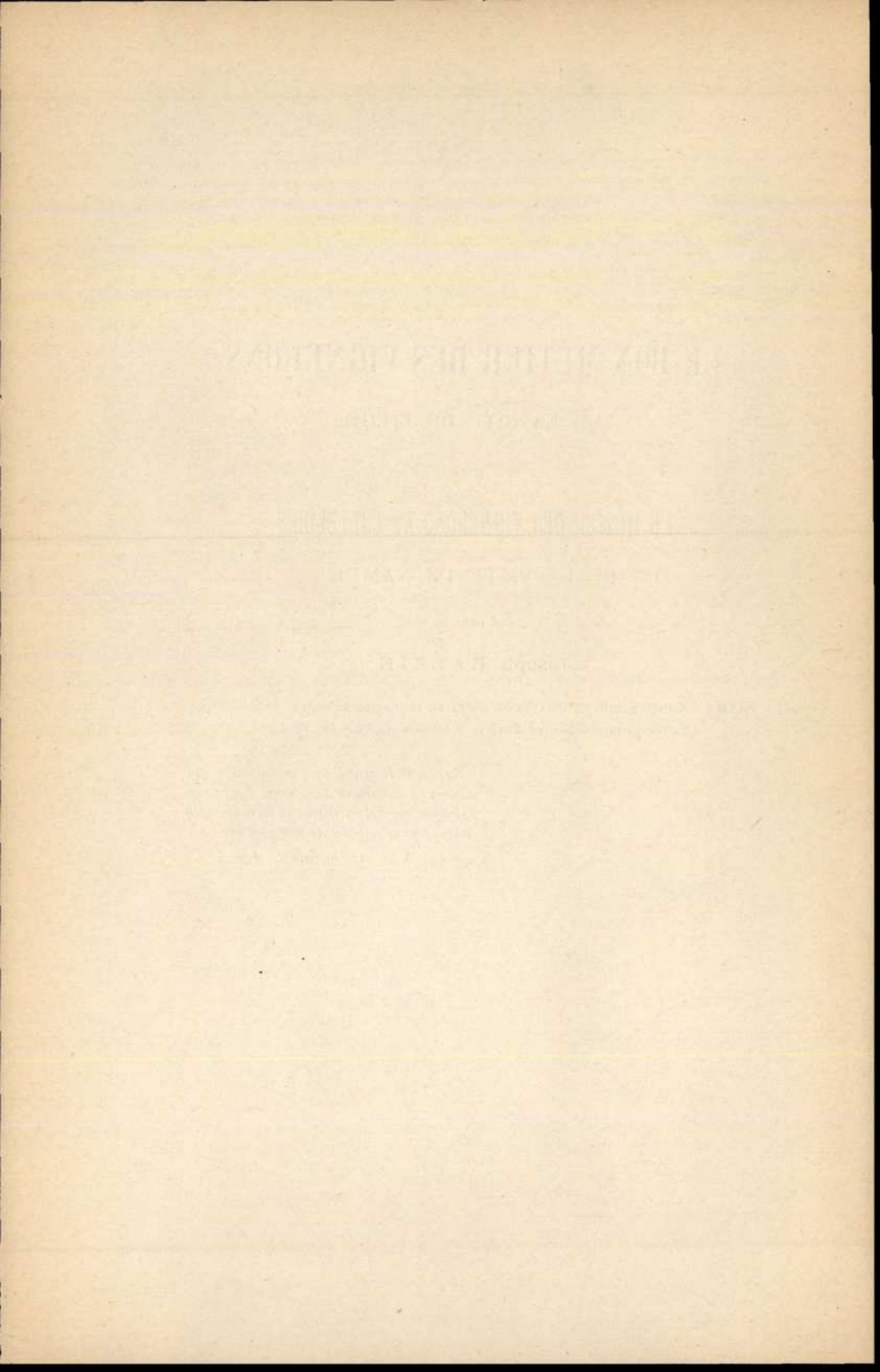
PAR

Joseph HALKIN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, SECRÉTAIRE-ADJOINT DE L'Institut archéologique
liégeois ET DE LA Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.

*Les grands traits de l'organisation des
métiers se retrouvent dans toute l'ancienne
Belgique, car ils reflètent la forme sociale
et les idées religieuses de nos ancêtres.*

(A. WINS : Les métiers de Mons.)



AVANT-PROPOS

La culture de la vigne au pays de Liège remonte au moins au IX^e siècle ; c'est à cette époque reculée, que pour la première fois, il est fait mention dans les textes historiques de la plantation de vignes ; celles-ci durent d'abord être cultivées à Liège et à Huy où des coteaux bien exposés en favorisaient la croissance. Cette culture nous fut apportée des pays méridionaux par le clergé et surtout par les moines qui devaient avoir du vin pur pour célébrer la messe ; comment à cette époque faire venir du vin de Marseille et de l'Italie ? Et quelle garantie pouvait-on avoir de sa pureté ? Le moyen le plus sûr pour obtenir du vin non frelaté était d'acclimater dans notre pays la vigne, dont les raisins donneraient une liqueur si non excellente au goût, au moins exempte de falsification.

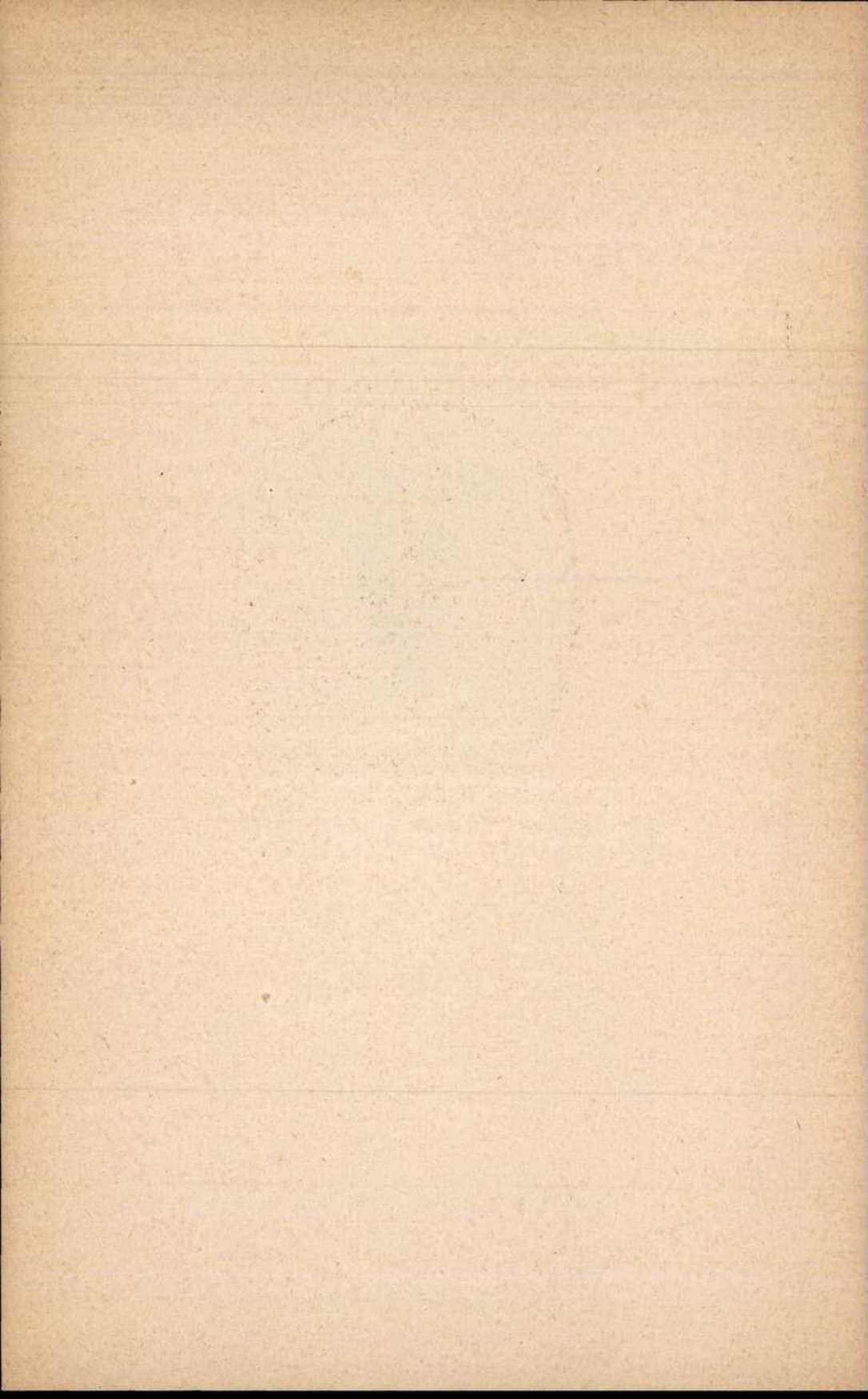
Dès 830, nous trouvons des vignobles mentionnés à Liège et à Huy et depuis lors, la viticulture sur les bords de la Meuse, surtout dans les environs de Namur, de Huy, de Liège et de Visé ne fit que s'accroître ⁽¹⁾ ; au XIV^e et au XV^e siècle, les collines bordant ces villes ne formaient qu'un vaste vignoble dont les produits jouissaient d'une certaine réputation.

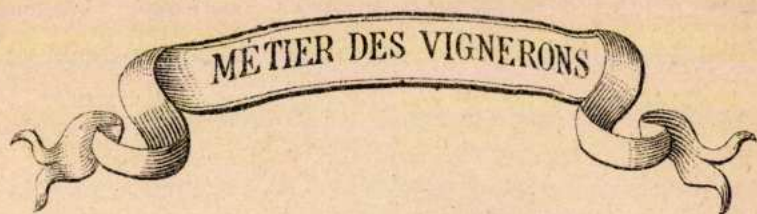
Une preuve de l'extension et de l'importance de la viticulture se trouve dans l'existence de corporations de vignerons à

(1) Voir notre *Étude historique sur la culture de la vigne en Belgique*, Liège, 1895.
Extrait du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, t. IX.

Namur, Huy, Liège et Visé ; dans d'autres villes de Belgique, à Louvain et à Mons, il y avait des vigneron, mais ils ne se réunirent pas en métier.

Les métiers de vigneron ne comprenaient pas que des vigneron : en faisaient aussi partie les maraîchers ou cotteliers. Le nom donné au métier semble attester qu'à l'origine, ces corporations qui remontent soit au XIV^e siècle, soit au XV^e siècle, étaient surtout composées de vigneron et que ceux-ci y avaient la prépondérance ; il n'en fut pas toujours ainsi : la viticulture diminua d'importance, la culture maraîchère prit de l'extension, mais le nom donné au métier continua de subsister sans changement, quoique les vigneron fussent devenus les moins nombreux.





Le bon métier des vigneronns de la cité, franchise et banlieue de Liège.

Une étude historique sur le bon métier des vigneronns de la cité, franchise et banlieue de Liège, serait chose assez facile, si nous en possédions les archives ; malheureusement, ce qui nous a été conservé n'a pas une importance bien grande.

Les archives des corporations liégeoises se divisent en trois catégories : 1° les documents sur parchemin comprenant d'un côté les chartes et les diplômes des princes, les privilèges, les règlements, de l'autre, les titres de propriété ; de cette première catégorie nous ne possédons plus aucune pièce originale et nous n'avons pu retrouver que des copies des règlements de 1522, 1545, 1585 et 1712 ; 2° les registres, qui étaient de plusieurs espèces : aux chartes et privilèges, aux sieultes et recès, aux admissions, acquêtes et reliefs, aux comptes, paies, recettes, cens et rentes ; six de ces registres nous ont été conservés, dont quatre aux admissions et reliefs, un aux sieultes et recès, et une table alphabétique des reliefs du XVII^e siècle ; 3° des documents sur papier détaché consistant le plus souvent en suppliques et procès ; nous en avons retrouvé une dizaine au dépôt des archives de l'Etat et une vingtaine chez un de nos concitoyens (1) qui a bien voulu nous les communiquer. Si nous ajoutons à cela quelques actes passés par

(1) M. Tricot, professeur au Conservatoire royal de Liège.

devant les Échevins de la souveraine justice de Liège et par devant le notaire Micheroux, nous aurons énuméré tout ce que nous possédons des archives du bon métier des vigneron et c'est bien peu de chose ⁽¹⁾; quantité de registres et d'actes de la plus haute importance ont disparu ⁽²⁾.

ORIGINE ET CONSTITUTION.

Le bon métier des vigneron occupait le sixième rang au catalogue des corporations selon l'ordre traditionnel adopté depuis un temps immémorial dans la cité de Liège ⁽³⁾. Le métier se composait de deux catégories distinctes de travailleurs : les vigneron et les maraîchers ; mais cette division dans le genre d'industrie n'eut pas d'influence sur la constitution du métier, à tel point qu'il s'appelait simplement métier des vigneron et que dans tous les actes, tous les compagnons indistinctement sont appelés vigneron, alors qu'il y en avait parmi eux qui ne soignaient point de vignes.

Comme nous l'avons déjà dit, l'introduction de la culture de la vigne à Liège et dans les environs remonte au moins au IX^e siècle, mais il n'y eut un grand nombre de vigneron que trois

⁽¹⁾ Voir notre *Inventaire chronologique des archives* ; appendice, n^o I.

⁽²⁾ Nous citerons : le premier règlement du métier, dont celui de 1322 n'est qu'une correction ; le registre où était transcrit le règlement de 1383, de même que celui qui contenait le règlement de 1712 ; les registres aux comptes dont nous n'avons retrouvé aucun. Le 26 août 1684, un édit du prince ordonnait aux greffiers des métiers de Liège d'apporter à sa chancellerie tous leurs papiers ; le greffier du métier des vigneron apporta, le 30 août, un petit registre ayant pour titre : Règlement (il est perdu aujourd'hui) avec deux autres registres et un portefeuille rempli de papiers ; le 31 août de la même année parut un nouvel édit ordonnant aux officiers de venir prêter serment qu'ils n'avaient plus d'archives ; à la suite de cet édit, le greffier du métier des vigneron apporta encore quelques vieux papiers. (*Conseil privé, guerres civiles du XVII^e siècle*, K. 331, fol. 226, 230 v^o, 231 v^o, 233 v^o). Le 25 août 1693, les registres aux revenus des métiers furent restitués. (Edit du prince-évêque Jean-Louis ; *Conseil privé, dépêches*, 1684-1733, f. 190).

⁽³⁾ Ordre probablement établi par Jean de Wallenrode en 1418.

siècles plus tard lorsque cette culture eut pris une plus grande extension ⁽¹⁾, et ce n'est qu'au XIV^e siècle, qu'on les trouve constitués en corps ou frairies, car c'est à cette époque que l'on voit apparaître, à Liège, les XXXII bons métiers ⁽²⁾.

Le bon métier des vigneronns était un de ces trente-deux métiers et devait posséder des chartes et des privilèges octroyés par le prince, mais ils sont disparus, car en 1408, après l'affreux désastre d'Othée, les métiers furent supprimés, leurs chartes enlevées et leurs bannières brûlées publiquement ; les métiers qui voulaient avoir de nouveaux privilèges devaient en faire la demande au prince ⁽³⁾.

Le premier règlement que nous possédons pour notre métier remonte à 1522, mais il nous semble qu'il ne doit être qu'une rénovation d'un règlement plus ancien ⁽⁴⁾ ; en voici un résumé aussi bref que possible : il est défendu à tout vigneron de surenchérir sur un compagnon achetant de la droixhe ⁽⁵⁾ ou

⁽¹⁾ Voir le différend qui surgit entre le Chapitre Saint-Lambert et ses vigneronns ; BORMANS et SCHOLMEESTERS : *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, I, p. 114. Sauf indication contraire, toutes les sources manuscrites se trouvent aux Archives de l'Etat, à Liège. Nous devons tout spécialement des remerciements à Monsieur Van de Casteele, conservateur des archives de l'Etat, à Liège, dont l'obligeance nous a été précieuse, de même qu'à Monsieur Poncelet, conservateur-adjoint des archives de l'Etat, à Mons, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches.

⁽²⁾ L'origine des corps de métiers est très obscure ; il est difficile de déterminer exactement leur nombre avant le XIV^e siècle ; il est certain qu'en 1386 il y en avait 32 ; en 1408, ils furent supprimés par Jean de Bourgogne, puis rétablis au nombre de 17 en 1417, de 24, puis de 32, en 1418 ; de nouveau supprimés en 1467 par Charles le Téméraire, ils furent rétablis entre 1476 et 1487 ; en 1684, ils furent réunis en 16 chambres et disparurent à la révolution liégeoise de la fin du siècle dernier. Une histoire des XXXII bons métiers est encore à faire quoique d'excellents travaux aient été publiés par MM. BORMANS : *Métier des Tanneurs*, *Métier des Drapiers*, préface de la 1^{re} série des *Edits et Ordonnances* ; GOBERT : *Les rucs de Liège*, t. II, p. 424 et passim. Nous espérons que sous peu des liégeois se mettront à étudier ces questions si intéressantes.

⁽³⁾ Sentence du 24 octobre 1408. BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 1^{re} série, p. 420.

⁽⁴⁾ Voir le préambule du règlement de 1583, appendice, n° II.

⁽⁵⁾ *Droixhe*, résidu de brasserie ; en 1542, un vigneron fut condamné par les échevins pour avoir contrevenu à cet article. *Echevins de Liège*, *Amendes*, 1538-1546.

des bêtes ; d'aller aux fêtes de Saint-Hubert, Malmedy, Stavelot, etc, plus de quinze jours avant la solennité ; d'acheter une denrée lorsqu'il se trouve près d'elle un vigneron qui la marchandé ; d'acheter des bêtes en ville avant qu'elles ne soient arrivées sur le lieu désigné pour la vente ; de revendre à la halle des bêtes achetées, à moins de les avoir conservées « à nourson » au moins quarante jours ; de prendre bêtes aux bouchers pour les nourrir et pour les tuer à la halle, si ce n'est après les avoir conservées trois mois chez soi ; de transporter des denrées compétentes au métier les jours de fêtes, de la Vierge Marie, des Apôtres et de Saint-Laurent ; les apprentis paieront pendant trois ans dix aidans au métier, puis ils pourront l'acquérir ; les gouverneurs et le receveur rendront leurs comptes le jour de Sainte-Madeleine ; les officiers toucheront certains droits pour leur livrée et l'assistance aux processions ; défense de divulguer ce qui se dit ou ce qui se fait aux assemblées ; défense de tuer à la halle plus d'une fois tous les mois pour chaque compagnon, de tuer le jeudi ou le vendredi, d'acheter des bêtes à un recoupeur ou revendeur ; obligation pour tous les compagnons de se réunir à la semonce du varlet ; les personnes qui ne sont pas du métier pourront tuer à la halle avec la permission du gouverneur et en payant certains droits ⁽¹⁾. Ce règlement fut lui même modifié en partie par une décision du métier en date du 6 janvier 1536 ⁽²⁾.

Une cinquantaine d'années plus tard, le bon métier des vignerons adopta un nouveau règlement, celui du 6 février 1585, le plus important et le plus complet de tous ; aussi, bien que nous le donnions in-extenso dans l'appendice ⁽³⁾, il est utile, croyons-nous, d'en faire ici l'analyse succincte.

(1) *Echevins de Liège, Greffe Stéphany, œuvres, 1522, reg. n° 94, f. 48. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, XIV, p. 294.*

(2) *Greffe Bernimolin, œuvres, 1535-1536, reg. 6, fol. 275. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XIV, p. 381. Voir l'histoire de la halle, ci-après.*

(3) *Appendice n° II. Ce règlement était resté inédit jusqu'à ce jour.*

Chaque année à la Saint-Jacques, le métier élira deux gouverneurs et deux jurés ; les élections se feront sans pression, ni promesse de cadeaux ; les officiers devront prêter serment devant le métier et le rentier rendra ses comptes à la fête de Sainte-Madeleine ; les officiers doivent avoir pour les aider, un greffier (clerc) et un varlet (serviteur) ; sauf motif légitime, un compagnon ne peut se dispenser d'assister aux grandes processions ; il est défendu d'user ou d'exercer le métier, si on ne le possède pas ; on peut l'acquérir moyennant le paiement de certains droits ⁽¹⁾ ; celui qui usera du métier sans l'avoir relevé payera une amende de dix florins d'or ; pour l'acquète et le relief, les enfants illégitimes paieront le double des droits dus par les enfants nés d'une union légitime ; de ces différents droits, les officiers prendront 40 florins pour se récréer ; pour relever le métier, il faut prouver qu'on le possède et payer certains droits ⁽²⁾ ; l'apprenti paiera au métier un florin d'or et se fera inscrire comme tel au registre. Les articles 22 à 32 concernent la halle des vigneron et ne diffèrent guère de ceux du règlement de 1522, corrigé par la décision de 1536 sur le même objet ; les vendeurs de semences devront les apporter à la chambre du métier pour les faire visiter ; il n'est permis qu'aux officiers de faire des visites de vignes et de cotillages ; tout compagnon est obligé de se trouver sur la chambre ⁽³⁾ au jour et à l'heure prescrite, lorsqu'il aura été convoqué par le varlet ; les officiers prendront des revenus du métier une somme de 40 florins pour se récréer le jour de la fête de Saint-Jacques. Ce règlement, que le métier se donna lui-même, fut enregistré et mis en garde de loi par les échevins de Liège ⁽⁴⁾ et admis par les bourgmestres et conseil de la cité ; il subsista près d'un siècle sans modification.

(1) Voir ci-après, acquêtes et reliefs.

(2) Voir : acquêtes et reliefs.

(3) La chambre était l'endroit où se réunissait le métier. Voir ci-après : la Halle.

(4) *Grand greffe, Records et attestations, 1574-1597, f. 233; voir appendice, n° II.*

En 1684, fut promulgué le mandement bien connu de Maximilien de Bavière, qui n'a pas voulu supprimer les métiers, mais seulement limiter leur cercle d'action politique ; il répartit les trente-deux métiers en seize chambres dont la première, appelée de Saint-Lambert, comprenait les bouchers et les vignerons ; elle était composée de vingt nobles, dix marchands notables et six artisans dont trois bouchers et trois vignerons (art. 3). Les trente-six personnes qui composeront la chambre, choisiront tous les ans par la pluralité des suffrages, un gouverneur dans chaque métier inscrit aux dites chambres (art. 20) ⁽¹⁾.

Au commencement du XVIII^e siècle, le besoin se fit sentir de rédiger un nouveau règlement ; le métier assemblé le 15 septembre 1712, par permission du Chancelier et du Conseil impérial de la Principauté de Liège en date du 8 novembre 1708, et des bourgmestres en date du 10 septembre 1712, se donna un règlement en 105 articles dont quelques-uns ne sont que la copie presque textuelle de ceux du règlement de 1585 ; nous remarquons, entre autres, que pour occuper une charge, il faut se faire inscrire par le greffier comme candidat au moins un an à l'avance ; viennent ensuite des prescriptions concernant la vente du houblon (art. 31 à 38), des semences (38 à 45) ; la liste de ceux qui doivent acquérir ou relever le métier (45 à 52) ; les derniers articles traitent de la façon dont on doit planter les arbres, les haies, les vignes, les asperges ⁽²⁾ ; de l'ordre à suivre pour tuer à la halle, de la manière dont les visites doivent se faire. Ce règlement, qui fut modifié dans certains détails par les édits des 27 novembre 1755, 19 juin 1756, 27 novembre 1757, 4 février 1768, 30 août 1770 et 23 novembre 1780 ⁽³⁾, resta en vigueur jusqu'en 1794, date de la suppression

(1) BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 3^e série, t. I, p. 1 et suivantes.

(2) Ce qui concerne les asperges est inédit ; nous n'avons trouvé ces articles que dans une copie du règlement possédée par M. Tricot.

(3) Voir *appendice*, n^o I.

définitive des métiers à la suite de l'invasion des armées républicaines.

Au XVI^e siècle, le métier des vigneron s'était divisé en trois membres ou parties : le premier et le plus important était celui de l'Aval, au nord-est (Vivegnis et Bressoux), le deuxième celui du Pont, au sud (Avroy et Laveu) et le troisième celui de La Haut, au sud et sud-est (Fragnée, Val-Benoît et Froidmont) ⁽¹⁾ ; cette division exista peut-être encore pendant le siècle suivant, mais dès le commencement du XVIII^e, nous voyons les vigneron s divisés en quatre quartiers : celui d'Amersœur, à l'est de la ville, ceux d'Avroy et de Sainte-Marguerite, au sud et à l'ouest, et celui de Saint-Léonard et de Vivegnis au nord ⁽²⁾.

ROLE POLITIQUE.

A Liège, le rôle politique des métiers fut très grand ; à l'origine, ils étaient formés du peuple seul et représentaient l'élément démocratique ; les lignages possédaient l'administration de la ville et étaient, avec le haut clergé, les maîtres sans conteste ; cette situation ne dura guère : les petits sentant par leurs associations quelle était leur force et voulant avoir des droits, commencèrent à lever la tête ; après des démêlés quelquefois très sanglants, ils obtinrent par la paix d'Angleur (1313) que les grands ne pourraient, à l'avenir, faire partie du Conseil de la cité, à moins d'être affiliés, à un métier ⁽³⁾ ; par cette clause, les membres des lignages furent virtuellement exclus de la direction des affaires municipales, s'ils n'abaissaient pas leur fierté jusqu'à se faire inscrire sur des listes réservées auparavant aux artisans ; on comprend l'importance que cette

⁽¹⁾ Règlement de 1585, article 1.

⁽²⁾ Règlement de 1712.

⁽³⁾ BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 1^{re} série, préface et t. I, p. 143.

décision donna aux collèges des métiers. Les exigences du peuple grandirent encore et il obtint de sérieuses concessions; mais en 1408, les métiers furent supprimés après la sanglante bataille d'Othée. Obligés de se tenir tranquilles pendant un certain temps, les petits finirent par relever la tête; détruits de nouveau en 1468, les métiers reparurent un quart de siècle plus tard et reprirent leur rôle prépondérant; au XVII^e siècle, ils abusèrent de leurs droits, firent la guerre au prince, mais domptés de nouveau, leur puissance politique fut anéantie par Maximilien-Henri. Depuis lors, jusqu'en 1794, les métiers ne furent plus que des associations professionnelles sans pouvoir politique, n'ayant même pas le droit de s'assembler sans avoir obtenu au préalable la permission du prince.

Quel rôle joua notre métier dans toutes ces luttes et quelle influence exerça-t-il sur les autres corporations de la cité? Nous ne saurions répondre exactement à ces questions, n'ayant pas de documents qui puissent nous attester la vitalité du bon métier des vigneron sous ce rapport, mais il est fort probable qu'il ne joua pas un grand rôle ⁽¹⁾, notamment au XVII^e siècle lors des troubles qui éclatèrent dans la ville à propos des élections magistrales: le métier des vigneron discutait chaque question, mais sans en prendre jamais l'initiative; toujours les propositions sont faites par d'autres métiers et le nôtre déclare le plus souvent qu'il sera de l'avis de la majorité ⁽²⁾. Cependant, en quelques circonstances, il se distingua: c'est ainsi qu'en 1465, le métier des vigneron, suivi peu après par celui des drapiers, alla ravager les terres du duc de Brabant ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de Liège* registre n° 1, 1564-1569; registre n° 2, 1571-1575, archives du Conseil Privé.

⁽²⁾ *Métier des vigneron, sieultes et recès*, 1676-1683.

⁽³⁾ « ministerium viticolarum coepit exire versus terram Lymburgensem. Consilium misit post eos ut reverterentur, sed noluerunt. Dominus Razo revocavit eos, nec audierunt. Regens cum fratre suo ivit ad eos, sed non curaverunt..... incenderunt pulchrum villagium de Hermia... ». ADRIANUS DE VETERI BUSCO : *Rerum Leodiensium* apud MARTÈNE et DURAND : *Amplissima collectio*, t. IV. col. 1279.

et l'année suivante, il fut le premier à partir en guerre pour défendre Dinant attaqué par Philippe-le-Bon ⁽¹⁾.

DES OFFICES.

On comptait dans le bon métier des vigneronn trois espèces d'offices : ceux de gouverneurs, de jurés et de rentier ; les députés, les rewards et le varlet étaient souvent aussi considérés comme des officiers ⁽²⁾.

LES GOUVERNEURS.

Les gouverneurs avaient pour mission de présider les assemblées générales du métier et de diriger celui-ci en toutes circonstances ; ils avaient le droit de convoquer et de réunir le métier aussi souvent qu'ils le jugeaient convenable et recevaient de leurs mandataires le droit de les représenter dans le conseil de la cité. Ils furent à l'origine au nombre de deux ⁽³⁾ et étaient nommés chaque année le jour de la fête de Saint-Jacques (25 juillet) par une assemblée générale de tous les compagnons ⁽⁴⁾ ; ils devaient être enfants légitimes, portant bon

(1) « Viticolæ erant parati et volebant exire, sed posita est die in feriam quintam. Feria V viticolæ volebant exire, sed magistri non erant parati... » *Ibid.*, col. 4295.

(2) Voir, pour la partie générale, l'excellente monographie de M. BORMANS : *Le bon métier des tanneurs* ; *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, V, p. 213.

(3) 1330, 23 juin ; paix de Geneffe : chaque métier aura deux gouverneurs élus par le métier. 1331, 40 juillet ; paix de Vottem : les gouverneurs sont supprimés et remplacés par deux « wardens » nommés par les échevins parmi quatre compagnons choisis par le métier. 1343, 1^{er} juillet ; lettre de Saint-Jacques : les métiers pourront élire deux gouverneurs qui auront le droit de réunir le métier quand ils voudront. De 1408 à 1417 et de 1468 à 1477, les métiers et par conséquent leurs gouverneurs, furent supprimés. BORMANS : *Edits et Ordonnances*, ad. a. c.

(4) Règlement de 1585, art. 1. Cfr. l'ordonnance du 25 août 1654 ; BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 2^e série, III, p. 237.

nom et de bonne renommée, être nés et nationnés ⁽¹⁾ du pays de Liège, jouissant de la grande raete et ayant usé du métier pendant un an entier. En 1585, le premier membre du métier, celui de l'Aval, nommait à lui seul un gouverneur ; quant aux deux autres membres, ils nommaient ensemble le second gouverneur qui était choisi une année parmi les compagnons du membre du Pont et l'année suivante, parmi les compagnons de celui de La Haut. Tout compagnon pouvait aspirer aux fonctions de gouverneur, s'il possédait les conditions énumérées ci-dessus et s'il ne se servait pas de promesses, de brigues ou de cadeaux pour se faire élire. Aussitôt après leur nomination, les gouverneurs devaient jurer d'être fidèles au métier, d'observer et de faire observer les chartes et privilèges et d'exercer leur charge avec loyauté ; ils devaient aussi prêter serment par devant le conseil de la cité. Le règlement de 1722 rendit l'accès à la charge de gouverneur un peu plus difficile : il fallait être marié et se porter candidat au moins un an à l'avance en se faisant inscrire comme tel par le greffier du métier, moyennant un droit de dix liards. A cette époque et déjà depuis 1684, chaque métier n'était plus représenté que par un gouverneur dont l'élection était réglée comme suit : les 36 personnes qui composaient la chambre Saint-Lambert devaient choisir tous les ans un gouverneur inscrit dans cette chambre et faisant partie des trois artisans délégués par le bon métier des vigneron ; ses fonctions étaient bisannuelles et il était assisté d'un surintendant ; au XVIII^e siècle, trois gouverneurs étaient nommés, mais ils exerçaient tour à tour le pouvoir pendant un an et celui qui avait la direction des affaires s'appelait gouverneur en tour.

Les gouverneurs du bon métier des vigneron ne touchaient pas d'émoluments fixes, sauf cependant une somme de quarante florins liégeois donnée par le métier et qu'ils se partageaient

(1) *Etre né et nationné du pays de Liège*, c'est être né liégeois et de père liégeois.

avec les autres officiers pour faire un bon diner, plus six griffons chacun pour leur livrée; mais d'autre part, ils devaient payer, à leur entrée en charge, douze florins chacun pour « les droits de haulberts pour ce accoustumez » ⁽¹⁾. Cependant cette fonction était assez lucrative : pour chaque acquête, ils touchaient deux florins d'or, si l'acquérant était du pays de Liège; sinon, ils en touchaient quatre, et, s'il était né d'une union illégitime, ils recevaient le double de ces droits; pour chaque relief, ils touchaient un florin de Brabant. A partir de la fin du XVI^e siècle, ils reçurent, outre les droits perçus à chaque acquête ou relief, une somme de neuf florins comme gage ⁽²⁾, et le règlement de 1712 (art. 7) vint consacrer officiellement ce chiffre.

Les gouverneurs étaient chargés de faire les visites et les estimations de biens, soit à la demande des particuliers lorsqu'il y avait vente, succession, location, achat ou partage, soit à la demande des cours de justice lorsqu'il y avait saisie ou procès ⁽³⁾. Dès 1468, nous trouvons des rapports de visites de vignes et de cotillages faits par devant les échevins de la souveraine justice; mais, comme à cette époque, les métiers venaient d'être supprimés par Charles le Téméraire, ce ne sont pas les gouverneurs qui les font, mais bien des « visen- » teurs ou erwardeurs touchant les cas et matières partenant az » vingnerons et cortilliers » ⁽⁴⁾. Quelques années plus tard, lorsque les métiers furent reconstitués, les gouverneurs firent ces visites et estimations accompagnés d'un député et du greffier; le règlement de 1712 (art. 93-103), défend qu'il en soit autrement et désigne les compagnons qui dans chaque quartier

⁽¹⁾ Ces 24 florins, ajoutés aux 16 florins dus en la même circonstance par les jurés, devaient être employés à récréer les officiers de l'année précédente et les compagnons ayant pris part à l'élection. Règlement de 1583, articles 2, 5 et 36.

⁽²⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, 1663-1696, fol. 78, v^o, 83, 96, etc.

⁽³⁾ *Echevins de Liège, jugements et sentences*, reg. 73, fol. 35.

⁽⁴⁾ *Grand greffe des échevins de Liège, rapports de visites de vignes*, 1468-1487.

sont choisis comme députés ; de plus, après la visite, les officiers et députés devront en faire rapport ou bien à la justice par devant laquelle la cause « sera ventilante » ou bien au greffier du métier qui sera tenu d'enregistrer le rapport des officiers. Cette clause donna lieu, en 1730, à des discussions : Henry Dallemagne et Gérard Thorier, gouverneurs non en tour, procédaient aux visites à la demande de particuliers sans les faire enregistrer au greffe du métier ; Antoine Fléron, gouverneur en tour, protesta contre cette manière d'agir et le greffier Pasquot soutint cette protestation en ajoutant que les gouverneurs ne pouvaient faire de visites légales sans qu'il y fût présent en sa qualité de greffier du métier. Commencé le 10 juillet 1730 par devant les bourgmestres de Liège, le procès ne se termina que le 22 décembre de la même année, à la suite d'une décision du conseil de la cité qui ordonnait que dorénavant toute visite se ferait par les trois gouverneurs assistés du greffier ⁽¹⁾.

Au moyen des archives du métier et des registres au recès de la magistrature, nous sommes parvenus à reconstituer en grande partie, la liste des gouverneurs du bon métier des vigneron.

1488. Jacquemin Jammesin.

1522. Vincent Jammesin.

1523. Johan Masset et Piron de Chantraine.

1536. Henry Pirnea.

1537. Collette de Barxhon et Anthoine de Villers.

1545. Andrien de Leuze et Collar Julin.

1566. Antoine Thonus, Johan Costand.

1567. Michiel de Hoyoul, Thomas de Houlleleux.

1568. Jan de Tongre, Collar Colinet.

(1) 13 pièces sur papier en la possession de M. Tricot.

1569. Toussaint Lem, Johan delle Vingnette.
1575. Melchior Collette, Arnuld de Chapeaville, Collar Jullin.
1576. Johan Quintin, Johan Ystas.
1584. Johan Ystas, Johan de Pont.
1585. Istas de Chappeaville, Henry de Paradis.
1586. Johan Collar Jullin, Johan Ystas (Lionar Wéry).
1587. Collar Collinet, Johan de Pont.
1588. Biettrand Jampsin, Johan Robert.
1589. Istas de Chappeavilhe, Jehan Deans.
1590. Johan Robert, Johan de Pont.
1591. Henry de Paradis, Lambert Villez.
1592. Biettrand Jampsin, Johan Robert, (Vincent Jampsin).
1593. Istas de Chappeavile, Lowis Collette.
1594. Johan de Pont, Johan Robert.
1595. Guillaume Noel, Anthoine de Vivengnis.
1596. Henry de Paradis, Wery delle Fontayne.
1597. Ista de Chapeauvil, Jean Robert.
1598. Gille Fizen, Michiel de Lovinfosse.
1599. Collar Romain, Gille de Paradis.
1600. Istas de Chappeauvil, Henry de Paradis.
1601. Istas de Chappeauvil, de Pont.
1602. Guillaume Noel, Jehan Lebrun.
1603. Herman Mulkeau, Denis Viller.
1604. Lowis delle Vingnette, Vincent Bosset.
1605. Colar Romin, Piron Ista.
1606. Michel Markeau, Martin Collin.
1607. Jehan Collin, dit Bowir.
1608. Henry de Paradis, Gillet Gheurt.
1609. Istas de Pont, Bauduin Corbion.
1610. Johan Istas, Baulduin Corbion.
1611. Halde de Pont, Johan Ista.
1612. Colar Romin, Vincent Jampsin.

1613. Vincent Jampsin dit Bosset, Halet de Pont.
1614. Johan Ista, Lionar Jamar.
1615. Jehan Lebrun, Lowis delle Vingnette.
1616. Colar Romin, Renchon de Vivengnis.
1617. Vincent Jampsin dit Bosset, Lionar Jamar.
1618. Lionar Jamar, Lambert Jampsin dit Bosset.
1619. Baulduin Corbion, Leonard Jamar.
1620. Leonar Lovinfosse, Anthoine de Vivengnis.
1621. Anthoine de Vivengnis, Leonar Jamar.

1627. Balduin Corbien, Leonard Jamar.

1634. Léonard Jamar, Jean Moreau.
1635. Louys delle Vignette, Jean Moreau.

1640. Pasqueau Radoux, Michel Collar.
1641. Colas Hermes.
1642. Conseiller Moors, Leonard Jamar le vieux.
1644. Michel Herbet, Leonard Jamar.

1645. Arnold Moors, Nicolas Hermes.

1650. Henry Parent dit Bony, Leonard Hochet.
1651. Henry Piette dit Boson, Henry Parent.
1652. Léonard Jamar.

1658. Henry Piette, Laurent Jamar.
1659. Henry Parent (p^r l'avocat Boesmon), Léonard Jamar
(p^r l'avocat Sougné).
1660. Leonar Jamar, Denis Trouillet.
1661. Leonar Jamar, Gille Bonneux.

1663. Leonar Jamar, Jacquemin Dallemagne.
1664. Leonar Jamar, Henry Parent.
1665. Leonar Jamar, Henry Parent.
1666. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
1667. Jacques Dallemagne, Estienne Libert.

- 1668. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
- 1669. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
- 1670. Lambert Thonus, Leonard Jamar (Jacques Dallemagne).
- 1671. Leonar Jamar, Vincent de Villez.
- 1672. Leonar Jamar, Lambert Thonus.
- 1673. Leonar Jamar, Jacque Dallemagne.
- 1674. Leonar Jamar, Bastin Servais.
- 1675. Leonar Jamar (puis Lambert Thonus), Nicolas Drion.
- 1676. Henry Piette, mayeur de Frangnée, Nicolas Drion.
- 1677. Gille Dossin, Gille Thonus.
- 1678. Henry Piette, Lambert Thonus.
- 1679. Nicolas Philippe Malpais, Jean Sale.
- 1680. Herman Collard, Gille Thonus.
- 1681. Lambert Thonus, Jean Sale.
- 1682. Jean Bellotte, Henry Maillard.
- 1683. Sebastien Lem, Herman Collard.
- 1684. (à partir de cette année, il n'y eut plus qu'un gouverneur).
- 1685. Pierre de Chaisne.
- 1686. Jean de Claye.
- 1687. Jean de Claye.
- 1688. Piron de Chaisnes.
- 1689. Jean Desclaye.
- 1690. Jean de Vivegnis.
- 1691. Piron Dechaisnes.
- 1692. Jean Collette.

- 1693. Piron Dechesne.
- 1694. Jean de Vignis.
- 1695. Jean Collette.
- 1711. Renier Debra.
- 1712. Jean Collette.
- 1713. Dallemagne.

1714. Debra.
1715. Lambert Pasquot.
1716. Henry Dallemagne.
1717. Renson Debra.
1718. Lambert Pasquot.
1719. Henry Dallemagne.
1720. Debra
1721. Lambert Pasquot.
1722. Henry Dallemagne.
1724. Renson Debra.

1729. Renson Debra.
1730. Antoine Fléron.

1752. Major Dallemagne.
1753. Jean Destordeur.
1754. Jean Joseph Warnier.
1755. Major et Conseiller Dallemagne.
1756. Jean Destordeur.
1757. Jean Joseph Warnier (puis Anthoine Fléron).
1758. Major Dallemagne.
1759. Jean Destordeur.
1760. Antoine Fléron.
1761. Major Dallemagne.
1762. Jean Destordeur.
1763. Antoine Fléron.
1764. Major Dallemagne.
1765. Jean Destordeur.
1766. Antoine Fléron.
1767. Major et Conseiller Dallemagne.
1768. Jean Joseph Destordeur.
1769. Antoine Fléron.

1783. Dallemagne.
1784. Evrard.

- 1785. Wery.
- 1786. Jean Dallemagne.
- 1787. Evrard.
- 1788. Wery.
- 1790. Dallemagne.
- 1791. Evrard.
- 1792. Pierre Wery.
- 1793. Dallemagne.

LES JURÉS.

Immédiatement après l'office du gouverneur, venait, avec une importance beaucoup moindre, celui des jurés.

On ne peut fixer la date précise de leur institution ; un acte du 10 février 1488 mentionne un « jureit » ⁽¹⁾, un autre de 1502, n'en signale aucun ⁽²⁾ ; en 1522, nous en trouvons deux lors de la confection du règlement de cette date ⁽³⁾, mais celui-ci ne s'occupant presque exclusivement que de la halle et de l'achat des bêtes, ne nous donne sur cette fonction aucun renseignement, pas même à l'article qui traite des émoluments des officiers. Le règlement de 1585, plus complet, nous apprend que les jurés étaient au nombre de deux, nommés de la même manière et le même jour que les gouverneurs ; leur charge était aussi annuelle, et, à leur entrée en fonctions, ils devaient payer comme droit de haulbert une somme de huit florins ; ils faisaient partie du conseil du métier et prenaient part à son administration. Leurs fonctions n'étaient pas rémunérées et ils n'avaient aucune part aux droits payés pour l'acquête et le relief.

⁽¹⁾ *Echevins de Liège, œuvres*, 1487-1492, reg. 80, fol. 198.

⁽²⁾ 25 février 1502, Rendage proclamatoire de la halle ; *Appendice*, n° III, 1.

⁽³⁾ Nous les gouverneurs, jurez et toute la généralité..... *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 295.

A la fin du XVI^e siècle, ils existent encore ⁽¹⁾, mais cent ans plus tard, il n'en est plus fait mention ⁽²⁾; le règlement de Maximilien-Henri n'en parle point : ils étaient probablement déjà supprimés.

LES DÉPUTÉS.

Le peu de documents que nous avons pu retrouver concernant le bon métier des vigneron ne signalent pas une seule fois ces officiers avant 1684; cependant, antérieurement à cette date, ils ont dû exister. A partir d'alors, ils sont reconnus officiellement, mais leurs fonctions sont de peu d'importance : outre la part qu'ils prenaient dans les visites et les estimations de biens, conjointement avec les gouverneurs, ils étaient chargés de surveiller la boucherie des vigneron ⁽³⁾; ils étaient élus tous les ans, un par quartier.

LES REWARDS.

Cet office ne nous est pas mieux connu que le précédent ; les rewards ne sont que mentionnés dans les règlements de 1385 (art. 28) et de 1712 ; ils avaient pour mission de vérifier si les bêtes tuées à la halle étaient saines.

LE RENTIER.

A l'origine du métier des vigneron et jusqu'au commencement du XVI^e siècle, les gouverneurs remplissaient aussi les fonctions de rentiers du métier ⁽⁴⁾; ils avaient, sous ce rapport,

⁽¹⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, 1385-1591, passim.

⁽²⁾ *Vignerons, sieultes et recès*, 1676-1683.

⁽³⁾ 1655, édit de Jean-Théodore ; 1780, 23 novembre, édit de François-Charles. Cfr. ci-après : la halle des vigneron. En novembre 1386, Jean Jamar fut choisi par le métier des vigneron pour connaître des excès commis par les échevins. LEFORT : *Manuscrits généalogiques*, 2^e partie, t. VIII, p. 335.

⁽⁴⁾ 1522 : « Vincent Jammessin, gouverneur et renthier ».

la mission de soigner les intérêts pécuniaires du métier, la garde de la caisse et le règlement des comptes. A partir de 1536, le rentier fut distinct des gouverneurs ⁽¹⁾; il devait rendre ses comptes tous les ans au jour de la fête de Sainte-Madeleine (22 juillet) et chaque fois qu'il lui était ordonné par les gouverneurs ; sa charge était à vie, il devait faire loyalement son devoir et régler de concert avec les officiers toutes les affaires de comptabilité ⁽²⁾. En 1604, le rentier Jean Evrard dit Marty donna sa démission, et le métier nomma pour le remplacer Herman Mulkeau, gouverneur sortant ⁽³⁾. En 1684, l'office de rentier fut supprimé ; les propriétés des métiers ayant été incorporées au fonds de la cité, furent administrées par le rentier de la cité, mais trois ans plus tard, par un édit en date du 30 août 1687, Maximilien-Henri rétablit l'office de rentier en même temps qu'il rendait leurs biens aux métiers ⁽⁴⁾.

LE GREFFIER.

Connu dans le principe sous le nom de clerc, le greffier était le secrétaire des gouverneurs et du métier. Nommé à vie, mais pouvant être révoqué, il était chargé d'enregistrer toutes les sieultes ou sequelles (décisions) du bon métier ainsi que les comptes, et tenir une liste des relevants, des acquérants et des apprentis, qui devaient être inscrits, au plus tard, huit jours après leur déclaration ; tous les ans, il devait rendre compte du rapport de ces acquêts et reliefs au rentier et donner, à l'assemblée générale, lecture des noms des acquérants ou des relevants le bon métier ; chaque samedi, il était obligé de se trouver à la halle pour inscrire ceux qui voudraient tuer la semaine

(1) 1536 : Jean de Stordeur, rentier ; 1545 : Remacle delle Reid ; 1600 : Jean Evrard ; 1603 : Herman Mulkeau.

(2) Règlement de 1585, *Appendice* n° II.

(3) Sieulte du 29 juin 1604 : *Vignerons, admissions et reliefs*, n° 80, p. 123.

(4) BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 3^e série, I, 1, p. 111.

suivante, afin d'assigner à chacun son jour. Durant toute l'existence du métier, ce furent là les seules fonctions du greffier, qui, avant le XVI^e siècle, n'était pas rétribué par des appointements fixes : il avait dans les droits d'acquête et de relief une certaine part, montant pour l'acquête à deux ou quatre florins suivant le cas, et, pour le relief, à dix aidans ; de chaque apprenti qui se faisait inscrire comme tel, il recevait aussi dix aidans. Au XVII^e siècle, pour ses gages, il touchait de la caisse du métier, une somme de vingt florins de Brabant. En 1684, lors de la grande réforme des métiers liégeois, le greffier fut maintenu, mais, cette année-là, l'emploi fut à la collation du prince ⁽¹⁾. Un peu avant la promulgation de cet édit, les 28 et 31 août, il dut remettre au conseil privé tous les registres et toutes les archives du métier ; ces pièces ne tardèrent pas à lui être rendues ⁽²⁾. Le règlement de 1712 augmenta la part du greffier dans les droits d'acquête et de relief et, en 1730, le conseil de la cité ordonna à tous les greffiers des métiers d'exhiber leurs chartes et privilèges pour en former un recueil imprimé ⁽³⁾.

LE VARLET.

Le varlet était le serviteur des gouverneurs ; sa mission principale était de convoquer les compagnons aux assemblées. Sa charge était annuelle et à la fête de Saint Jacques, il déposait son insigne ou « affiche » devant l'assemblée du métier qui le réélisait presque toujours ; en 1615, le varlet étant venu à mourir, on nomma pour le remplacer son fils Andri le Ruitte ⁽⁴⁾. Il était payé par la part qu'il avait aux droits d'acquête et de relief et, au XVII^e siècle, il touchait,

⁽¹⁾ Edit du 28 novembre 1684, art. 4.

⁽²⁾ *Conseil privé, guerres civiles du XVII^e siècle*, t. 226 et 231 v^o.

⁽³⁾ *Chartes et Privilèges des XXXII bons métiers de la Cité de Liège*, 2 v. in-fol.

⁽⁴⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, reg. n^o 80, p. 226.

comme appointements fixes, une somme de dix-neuf florins de Brabant. L'office de varlet fut supprimé par Maximilien-Henri ⁽¹⁾, mais il ne tarda pas à être rétabli, car en 1712, nous le retrouvons en fonction ; il doit savoir lire et écrire, il est chargé de faire rapport aux gouverneurs et au greffier de toutes les personnes qui exercent le métier sans l'avoir relevé ou acquis ; il devra les « semoncer » autant de fois que les officiers lui en donneront l'ordre, moyennant un patard quand ces personnes demeurent en ville et deux patards quand elles habitent les faubourgs et banlieue ⁽²⁾.

Tels étaient les offices du bon métier des vignerons de la Cité de Liège ; nous y ajouterons, comme employés du métier, le boucher de la halle dont nous dirons quelques mots plus loin ; le cresset qui est cité une seule fois à propos des processions ⁽³⁾ et le porte drapeau ou « banneresse » dont la fonction consistait à porter la bannière du métier lorsque celui-ci sortait en corps.

DES COMPOSANTS.

Pour pouvoir exercer leur profession, devaient acquérir ou relever le bon métier des vignerons ⁽⁴⁾ : tous ceux qui travaillent la terre avec pelle, bêche, houe, etc., sauf ceux qui sèment l'épeautre, le froment, les pois, etc., qui font partie du bon métier des charwiers ; ceux qui soignent les cotillages ou houblonnières d'autrui ; ceux qui vendent, cultivent ou plantent pour autrui des hayes et des arbres ; ceux qui vendent des aulx, des fèves de Rome, du vin de pays ⁽⁵⁾, du vinaigre de vin,

(1) Edit du 28 novembre 1684, art. 67.

(2) Règlement de 1712, art. 4 et 5.

(3) Règlement de 1522. *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XIV, p. 299.

(4) Règlement de 1712, art. 45 à 52.

(5) Les viniers ou marchands de vins étrangers formaient une compagnie se rattachant au métier des cuveliers et sclaideurs.

du verjus, des raisins frais, du romarin, des concombres et toutes espèces de plantes ou de fruits provenant de cotillages ou jardins; ceux qui vendent le fruit du houblon; ceux qui vendent ou font vendre les crus de leurs jardins, terres et cotillages; ceux qui nourrissent des bêtes à cornes avec le produit de leur cotillage; les revendeurs de lait; les vigneronns proprement dits.

Tels étaient les composants du métier des vigneronns; dans la plupart des autres corporations liégeoises, ils étaient divisés en trois ou quatre catégories: maîtres, ouvriers, apprentis et quelquefois valets servants ou manœuvres; ces distinctions étaient à peine sensibles dans le bon métier des vigneronns; les chartes ne parlent que de compagnons et rarement d'apprentis, et, dans aucun des registres du métier, nous n'avons trouvé cette dernière dénomination.

Les compagnons jouissaient de tous les droits et privilèges accordés au métier dont ils étaient membres; ils avaient le droit d'assister aux assemblées et d'y faire sieulte ou « croye »; ils pouvaient user de la boucherie du métier ainsi que du cellier placé sous la halle; seuls ils jouissaient de la faculté de vendre les denrées compétentes au métier, etc.

Les apprentis étaient des ouvriers qui travaillaient pendant un certain laps de temps chez un compagnon, puis faisaient soit l'acquête, soit le relief du métier. Tous les enfants qui voudront travailler chez un maître pour y apprendre le métier, dit le règlement de 1522, paieront par an et pendant trois années, dix aidans au métier et après devront acquérir le métier, mais les trente aidans qu'ils auront payés, leur seront décomptés⁽¹⁾. Si une personne étrangère au métier, dit le règlement de 1585 (art. 19 à 21), veut demeurer auprès d'un maître pour apprendre, elle devra payer à la corporation un florin d'or; mais si elle quitte ce maître pour aller travailler chez un

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 298.

autre, elle ne paiera plus ce droit ; si l'apprenti n'a pas l'argent nécessaire pour acquitter cette somme, le maître paiera pour lui et lui fera une retenue sur ses gages ou autrement, et si, dans la suite, il veut faire l'acquête de la grande raete du métier, cette somme lui sera décomptée ; il doit aussi se faire inscrire par le greffier comme apprenti en lui donnant dix aidans pour droits d'enregistrement ⁽¹⁾.

Il est à remarquer que ce sont là les deux seuls textes qui parlent des apprentis et que le règlement de 1712 reste muet sur ce point ⁽²⁾.

DE LA POSSESSION DU MÉTIER.

Pour faire partie du bon métier des vigneron, il fallait posséder le métier, et cette possession s'obtenait de deux façons différentes : par achat, c'était l'acquête ; par naissance, c'était le relief.

L'ACQUÊTE.

Acquérir le métier, c'est obtenir par voie d'achat les droits et privilèges dont jouissaient les compagnons ; ces droits et privilèges pouvaient être acquis complètement, c'est ce que l'on nommait la grande raete, ou acquis en partie, c'était alors la petite raete. La grande raete donnait droit à toutes les franchises sans exception et particulièrement à l'exercice des privilèges politiques et administratifs ; avec elle, on pouvait hanter le métier, c'est-à-dire assister aux assemblées, y voter et y obtenir des charges ; la petite raete donnait le droit d'user,

⁽¹⁾ *Appendice*, n° II.

⁽²⁾ Le règlement de Jean de Bavière du 10 juillet 1444, donné après l'abolition des métiers de Liège par Jean de Bourgogne, fixe le salaire des ouvriers et manouvriers vigneron ; du milieu de mars à la Saint-Remy, il sera de 16 sous et pendant le reste de l'année de 13 sous par journée de travail. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} série, p. 466.

d'exercer, de pratiquer le métier, mais ne conférait ni l'électorat, ni l'éligibilité (¹).

Par une sieulte du 21 septembre 1545, enregistrée au grand greffe des échevins le 16 décembre suivant, le bon métier des vigneronns décida que pour acquérir le métier, un étranger au pays paierait trente-deux postulats, et un citain ou un habitant de la banlieue, vingt-cinq postulats, plus, dans les deux cas, un postulat pour les deux gouverneurs, dix aidans au greffier, et huit au serviteur ou varlet. Le règlement de 1585 est plus explicite : celui qui est procréé de mariage légitime et est natif de la cité, franchise ou banlieue de Liège, payera quatre florins d'or au métier plus deux florins d'or aux gouverneurs et quatre florins liégeois au clerc et au serviteur; l'étranger à la cité, franchise et banlieue, mais natif de la principauté de Liège, quinze florins d'or au métier et de plus les mêmes droits que ci-dessus aux officiers; l'étranger au pays devra d'abord, et à ses frais, prouver qu'il est homme de bien, de bons nom et réputation et payer trente florins d'or au métier, plus aux officiers, le double des droits ci-dessus. Toute personne née d'une union illégitime payera le double de ces droits. Le règlement de 1712 reproduit ces articles, mais en modifiant la somme à payer et en ajoutant qu'on doit être de la religion catholique, apostolique et romaine.

LE RELIEF.

Relever le métier, c'est se faire reconnaître comme membre du métier et acquérir par là le droit d'usance et de hantise; pour ce faire, le vigneron devait prouver à ses frais qu'il était du métier par son père, sa mère et ses devanciers et payer certains droits, savoir : un fils légitime de maître, un florin

(¹) BORMANS : *Le bon métier des tanneurs de la Cité de Liège* dans le *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. V, p. 239.

liégeois au métier, un florin de Brabant aux gouverneurs et dix aidans au greffier et au varlet ; les filles légitimes de maître ou leur mari, six florins au métier (plus les mêmes sommes que ci-dessus aux officiers) s'ils sont nés dans la cité, franchise ou banlieue de Liège ; s'ils sont natifs de la principauté, ils paieront au métier deux florins de Brabant, et s'ils en sont étrangers, douze florins. Le prix du relief comme celui de l'acquête varia suivant les époques.

LES ASSEMBLÉES.

La grande assemblée générale du métier avait lieu le jour de la fête de Saint-Jacques (25 juillet) pour l'élection des officiers ; c'était la plus importante avec celle du jour de la fête de Sainte-Madeleine (22 juillet) pendant laquelle avait lieu la reddition des comptes. Le métier se réunissait encore le jour de la fête de Saint-Vincent, son patron (22 janvier), lors des grandes processions de Saint-Lambert, des Ecoliers, etc., soit pour discuter les intérêts de la cité, soit à la demande d'un autre métier qui désirait avoir son avis sur une question d'intérêt général, soit pour prendre des décisions d'ordre administratif intérieur, etc. Avant 1684, les gouverneurs avaient le droit de réunir le métier quand ils le voulaient et les compagnons étaient appelés à ces réunions, toujours obligatoires, par le varlet du métier ; il était sévèrement défendu à tout vigneron de divulguer ce qui s'y passait : les votes et les décisions devaient rester secrets et si un compagnon apprenait qu'il se fomentait quelque part une intrigue contre le bon métier ou contre la cité et contre le prince auquel ils avaient juré fidélité, il devait le faire savoir aux officiers du métier. A partir de 1684, les réunions du métier ne purent plus avoir lieu qu'avec l'autorisation du prince. Le bon métier des vignerons tenait ses assemblées au premier étage de la maison ou halle des vignerons.

LA HALLE DES VIGNERONS.

Les actes de notre métier commencent presque tous par cette phrase : « Nous, les officiers, jurez et généralité du bon » métier des vigneron de la cité, franchise et banlieue de » Liège, convocquez et assemblez sur notre chambre et lieu » accoustumé.... » ; ce préambule n'indique pas où se trouvait la chambre qui servait de lieu de réunion, mais par d'autres documents, nous savons que c'était au premier étage de la maison faisant le coin de la rue du Pont et de la rue Féronstrée, près de la place du Marché. Cette maison ne servait au métier que depuis le 7 novembre 1438, ainsi que le rapporte le chroniqueur Jean de Stavelot : « Et le VII^e jour de novembre fut » parfaite la mangnie ⁽¹⁾ en marchiet devant Rywchoin ⁽²⁾ pour » vendre chaire les cortelhiers ⁽³⁾ de Liège ensiwant le » commun profit ⁽⁴⁾ ». Par l'expression « fut parfaite » Jean de Stavelot ne veut sans doute pas dire que cette maison fut construite et achevée, mais il veut indiquer qu'elle fut mise en état de servir de halle et de lieu de réunion pour le métier ⁽⁵⁾ ; en effet, il existait déjà là une bâtisse appartenant, en 1438, au mois de juillet, à Marie Collart du Laveu, veuve de Hubert de Bernalmont ; elle portait alors l'enseigne « aux trois Piers ». Le testament de cette femme daté du 30 juillet 1438, et enregistré au grand greffe des échevins de Liège, porte : Je laisse à Petit de Cheval, fils de Piron de Melen, mon cousin... quatre marcs de cens héritable sur la maison « de trois piers » en Féronstrée qui fait le tournant de la rue du Pont, où je demeure à présent... item je laisse à Collet du Laveu et à Jean, mes deux frères, la maison « des trois piers » citée plus haut

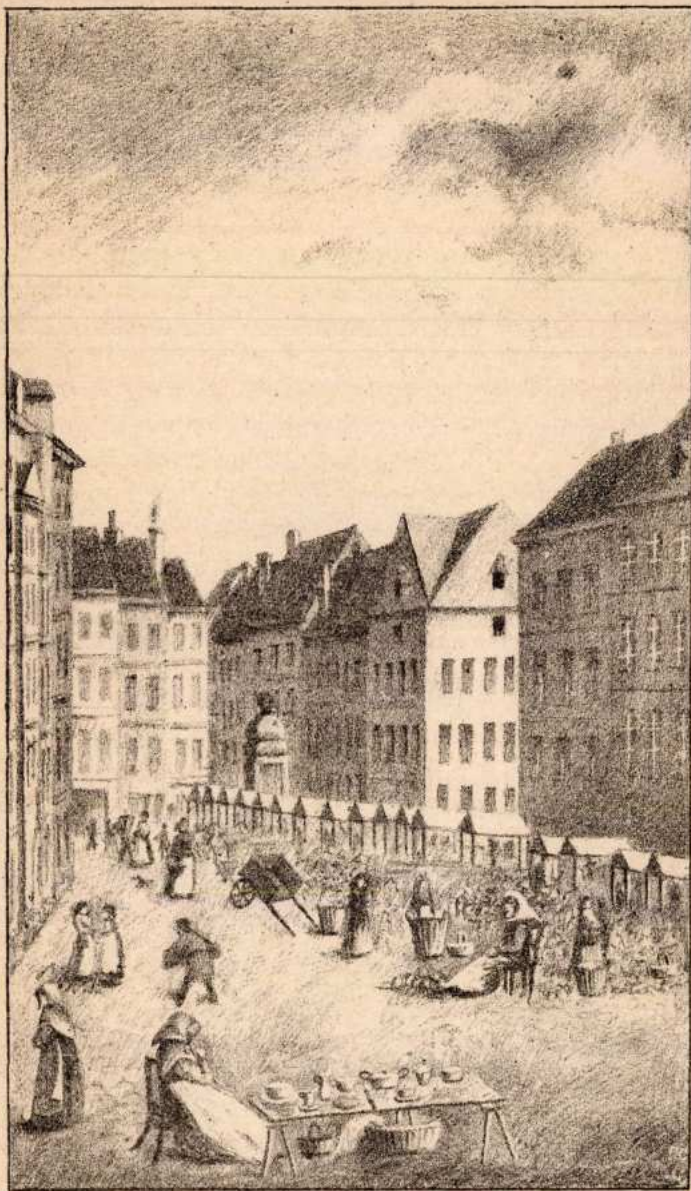
(1) *Mangnie*, boucherie.

(2) Richon-fontaine, arène qui alimentait la fontaine du Marché.

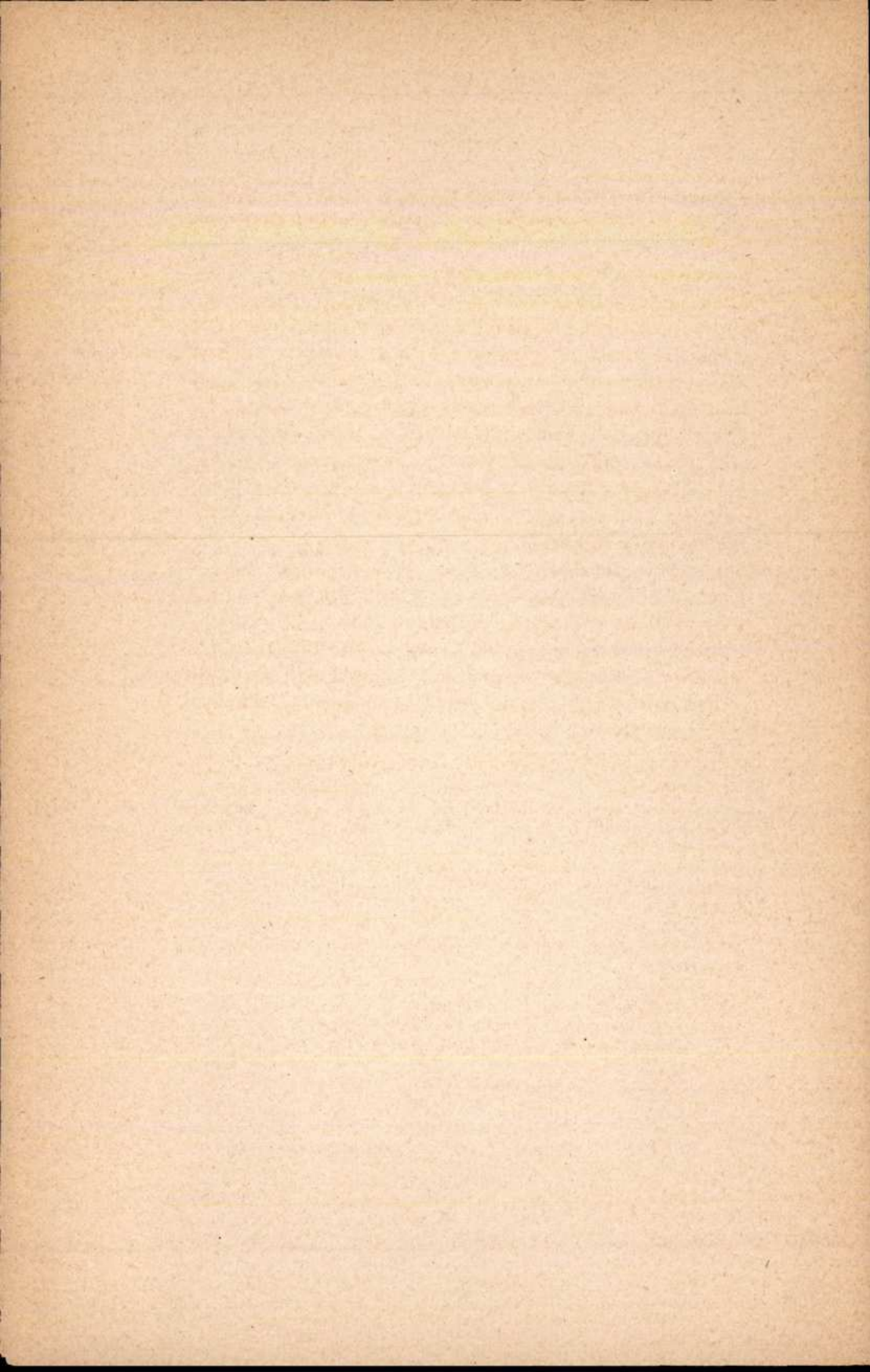
(3) *Cortelhiers*, cultivateurs, membres du métier des vigneron.

(4) JEAN DE STAVELOT : *Chronique de Liège*, p. 898, publiée par BORNET dans la collection des chroniques belges.

(5) Les archives ne disent pas où se trouvait précédemment le lieu de réunion du métier ; peut-être qu'avant 1438 il se réunissait déjà dans cette maison.



La Halle des vigneron
COIN DES RUES DU PONT ET FÉRONSTRÉE
(DÉMOLIE EN 1839)



et où je demeure maintenant ⁽¹⁾. Cette propriété avait été achetée par Marie Collart à « femme qui fut Clamen, jadis » bachereche et à ses hoirs ⁽²⁾ ». Cette maison n'appartint aux vigneronns qu'à la fin du XV^e siècle, car en 1449, elle était la propriété de Pirard le Roeke et de sa femme Catherine, comme le prouve une lettre de Thonard Roise de Lantremange faisant savoir que Pirard et Catherine ont fait relief d'une maison et assise, fonds, combles et appartenances, appelée la maison des trois piers, située à l'entrée de la rue Féronstrée, du côté du Marché, joignant vers Saint Barthélemy à la maison du Lévrier et de l'autre côté et par derrière à la maison du Saint Esprit ⁽³⁾.

Cette maison portait le nom de halle des vigneronns en 1465 ⁽⁴⁾, aussi en 1561 ⁽⁵⁾; elle continua à être appelée ainsi jusqu'à la Révolution ⁽⁶⁾.

Le métier des vigneronns qui en était propriétaire au commencement du XVI^e siècle, ne garda pas longtemps la pleine possession de cet immeuble; car en 1502, il le mettait en rendage proclamatoire, en se réservant cependant l'usage de la chambre du premier étage et la propriété de la halle du rez-de-chaussée, de la cave, du cellier et du puits ⁽⁷⁾. L'acte du

(1) *Grand greffe, Convenances et Testaments*, 1446-1452, n° 8, fol. 40 et sqq.

(2) *Ibid.*

(3) *Cathédrale Saint Lambert*, charte originale n° 360, portant au dos : « del » halle des vingnerons ». Cfr. *Ibid.*, *Bénéficiers, Fabrique, Documents*, 1437-1786, n° 146 bis, fol. 69 v°.

(4) « Maison de blan leverier seante en Féronstrée à Liège, joindant d'amont alle » maison des vingnerons .. » *Echevins de Liège, œuvres*, 1465-1468, reg. 30, f. 174 v°.

(5) « Maison de pourpoint de bœuff scituée en Féronstrée à Liège, joindant » d'amont à la halle des vingnerons... » *Officialité, rendages proclamatoires*, 1639-1644, f. 137.

(6) Nous en donnons une vue d'après une lithographie possédée par M. J.-E. Demarteau, qui nous a permis de la reproduire.

(7) « ... et y aiant retenu entre autres punctz, la halle, puiche et tuerie desoulz la » salle pour tuer leurs bestes et par le preneur estre subject de tenir la dite tuerie » de staiges, tinnes, bances et ce qu'il y appartient... » *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres*, 1545-1546, reg. 40, f. 163.

rendage proclamatoire qui est du 15 février de cette année, nous apprend que ce fut Lambert Claterman, un « vieux warier », qui s'en rendit acquéreur ⁽¹⁾. Pour que cet acte fût valable, il fallait la permission de l'official ; aussi le 16 avril 1502, celui-ci ordonnait au curé de Saint André d'annoncer aux offices pendant trois dimanches la mise en rendage proclamatoire de la maison des vigneron ⁽²⁾. L'affaire fut reprise plus tard par Jean-André de Mont, qui, le 9 février 1537, transmet ses droits à Gilles le Marchand ⁽³⁾. Le 13 février de la même année, celui-ci rendit en héritage la halle au métier des mangons (bouchers) qui en devint ainsi propriétaire ⁽⁴⁾. Les vigneron ne furent pas contents de voir leur halle aux mains des bouchers et, indignés, se figurant que c'était un coup monté contre eux, ils allèrent se plaindre au tribunal des échevins ; il en résulta un procès au cours duquel les mangons démontrèrent qu'ils avaient acquis cet immeuble parce que la plus grande partie de leurs confrères demeurant sur le Marché et dans les environs n'avaient ni place, ni lieu convenables pour tuer leurs bêtes ; qu'en conséquence, ils étaient obligés de louer des places rue du Pont et ailleurs ; or, dans la maison des vigneron, ils pouvaient facilement faire une boucherie sans porter en aucune façon préjudice aux droits des vigneron et sans leur nuire de n'importe quelle manière ; au contraire, il n'en résulterait que du profit pour tous. De plus, ils ajoutaient que

(1) *Appendice*, n° III, 4. *Rendage proclamatoire*, mise en location.

(2) Copie sur parchemin, carton du métier ; *Echevins de Liège, greffe Bertrand*, œuvres, 1608-1609, reg. 37, f. 114 v°.

(3) « Il est advenu que Johan Andrier de Mont aiant le droit de la dite maison » et appartenances at, l'an XV° XXXVII, le nueffeme jour de fevrier, fait reddition » di celle à Gielet le Marchant parmy certaine redevabilite a luy paiant et aussi » parmy tele charge de treffons qu'elle estoit tenue et a tele reservation de droit que » le dit mestiers des vingnerons y doit avoir suyant les lettres proclamatoire, comme » la lettre de rendage port... » *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres*, 1537-1538, reg. 41, fol. 4.

(4) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 307.

c'était par des moyens licites qu'ils étaient devenus acquéreurs de cette maison et qu'ils avaient même « religies certains » cens qui estoient abouttées sur la dite maison et mesme » purgiet certaine saizinne preze sur icelle a faulte de paiement » de quatorse florins de cens ». Le bon métier des vigneron, convaincu des bonnes intentions des mangons, leur laissa la propriété de la maison : « iceulx dits vingnerons estans ce XX^e » jour de decembre, an quinze cents et trengte sept, géné- » ralement sur leur lieu et chambre accoustumée assemblees et » ensemble comme appartient congregies, ont unanimement » sens home debattant, conclut et passeit ausdis mangons leurs » dispoins et articles, veu qu'ilz les troeuvent asseis civiles et » raisonnables et ne les veulent les dis vingnerons en manière » nulle rompre ne embresier, » à la condition toutefois qu'ils se conforment à l'acte de rendage ⁽¹⁾.

Les bouchers ne restèrent pas longtemps en possession de cette halle ; ils la quittèrent probablement une dizaine d'années plus tard (20 novembre 1546), lorsqu'une halle, spécialement destinée aux mangons, fut construite à proximité de celle des vigneron, là où elle est encore de nos jours ⁽²⁾. En 1565, le 15 mars, Marguerite, veuve de Gilles Renier, vannier, loua pour un terme de trois ans à André Sippe, tourneur, la maison des vigneron, sauf qu'elle retint à son profit la tuerie, une petite cave sous cette tuerie, une chambre au second étage, au-dessus de la grande salle, plus le droit de se servir des greniers pour remiser sa marchandise et de l'étal situé du côté du marché, pour la mettre en vente ⁽³⁾. En 1599, la maison des vigneron fut de nouveau mise en rendage proclamatoire par Matty Lemeuxhe le Jeune ; le 12 mars de la même année, le bon métier des vigneron assemblé à l'occasion de ce rendage, le déclara nul parce que le dit Matty mettait en

⁽¹⁾ *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres*, reg. 11, fol. 1 et suivants.

⁽²⁾ GOBERT : *Les rues de Liège*, t. I, pp. 504 et 476.

⁽³⁾ *Echevins de Liège, obligations, 1564-1565*, reg. n° 1267.

proclamation non seulement la maison, mais aussi la halle, la chambre et les caves qui étaient encore la propriété du métier⁽¹⁾.

Peu de temps après, le métier dut hypothéquer ce qu'il avait conservé de la halle ainsi que ses autres biens : en 1607, Laurent Chabot, devenu propriétaire de l'immeuble, renferma au moyen de briques le puits de la halle. Le 19 août, le métier s'assembla et lui ordonna de remettre le puits dans son état primitif et désigna pour le poursuivre en justice Maroye, dit Bawin, Jean Collin, Guillaume Noel, Vincent Jampsin, Henry de Paradis et d'autres compagnons⁽²⁾. Le métier ne parvint pas à forcer Laurent Chabot à changer ce qu'il avait fait, le puits resta renfermé et pour avoir de l'eau, on se servit d'une pompe. Les vigneronns trouvèrent ce procédé peu commode et dans une assemblée convoquée le 11 février 1608 « afin » recognoistre sy l'intention et volonté dudit mestier estoit » que le puiche leur partenant et estans en leur halle fuisse » renfermé, demollis et changer en pompe, ainsy que naguères » un certain Laurent Chabot avoit fait », ils décidèrent, après avoir mûrement réfléchi aux « incommodités que ce changement de puiche en pompe leur apporte et leur apportait », de poursuivre devant la justice Laurent Chabot pour le contraindre à rétablir le puits et à ne pas faire du tort au métier⁽³⁾. Le procès⁽⁴⁾ eut lieu devant les bourgmestres, jurés et conseil de la cité de Liège et le métier des vigneronns se vit condamner à payer à Laurent Chabot, la somme de 1644 florins, 16 aidans, et de plus les frais⁽⁵⁾.

La situation financière du métier était déjà peu florissante auparavant puisqu'il avait dû mettre en rendage la maison du coin des rues du Pont et Féronstrée et que, même avant cette date, le métier devait à Martin Vercheval une rente de vingt-

(1) *Vigneronns, admissions et reliefs*, n° 80, p. 80.

(2) *Ibid.*, p. 166.

(3) *Vigneronns, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 169.

(4) Les pièces de ce procès sont perdues.

(5) *Vigneronns, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 175. Cf. *Appendice*, n° III, 2.

deux florins, rente qui fut rachetée par Lambert Claerman, lorsqu'il devint acquéreur de halle (1) ; elle le fut encore moins après ce procès : n'ayant pas de quoi payer Laurent Chabot, celui-ci saisit tous les biens du métier, le 8 mai 1608, et en conserva la pleine possession jusqu'au 22 décembre, jour où, par devant les échevins de Liège, un arrangement se fit (2) : le métier des vigneron créa une rente de quarante florins de Brabant hypothéquée sur la halle, chambre et cave de la maison des vigneron et sur dix bonniers de terre que le métier possédait à Hanneffe et à Chapon-Seraing ; il fut stipulé dans cet acte, enregistré au greffe des échevins le 22 décembre 1608, que cette rente pourrait être rachetée par le métier (3).

Le règlement du 28 novembre 1688 qui réorganisa les métiers et les réunit en 16 chambres, supprima leurs biens et les donna à la cité de Liège, mais la halle des vigneron resta la propriété du métier (4). Le 2 mars 1752, à la suite d'une supplique des gouverneurs du métier des vigneron, le prince accorda au métier la permission de faire établir au frontispice de la halle un petit toit pour couvrir les viandes, à la condition qu'il serait placé à 15 pieds de hauteur, fait en planches et pouvant se baisser et se relever suivant que le métier en aurait besoin ou non (5).

L'ancienne bâtisse fut démolie en 1839 et remplacée par la maison actuelle (6).

Nous avons vu au commencement de cette partie que la maison dite halle des vigneron était d'une grande utilité pour le métier : c'était là, dans la chambre du premier étage qu'il se réunissait et prenait ses décisions ; la cave servait de cellier et tout vigneron pouvait y remiser son vin en attendant la vente ; le rez-de-chaussée était aussi utilisé : par un privilège tout

(1) *Appendice*, n° 117.

(2) *Echevins de Liège*, greffe Bertrand, œuvres, 1608-1609, reg. 57, fol. 416 v°.

(3) *Appendice*, n° 117, 3.

(4) BORMANS : *États et ordonnances*, 3^e série, I, p. 9.

(5) *Conseil privé*, protocoles, 1751-1752, K. 166.

(6) Manuscrits inédits de J.-B. MOUJIN, propriété de M. le chanoine Henrotte.

particulier, les compagnons du bon métier des vignerons avaient le droit d'abattre les bêtes qu'ils avaient gardées et nourries au moins pendant quarante jours ⁽¹⁾; seuls les compagnons pouvaient tuer et étaler à cette halle; cependant si d'autres bourgeois voulaient le faire, les gouverneurs pouvaient le leur permettre, s'il n'y avait aucun vigneron usant de la boucherie et à condition de payer au profit du métier une somme de dix aidans communs et aux officiers, cinq aidans chaque fois qu'ils tueraient une bête ⁽²⁾. En 1585, les droits à payer par ceux qui n'étaient pas du métier, s'élevaient à un florin de Brabant et en 1712, à 21 pattars que le greffier devait recevoir, plus les droits du boucher et du maître de la halle ⁽³⁾; par une ordonnance du prince-évêque Charles, en date du 4 février 1768, il fut sévèrement défendu à toute personne ne hantant pas le métier des vignerons de tuer des bêtes à leur halle ⁽⁴⁾. Les compagnons devaient aussi payer un certain droit pour user de la boucherie : en 1502, pour un bœuf, une vache, un veau ou une génisse, on payait 36 sous et pour les moutons, agneaux et autres bêtes, 18 sous, non au profit du métier, mais en faveur de celui qui était devenu acquéreur de la maison ⁽⁵⁾; en 1613, pour une vache, on payait un Ernestus de 22 aidans et pour un bœuf deux Ernestus. En 1729, le droit était de 10 pattars au profit du métier, et ceux qui refusaient de payer en étaient exclus ⁽⁶⁾; ce droit existait encore en 1744 ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Règlements de 1522, de 1585, article 27 (*Appendice*, n° II) du 16 septembre 1712 (art. 88 et 89), du 27 novembre 1755 et du 4 février 1768. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3 série, p. 326 et 564 ; BORMANS : *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse Saint-André*, dans *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. IX, p. 456.

⁽²⁾ Règlement du 20 janvier 1522.

⁽³⁾ *Chartes et privilèges des métiers*, I, p. 139 ; BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, t. III, p. 312.

⁽⁴⁾ BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, p. 564 (art. 1, 9 et 10).

⁽⁵⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 208.

⁽⁶⁾ Ordonnance du prince à la suite d'une supplique des collecteurs du métier ; *Acte sur papier, carton du métier*.

⁽⁷⁾ 1744, 10 mai, acte passé par devant le notaire R. J. MICHEROUX, *liasse de 1741 à 1744*.

Le vigneron pouvait amener à la boucherie son bétail vivant ou mort et le débiter en gros ou en détail à sa volonté; mais chaque compagnon ne pouvait faire abattre pour son compte qu'une seule fois par mois et si la halle n'était pas bien fournie de viande, ceux qui avaient tué la semaine précédente pouvaient encore le faire. Cet article du règlement de 1522 était net et précis, mais ne prévoyait pas quelle peine atteindrait celui qui le transgresserait; aussi fut-il bientôt lettre morte pour les compagnons. Le 28 janvier 1536, le métier assemblé déclare que, puisque dans l'article précité, il n'est point fait mention d'amende, ce qui est cause que chaque jour où on tue et étale des bêtes, il arrive des discussions entre les compagnons; d'autre part, vu l'exiguité de la halle où chacun veut étaler sa marchandise devant l'autre et ainsi lui faire du tort, dorénavant personne ne pourra plus étaler devant un autre compagnon, mais chacun à son tour sous peine d'une amende de trois florins d'or; de plus, la même punition sera infligée à celui qui tuera à la halle plus d'une fois par mois, à moins toutefois que la boucherie ne soit pas fournie de viande; par cette décision, le métier défendait aussi de tuer la nuit (¹). Le règlement du 16 septembre 1712 (²) indique l'ordre dans lequel on devra tuer par la suite : d'abord les gouverneurs, puis les compagnons par ordre d'ancienneté d'après la date du relief ou de l'acquête; les bêtes seront placées à la file le long de la rue du Pont jusque la Meuse et, dans le cas où la halle ne serait pas fournie, on pourra tuer selon l'ordre d'arrivée. Jean Théodore, en 1755, changea ces dispositions par un édit du 27 novembre : 1° comme le métier des vignerons est divisé en quatre quartiers qui sont Bressoux, Longdoz, Sainte-Véronique et Sainte-Foi, ces quartiers tueront à la halle tour à tour et tête

(¹) *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres, 1535-1536, reg. n° 6, f. 275, Cfr. le règlement de 1585, art. 27 et 28, appendice, n° II.*

(²) *Chartes et privilèges des métiers, t. I, p. 141; LOUVREX : Recueil d'édits, II, p. 400; BORMANS : Edits et ordonnances, 3^e série, I, p. 312.*

par tête; 2° le compagnon du quartier en tour restera préférable à celui des autres quartiers; 3° il ne sera permis d'admettre à la halle aucun membre du dit métier à moins que son quartier ne soit en tour; exception est faite à cet article quand le quartier en tour ne suffira pas à fournir la halle de viande; 4° ce sera seulement quand il se trouvera quelque place vacante que des compagnons d'un quartier non en tour pourront être admis à tuer avec la permission des offices ci-après dénommés; 5° il y aura chaque mois, un gouverneur en tour qui veillera à l'exécution des règles prescrites ci-dessus; 7° chaque quartier choisira annuellement un député chargé de la surveillance de la halle conjointement avec le gouverneur; 8° pour tuer une bête contre l'ordre établi, il faudra qu'il y ait nécessité reconnue et permission du gouverneur et du député du quartier en tour; 9° même lorsque la halle ne sera pas fournie, il ne pourra être fait autrement; 10° si le gouverneur et le député du quartier en tour ne sont pas d'accord, la décision sera prise par les trois gouverneurs et les quatre députés des quartiers⁽¹⁾. Le 4 février 1768 paraît un nouveau règlement concernant la halle et visant surtout les compagnons qui veulent étaler et vendre leur viande à la boucherie même; il n'y avait dans la halle que treize boutiques et le gouverneur en tour devait tirer au sort, chaque semaine, entre tous ceux qui voulaient tuer, ceux qui jouiraient de l'avantage d'étaler; aussitôt que l'un de ceux-ci avait tout vendu, c'était le compagnon dont le nom était sorti le quatorzième du ballot qui prenait sa place et ainsi de suite⁽²⁾. L'ordonnance de François-Charles, datée du 23 novembre 1780, ne vint guère modifier les dispositions principales des édits précédents.

La halle n'était pas ouverte tous les jours : ainsi le vendredi,

(1) *Conseil privé, dépêches*, 1755-1767, fol. 42. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 305.

(2) *Conseil privé, dépêches*, 1768-1773, fol. 4. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 561.

il était défendu d'y exposer de la viande sous peine d'une amende de trois florins d'or ⁽¹⁾; de même, il était défendu de tuer aucune bête le jeudi sans le consentement des officiers et gouverneurs ⁽²⁾; la même défense exista plus tard pour le vendredi et le samedi, si ce n'est lorsqu'il y avait nécessité absolue à cause d'un accident arrivé à la bête ⁽³⁾. On ne pouvait mettre en vente la chair d'un animal tué la semaine précédente ⁽⁴⁾; ce n'était d'ailleurs pas la seule mesure prise pour que les viandes mise en vente à la halle des vigneronns fussent propre à la consommation : les gouverneurs du métier étaient chargés de les visiter et de déclarer si oui ou non, elles étaient saines et de bon aloi ⁽⁵⁾. En 1661, les rewards du métier des bouchers revendiquèrent ce droit de visite et voulurent faire condamner un certain Jacque Jean qui avait vendu de la viande salée avec le consentement et après visite des gouverneurs du métier des vigneronns; ceux-ci adressèrent une supplique au prince afin d'avoir la permission de réunir le métier pour discuter sur ce point; la permission fut accordée, mais la résolution du métier ne nous est pas parvenue ⁽⁶⁾. L'article 21 du règlement de 1712 déclare que dorénavant personne ne pourra tuer ou faire tuer aucune bête à la halle des vigneronns, si préalablement l'animal n'a été visité par les officiers et les rewards du métier; si la bête avait quelque défaut, le vigneron devait la ramener chez lui sous peine de trois florins d'or d'amende. Par une ordonnance du 28 janvier 1757, la visite des bestiaux fut commise aux rewards du métier des bouchers et chaque vigneron qui voulait faire abattre une bête devait en avvertir le reward au moins deux jours à l'avance ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Règlements de 1585 (art. 28) et de 1712.

⁽²⁾ Règlement du 20 janvier 1522.

⁽³⁾ Règlement du 23 novembre 1780, article 9.

⁽⁴⁾ Décision du métier du 6 janvier 1536 et règlement de 1585, article 31.

⁽⁵⁾ Règlement de 1585, article 29.

⁽⁶⁾ *Conseil privé, affaires du XVII^e siècle, guerres civiles*, p. 136.

⁽⁷⁾ *Grand greffe des échevins, mandements, 1724-1770. BORMANS : Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 343.

A la halle était attaché un compagnon vigneron faisant fonction de boucher et portant le titre de boucher de la halle ⁽¹⁾. Nommé par le métier ⁽²⁾, il lui était sévèrement défendu de tuer des bestiaux malsains ou trop jeunes; il devait attendre que la bête eût été examinée par les rewards, sinon il encourait une amende de douze florins d'or et la privation du métier; de plus, il ne pouvait dépecer l'animal avant que les entrailles n'eussent été visitées par le reward, faute de quoi, il était banni pour dix ans et privé du métier ⁽³⁾. Il était subordonné aux députés des quatre quartiers et ne pouvait rien faire que du consentement de celui d'entre eux qui se trouvait en tour; il ne pouvait tuer aucune bête sans avoir obtenu l'autorisation du député, à peine de six florins d'or d'amende applicables moitié à l'officier, moitié au délateur, et de la privation de sa commission de boucher. Il lui était aussi défendu de disposer des entrailles des bêtes en faveur d'un charcutier qu'il aurait préféré aux autres; elles devaient être vendues aux enchères au profit du vigneron à qui la bête appartenait ⁽⁴⁾. Le boucher était payé par le vigneron qui faisait tuer une bête, mais il n'est indiqué nulle part combien il touchait pour cet office.

La halle des vignerons était placée sous la surveillance des gouverneurs du métier et au XVIII^e siècle, on leur adjoignit les députés des quatre quartiers. A partir de 1755, chaque gouverneur touchait par an un ducat, pour le service qu'il faisait à la boucherie ⁽⁵⁾ et, lorsque les places furent tirées au sort, il touchait dix sous pour chaque permission de tuer hors

⁽¹⁾ 1532 : « Rogier Garin, mangon delle halle des vignerons ». *Echevins de Liège, grand greffe, œuvres*, reg. 121, fol. 345 v^o.

⁽²⁾ Nomination d'un nouveau boucher, le 25 juillet 1737. Notaire R. J. MICHEROUX, *liasse*, 1733-1740.

⁽³⁾ Ordonnance du 28 janvier 1757. Cfr. l'inventaire, *Appendice*, n^o I.

⁽⁴⁾ Ordonnance du 4 février 1768, article 11 et 12. *Ibid.*

⁽⁵⁾ Edit du 27 novembre 1755, article 11.

tour et un florin de Brabant pour chaque visite ⁽¹⁾. Le greffier du métier avait dans ses attributions la charge de recevoir les droits payés au profit du métier par les compagnons, lorsqu'ils faisaient tuer pour leur compte ⁽²⁾.

Nous avons vu le métier des mangons devenir acquéreur de la maison des vigneron ; lorsqu'ils eurent une nouvelle boucherie, ils furent jaloux de la présence près de leur halle, d'une autre halle et d'un débit de viande qui pouvait leur faire concurrence ; nous les avons vus aussi réclamer le droit de visite et obtenir gain de cause en 1757 ; ils montrèrent leur hostilité envers les vigneron d'une autre façon encore : ils firent comparaître devant les tribunaux des compagnons de notre métier parce que, d'après eux, ils auraient acheté des bêtes avant dix heures du matin ⁽³⁾ et qu'ils en auraient tué à la halle sans les avoir conservées dans leur étable l'espace de six semaines ainsi que l'ordonnaient leurs privilèges ; le métier des vigneron s'assembla aussitôt (séance du 23 novembre 1601) et déclara que, pour maintenir leurs anciens usages, coutumes et privilèges, le vigneron attiré en justice pour ces faits, devait remettre son assignation aux officiers du métier qui étaient obligés de prendre la cause en main et de défendre le compagnon aux frais du métier ; de plus, si le vigneron accusé n'en rendait pas compte immédiatement aux officiers, il était privé du métier et de ses droits ⁽⁴⁾.

La possession de cette halle était d'un très grand avantage pour les membres du métier des vigneron : ceux-ci, pour la plupart, habitant les confins de la cité ou la banlieue, nouris-

⁽¹⁾ Règlement du 23 novembre 1780, article 8.

⁽²⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, 1585-1591, f. 208.

⁽³⁾ 1596, 2 avril. Edit du prince-évêque Ernest concernant le métier des mangons ; par l'article 18, le prince défendit aux vigneron d'acheter des bêtes avant les dix heures sonnées, cela pour favoriser les bouchers. *Chartes et privilèges des XXXII bons métiers*, p. 195.

⁽⁴⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, 1585-1591, f. 105.

saient et engraisaient quantité de bestiaux ; ils trouvaient à leur boucherie tout ce qui était nécessaire pour tuer et dépecer ; enfin, s'ils voulaient vendre aux bourgeois la viande de leurs bêtes, il y avait à cet effet dans la halle même, treize étaux pour l'étaler et, avantage plus grand encore, ils n'étaient point soumis aux exigences du métier des bouchers. Depuis sa fondation en 1438 jusqu'à sa disparition comme halle du métier, la boucherie du coin des rues du Pont et Féronstrée vit son importance grandir de jour en jour au point que l'on dut défendre aux citains, étrangers au métier, de se servir de la halle et que peu après, vu l'affluence, il fallut régler par le sort l'ordre dans lequel on étalerait et on tuerait. Au premier étage, se trouvait une grande salle où le métier se réunissait et sous la halle était établi un cellier pour remiser le vin des compagnons en attendant la vente.

ARMOIRIES ET INSIGNES.

Chaque métier avait des armoiries, une bannière, un sceau et une livrée ; les armoiries du bon métier des vignerons représentaient les emblèmes de leur industrie : avant 1673, c'était un arbre chargé de grains de raisin desquels se détachaient des feuilles et entouré de deux faucilles ⁽¹⁾ ; après cette date, l'arbre fut remplacé par une grappe de raisins et le métier porta : *d'argent à la grappe de raisins feuillée de sinople, accostée de deux faucilles emmanchées d'or*. La bannière du métier nous est inconnue ; elle devait porter les armes ci-dessus ; en tout cas, elle a existé puisque en 1600, le métier nomme un « banneresse » ou porte-bannière ⁽²⁾ ; peut-être portait-elle au revers l'image de son patron, Saint Vincent. Quant au sceau,

⁽¹⁾ BORMANS : *Métier des tanneurs* dans le *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. V, p. 317.

⁽²⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, reg. 80, p. 97.

nous n'en avons pu retrouver aucun, ni même la moindre indication qui puisse nous dire comment il était ⁽¹⁾. Les gouverneurs, le greffier et le varlet portaient une livrée, probablement aux couleurs du métier, pour laquelle ils recevaient chaque année 6 griffons ⁽²⁾; le varlet devait aussi posséder comme insigne de son autorité, une affiche ou médaille.

Telle est, d'après les documents que nous avons pu retrouver, l'histoire du bon métier des vigneron de la cité de Liège. Des corporations similaires ont existé à Huy et Visé ⁽³⁾, mais la

(1) Il existait en 1522 : « fait à ces présentes appendre le scel de notredit bon » mestier. »

(2) Règlement du 20 janvier 1522.

(3) Le métier des vigneron de Visé se composait : des vigneron, des viniers ou marchands de vins, des merciers et marchands de sel, des parmentiers, des corbiers gobeliers, des drapiers et teschiers, des retondeurs, des revendeurs de bière, des manouvriers, des scrieniers ou menuisiers, des charpentiers, des mangons ou bouchers, des chapeliers, des couvreurs, des cordonniers, des pluckeurs, des porteurs aux sacs, des tanneurs, des tendeurs, des cuveliers, des chirurgiens, des peintres, des marchands d'objets en osier et des charcutiers. *Métier des vigneron de Visé, reliefs*, 1685-1784.

D'après Henaux (*Histoire de la bonne ville de Visé*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, pp. 349-400), les vigneron auraient déjà existé, en 1397, comme métier de cette ville; or, le document sur lequel il se base, ne parle pas d'une corporation de vigneron, mais de viniers ou marchands de vins qui protestent contre un droit que veut établir le chapitre cathédral de Liège. M. Ceysens (*La paroisse de Visé*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. VI, p. 136 et suivantes) réfute l'erreur de Henaux et dit que les métiers de Visé ne furent établis qu'à la suite des privilèges accordés à la ville par Jean de Heinsberg, le 9 avril 1429.

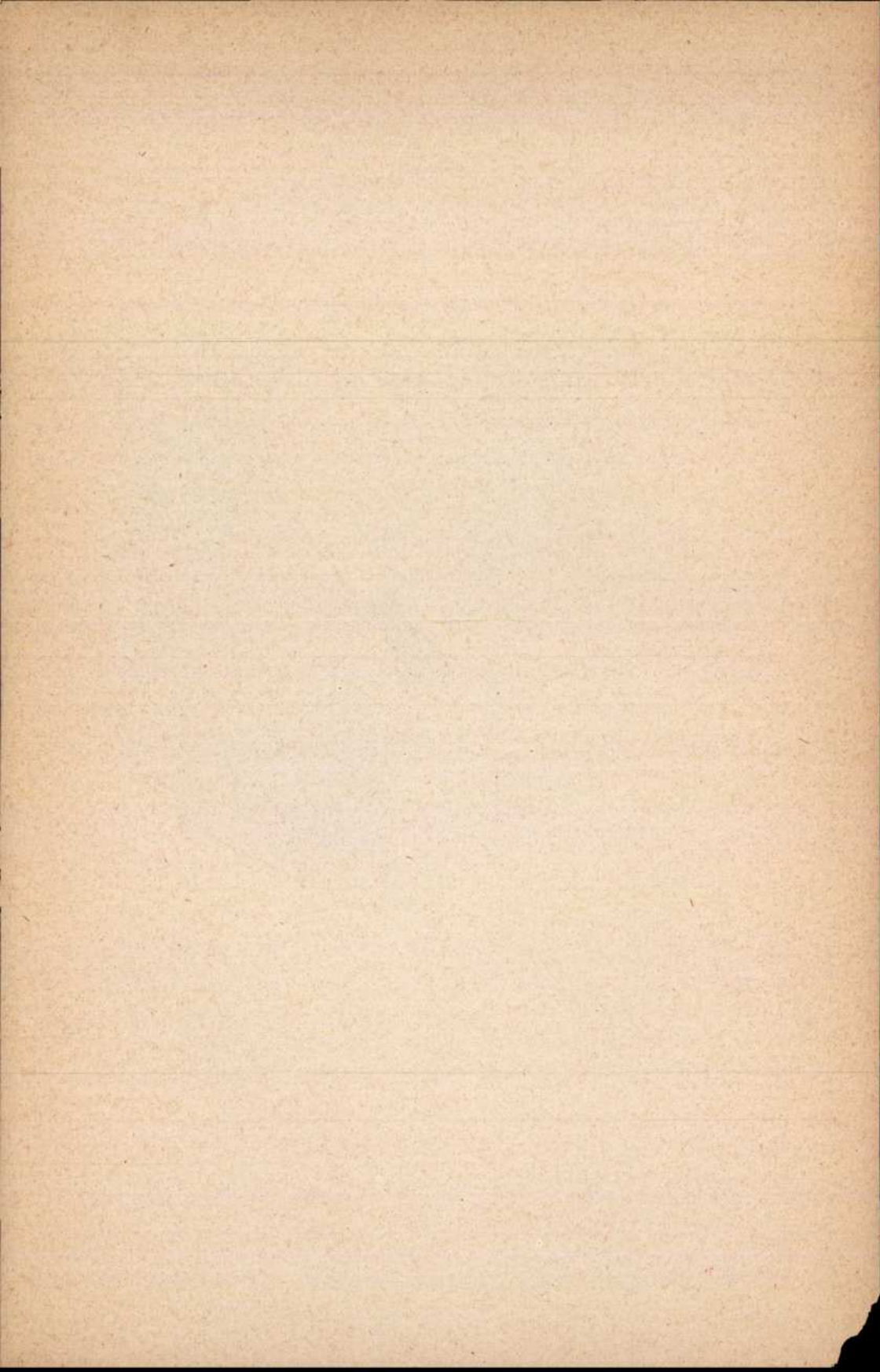
Il n'y avait, à Visé, que trois métiers : celui des *cherwiers* ou laboureurs, celui des *neaveurs* ou bateliers, appelé quelquefois métier des *chafforniers* et celui des *vignerons*. Chaque métier avait à sa tête deux gouverneurs annuels élus par le métier le mardi avant la fête du Saint-Sacrement et deux jurés élus chaque année le jour de la fête Saint-Remi. Jusqu'en 1527, les métiers intervenaient directement dans l'administration de la commune, mais à partir de cette date, les gouverneurs agirent en leur nom. Supprimés en 1467, les métiers de Visé furent rétablis en 1477 avec leurs privilèges; en 1685, Maximilien-Henri modifia leur règlement afin de leur ôter toute influence politique : les gouverneurs, les jurés et le greffier furent nommés par le magistrat.

Des archives du métier des vigneron de Visé, il ne reste qu'une liste des

disparition presque complète de leurs archives ne nous permet pas d'en faire une étude approfondie et nous devons nous borner à étudier le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur.

relevants et acquérants de 1502 à 1545 dans : *Ville de Visé, Rendage des gabelles, statuts, lettres et recès, 1550-1558* et un registre contenant les reliefs et les acquêts de 1685 à 1784 : *Ville de Visé, métier des vigneron, reliefs, 1685-1784*, registres déposés depuis peu aux archives de l'Etat, à Liège.

Des archives du métier des vigneron de Huy, nous n'avons pu rien retrouver ni aux archives de l'Etat, à Liège, ni aux archives de la Ville, à Huy. Nous reproduisons les armoiries de ce dernier métier d'après un travail de M. le baron de Chestret de Haneffe sur *les corporations de Huy* publié dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*.





Armoiries du Métier des Vignerons de Huy

Le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur.

A Namur, comme à Liège, existait un métier des vigneron ; malheureusement, nous ne possédons que fort peu de documents concernant l'histoire de cette corporation qui eut cependant une importance assez considérable.

Aux archives de la ville de Namur (Hôtel-de-Ville) se trouve un registre intitulé : *Registre aux chartes des métiers de la ville de Namur* ; il fut copié à la fin du XVII^e siècle et il porte sur la couverture le millésime 1676 ; c'est dans ce registre que nous a été conservée une copie, très défectueuse, il est vrai, de la plus ancienne charte accordée au métier des vigneron (1) ; au même dépôt se trouve l'original de la charte donnée le 29 août 1714 par Maximilien-Emmanuel au métier des vigneron et cotteliers (2), et dont une copie manuscrite est conservée aux archives de l'Etat, à Namur (3). Ce sont là les

(1) fol. 175 et sqq. Charte du 9 novembre 1404. Ce n'est pas une copie directe de l'original, mais une copie de quatrième main ; le premier copiste, en 1563, avoue déjà que certains mots sont pour lui illisibles. Cfr. BORNET : *Etude sur les corps de métiers et serments de la ville de Namur*, dans *Messager des sciences et des arts*, XV, p. 97 (analyse) et BORNET et BORMANS : *Cartulaire de la commune de Namur*, t. II, pp. 253 à 258 (texte in-extenso).

(2) GALLIOT : *Histoire générale ecclésiastique et civile de la ville et comté de Namur*, t. VI, p. 532 la donne in extenso.

(3) Nous devons des remerciements à Monsieur Léon Lahaye, conservateur des archives de l'Etat à Namur, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches aux archives de la Ville et de l'Etat.

deux seules chartes accordées au métier que nous ayons pu retrouver ; des archives mêmes de la corporation, quatre registres sont parvenus jusqu'à nous.

Le premier registre, intitulé à la première page « si sont le » cont de bon mestey de vineron et cotiere », renferme la liste des personnes qui ont relevé ou acquis le métier de 1468 à 1489, ainsi que des feuillets d'un autre registre concernant les années 1491 à 1515, 1527 à 1532 et 1574 à 1604. Pour quelques années, on trouve les comptes et dépenses du métier, ainsi pour 1472 à 1475 et pour 1593. Ce registre est en fort mauvais état, les pages sont entremêlées de telle façon que l'ordre chronologique est difficile à rétablir ; seuls les feuillets concernant les reliefs, les acquêtes et les comptes du XVI^e siècle sont numérotés et cette pagination prouve qu'ils proviennent d'un registre dont le reste est perdu.

Le deuxième registre est en bon état et nous donne la liste des relevants et acquérants le métier ainsi que les recettes et dépenses de celui-ci ⁽¹⁾ ; il va de 1612 à 1699.

Le troisième contient les admissions, les reliefs et les comptes des années 1699 à 1745.

Le quatrième et dernier registre nous donne les mêmes renseignements pour les années 1746 à 1791, époque à laquelle les métiers disparurent lors de la conquête française.

Tous ces registres sont conservés au dépôt des archives de la ville de Namur ⁽²⁾ ; nous y puiserons des renseignements utiles pour prouver la vitalité du métier.

⁽¹⁾ Dans ce registre, comme dans le suivant, les comptes ne sont pas transcrits pour toutes les années.

⁽²⁾ Lors de l'existence du métier, ses archives étaient conservées dans un coffre confié à la garde d'un des maîtres ou gouverneurs ; chaque année, il était transporté de la demeure du gouverneur sortant dans celle d'un des nouveaux maîtres. Lorsque les archives couraient quelque danger, comme pendant une guerre ou lors d'une attaque de la ville, le coffre était transporté à la citadelle de la ville. Voir *compte de 1704*, registre 3.

ORIGINE ET CONSTITUTION.

Au début de cette étude, il faut faire une remarque de la plus haute importance : c'est qu'à Namur comme à Liège, mais d'une manière plus marquée, le métier des vigneron se composait de deux catégories de membres ⁽¹⁾ : les uns vigneron, proprement dits ; les autres, coteliers ou maraîchers. Ils auraient même formé à l'origine deux corporations distinctes, réunies probablement depuis la fin du XIV^e siècle à cause de la communauté d'intérêts et parce que souvent les vigneron avaient, outre des vignes à soigner, un morceau de terre qu'ils cultivaient pour y faire croître des plantes potagères.

L'origine des corps de métiers namurois ne paraît pas remonter au-delà du XIV^e siècle. Sans doute, avant cette époque, il devait exister de fait des réunions d'artisans exerçant la même profession, la même industrie, mais elles n'étaient pas reconnues et organisées par un diplôme émané de l'autorité ⁽²⁾. Qui avait le droit d'établir officiellement les corps de métiers ? En général, ce droit appartenait aux magistrats de la commune de Namur (ce sont eux qui donnèrent à notre métier sa première charte) ; mais quelquefois aussi le prince promulguait lui-même les chartes d'organisation ⁽³⁾.

Les vigneron et coteliers furent établis en frairie ou corps de métier le 9 septembre 1404, par un acte émanant de l'échevinage de Namur octroyé avec le consentement du prince et à la prière des vigneron et coteliers. Nous en donnerons un

(1) Cela résulte de la charte de 1404, où on lit : « Item tous cheaux qui entre-ront esdits métiers, ou queil dedens que ce soit... » c'est-à-dire : dans lequel que ce soit, celui des vigneron ou des maraîchers ; de même plus loin : « sy ly enfans desdits mestiers, douqueil mestier que ce soit... ». Cfr. ci-après, les gouverneurs.

(2) Les plus anciennes chartes sont de 1322, pour le métier des brasseurs ; de 1328, pour les naïveurs (bateliers) ; de 1352 pour les charliers, etc. *Messageur des Sciences et des Arts*, XV, p. 69.

(3) Ainsi celle du 18 mai 1388 donnée par Guillaume I en faveur des masqueliers, bouchers, charcutiers, etc. (*Messageur des sciences et des arts*), p. 85.

résumé aussi bref que possible, nous réservant de nous attacher dans la suite aux détails.

Chaque année, le dimanche avant la Pentecôte, les quatre maîtres (gouverneurs) réuniront le métier pour procéder à l'élection, sur leur présentation, de quatre nouveaux maîtres et d'un valet qui devront prêter serment par devant le maieur et les échevins de la ville; tous les composants doivent prendre part à l'élection. Le métier est ouvert à tous moyennant le paiement de trois vieux gros tournois. Celui qui cultive un héritage qu'il tient en location devra payer, pour son entrée, un florin ou couronne d'or de France; le fils de maître pour le relief du métier paiera un vieux gros tournois. Le métier devra assister en corps aux noces des confrères, aux enterrements des membres, de leurs femmes et de leurs enfants. Quant aux ouvrages, si un contrat lie l'ouvrier envers le maître et que le premier ne puisse mener à bonne fin son travail, il sera soumis au jugement des gouverneurs du métier; si c'est le maître qui ne reste pas fidèle à la convention, il en sera fait de même et des peines seront édictées contre les coupables. Chaque membre du métier est tenu d'avoir chez lui une bonne armure et il est permis aux gouverneurs de faire la visite des maisons pour voir s'il en est ainsi; dans le cas contraire, le compagnon sera obligé de se fournir d'armes le plus tôt possible et de payer une amende de trois vieux gros florins. Si le métier doit aller en guerre, les compagnons marcheront sous sa bannière et obéiront aux commandements des maîtres sous peine d'une amende de trois vieux gros. Les amendes seront partagées comme suit : un tiers au comte, un tiers au métier et le tiers restant aux quatre maîtres; de cette somme, le valet devra avoir une couronne d'or pour s'acheter une « cotte » ou livrée aux couleurs du métier. Les quatre maîtres ont le pouvoir de représenter le métier devant le maieur et les échevins de la ville de Namur ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ BORGNET : *Cartulaire de la commune de Namur*, II, pp. 253-258.

Telle est, dans ses grandes lignes, la première charte octroyée au métier des vigneron et cotteliers; dans ses dispositions générales, elle ne changea guère par la suite, si ce n'est en ce qui concerne les sommes à payer pour les droits d'acquête et de relief et les amendes, changements provenant de l'instabilité du cours des monnaies et de leur valeur. Ainsi en 1713, le métier décida de faire payer aux entrants de la ville et de la banlieue douze florins; à ceux de la province, vingt-quatre florins et aux étrangers, quarante-huit florins, plus les droits du valet ⁽¹⁾. Il faut croire que cette décision n'était pas légale, car nous voyons le métier adresser peu après une requête au prince Maximilien-Emmanuel, dans laquelle les compagnons se plaignaient de ce que, à cause de la modicité du droit d'entrée, les étrangers venaient de toute part se faire inscrire dans le métier et que d'un autre côté, vu la différence de valeur de l'argent au XV^e et au XVIII^e siècle, le métier se trouvait dans une situation financière très pénible; ils disaient de plus que pour remédier à cet état de choses, ils avaient jugé à propos de faire un nouveau projet de chartes et ils suppliaient le prince de bien vouloir sanctionner ce projet ou d'en faire un autre, s'il le jugeait convenable ⁽²⁾. Le prince demanda l'avis de son conseil provincial à Namur, lequel remit la requête à son procureur général Philippe de Marbais. Celui-ci envoya au Conseil provincial, le 10 janvier 1714, un projet de nouvelles chartes pour le métier ⁽³⁾ et à la suite d'une décision favorable du conseil, Maximilien sanctionna ce projet le 29 août 1714.

Cette charte s'occupe de différents points dont il n'est pas fait mention dans celle de 1404 et elle diffère de cette dernière surtout quant aux sommes à payer pour les amendes, les droits

⁽¹⁾ *Vignerons et cotteliers*, registre n° 3, 1699-1745, aux archives de la ville de Namur.

⁽²⁾ Préambule de la charte de 1714. GALLIOT : *Histoire de Namur*, VI, p. 532.

⁽³⁾ L. LAHAYE et de RADIGUÈS : *Correspondance du procureur général*, p. 85.

d'acquête et de relief ⁽¹⁾; l'article XII accorde aux membres du métier le monopole de la vente des vins ⁽²⁾, brandevins, vinaigre de vin, verjus et tout ce qui provient de la culture maraîchère; de même, des noix, fraises, dattes, figues, oranges, citrons, abricots, houblons et semences ⁽³⁾. Les supérieurs des couvents, s'ils veulent vendre de ces denrées, devront faire l'acquête du métier et dans ce cas payer même droit que les habitants de la ville et banlieue ⁽⁴⁾. Le métier a le droit de toucher certaines sommes à la mort de chaque membre, de sa femme ou d'un de ses enfants ⁽⁵⁾. Les maîtres peuvent convoquer le métier chaque fois qu'ils le jugeront convenable; si un marchand veut vendre dans la cité ou banlieue des denrées qui sont du monopole du métier, il devra pour ce faire, obtenir une permission des maîtres, et qui ne sera valable que pour vingt-quatre heures seulement, moyennant le paiement, au profit du métier, d'une somme de quatre sous, si la valeur de la marchandise à vendre n'excède pas vingt-cinq florins, de huit sous, si elle n'arrive pas à cinquante florins. Le jour de la fête

⁽¹⁾ Ainsi les habitants de la ville et de la banlieue payèrent 6 florins, ceux de la province 12, les étrangers de la domination du prince 24, et les autres 36, plus 8 sous au valet et 4 sous au greffier pour l'enregistrement. Pour le relief, on payera 30 sous, plus quatre au valet et trois au greffier. Charte de 1714, articles X et XI.

⁽²⁾ A Liège, il n'y avait que les marchands de vin du pays qui dussent faire partie du métier des vigneron.

⁽³⁾ En 1719, N. Meunier fut condamné à une amende de trois livres pour avoir vendu de ces fruits sans avoir fait l'acquête du métier. *Compte de 1719*, registre 3, aux archives de la ville de Namur.

⁽⁴⁾ Charte de 1714, articles XIII et XIV.

⁽⁵⁾ C'est ce qui est appelé dans les comptes du métier le droit de grand et petit linceul. Quoique la charte de 1404 n'en fasse pas mention, il était perçu dès 1487 et depuis cette époque il se retrouve dans tous les comptes; quand ce droit fut-il établi? Nous n'avons pu en déterminer la date exacte; toujours est-il qu'en 1472, il n'en est point parlé. *Vignerons et cotteliers*, registre 1, archives de la ville de Namur. Dans sa réunion du 12 mai 1487, le métier décida que « tout effans portant » desuz le bras en ter paeront pour droiet sept halme et demy et le effans que on ne » porat porter desouz le bras sans fraede paera pour droet dosses halmes sans le » droet de vallet ».

du patron, Saint-Vincent (22 janvier), il y aura, comme de coutume, réunion du métier et il sera mis à la disposition des composants deux tonnes de bière exemptes de gabelle. Pour pouvoir entrer dans le métier, il faut fournir un extrait d'acte de baptême et une attestation de bonne conduite et moralité des justices des lieux où on demeure.

Au XVIII^e siècle, le métier des vigneron et cotteliers se divisait en quatre quartiers ou cantons : ceux de la Ville, de La Plante, de Jambes et des Keutures; le deuxième situé au sud de la ville, sur la rive gauche de la Meuse, le troisième sur la rive droite, le quatrième au Nord-Est ⁽¹⁾.

Après la prise de Namur, le 9 novembre 1792 ⁽²⁾, par les armées françaises, le métier des vigneron et cotteliers, de même que les autres métiers de cette ville, fut supprimé.

ROLE POLITIQUE.

Le rôle politique du métier des vigneron et cotteliers ne paraît pas avoir été fort grand : composé d'habitants des environs de la ville, il devait moins que tout autre prendre part aux querelles politiques et ses membres préféraient le plus souvent la culture de leurs champs aux discussions tumultueuses; aussi ne possédons-nous aucun renseignement sur le rôle politique qu'aurait pu jouer personnellement notre métier. Lors de la révolte du peuple de Namur en 1352, sous le règne du comte Guillaume I, révolte qui doit être considérée comme un véritable soulèvement des métiers, nous ne voyons pas celui des vigneron prendre part à la lutte; il est vrai qu'à cette époque, il n'était pas encore constitué officiellement, mais il devait, cependant, exister en fait une réunion de vigneron. Parmi les révoltés, nous trouvons les membres des métiers

⁽¹⁾ *Vignerons et cotteliers*, reg. 4, 1746-1794; archives de la ville à Namur.

⁽²⁾ BORGNET : *Histoire du comté de Namur*, p. 183.

des merciers, des forgerons, des tailleurs de drap, des charrons, des tisserands; un seul, appelé Lamboulhe, est vigneron ⁽¹⁾. Mais si, dans les révoltes, le métier des vigneron ne s'est pas distingué, il a dû cependant, comme tous les autres de la ville, prendre part à l'administration de la commune. Les métiers y étaient représentés par leurs maîtres respectifs; c'étaient les quatre des métiers qui, dans toute circonstance, donnaient leur avis et servaient souvent d'intermédiaires entre le prince et le peuple. Les métiers intervenaient surtout à l'audition des comptes de la commune et de l'hôpital, dans la nomination des élus ⁽²⁾ et, représentés par le mayeur des fèvres et les quatre jurés, avec le magistrat de Namur, ils composaient le tiers état du comté ⁽³⁾. Réunis, ils étaient une force redoutable que le prince devait ménager. Dans les quelques comptes de dépenses du XV^e siècle que nous avons pu retrouver, il est parfois fait mention de l'envoi de compagnons pour servir dans l'armée du comte de Namur.

DES OFFICES.

Le métier des vigneron et cotteliers de Namur ne possédait que trois offices : ceux de maîtres ou gouverneurs, de clerc ou greffier et de valet.

LES MAÎTRES.

Nous avons vu que le métier des vigneron et cotteliers se composait de deux espèces de membres : les vigneron et les

(1) PIOT : *Révolte de Namur au XIV^e siècle*, dans le *Messenger des sciences et des arts*, IX, pp. 338-350.

(2) GRANDGAGNAGE : *Coutumes de Namur*, I, p. 396.

(3) BORGNET : *Des corps de métiers et des serments de la ville de Namur jusqu'à l'avènement de Philippe de Bon* dans le *Messenger des sciences et des arts*, t. XV, pp. 185-190.

marâchers : les uns et les autres élaient deux maîtres ⁽¹⁾ (des gouverneurs à Liège) chaque année, le dimanche avant la Pentecôte, sur la présentation des quatre membres sortants et non rééligibles qui portaient alors le titre de « vieil maître descendu » ⁽²⁾. L'article 2 de la charte de 1714 ne confia plus l'élection aux confrères du métier, mais bien aux maîtres sortants qui se choisissaient des successeurs ⁽³⁾. En 1782, le métier décida que, dans la suite, les nouveaux maîtres seraient élus par la généralité et non plus choisis par les maîtres sortants ; cependant, dès 1789, le système établi par la charte de 1714 fut remis en vigueur ⁽⁴⁾. Celui qui était nommé maître ne pouvait refuser cette fonction à moins de payer une amende de douze florins partagée entre le prince, le métier et la décoration de l'image de Saint-Vincent, patron de la corporation ; dans ce cas, le refusant était exempt de la maîtrise jusqu'à ce que son tour revînt ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Charte de 1404 « ... le dimanche prochain devant le cinquiesme, les dessudits mestiers esliront quatre maistres et un varlet et par le rapport des quatre maistres qui l'auront este l'année précédente et pour mettre a deue exécution les besoignes des dits mestiers... » Il faut compléter ce texte par l'examen des comptes du métier où nous voyons à partir de la première année (1468) deux maîtres pour les vigneron et deux pour les cotteliers : « Johan Martin Guyas et Henraz Quaty por che temps maistre des vingnerons et Pirar Sebille et Huart Margo le jone, maistre pour les corteliers. » Il en fut ainsi jusqu'à la disparition du métier.

⁽²⁾ *Vignerons et cotteliers*, reg. 4, 1841-1791, passim. Il arriva quelquefois que les maîtres sortants furent réélus. Voir ci-après la liste des maîtres.

⁽³⁾ « ... que les dits maîtres élèvent chacun an de leur canton et en leur place... » Charte de 1714, article 2. En 1768, le vieil maître descendu refusa de choisir son successeur pour le quartier de Jambes ; le métier, assemblé à ce sujet, lui ordonna de se conformer au règlement et de nommer un compagnon de son quartier pour lui succéder. Il s'y refusa et choisit un membre d'un autre quartier ; le métier, de nouveau réuni, décida qu'il ne voulait pas s'opposer à ce choix illégal, mais que c'était aux compagnons du canton de Jambes à refuser l'entrée en office au nouveau maître. Décisions du métier de 1768, *Vignerons et cotteliers*, registre 4, aux archives de la ville de Namur.

⁽⁴⁾ *Vignerons et cotteliers*, registre 4.

⁽⁵⁾ Charte de 1714, articles 3 et 5.

Les maîtres avaient comme insignes un bâton surmonté d'une statuette de Saint-Vincent en argent (').

Au moyen des archives, nous sommes parvenus à rétablir, presque au complet, la liste des maîtres du métier : nous indiquerons d'abord les maîtres pour les vigneron, ensuite ceux pour les cotteliers ; lorsque la distinction ne sera plus faite, comme au XVII^e siècle, nous les donnerons dans l'ordre où ils sont transcrits dans les registres.

1466. Pira Garit et Noël Rivage, Noël Daffez et Robert le Martilher.

1468. Martin Guyaz et Henraz Quaty, Pirar Seville et Huart Margot.

1469. Pirar Fresne et Henra Stecquenet, Lambert Rolant et Adam Wontro.

1470. Johan Lambier et Johan Stecquenet, Johan de Metine et Noël Dossen.

1471. Renechon Sive et Tiba Stassinaille, Jehan de Lawe et Gira Margo.

1472. Matthy le Fevre et Johan Lambert, Collar Cassar et Johan Servay.

1473. Johan Ransar et Gilchon de Lapid, Lambert Stolat et Johan Wilmot.

1474. Johan Lambert et Jaspar de Pont de Mouse, Perar Sibille.

1475. Collar le Tisseu et Jehan Stexne, Jehan Servais et Collin Lartylhier.

1476. Johan Stecquet et Collar Allar, dit le Tesseur, Johan Servais et Collin Lartylhier.

(') « Nouveaux maîtres auront à faire faire incontinent des images d'argent et ce » les montreront avoir païé par quittance ; le dit sera passé en compte fait ledit » jour ». Décision du métier de 1641, *Compte du métier de 1641*, registre n° 2. Ces images d'argent représentaient le patron du métier, Saint-Vincent. *Compte de 1712*.

1477. Matthy le Fevre et Henrion Stecque, Lambert Rolant et Johan del Fontaine.
1478. Pirar de Jallet et Gillechon de....., Paneal de Herbat et Gerar Margot.
1480. Lenot Lambert et Johan Rason le jovene, Servais de Loyrs et Yernekin Diernen.
1481. Pierar Sive et Johan Stexne, Johan Servaix et Hubo Guda.
1483. Jaspert Darmont et Renechon Sive, Jehan de Fleuron et Jehan Geruval.
1484. Jehan Werotte et Mato de Cabue, Wilmot Robin et Gilchon Martin.
1485. Noël du Rivaige et Jehan Raissar, Robert du Chasoir et Jehan Martin.
1486. Jehan Steynet et François Libert, Pirson Dotreppe et Gilson Martin.
1487. Jehan Petit et Nenote Lambert, Jehan Servais et Jehan des Minnes.
1488. Franchole et Matho Sterne, Pira Dotreppe et Gilson Martin.
1489. Johan Sterne et Nenot Lambie, Johan de Fleron et Danko de Herbat.
1491. Jehan Rinchart et Pira Libe, Jehan delle Fontaine et Jehan de Ville.
1492. Matho Sterne et Jehenne Micha, Jehan de Chunolle et Matty du Pont.
1493. Jamonton Garit et Jehan Hastre, Gerar de Herbat et Willam Dampsin.
1494. Gilson de Mongoli et Pirson de Vingne, Yeulra et Henri Woutron.
1495. Nenot Lambie et Jehan Garitte, Henry le Grand Bodenson et Gilchon Martin.

1496. Pirson Sive et Anthoine Lambie, Wilmot Granit et Matho de Paradi.
1497. Anthoine Lambie et Douze, Grand Henri et le fils Lechuvole.
1498. Jehan Rinchart et Johan Werot, Johan Petit et Johan....
1499. Jehan Petit et Raskin, Henri.... et Henri Philipe.
1500. Renson Sive et Henri de Herbat, Gilson Mathy et Servot Wasa.
1501. Gilson de Mongoly et Fransoy Libie, Gilson Martin et Hubo Trepasse.
1502. Jamoton Garit et Jehan Ransa, Jehan Willemot et Hubier de Heuvy.
1503. Jehan Mariage et Pira Libier, Gilson Martin et Yerna Wotrou.
1504. Renson Sivee et Jamoton Garit, Henri Dankou et Hottin de Tri.
1505. Jamart Darmont et Franchoi Liber, Gillin Forwez et Orion....
1507. Jamoton Garitte le joesne et Johan Ransar, Gillechon Martin et Johan Pirchon.
1508. Pirquo Werote et Huart Garitte, Gillechon Martin le joesne et Matho Pirchon.
1509. Jamart Darmont et Pirchon de Vaulx, Jehan Martin et Durvin.
1510. Anthome Lambert et Jehan Ransart, Gillechon Martin et Jehan Daveeot.
1511. Jamar Darmont et Pirchon de Vaulx, Jehan Martin et.... Durvin.
1512. Nenotte Lambert et Pirquo Werotte, Jamotton Craher et Matho Pirchon.
1513. Jehan Tossaint de la Foliet et Jehan Petit, Jehan de le Keuteur et Jehan delle Fontaine, bowir du Hastemolin.
1514. Jamar Darmont et Collar Heillard, Collar de la Queuteur et Jehan Ghedinart.

1515. Jehan le Blan et Jaque le Febvre, Ourion Dieudonné et Jehan Pirchon de la Ruelle.
1518. Jehan Ransa et Collar Hallar, Jamoton Crahé et Matho Pirson.
1527. Collart Hallart et Bastin Libert, Ourion Dieudonnez et Jehan de Ronet.
1528. Jamart Darmont et Jehan Verot, Lambillon Erquint et.... le Bateur.
1531. Franchois Lebier et Jehan de Maborget, Antone le Stordeur et Lambert Flippt.
1532. Collar Hallar et Jehan de Herbat, Simon du Coquelet et Jehan Godar de Henvyz.
1574. Guillam Tacaur et Guillam..., Nicolas Danco et Jan Bodart.
1575. Noel Matherne et Gilles Werotte, Jacques Misson et Pirson de Romelée.
1578. Jehan Huar, Dieudonné Vinanson, Jaque Noël, Colson Hellin.
1579. Bastien del Fontaine, Johan Bertou, Jehan Gille, Mathy Tairet.
1581. Cornelis du Thiege et Gillechon Werotte, Jehan Bodart et Pierre Dandois.
1582. Lois Thomas et Huson Malerbe, Jehan de Ruon et Ernould de Hesbaye.
1583. Gilles de Mohimont, Jaque Toutblan, Quelin Werotte, Bastien Velart.
1584. Jehan Darmont et Jehan Garitte, Jehan de Langle et Jehan Buda.

1585. Bastin Garitte et Gille Fransollet, Jehan del Ruelle et Jehan Gravier.
1586. Jacques de Glims, Cornelis du Thy, Jehan Velart, Thossen Lemeur.
1587. Jehan Ranchart et Jehan Garitte, Linart de Bousoy et Jehan Matholet.
1588. Jehan Werotte et Jacques Santrain, Regnir Melart et Jehan Forin.
1589. Nicolas Garitte et Jehan Garitte, Jehan le Fins et Jehan de Froidvaux.
1590. Jean Huart et Vincent Servais, Jean Dieu dit Pimpur-neaux et Lambert de Houtoir.
1591. Gobert de Ronvaux et Martin Sentrain, Hubert de Marche et Jacque de Sy.
1592. Pierquin Tavier, Pier du Ravetz, Pierson Garitte, Ernuld Hesban.
1593. Gille Fransollet et Henri Cloes, Jacque Garitte et Jean Bastien.
1594. Quillin Werotte et Jacque de Saint-Hubert, Jehan Wellen et Jehan Paque.
1595. Jehan Werotte, Estienne Jordan, Pierre Favet, Jehan Bon Jan.
1596. Jehan de Saint-Hubert et Jacques Sentrain, Hubert du Hontoi et Mathy du Frene.
1597. Nicolas Maignart et Jehan Darmont, Franchoi le Ducq et Englebert de Sarton.
1598. Laurent Servaix, Lambert Francholet,.....
1599. Antoine Floury, Franchoy Thomas, Franchoy le Ducq, Martin de Honthoire.
1600. Andry de la Ruelle, George Lionard, Michiel Gemisine, Simon Derive.
1601. Andrien del Lyaise, Quellin Verrot, Diedonnee Vançon, Diedonnee de Vasege.

1602. Jehan Louzeau, Jacque Bodart, Philippe Libioul, Jacque Renart.
1603. Noelle Jardenoy, Pierre du Hontoy, Jehan Tequemenne, Thuma Jambe.
1604. Godefroy Hanuson, Jan Adam, Collin Marque, Germain Dandoy.
1611. Hugues de Richel, Jean Does, Jaspert Wem, Nicolas Enbois.
1612. Hubert de Ruplencourt, Bastin Garitte, Lambert Danner, Jan de Tavier.
1613. Gille Werotte, Henry Gatte, Englebert Herbais, Warnier Wanson.
1614. Jean Werotte, Quelin Werotte, Pimpurneau, Andrien de Chesnes.
1615. Joassin Goblet, Jean Drosten, Jean Ronet, Lambert Bodart.
1616. Jean Hellin, Fransoy du Hontoy, Pierre Granmon, Hubert Hanon.
1617. Jean Velart, Dick Bakinoy, Jan de Lathour, Nicolas Libert.
1618. Martin Balouze, Guileauze Dieu dit Pimpurniau, Gille du Hontoy, Jean Anceau.
1619. Jan Balouze, Gille Gennir, Henry Dorbay, Pierre Verdir.
1621. Jan Warnot, Jan li Paveur, Guillaume Boni, Jan Jourdan.
1622. (Les mêmes qu'en 1621).
1623. Nicolas Colson, Pierre du River, Jan Derpe, Jan Gustin.
1624. Alexandre Colson, Nicolas Clos, Jan Servay, Jean Duchien.
1625. Gaspar Joris, Guillaume Dubois, Hughe Pimpurneau, Jean Mottequin.
1626. Jan Verot, Jan Pimpurniau, Servay Gillaien, Franchoy Vanson.

1627. Nicolas Camouton, Franchoi Werotte, Francois de Fresnes, Pierre d'Andoy.
1628. Jan Drehaus, Henry Larchier, Remy d'Auryve, Gillain de Hamblenne.
1629. Jean del Vigne, Gilles Garitte, Jean Choste, Mathis Remacle.
1630. Jacques Meldue, Jan de Connet, Jan Dodimont, Tous-saint Derpent.
1631. Pierre Tannert, Bertholomé Mesche, Jacques del Bove, Nicolas Granier.
1632. Michiel Cloes, Jan de Rostenne, Franchois Hontoir, Martin Guillot.
1633. Gregoire Jacquemart, Jean Genvire, Jean Lambin, Dieudonné Bodart.
1634. Germain de Tanniet, Gilles Genvire, Nicolas Lambotte, Antoine Hesblue.
1635. Nicolas Hellin dit Colson, Gilles Lambion,.... Fransollet, Jean Estienne.
1636. Franchois Quoitin, Jean Saintren, Ernude de Baillet, Andrieux Mande.
1637. Jean de Genne, Thiry Soivier, Thomas Colsou, Franchoy de la Lieu.
1638. Jan Verot, Jan Tecquemenne, Jan du Sumoy, Jan Valdore.
1639. Albert Collignoul, Nicolas Dubois,.... de Ronnet, Franchois Grandmont.
1640. Bastier de Willeval, Nicolas Dubois, Mathieu Gilson, Estienne Buzin.
1641. Jan de River, Michiel Lambillon, Henry Werotte, Pierre Matholet.
1642. Dieudonné du Chêne, Jan de Hausart, Jan Berthon, Jan du Chesne.
1643. Martin Grosse, Servais Larchier, Mathieu Absallon, Jacques Boche.

1644. Jan du Houtoir, Gilles Thomas, Jan Tecmen, Lambert Lhost.
1645. Anthoine de Lathour, Jan du Sallon, Mathy Pimpurneau.
1646. Jerosme Grosse, Jacques Estienne, Jean du Ravet, Boniface Laurent.
1647. Jerosme Grosse, Jan Anceau, Claude Mesnaige, Arnould de Mellen.
1648. Melchior Coreau, Jan Georis, Leonard Damchaine, Godeffroid Danhée.
1649. Melchior Coreau, Jan Vinier, Lambert Penpurniaux, Pierre Landrez.
1650. Melchior Coreau, Nicolas de Boy, Causent Gilen, Grigor Coulin.
1651. Nicolas Coriau, Denis Defraicteurs, Jan Ravon, Jacques Estienne.
1653. Nicolas Coriau, Jacques Rivert, Ubain Ruwon, Jan Bertany.
1654. Philippe Coriau, Lambert Hanon, Jan Pauquet, Philippe Gouverne.
1656. Jan Reguin, Georges Velart, Dieudonné Cloce, Henri Herman.
1659. Jan Pexhon,.....
1660. Jean Poisson, Jan de Seumons, Jean Pasquet, Toussaint l'Allemand.
1661. Gille de Godenne,.....
1662. Jean Henrard, Gille de Godinne, Lambert Pinpurneau, Gille d'Otreppe.
1663. Jean Henrart, Servais Godenne, Amand de Some, Gil-lain de Gré.
1664. Jean Henrart, Servais de Godinne, Jan Lonchamps, Pierre Purnode.

1665. Engelbert Vivien, François Werotte, Lambert Pinpur-
neau, Jan de Rostenne.
1666. Engelbert Vivien, Dieudonné Werotte, Jan Danhame,
Nicolas Lambotte.
1667. Engelbert Vivien, Anceau Werotte, François Forin,
François de Laleu.
1668. (Les mêmes qu'en 1667).
1669. Engelbert Derhet, Philippe Michaux, Jacques Fresne,
Lambert Gilson.
1670. Engelbert Derhet, Jean de Seumoir, Mathieu de Fresne,
Mathieu Gilson.
1671. (Les mêmes qu'en 1670).
1672. Engelbert Derhet, François Lambiot, Jean de Beaulieu,
Franchoi du Chesne.
1673. Charle Laloux, Jan Gennevier, André Baisier, Anthoine
du Chesne.
1676. Jacques de Haut, Bertholome Mesch, Guillaume Ruelle,
Jean Loos.
1677. Guillaume André Gilbert, Jean Pasquot, François
Thomas, Bastin Guillot.
1678. (Les mêmes qu'en 1677).
1679. Jean Henin, Jean Pasquet, Bastin Guyot, Paul Guyot.
1680. Jean Helin dit Colson, Nicolas Haussart, Pierre Gislain,
Nicolas Rostenne.
1681. Jean Poilvache, François Lambion, Henry Simon, Rock
Godaux.
1682. Ernest Peschon, François Lambillon, Rock Godaux,
Henry Simon (qui mourut en fonctions.)
1683. Ernest Poisson, Jean de Godinnes, Jean Garitte, Jean
Lambotte.
1684. (Les mêmes qu'en 1683).
1685. Ernest Poisson, Anthoine Godenne, Joseph Arnould,
Gerard Desminnes.

1686. Guillaume Frerart, Bertholome Mesche, Joseph Arnould, Quentin Hosseau.
1687. Guillaume Frerart, Jean Anceau, François Anceau, Quentin Housseau.
1688. (Les mêmes qu'en 1687).
1689. Guillaume Frerart, François Werotte, Henry Tecq-menne, Nicolas Jenot.
1690. Bernard Thomas, Anthoine Cobus, François Forin, Joseph Pasleau.
1691. Bernard Thomas, Jean Werotte, Thiry Danhaine, Lambert Arnould.
1692. Bernard Thomas, Jean-Baptiste Anseaux, Thiry Danhaine, Lambert Arnould.
1693. Florent Hamaux, Pierre Mesche, Gille Tonniquet, Guillaume Rostenne.
1694. Laurent Jacqmart (*), Pierre Mesche, Jacques Henrion, Anthoine Pasquet.
1695. Laurent Jacqmart, François Dermines, François Michaux, Quentin Hosseaux.
1696. (Les mêmes qu'en 1695).
1697. Laurent Jacqmart, Dieudonné Michau, François Michau, George Dochain.
1698. André Barbier, Joseph Mesche, Jacques Gislain, Ernest Matholet.
- 1700 Henry Nahant, Philippe Michaux, Jean-Lambert Pim-purneau, Simon Gilson.
1701. Henry Nahant, Lambert de Godinnes, Jacques Jonquoy, Lambert Gilson.
1702. (Les mêmes qu'en 1701).
1703. Jean-François Gouverneur, Jean-François Jonquoy, Antoine Wérotte, François Gilson.

(*) Empereur du grand serment des arquebusiers de la ville de Namur.

1704. Jean-François Derbet, Jean-François de Somme, Jacques Larcher, Jean Demenne.
1705. (Les mêmes qu'en 1704).
1706. Martin Remy, Thiry Jennevier, Ernest Chinet, Estienne Laloux.
1707. (Les mêmes qu'en 1706).
1708. (Les mêmes qu'en 1706).
1709. Jean Laloux, Pierre Dassis, François Chorotte, Denis Matthey.
1710. Michel Meester, François Dassis, Pierre Marette, Lambert Genot.
1711. Michel Meester, François Werotte, Pierre Marette, Henry Brenair.
1712. Jean-François Lespinne, Jacques Devivier, Laurent Absil, Henry Brenair.
1713. Jean Marcmint, Jacque De Viver, Laurent Absil, Henry Brener.
1714. (Les mêmes qu'en 1713).
1715. Jean Gillart, Aymond Lambillion, Bartholomé Fontaine, Jean Poncen.
1716. Cornelis Sketters, Jean Cloes, Pontianne Robin, Nicolas Jasme.
1717. Jean Gilart, Dominicque de Godinne, Charles Lavigne, Baudhuin Guyot.
1718. Jean Jacquemart, Gerard Mathelet, Matthieu Pimpurneau (remplacé par Rock Simonnet), Pierre-Théodore Robert.
1719. Jean Jacquemart, Gilles Lambillion, Jean-François Lartilly, Sebastien Mathieu.
1720. Jean-François Sciot, Jean-François Marin, Jean-Baptiste Vaus, Anthoine Adam.
1721. Mathieu Gilson, Jean-François Dassis, François Lecotte, Gilles Hambenne.
1722. Joseph Léonard, Mengo Gaye, Thiry Romen, Sigiefroid Houyowe.

1723. Melchior Vincent, Guillaume Breimeree, Hubert Calies, Mathieu Petit.
1724. Pierre-François Gosseaux, Joseph Everard, Gerard Lecotte, Jean Dutillieux.
1725. Jean Lavenne, Gilles Marin, Thomas Adam, Jean Louys.
1726. Jacques Bosmanne, Jean-Baptiste Anceau, Martin Dethy, Guillaume Lambillion.
1727. Jean-Joseph Hancheval, Jean-Lambert Godinne, Lambert Henry, Thiry Pierart.
1728. François-Ernest Constant, Anthoine Jennevier, Thiry Delwiche, Laurent Halloy.
1729. Robert Vercheval, François Borgelet, Mathieu Pasleau, Henry Robinet.
1730. François Doutrebande, Pierre-François Lambillion, Gilles Hustin, Nicolas Danhawe.
1731. Philippe-Thomas Louys, Guillaume Bodart, Hubert Boursois, Warnier Boigelot.
1732. Quintin-François Jacquemart, François Stevau, Cornelis Louys, Jean de Larue.
1733. Léonard Ordmands, François Anceaux, Joseph Lambillion, Norbert Bohin.
1734. André-Joseph Wodon, Thomas Faudacq, Jean-Joseph Hanon, Martin Simon.
1735. Augustin Monchon, Jean de Godinne, Jacques Defresnes, Mathias Warnon.
1736. Jean-François-Joseph Monchon, Jean-Joseph Hanon, Gilles Hustin, Mathias Warnon.
1737. (Les mêmes qu'en 1736).
1738. Charles Lahaye, Jean-Joseph Marin, Jean-Philippe Loubert, Toussaint Collinet.
1739. Jean Simonis, Martin Brumaigne, Jean-François Marin, Nicolas Burniat.
1740. (Les mêmes qu'en 1739).
1741. (Les mêmes qu'en 1739).

- 1742. Gilles Gérard, Norbert Delhaize, Jean-François Burniat, Jacques Provy.
- 1743. Jean Simonis, Jean Provy, Nicolas Burnia, Martin Brumaigne.
- 1744. Joseph Couche, Jean-Lambert Werotte, Jean-François Hustin, Gilles Warnon.
- 1745. Jean Couche, Nicolas Le Roux, Jean-Philippe Burniaux, François-Hugue Evarnon.
- 1746. Philippe-Joseph Decœur, Nicolas du Pont, Gislain Joseph Louis, François Warnon.
- 1747. Edmond Decœur, Bartholomé Parent, Guillaume Rostenne, Pierre Warnon.
- 1748. Antoine Frérart, Philippe-Joseph Parent, Jean-Philippe Gilson, Jean-François Daix.
- 1749. Jean-Jacques Beguin, Jean-Martin Leroux, Pierre-François Rostenne, François Daix.
- 1750. Albert Houst, Bertholomé Duravet, Jean-Lambert Sciot, Martin Renaux.
- 1751. Jean-Hubert Lavit, Jean-Joseph Laurent, Louis Popelain, Jean-Joseph Demenne.
- 1752. Jean-Jacques Verenne, Jean Lambillion, Guillaume Rostenne, Martin-François Materne.
- 1753. Guillaume Jeanjean, Michel Dorase, Louis-Joseph Piettems, André-Dieudonné Materne.
- 1754. Pierre-François Doutremont, Jean-Joseph Lambillion, Jacque Adam, Pierre Bauwer.
- 1755. Hubert-Joseph Pettiaux, Christophe Minot, Jean-Joseph Adam, Nicolas-Joseph Blavier.
- 1756. Pierre-François Doutremont, Jacques Hameaux, Anthoine-Joseph Adam, Jean-Baptiste Materne.
- 1757. Hubert-Joseph Corbeau, Maurice Martin, Jean-Joseph Adam, Hubert Massart.
- 1758. Jean-Baptiste Wautier, Philippe Martin, Balthazar-Joseph Adam, Jean Massart.

1759. Louis Théodove, Joseph Robert, Balthazar-Joseph Adam,
Louis-Joseph Laurent.
1760. Barthelemy Kips, Jean-Baptiste Laloux, Nicolas-Joseph
Gilain, Hubert-Joseph Wotrou.
1761. Melchior Joseph Dieudonné, Jacques Lambert, Jean
Gilain, Nicolas Dassis.
1762. Pierre J.-J. Robert, Barthelemy-Joseph Popelin, Gilles-
Joseph Philippart, Dieudonné Wotrou.
1763. Louis-Théodore-Joseph Robert, Louis Popelain, Jean-
François Denison, Nicolas Dassi.
1764. Pierre-Joseph Dotremont, François-Joseph Camby,
Médart Denison, Jacques Hamaux.
1765. Pierre-Joseph Robert, Bartholomé-Joseph Poplain,
Martin Brumaigne, Nicolas Werotte.
1766. Joseph Dieudonné, Antoine Duvivier, Aymond Materne,
Jean Lambillon.
1767. Mathieu Horion, Louis Popelain, Jean-Baptiste Materne,
Hubert Wotrou.
1768. Jean Dinne, Jean-François Camby, Thiry-Joseph
Mathy, Jean-François Philippart.
1769. Simon-Joseph Horion, Barthelemy-Joseph Popelin,
Joseph Mathy, Nicolas Dupont.
1770. Nicolas-François-Joseph Rigo, François-Joseph Camby,
Gille Bosseret, Nicolas Thirionet.
1771. François-Théodore Romiée, Joseph-Sébastien Popelain,
Albert-Joseph Bosseret, Jacques Hamaux.
1772. Mathieu Horion, Barthelemy-Joseph Popelin, Jean-
Baptiste Morteau, André-Joseph Gaune.
1773. Georges dit Maréchal, Nicolas Thirionet, Martin-Fran-
çois Materne, Antoine Duvivier.
1774. Jean Dinne, Antoine-Joseph Harelrier, Louis Popelain,
Jacques Hamaux.
1775. Vincent-Amand Destrée (de la Ville), Sébastien-Joseph
Popelin (des Keutures), Sigisfroid-Joseph Wérotte
(de La Plante), André-Joseph Bibot (de Jambes).

1776. Mathieu Horion, Jean-Philippe Burnia, Nicolas Thirionet, Jean-Baptiste Materne.
1777. François-Joseph Devolder, Jean-Philippe Popelain, Jacque Hamau, Medar Denison.
1778. Antoine-Joseph Bolle, Sebastien Popelain, Joseph Werotte, Nicolas Gillain.
1779. François-Joseph Devolder, Baltazar Adam, Lambert-Joseph Absil, Mattias Dauver.
1780. Jacque-Joseph Lobache, Martin Adam, Mathieu-Joseph Chabart, Martin Polet.
1781. Pierre-François Absil, Lambert Absil, François Laloux, Martin Joseph Henri.
1782. (Les mêmes qu'en 1782) (').
1783. Pierre-François Asil, Jacques Hamann, François Laloux, Martin Joseph Henri.
1784. (Les mêmes qu'en 1783, pour les récompenser de leur bonne administration).
1785. François Simon, Joseph Materne, Jean Baptiste Materne, Théodore Jamin.
1786. (Les mêmes qu'en 1785, par décision du métier).
1787. Nicolas-Joseph Bayard, Jacques Hamau, Pierre-François Materne, Martin Adam.
1788. Valentin-Joseph Pieret, Jean-Joseph Materne, Jean-Baptiste Materne, Henri Jamin.
1789. Nicolas-Joseph Bayart, Jacques Hamaux, Pierre-François Materne, Martin Adam.
1790. Valentin-Joseph Pieret, Jean-Joseph Materne, Jean-Baptiste Materne, Théodore-Joseph Jamin.

(') Le métier avait demandé au magistrat de Namur de pouvoir élire lui-même les maîtres et de ne plus les laisser choisir par les maîtres sortants. Le magistrat n'ayant pas donné réponse à cette demande et le choix fait par les anciens maîtres n'ayant pas été agréé, le métier décida de continuer les gouverneurs sortants dans leur office.

Les maîtres jouissaient de certains droits, mais avaient aussi des devoirs; ils pouvaient visiter les maisons des compagnons pour s'assurer si leur armure était en bon état; ils commandaient le métier en temps de guerre et les membres leur devaient obéissance; ils pouvaient réunir le métier chaque fois qu'ils le jugeaient nécessaire ⁽¹⁾; ils étaient juges dans les contestations qui s'élevaient entre compagnons; ils devaient procéder aux visites de biens et de vignobles dans leur canton respectif et aussi dans la banlieue ⁽²⁾; ils pouvaient donner ou refuser à un étranger la permission de vendre des marchandises dont le métier avait le monopole; ils devaient assister aux processions solennelles et fournir des chandelles destinées à être brûlées devant l'image du patron Saint-Vincent; de plus, ils étaient obligés d'être présents à la reddition des comptes et, aussitôt après leur nomination, ils devaient se rendre auprès des maieur et échevins de la ville et prêter entre leurs mains le serment de loyalement administrer les biens et revenus du métier ⁽³⁾.

Les maîtres n'avaient pas de traitement fixe, mais étaient payés pour toutes leurs fonctions : de presque tous les revenus du métier, ils touchaient une part et même certaines redevances étaient dues à eux seuls; ainsi le droit de « vin des nocés » payé par tout confrère qui se mariait ⁽⁴⁾ et une redevance annuelle que chaque compagnon devait leur donner ⁽⁵⁾. Au commencement du XVII^e siècle, ils recevaient du métier

(1) Charte de 1404, passim.

(2) Ils pouvaient refuser de faire ces visites, mais si un vieil maître descendu leur en donnait l'ordre, ils devaient obéir sous peine de trois florins d'amende au profit du métier. Charte de 1714, articles 24 et 26.

(3) Charte de 1404 et de 1417, article 7.

(4) « ... que lorsque quelqu'un viendra à se marier, il paiera au profit des » maîtres pour droits qu'on dit vin des nocés, dix sept sols... » Charte de 1714, art. 19.

(5) « ... étant conditionné que tous membre du dit métier devant payer annuel- » lement et pendant le mois d'avril, un sol, pour droits comme de coutume, au » profit des maîtres, » sous peine de privation du métier. Charte de 1714, art. 33.

certaines gratifications ⁽¹⁾, mais elles furent supprimées dès 1688 à cause du mauvais état des finances du métier ⁽²⁾.

LE GREFFIER.

Nous savons peu de chose du greffier ou « clerc » ; il était chargé de tenir les registres du métier et touchait pour cette besogne certains émoluments ⁽³⁾ ; il enregistrait les acquêts et les reliefs ⁽⁴⁾ et recevait pour chaque fois quatre sous ; enfin, il dressait le compte des recettes et dépenses du métier ⁽⁵⁾.

LE VALET.

Le valet était élu chaque année par les membres du métier, mais, contrairement aux maîtres, il était rééligible ; depuis 1714, il était nommé par les maîtres qui entraient en fonctions ⁽⁶⁾. Il devait convoquer les membres du métier aux assemblées, recueillir les amendes, faire la police dans les réunions ; il était le serviteur des maîtres et devait se tenir à leur disposition.

Il était payé par le métier qui lui donnait en 1472, une cotte ⁽⁷⁾ ; en 1583, 4 florins ⁽⁸⁾ ; en 1684, 12 florins et une paire

⁽¹⁾ 1618 : « La généralité ont passé que le pety linseul seront pour solagier les » maîtres ». *Vignerons et cotteliers, comptes*, registre n° 2, aux archives de la ville de Namur. — 1619 : « Les pety entran sont pour le solagement des maîtres et les » pety linseul ». *Ibid.*

⁽²⁾ 1688 : « Ayant esté résould par laditte generalité que les maîtres futures ne » profiteront plus daucuns droits et cela ce fait pour ravancer le mestier ». *Vignerons et cotteliers, compte de 1688*, registre n° 2.

⁽³⁾ *Vignerons et cotteliers*, registres, passim, archives de la ville de Namur.

⁽⁴⁾ Charte de 1714, article 10.

⁽⁵⁾ « Vingt cinq pattars donne acelluy ayant faict et dressé les comptes ». *Compte de 1626*, registre n° 2.

⁽⁶⁾ Charte de 1714, article 10.

⁽⁷⁾ En 1717, le métier lui fit confectionner un manteau galonné d'argent « avec » une aune et trois quarts de scarlatte ». *Compte de 1717*, registre n° 3.

⁽⁸⁾ « Memoire que le mestry at passez que le serviteur aura pour ses gaiges par an » quatre florins ; faict et passez le dimanche devant la pentecoste en la salle de frere » Pidecha ». *Compte de 1584*, registre n° 1, aux archives de la ville de Namur.

de souliers ; il en fut toujours de même dans la suite ⁽¹⁾. Quand un confrère se mariait, le valet recevait une paire de gants de cuir, redevance qui fut changée en 1714, en une somme de quatre sous ; de chaque acquérant ou relevant le métier, il recevait huit sous ; à chaque décès, il touchait quatre sous, etc.

DES COMPOSANTS.

Pour pouvoir exercer leur profession, devaient faire partie du métier des vigneron et cotteliers : les vigneron, les maraîchers, les marchands de vins, brandevins (genièvre et liqueurs alcoolisées), verjus, etc., les marchands de fruits du pays et étrangers, les marchands de légumes, les revendeurs de grains et de houblons et même quelques pharmaciens ; toutes ces personnes devaient acquérir ou relever le métier en payant certains droits déterminés par les chartes ⁽²⁾. D'après un recensement fait en 1738, le métier des vigneron et cotteliers comprenait à cette époque : 24 marchands de vin, 220 cotteliers et jardiniers, 16 apothicaires avec 7 garçons et 3 apprentis, 69 marchands de brandevin, 26 revendeurs de grains, houblons et légumes ; en tout, 365 personnes ⁽³⁾.

LES ASSEMBLÉES.

D'après les chartes, le métier devait se réunir au moins deux fois l'an ; une première fois, le dimanche avant la Pentecôte pour la reddition des comptes et l'élection des officiers ⁽⁴⁾ ; une deuxième fois, le jour de son patron Saint Vincent (22 janvier) ⁽⁵⁾ ; il est fort probable que les compagnons se réunis-

⁽¹⁾ *Vignerons et cotteliers*, registres, passim, aux archives de la ville, à Namur.

⁽²⁾ Cfr. ci-dessus : origine et constitution.

⁽³⁾ *Annales de la Société archéologique de Namur*, XX, p. 268.

⁽⁴⁾ Chartes de 1404 et de 1714.

⁽⁵⁾ Charte de 1714.

saient plus souvent, surtout aux grandes fêtes et lorsqu'ils devaient donner leur avis sur tel ou tel point d'administration, soit communale, soit du métier.

Au XV^e siècle, le métier tenait ses réunions en la salle haute de l'hôpital saint Jacques (1) ; mais dès le commencement du XVI^e siècle, il s'assemblait dans une salle du couvent des Pères Récollets, appelés quelquefois Cordeliers ou « Pidechàs » (pieds-nus) (2) ; cette salle était louée pour une somme fort modique (3).

Les archives nous prouvent suffisamment que le métier était en principe une association religieuse imprégnée de charité chrétienne. Le grand jour de fête pour les vigneron et les cotteliers était celui de la fête de saint Vincent, leur vénéré patron (4). La veille déjà, le son des cloches annonçait l'heureux jour par un joyeux carillon et le lendemain le métier se trouvait assemblé au grand complet dans l'église des RR. Pères Récollets (5) pour y entendre une messe solennelle avec orgues et chantes, pendant laquelle du haut de la chaire était fait le panégyrique du saint martyr que les vigneron avaient choisi comme patron (6) ; à la sortie, il était distribué aux compagnons

(1) *Vignerons et cotteliers*, registre n° 1, archives de la ville de Namur.

(2) *Ibid.*, registre n° 2.

(3) Comptes des dépenses du métier dans les registres du métier.

(4) Le métier assemblé le 19 mai 1711 décida que certains objets en argent seraient vendus pour payer les frais d'une nouvelle statue de Saint-Vincent ; cette statue coûta 10 livres 8 sous et fut portée aux processions. Le 26 mai 1712, le métier fit fabriquer une niche ou « garderobe » pour y placer la nouvelle statue. *Vignerons et cotteliers*, comptes de 1711 et 1712, registre n° 3.

(5) C'était ordinairement à l'église des Pères Récollets que se célébraient les messes pour le métier des vigneron ; cependant, il arriva qu'elles furent aussi chantées en l'église Notre-Dame, ainsi en 1684 : « Receu du Sr Pexhon, maître du mestier » des vigneron et cotteliers, un patagon pour avoir célébrer les messes du mestier » au jour Saint-Vincent et l'anniversaire. D. d'Andoy, canoine et coustre de l'église » Notre-Dame ». *Comptes du métier*, registre n° 2.

(6) En 1752, 1753 et 1754, le panégyrique du Saint ne fut pas fait, parce que l'église des Récollets était en réparation.

des images de Saint Vincent ⁽¹⁾. Après avoir fait acte de bons chrétiens, les membres du métier se réunissaient dans leur salle où avait lieu une petite fête intime dont la principale attraction était, outre le plaisir de se trouver ensemble, deux tonnes de bonne bière exemptes d'impôts ⁽²⁾; d'autre part, le métier fournissait, pour ce jour, aux Pères, quelques bons morceaux de viande afin que la joie régnât aussi dans le couvent dont sa salle faisait partie. C'était jour de fête pour les membres vivants, mais on n'oubliait pas ceux que la mort avait frappés et le lendemain de ce jour de joie, le métier se trouvait de nouveau réuni, non plus pour chanter des hymnes d'actions de grâces, mais pour prier le Tout-Puissant en faveur de leurs confrères décédés ⁽³⁾. Dans le bonheur comme dans la peine, le compagnon voyait se grouper autour de lui des confrères : un jour, c'est un mariage qui se célèbre et le métier félicite l'heureux membre qui va créer une famille; un autre jour, c'est un enterrement et le métier est là, représenté par ses maîtres et quelques compagnons, pour apporter un dernier hommage d'amitié et de confraternité à celui qui vient de trépasser et des consolations aux membres de sa famille ⁽⁴⁾.

ARMOIRIES ET INSIGNES.

Il nous a été impossible de retrouver ni dans les registres du métier, ni dans les dépôts d'archives, la moindre petite gravure

(1) « Le sousigné confesse avoir receu du Sr Poisson sineque florin pour luy avoir » livrer six sen dimage le jour Monsieur Saint Vinsen. Gerard Malnourty. 21 janvier » 1685 ». Registre n° 2, aux archives de la ville de Namur.

(2) Quelquefois, on y buvait aussi du vin : « Ladite généralité at accordé qu'on » laisserat pour le jour de Saint Vincent le vin de la Saint André comme aussi les » tartes des maîtres pour boire ledit jour Saint Vincent ». *Compte de 1649*, registre n° 2.

(3) *Comptes du métier; Appendice n° IV.*

(4) Deux comptes du métier, l'un de 1576, l'autre non daté (1574 ?) signalent le chapelain du métier : « Compte rendu... par devant les confreres des mestier et le » chapelain du mestier ». Registre n° 4. Un troisième, de 1592, porte : « Au chap- » plain pour les comptes, X sous ». *Ibidem.*

ou peinture, qui puisse nous donner quelque indication sur les armoiries du métier; de même, nous n'avons pu en découvrir le sceau. La corporation des vigneron et cotteliers avait une bannière sur laquelle on voyait ou bien l'image du patron ou bien les armoiries du métier qui probablement contenaient les attributs de leur profession; c'était sous cette bannière que devait marcher le métier en temps de guerre ⁽¹⁾. Le métier possédait aussi une « affiche » ou « affiche » (médaille, cocarde) qui servait d'insignes au valet ⁽²⁾.

RECETTES ET DÉPENSES.

Pour subsister, le métier avait besoin de ressources; c'est pour ce motif que toute personne acquérant ou relevant le métier, devait payer un certain droit qui varia suivant les époques; nous avons vu que d'après la charte de 1404, l'acquête pour un propriétaire se payait trois vieux gros; pour un locataire, une couronne de France; le relief se payait un vieux gros tournois; en 1714 le droit pour l'acquête était de 6, 12, 24 ou 36 florins dont la moitié revenait au prince et l'autre moitié était versée dans la caisse de la corporation; pour le relief, c'était 30 sous, dont le tiers au prince, un autre tiers au métier et le dernier tiers aux maîtres ⁽³⁾. Ces recettes

(1) « ... et deveront avoir banniere a par eaus dessoub laquelle ils deveront » estre soigneusement... » Charte de 1404.

(2) « ... encor pour réfection faite alle affiche xxvij hiames. » *Compte du métier de l'année 1474*. — « Pour avoir raccomoder l'affliche du mestier..... 2 fl. 2 s. » *Compte de 1703*. — 1744 : « L'affliche dudit mestier estante délabrée et des pièces » d'icelle brisées et entreperdues, la généralité par leur résolution du 22 janvier » 1744 ont autorisés les présents compteurs de la faire accomoder et d'y employer » les quattres petits saints d'argent qui se retrouvoient dans le coffre et dont les » maîtres se servoient anciennement aux processions, iceux se conformant à laditte » résolution ont fait rétablir ladite affiche et ont payés pour icelle la somme de trente » quattres florins » *Compte de 1744*, registre n° 3, aux archives de la ville de Namur.

(3) Charte de 1714, articles 10 et 11.

sont désignées dans les comptes sous les noms de grands et petits entrants et de relevants. Une autre source de revenus pour la corporation était les grands et les petits linceuls : on entendait par grand linceul, le droit qu'avait le métier de percevoir une certaine redevance à la mort d'un compagnon ou de sa femme ; ce droit était variable : de 12 sous en 1612 ⁽¹⁾, il fut porté à 16 en 1714 ⁽²⁾, dont dix pour le métier ; le petit linceul était une redevance due au métier par le compagnon qui perdait un enfant ; elle fut supprimée en 1714 et reportée en faveur des maîtres et du valet ⁽³⁾. Telles étaient les ressources ordinaires du métier ; cependant quelquefois, il percevait encore d'autres sommes : quand un ouvrier travaillait plus de huit jours à des ouvrages de la compétence du métier, il lui payait trois vieux gros tournois ⁽⁴⁾ et à partir de 1714, un escalin ⁽⁵⁾ ; les maîtres devaient fournir des chandelles pour brûler devant l'image du patron et versaient pour ce motif, dans la caisse du métier une somme assez considérable ⁽⁶⁾ ; la location du drap mortuaire pour les funérailles des personnes n'appartenant pas au métier ⁽⁷⁾ ; enfin, la moitié des amendes dont, d'après les comptes, le montant était souvent nul ⁽⁸⁾.

Les dépenses du métier furent peu nombreuses dans les premières années, mais elles ne tardèrent pas à augmenter. Le premier compte que nous ayons pu retrouver date de 1472 et il renseigne : pour la cotte du valet, 36 aidans ; pour ce qu'on a bu le jour de la fête du Saint Sacrement, 24 aidans ;

⁽¹⁾ *Vignerons et cotteliers*, registre n° 2, compte de 1612.

⁽²⁾ Charte de 1714, article 17.

⁽³⁾ *Ibid.*, art. 18.

⁽⁴⁾ Charte de 1404.

⁽⁵⁾ Charte de 1714, article 15.

⁽⁶⁾ Charte de 1714, article 34 ; *comptes du métier*.

⁽⁷⁾ *Vignerons et cotteliers*, registre n° 4.

⁽⁸⁾ Il est à remarquer que le métier ne possédait pas de propriété, car dans les comptes, il n'en est fait nulle mention : la salle même où il se réunissait ne lui appartenait pas.

pour le serment des maîtres, 8 aidans ; pour le clerc du métier, 6 aidans et 2 hialmes ; pour la maison des frères mineurs où avaient lieu les réunions, 5 aidans ⁽¹⁾. Ce sont là les dépenses ordinaires du métier au XV^e et au XVI^e siècle : il y avait aussi quelques dépenses extraordinaires : en 1474, pour la copie de la charte du métier, 15 hiames ; en 1476, pour avoir fait remplacer le varlet qui était allé avec l'armée du comte devant Nancy, 1 obole et 6 hiames ; en 1478, à trois compagnons qui ont été faire la guerre pendant six semaines, 6 florins ; en 1665, pour l'affliche et la bannière du métier, 65 florins ; en 1684, pour les images de Saint-Vincent distribuées aux confrères, 4 florins 12 deniers (cette dernière dépense devint ordinaire dans la suite) ; enfin d'autres dépenses qui se trouvent dans les comptes de 1593 et de 1746 que nous donnons ci-après in-extenso ⁽²⁾.

Comme nous l'avons déjà dit, la reddition des comptes se faisait le dimanche avant la Pentecôte devant le métier tout entier. La situation financière fut presque toujours bonne ; chaque année se clôtura par un boni, sauf entre autres, en 1686, où le déficit fut de 4 florins 2 sous et en 1776 où il fut de 37 florins 12 sous et demi ; ce dernier fut vite comblé, car le fond de réserve s'élevait alors à 430 florins, 9 sous et 18 liards. La dernière année de l'existence du métier se clôtura par un boni de 140 florins 13 sous 6 liards ⁽³⁾.

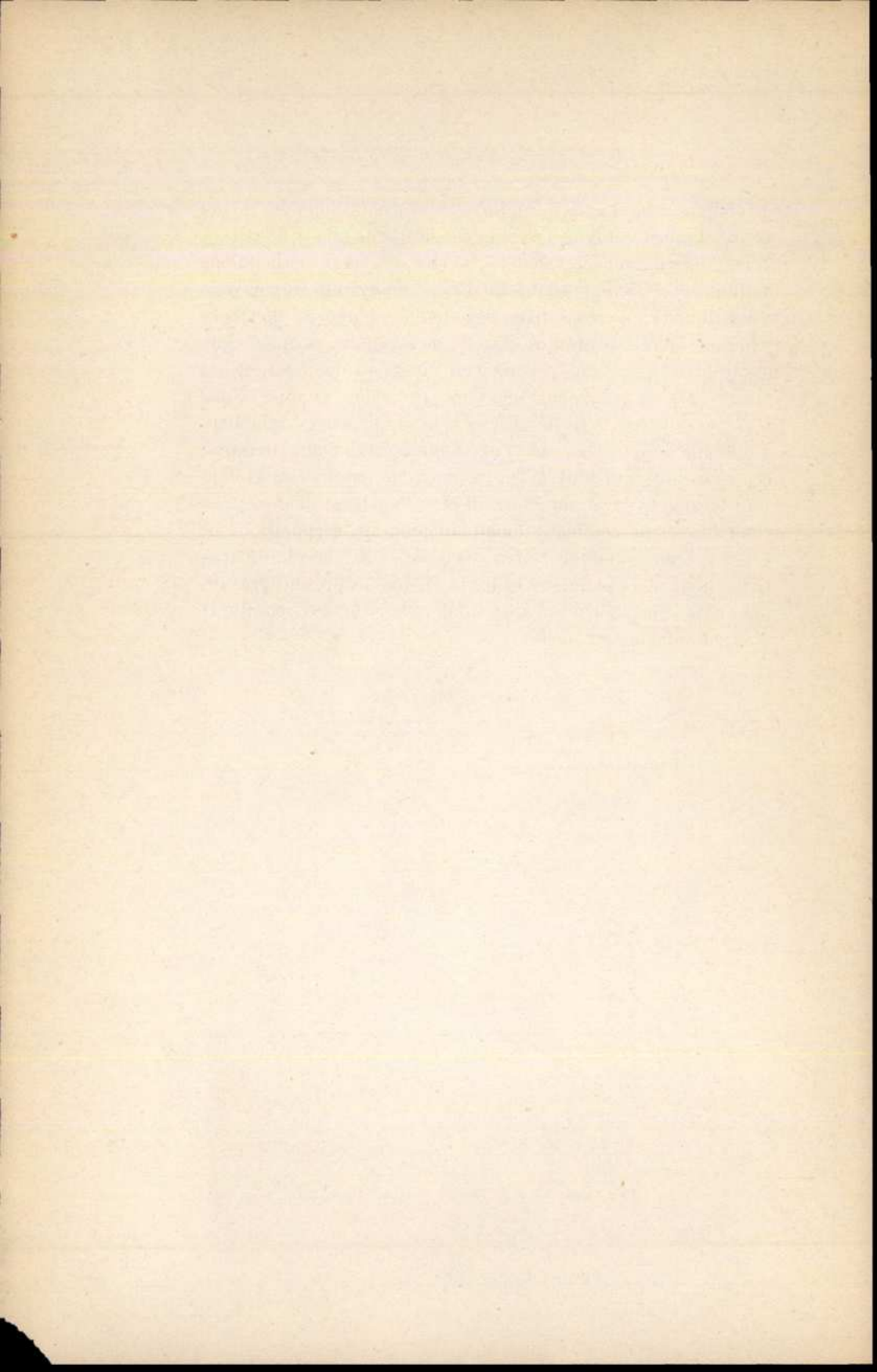
Ces deux études sur les métiers des vigneron et maraîchers des villes de Liège et de Namur, nous donnent une idée de ce

⁽¹⁾ *Vignerons et cotteliers*, registre 1.

⁽²⁾ *Appendice*, n° IV.

⁽³⁾ Cfr. les différents comptes du métier, aux archives de la ville de Namur. En 1717, « Cornelis Ketters estant descendu de viel maître de ce mestier a remis à » Jean Gillart, son successeur : l'image de Monsieur Saint Vincent avec son diadème » d'argent ; les quatre bourdons avec quatre Saints d'argent y servants, l'affliche » dudit mestier ; ensemble deux grands drap de mort, lun blan et lautre noir ; trois » registres concernant les rendages des comptes des maistres et un autre aux réso- » lutions ; les chartes originels dudit mestier ; une copie authentique dicelles ; une » cruiche destaing et finalement deux platines pour faire les images ». Registre n° 3.

qu'étaient sous l'ancien régime, les corporations du même genre établies à Huy et à Visé et sur lesquelles nous ne possédons guère de renseignements. Certes, les deux associations de Liège et de Namur sont loin d'avoir eu grande importance dans leur ville respective (les tanneurs et les bouchers jouèrent un rôle bien plus grand); nous en avons dit ce que les archives nous ont permis d'en dire, peu de chose, il est vrai, mais suffisamment pour montrer leur vitalité. Nous n'essayerons pas de rechercher ici si la suppression des métiers a été une bonne chose et si elle a été favorable aux artisans; ces questions qui sont à l'ordre du jour maintenant et dont tout le monde parle, ne pourront être élucidées que lorsqu'on connaîtra bien comment fonctionnaient les corporations de l'ancien régime et quels étaient les rouages de leur administration; nous nous estimons heureux si, par le présent travail, nous avons pu jeter un peu de lumière sur deux corporations disparues depuis un siècle.



APPENDICE

I

Inventaire chronologique des actes et documents inédits et imprimés concernant le bon métier des vigneron, la culture de la vigne et la vente du vin à Liège.

1107, 23 décembre. — Henri, roi des Romains, confirme les immunités dont jouissent les personnes et les biens ecclésiastiques. Les conducteurs du vin de l'évêque sont exempts de la justice séculière.

Liber chartarum eccl. Leod., n° 5.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 12.

1208, 3 juin. — Philippe, roi des Romains, confirme les privilèges octroyés aux bourgeois de Liège par leur évêque Albert. L'assise du vin se fera deux fois l'an.

Vidimus du XIV^e siècle.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 31.

1317, 16 mai. — Lettre des vénaux ou règlement pour la vente des denrées de consommation. Les articles 11, 25, 26, 28, 30 et 31, concernent la vente du vin.

Paweilhars A., fol. 19.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 163.

1332, 16 septembre. — Lettres de viniers par laquelle l'évêque Adolphe règle la vente des vins étrangers à Liège.

Ms. Van den Berch, f. 321, Université de Liège.

Paweilhars C. fol. 263.

Chartes et privilèges des 32 métiers, I, p. 177.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 222.

1355, 21 décembre. — Addition à l'ordonnance sur la fermeté de Liège par laquelle l'évêque statue que les gens d'église ne paieront pas ladite fermeté sur le vin qu'ils achèteront pour leur provision.

Cathédrale Saint-Lambert, chartes 852 et 921.
Paveilhars.

1360, 22 novembre. — Défense à tout clerc de vendre publiquement du vin ; si ses vignobles lui fournissent trop de vin pour son usage, il pourra en vendre, mais après avoir obtenu une autorisation spéciale.

Cathédrale Saint-Lambert, charte n° 773.
Bull. de l'Inst. arch. liég., XXIII, p. 35.

1414, 10 juillet. — Régiment de Jean de Bavière. Les articles 33 à 53 concernent la vente du vin : l'article 114 concerne le salaire des ouvriers vigneron.

Paveilhars, n° 687, f. 451, Université de Liège.
BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 466.

1416. — Régiment des XIII de Jean de Bavière. L'article 23 concerne la vente du vin.

Paveilhars A. f. 1.
BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 490.

1424, 24 octobre. — Troisième régiment de Jean de Heinsberg touchant le commun profit ou le bien public. Les articles 8 à 16 concernent la vente du vin.

Paveilhars A. f. 215.
JEAN DE STAVELOT : *Chronique*, p. 218.
RAIKEM et POLAIN : *Coutumes du pays de Liège*.
II, p. 160.
BORMANS : *Edits et ordonnances*, I, p. 552.

1464, 26 juin. — Par devant les échevins de Liège, le bon métier des vignerons reconnaît devoir à Collard de Verlaines, 40 florins de rente gisant sur la maison et

assiese « condist de convetice séante sur le marchiet à Liège, joindant alle maison de Falcon et à maistre Alexandre le meide ».

Echevins de Liège, œuvres, 1464, reg. 29, f. 165.

1468-1487. — Rapport des visites de vignes faites par des vigneronns à ce commis par les échevins de Liège.

Grand Greffe des échevins de Liège, rapport de visites de vignes, 1468-1487.

1479, 13 octobre. — Jugement des échevins de Liège entre Piron delle Rose et les gouverneurs du bon métier des vigneronns touchant le paiement d'une rente de 20 marcs sur la maison de convetice.

Greffe Stéphany, œuvres, 1479-1481, f. 64.

1480, 20 février. — Jugement des échevins de Liège entre Piron delle Rose et les gouverneurs du bon métier des vigneronns concernant une rente de 20 marcs sur la maison de convetice.

Greffe Stéphany, œuvres, 1479-1481, f. 326 v°.

1481, 28 février. — Jugement des échevins de Liège sur un différénd existant entre les gouverneurs et quelques membres du métier des vigneronns d'une part et les gouverneurs et quelques compagnons du métier des mangons d'autre part, à cause de certaines bêtes tuées à la halle des vigneronns et dont la chair n'était pas saine.

Chartes et privilèges, II, p. 183.

1487, 5 avril. — Paix de St-Jacques. Le chapitre XIV concerne la vente du vin.

RAIKEM et POLAIN : Coutumes du pays de Liège, II, p. 246.

BORMANS : Edits et ordonnances, 1^{re} série, p. 681.

1488, 10 février. — Par devant les échevins de Liège, les gouverneurs du bon métier des vigneron, en nom du dit métier, font report de certaines rentes sur des biens et des terres (3 actes).

Echevins de Liège, œuvres, 1487-1492, fol. 198.

1502, 25 février. — Rendage proclamatoire de la halle des vigneron située au coin des rues du Pont et Féronstrée.

Grefte Berirandy, œuvres, 1608-1609, n° 57, f. 115.

Copie sur papier, archive de M. Tricot.

1502, 16 avril. — Copie sur parchemin de la proclamation faite par devant l'official de Liège de la maison dite la halle des vigneron au profit de Lambert Claterman.

Acte sur parchemin ; liasse du métier.

1522, 20 janvier. — Règlement pour le métier des vigneron fait par les gouverneurs, jurés et généralité dudit métier, en vingt articles.

Grefte Stéphany, œuvres, 1522, reg. 94, f. 48 v°.

Bull. de l'Inst. archéol. liégeois, XIV, p. 294.

1523, 27 mars. — Relief fait par le bon métier des vigneron de 14 muids de spelte de rente provenant de Guillaume Datin.

Cour allodiale, œuvres, 1523-1529, f. 70 v°.

1532, 13 septembre. — Décisions des bourgmestres, jurés, conseil et XXXII bons métiers de la cité de Liège concernant la gabelle du vin ; un nouvel impôt sur le vin est établi, impôt que les ecclésiastiques paieront temporairement.

Grefte Bernimolin, œuvres, reg. 3, f. 314.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIII, p. 31.

1536, 6 janvier. — Décision des gouverneurs, jurés et géné-

ralité du bon métier des vigneron pour revoir et corriger l'article du règlement de 1522 qui disait qu'on ne pouvait tuer des bêtes, sinon au bout d'un mois entier de propriété.

Greffe Bernimolin, œuvres, reg. 6, f. 275.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 301.

- 1537, 23 décembre. — Discussion entre les vigneron et les mangons concernant la halle des premiers; les mangons en étaient devenus les maîtres.

Greffe Bernimolin, œuvres, reg. 11, f. 1.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 304.

- 1459, 18 janvier. — Cri du perron relatif au paiement des rentes dues en épeautre sur les vignobles, maisons, etc. de Liège (renouvelé les 22 janvier 1552, 28 janvier 1553, 9 février 1560, 10 février 1563)

Grand greffe des échevins de Liège, mandements, 1538-1541, f. 7.

- 1459, 13 septembre. — Cri défendant aux vigneron et autres de la cité, franchise et banlieue de Liège de commencer leur vendange avant d'en avoir donné avis à quatre voisins de dessus et de dessous leurs vignobles.

Grand greffe des échevins, mandements et cris, 1538-1541, f. 40 v°.

- 1540, 9 avril. — Cri du péron défendant de pénétrer dans les jardins, vignobles et cotillages d'autrui pour y commettre des dégâts ou en emporter des fruits, (renouvelé le 31 juillet 1546, 17 août 1552, 24 juillet 1560, 16 août 1561, 27 août 1562, 31 juillet 1565, 17 juillet 1567, 5 septembre 1570, 4 août 1573, 15 septembre 1581, 20 août 1583, 6 septembre 1610, 9 septembre 1613, 7 septembre 1638, 24 juillet 1650.)

Grand greffe, mandements, 1538-1541 et suivants.

- 1542, 18 novembre. — Condamnation par les échevins de Liège

d'un vigneron qui avait marchandé et acheté de la draixhe alors que le vendeur avait un premier acheteur.

Echevins de Liège, amendes, 1538-1546.

1545, 16 décembre. — Sieulte du bon métier des vigneron
touchant les droits à payer pour l'acquète et le relief.

Grefte Bernimolin, œuvres, reg. 4, f. 163.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 310.

1553, 23 septembre. — Cri du peron faisant défense aux vign
rons de commencer la vendange avant d'en avoir
donné avis à trois voisins de dessus et de dessous
leurs vignes (Cri souvent renouvelé.)

Grand greffe, mandements, 1551-1555 et suivants.

1561, 31 janvier. — Mandement qui allège les charges imposées
sur les vignobles.

Grand greffe, mandements, 1560-1567, f. 10.

1564-1569. — Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de
Liège, contenant huit sieultes du bon métier des
vigneron en date des 19 novembre 1564, 20 mai
1565, 3 octobre 1565, 27 novembre 1565, 20 avril
1566, 4 août 1567, 21 août 1568 et 10 août 1569,
concernant les affaires de la cité.

*Conseil privé, sieulte des XXXII métiers, reg. 1,
fol. 3, 29, 82 v°, 95 v°, 129 v°, 182, 237 v°,
268 v°.*

1565, 15 mars. — Acte de location de la maison dite la halle
des vigneron, excepté la « tuerie », une cave et une
chambre au second étage.

Echevins de Liège, obligations, 1564-1565, n° 31.

1571-1575. — Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de
Liège contenant quatre sieultes du bon métier des
vigneron en date des 23 juillet 1572, 25 janvier

1571, 21 mai 1571 et 22 juillet 1574, concernant les affaires de la cité.

Conseil privé, sieulte des XXXII métiers, reg. 2,
f. 7 v^o, 27, 55, 89 v^o.

1575, 4 octobre. — Requête des viniers de la cité de Liège au sujet de l'article de leurs statuts qui défend aux marchands de vin étranger d'acheter du vin de pays et réciproquement.

Recès de la magistrature, III, f. 25.

1576, 10 juillet. — Règlement pour la vente et l'assise du vin dans la cité.

Recès de la magistrature, III, f. 120, 126, 128.

1584-1621. — Liste des acquérants et relevants du métier des vigneron.

Vignerons, admissions et reliefs, n^o 80, f. 7 à 274 (les 1^{res} pages manquent ; à la fin du registre se trouve une table alphabétique).

1585-1605. — Rapports des visites de vignes, prés, terres, cotillages, houblonnières, etc., faites par les gouverneurs et jurés du bon métier des vigneron.

Vignerons, admissions et reliefs, n^o 80, fol. 274 à fin.

1585, 6 février. — Nouveau règlement pour le métier des vigneron en 37 articles, enregistré aux échevins de Liège, le 10 janvier 1597.

Grand greffe, records et attestations, 1574-1597.
Donné in-extenso ci-après, n^o II.

1585, 12 septembre. — Mandement donné par Ernest. L'article 17 concerne la vente du vin.

LOUVREX : *Recueil d'édits*, III, p. 187.

1594, 29 janvier. — Ordonnance du conseil de la cité touchant la gabelle des vins forts.

Recès de la magistrature, 1593-1595, f. 34 v^o.

1595, 13 février. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant l'élection de Jean Jacquet, drappirs de la confrérie des vieux et anciens arbalétriers.

Vignerons, admissions et reliefs, 1875-1606, p. 60.

1596, 22 mars. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant le greffier des maîtres et jurés.

Ibid., p. 62.

1596, 2 avril. — Edit d'Ernest, prince-évêque de Liège, concernant le métier des mangons ; l'article 17 concerne la visite des chairs à la halle des vigneronns ; l'article 18 défend à ces derniers d'acheter des bêtes avant les dix heures sonnées.

Chartes et privilèges des XXXII métiers p. 195.

1596. — Quelques articles sur lesquels doivent se régler les connaisseurs assurés du bon métier des vigneronns.

Acte sur papier, liasse du métier.

1597, 17 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant le Grand Greffier.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 70.

1598, 12 juin. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant la recette des pauvres en-île.

Ibid., p. 73.

1599, 1^{er} février. — Mandement qui réduit et modère les rentes et redevances qui affectent les vignobles de la cité, franchise et banlieue de Liège.

Grand greffe, records, 1573-1606, f. 234.

Conseil privé, dépêches, 1497-1623, f. 29.

Mandements, 1596-1626, f. 52 (Univ. de Liège).

1599, 12 mars. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant leur halle rendue à proclamation.

Vignerons, registre n° 80, p. 80.

1600, le jour des processions aux Écoliers. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant l'office de banneresse.

Ibid., p. 97.

1601, 1^{re} octobre. — Le gouvenement et généralité du bon métier des vigneron et autres possesseurs de vignobles de la cité de Liège, remontrent la stérilité de vin pour les années 1600 et 1601, et ils font remarquer qu'il est presque impossible qu'il payent les charges des dits vignobles et les rentes tant en nature qu'en argent.

Conseil privé, dépêches, 1597-1623, f. 74.

1601, 10 octobre. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant les bêtes achetées avant 10 heures.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 103.

1601, 3 novembre. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la défense faite par les mangons pour les bêtes tuées à la halle des vigneron.

Ibid., p. 105.

1602, 16 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la charge du conseil ordinaire.

Ibid., p. 108.

1605, 3 avril. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant l'élection des X hommes.

Ibid., p. 121.

1605, 29 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la charge de rentier du métier.

Ibid., p. 123.

1605, 18 mars. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant un bourgeois qui ne voulait pas relever le métier.

Ibid., p. 133.

1606, 7 janvier. — Le bon métier des vigneron décide d'in-

tervenir auprès des bourgmestres et conseil en faveur d'une malheureuse ayant perdu son mari et devant nourrir huit enfants.

Ibid., p. 141.

1606, 18 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la charge de rentier de la cité.

Ibid., p. 144.

1607, 19 avril. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant le puits de leur halle.

Ibid., p. 166.

1608, 19 décembre. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant les 40 florins de Brabant, transportés par le métier en faveur de Laurent Chabot redimibles à trois fois.

Ibid., p. 175.

1608, 22 décembre. — Acte passé par devant les échevins de Liège concernant la rente mentionnée dans la sieulte du 19 décembre 1608.

Greffe Bertrandy, 1608-1609, reg. 57, f. 113 v^o.

1609, septembre à 1611, mai. — Pièces d'un procès par devant la cour de Wetzlaer, de la compagnie des viniers de Liège contre les députés de Liège. (20 pièces, quelques unes sur parchemin.)

Cours de Wetzlaer, procès en appel, n^o 1447.

1609, 20 décembre. — Edit qui défend aux viniers de tenir des assemblées et conventicules sous quelques prétexte que ce soit.

Mandements, 1596-1626, f. 153; Université de Liège.

1610, 28 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron défendant à tout vigneron de faire la vendange avant d'en

avoir averti ses voisins afin que ceux-ci puissent prendre leurs précautions pour protéger leurs vignes.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 162.

1611, 20 janvier. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le rentier de la cité.

Ibid., p. 190.

1611, 6 mai. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant les finances de la cité.

Ibid., p. 191.

1611. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le règlement du métier.

Ibid., p. 193.

1612, 5 juillet. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le grand greffier de la cité.

Ibid., p. 199.

1612, 28 novembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant un impôt volontaire d'un philippus de Brabant sur chaque fenêtre pour subvenir aux frais de la cité.

Ibid., p. 200.

1612, 26 décembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant un recès des bourgmestres et conseil de la cité, sur la vente d'une rente de deux mille florins de Brabant.

Ibid., p. 202.

1613. — Décision des officiers du bon métier des vignerons assemblés dans les encloîtres de la maison des Ecoliers touchant les muids transportés en faveur de Herman Mulkay, rentier du dit bon métier. (Suit une sieulte du métier sur le même objet.)

Ibid., p. 204.

1613, 23 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant les gages et torches à payer aux officiers du dit métier.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 208.

1613, 23 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant le tourni du pont et le droit à payer pour chaque bête tuée à la halle.

Ibid., p. 208.

1613, 24 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant le rentier de la cité.

Ibid., p. 212.

1614. — Le bon métier des vigneronns approuve la nomination d'un nouveau concierge à l'hôtel de ville.

Ibid., p. 220.

1515, juillet. — Sieulte du bon métier touchant l'office de valet du métier.

Ibid., p. 226.

1615, 16 décembre. — Le bon métier des vigneronns accorde un nouvel impôt sur la cervoise et le vin.

Ibid., p. 235.

1620, 10 juillet. — Le métier accorde un impôt d'un philippus de Brabant sur chaque setier de grain allant au moulin ou au pressoir.

Ibid., p. 261.

1621, juin. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant les droits à payer pour chaque bête tuée à la halle.

Ibid., p. 267.

1622, 6 août. — Quelques compagnons du bon métier des vigneronns viennent assurer par serment que l'élection faite à la Saint-Jacques passée, de deux gouverneurs, Léonard Jamar et Jean Istas, est valable, personne d'étranger au dit métier n'y ayant pris part.

Recès de la magistrature, 1619-1623, p. 458.

1622, 14 octobre. — Le rentier et quelques compagnons du métier des vigneronns viennent assurer sous serment que l'élection des deux gouverneurs n'est pas valable, des personnes étrangères au dit métier y ayant pris part (cf. la déclaration du 6 août).

Recès de la magistrature 1619-1623, p. 491.

1637, 10 octobre. — Les gouverneurs-rewards du métier des mangons déclarent avoir trouvé de la viande malsaine mise en vente à la halle des vigneronns.

Chartes et privilèges, t. II, p. 202.

1642, 31 mai. — Les Bourgmestres de la cité de Liège autorisent le valet du métier des vigneronns à faire assembler le métier des fèvres, le valet de ce métier étant malade.

Recès de la magistrature, 1640-1643, f. 261.

1652, 20 juillet. — Le conseil de la cité ordonne aux gouverneurs du métier des vigneronns de comparaître au conseil, et à Gilles Piette, boucher de la halle des vigneronns, de rapporter sa commission obtenue subrepticement.

Recès de la magistrature, 1649-1653, f. 305 vo.

1654, 28 décembre. — Mandement interdisant le mélange et la sophistication des vins et portant règlement pour les marchands de vin.

Grand greffe, mandements, 1627-1714.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. II, p. 399.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 2^e s., III, p. 236.

1656. — Mise en rendage de la gabelle ordinaire des vins forts ; recette du pécule sur les vins du pays ; etc.

Comptes des rentes de la cité, 1656-1657.

Voir aussi les comptes des autres années.

1661, novembre. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vigneronns au prince pour obtenir la permission

de convoquer le métier pour délibérer sur un différend qu'ils ont eu avec les rewards du bon métier des mangons. Cette permission leur est accordée le 29 novembre.

Conseil privé, affaires du XVII^e siècle, guerres civiles.

1663-1671. — Rapports des visites de vignes, prés, terres, etc. faites par les gouverneurs et jurés du bon métier des vigneron.

Vignerons, admissions et reliefs, 1663-1696, f. 137 à 166.

1663-1696. — Liste des acquérants et relevants le bon métier des vigneron de la cité de Liège, suivie d'une table alphabétique.

Vignerons, admissions et reliefs, 1663-1696, reg. 85, fol. 1 à 136 et 254 à 368 v^o.

1676-1683. — Sieultes ou recès du bon métier des vigneron touchant les affaires de la Cité.

Vignerons, sieultes et recès, reg. 82, 1676-1663.

1677, 12 février. — Règlement en 15 articles touchant les marchands de vin, les transporteurs de vin étranger, etc.

Recès de la magistrature, 1676-1678, f. 120, 122.

1684, 28 novembre. — Ordonnance de Maximilien-Henri établissant un nouveau règlement pour l'administration de la ville de Liège. (Suppression des XXXII métiers et leur remplacement par 16 chambres; le métier des vigneron fit partie de la chambre Saint-Lambert.)

Original sur velin.

Conseil privé, dépêches, 1684-1733.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. I, p. 91.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e s., t. I, p. 1.

1691. — Edit concernant l'impôt sur le vin du pays et le vin

étranger payable par tous pour subvenir aux nécessités présentes, accordé par la pluralité des chambres pour le terme d'un an à commencer à la vendange de 1691.

En placard, liasse du métier.

XVII^e siècle — Liste alphabétique des reliefs faits pendant le XVII^e siècle (incomplète).

Vignerons, reliefs, reg. n^o 895.

1700, 16 septembre. — Edit du prince-évêque défendant de faire la vendange avant la visite de deux experts députés par les principaux vigneronns (renouvelé par les chancelier et conseil impérial de la principauté de Liège, le 24 septembre 1707).

Archives de M. Tricot, n^o 9.

1717-1722. — Liste des acquérants et relevants le bon métier des vigneronns.

Vignerons, reliefs et acquêts, reg. n^o 896.

1712, 15 septembre. — Les gouverneurs et généralité du bon métier des vigneronns de la cité, franchise et banlieue de Liège se donnent un règlement en 106 articles.

Copie sur papier, archives de M. Tricot.

Chartes et privilèges, t. I, p. 141.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. II, p. 400.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, t. I, p. 312.

1714, 1^{er} octobre. — Edit de son Excellence les chancelier et gens du Conseil impérial pour la principauté de Liège, touchant les vigneronns, défendant d'escalader les murs, de rompre les haies, etc., avec injonction aux vigneronns de ne faire la vendange qu'au jour fixé par les intéressés (cf. 15 avril 1840).

Grand greffe, mandements, 1627-1724.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. II, p. 415.

1715, 30 août. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vigneron contre le repreneur du « stallage » du marché, qui fesait payer un impôt d'un liard sur chaque petit panier de fruits.

Archives de M. Tricot, n° 4.

1724, 24 janvier. — Ordonnance du doyen et chapitre de l'église cathédrale de Liège, *sede vacante*, portant qu'à l'avenir, il sera libre à tout marchand, recevant des pièces de vin, de les faire voiturer par tels charretiers qu'il voudra choisir.

Chapitre Saint-Lambert, décrets et ordonnances, sede vacante, 1723-1724.

1724, 23 septembre. — Sieulte du métier des vigneron décidant que la vendange dans la cité se fera le deux octobre, et dans le faubourg Vivegnis et à Morinval le trois octobre.

Archives de M. Tricot, n° 9.

1729, 20 janvier. — Son Altesse déclare que les compagnons du bon métier des vigneron qui sont en défaut au refus de satisfaire à son ordonnance du 31 mai 1728 en payant l'imposition de dix pattars sur chaque bête, sont suspendus du métier jusqu'à ce qu'ils aient satisfait. (Décision prise à la suite d'une supplique des collecteurs du dit métier).

Acte sur papier, liasse du métier.

1729, 5 mai. — Supplique du métier des vigneron par laquelle ils demandent à son Altesse la permission de ne pas abattre le « toiteau » qu'ils ont placé à leur halle.

Acte sur papier, liasse du métier.

1730, juillet à décembre. — Pièces d'un procès des gouverneurs Dallemagne et Thorier contre Antoine Fléron, gou-

verneur, et Paquot, greffier du bon métier des vigneron, au sujet des visitations de biens.

Archives de M. Tricot, nos 12, 22, 10, 21, 23, 18,
11, 13, 14, 15, 16 et 17.

1730, 21 août. — Recès du conseil de la cité au sujet des visitations et estimés des biens.

Archives de M. Tricot, n° 21.
Chartes et privilèges, t. I, p. 143.

1732, 8 octobre. — Instrumentum appellationis in causa camerae seu collegii sancti Lamberti contra socios artem vinitorum Leodii exercentes. (Par un jugement en date 15 février 1729, les échevins de Liège avaient condamné la chambre Saint Lambert aux frais du procès.

Grand greffe, jugements et sentences, 1722-1729, fol. 318 v°.)
Acte sur papier, liasse du métier.

1732 (?) — Humillima expositio et rationes non devolutionis causa inappellabilis cum humillimo petito in causa camerae seu collegii sancti Lamberti contra socios artem vinitorum Leodii exercentes.

Acte sur papier, liasse du métier.

1733, 19 avril. — Constitution passée par les compagnons du bon métier des vignerons sur les personnes de Lambert Declaye, bourgmestre de Bressoux, André Simonis et autres pour défendre les intérêts du métier.

Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1733-1740.

1733, 19 avril. — Reddition des comptes des collecteurs de l'impôt sur chaque bête tuée à la halle, aux compagnons du bon métier des vignerons. (Même reddition le 15 avril 1736 et le 19 mai 1740).

Ibidem.

1737, 25 juillet. — Nomination du boucher de la halle des vigneron.

Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1733-1740.

1737, 26 août. — Edit de Georges-Louis touchant les vigneron avec défense de faire la vendange avant que les deux experts qui doivent être députés par les dix principaux vigneron, n'aient fait la visite des vignes et avant que le jour n'ait été fixé et convenu chaque année par les gouverneurs dudit métier.

Conseil privé, dépêches, 1733-1745.

Conseil privé, protocole, 1736-1738.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. II, p. 416.

1739, 16 mars. — Supplique du commissaire Cloos, surintendant du bon métier des vigneron, contre J. Pasquot, greffier, qui se refusait à relaxer à certaines personnes la petite raete du métier.

Acte sur papier, liasse du métier.

1742, 27 mars. — Reddition des comptes faite par les collecteurs de l'impôt sur chaque bête qui se tue à la halle. (Même reddition le 15 mai 1746 et le 25 mai 1748.)

Notaire R. J. Micheroux, 1741-1744 et 1745-1748.

1742, 8 avril. — Rendage fait par les compagnons du bon métier des vigneron en faveur de Lambert Dozin ; décharge faite par les dits compagnons en faveur de Jean Chaumont.

Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1741-1744.

1744, 10 mai. — Rendage proclamatoire de la recette de dix pattars sur chaque bête tuée à la halle.

Ibid.

1752, 2 mars. — Sa Sérénissime Eminence permet au bon

métier des vignerons, qui l'avait demandé, d'établir au frontispice de leur halle un petit toit pour protéger les viandes étalées.

Conseil privé, protocole, 1751-1752.

1753-1770. — Liste des acquérants et relevant le bon métier.

Vignerons, reliefs et acquêtes, reg. n° 896.

1755, 27 novembre. — Ordonnance renouvelant et amplifiant les anciennes chartes du métier des vignerons en ce qui concerne la faculté de tuer dans leur halle les bêtes qu'ils ont nourries.

Conseil privé, dépêches, 1755-1767.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 305.

1756, 13 février. — Décision du conseil de la cité prise à la suite d'une requête des composants de la Chambre St-Lambert à propos de l'article 51 du règlement des vignerons dont la transcription dans le recueil de Louvrex diffère d'avec l'original, confirmé par les bourgmestres et conseil de la cité, le 15 septembre 1712.

Recès de la magistrature, 1755-1756, p. 143.

1756, 19 juin. — Ordonnance de Jean-Théodore interprétant l'article 50 des chartes du bon métier des vignerons et enjoignant à ceux qui exercent le dit métier d'en faire l'acquête ou le relief, hormis ceux qui se bornent à vendre les crus de leurs propres jardins et cotillages attenants à leur maison.

Conseil privé, protocole, 1754-1756.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e s., II, p. 319.

1756, 24 juillet. — 1756, 27 septembre. — Edits de Jean-

Théodore concernant la vente des poires et des pommes.

Conseil privé, protocole, 1754-1756.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 319.

1757, 28 janvier. — Règlement de Jean-Théodore, touchant l'abattage des bêtes. (L'article 6 concerne la halle des vigneron.)

Grand greffe, mandements, 1724-1770.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e s., II, p. 343.

1757, 27 novembre. -- Ordonnance de Jean-Théodore confirmant et renouvelant les anciens règlements relatifs au métier des vigneron auxquels il est permis de tuer dans leur halle les bêtes qu'ils ont nourries.

Conseil privé, dépêches, 1755-1767.

1762, 24 juin. — Ordonnance de Jean-Théodore, concernant la mesure des poires et des pommes.

Conseil privé, protocole, 1761-1762.

1768, 4 février. — Ordonnance de Charles modifiant les règlements antérieurs relatifs aux compagnons du bon métier des vigneron qui ont le droit d'amener à la halle les bêtes qui leur appartiennent et qu'ils ont nourries, pour y être tuées, étalées et vendues au public.

Conseil privé, dépêches, 1768-1778.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 561.

1770, 30 août. — Ordonnance du prince-évêque Charles, qui renouvelle en y faisant une addition, certains articles des chartes du métier des vigneron relatifs au commerce du houblon.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 617.

1776, 27 juin. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vigneronns concernant le rendage du griffon qui se payait par bête tuée à la halle; les députés des quatre quartiers n'avaient pas fait le rendage au plus offrant sur la chambre du dit métier.

Acte sur papier, liasse du métier.

1780. 23 novembre. — Règlement de François-Charles, amplifiant le règlement du 4 février 1768, touchant la halle des vigneronns.

BORMANS : *Édits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 855.

1780, 29 décembre. — Le Conseil de la Cité ordonne l'enregistrement du règlement du 23 novembre 1780 donné au métier des vigneronns.

Recès de la magistrature, 1780-1783, f. 20 vo.

1781, 13 septembre. — Mandement de François-Charles, prescrivant la rigoureuse observation des règlements antérieurs relatifs à la vendange et aux vigneronns.

Conseil privé, dépêches, 1778-1787.

BORMANS : *Édits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 865.

1783-1794. — Liste des acquérants et relevantns le bon métier des vigneronns.

Vigneronns, reliefs et acquêts, reg. n° 897.

1793. — Produit des vins du pays, récolte de 1793.

Acte sur papier, liasse du métier.

XVIII^e siècle. — Supplique des vigneronns de la cité et franchise de Liège contre l'imposition de trois florins établie sur chaque aîme de vin au sortir de la cuve.

Trois actes sur papier, liasse du métier.

II.

Règlement du bon métier des vigneron de la cité, franchise et banlieue de Liège.

1585, 6 FÉVRIER.

A tous ceulx ausquelz ces presentes noz lettres parviendront, les eschevins de la haulte justice de Liege, salut. Scavoir faisons que cejourd'hui subescript sont personnellement comparus pardevant nous les gouverneurs, jurez et autres officiers du bon mestier des vingnerons de la Cité, franchise et banlieue de Liege reproduisant par devant nous certain volume en veaulins enquel dissoient estre contenus plusieurs pointz et articles qui seront cidessousz inserez de mot à motz concernans les regles, polices et ordonnances dudit bon mestier des vingnerons, requerant de les vouloir lire, adviser et examiner, et si les trouvions justes, equitables et raisonnables, les vouloir advouer, accepter et mettre en notre garde et les faire registrer en noz registres autentiques, a ce qu'icelles ordonnances fuissent de tant mieulx observees et manifestees a ung chacun, alaquelle requeste condescendans, avons bien meurement et de pres advise, pondere et examine lesdits ordonnances et au regarde qu'avons icelles en tout et par tout trouvees justes, equitables et raisonnables, avons icelles advoue, confirme et accepte en nostre garde et les fait registrer en noz registre autentiques; ordonnant pour ce aux gens dudit bon mestier et tous autres de selon et conformement a icelles se regler et gouverner soubz encourir des paines et amendes par icelles ordonnances statuees et comminees soubz protestation toutesfois que si parciapres fuisse trouvee icelles ordonnances faire preiudice a la haultannite et jurisdiction de son Alteze de Liege, notre prince ou aux privileges, franchises et libertez des bourgeois et inhabitants de ceste

Cite, franchiese et banlieu de Liege, de les pouvoir changer, moderer ou de tout casser et revocquer selon que les occasions et occurrences du temps se pouroit presenter et requerir. En tesmongnaige de quoy, avons a ces presentes lettres fait les scelz dhonorables seigneurs Gerard de Fleron, licentie ens drois et Louys Thenis pour le temps nos maistres comme eschevins de Liege desquel usons ensembles en telz et semblables cas; sur lan de grace de la S^{te} Nativite notre Seigneur Jhesuscrist mil chinc quecens nonante et sept, le diexieme jour du mois de janvier.

La tenure desdits articles et ordonnances dont cidessus est fait mention sont teles :

In nomine Domini, amen. A tous ceulx qui ces presentes verront et lire oront, nous les gouverneurs, jurez, renthiers et generalite du bon mestier des vingnerons de la cite, franchiese et banlieu de Liege, salut. Scavoir faisons que comme des en lan XV^e et vingtedeux les ordonnans, constitutons et usaiges dudit mestier qui de loing temps auparavant avoient estez faictes et passeez, soient estez renouvellees, ratifiees, approuvees et mieses en garde de loy, et trouvant presentement que par la longueur et mutation du temps, conduite et gouvernement des humains, les choeses et ordonnances cidevant faicte et passees soy changent et alterent en diverses endrois, oussy que en icelles dictes ordonnances at aucuns pointcz et articles malz appliquez et autres trop foibles ou trop strick, tellement que par les occasions predictes ledit bon mestier soit treuve estre mal conduit et reigle qui tourne a grand prejudice, domaige et interrest diceluidit bon mestier et generalmente du bien publicque de cestedicte cite, les choeses premieses doncques et plusieurs autres bonnes raisons considerees et attaindues pour auditz abus mectre et donner bonne ordre et provision et radrescher ledit bon mestier et compaignon diceluy et pour le bien publicque du commun, avons par plusieurs et diverses fois communique par en-

sembles et finalement estans nous lesdits gouverneurs, jurez, officiers et generalite dudit bon mestier cejourdhy siexieme jour du mois de fevrier mille et chincqueens octantechincque speciallement convocquez et assemblez par Andrier le Ruytte, nostre serviteur sermente qui le tesmoin-gnaige, sur notre chambre, lieu et place accoustume, avons par manier de renovation, rafreschissement, addition et moderation desdites anchiennes ordonnances par ensemble dung commun accord, volonte et deliberation, passe et consenti et accorde comme par cestes dictes presentes passons, consentons et accordons les pointz, regles et articles ensuyvans pour doresnavant et a tousjours les ensuyvre et invioablement maintenir, garder et observer sur les paines et amendes cy apres escriptz et declarees, requerons et supplions partant az tres honnores Seigneurs Messieurs mayeur et eschevins de la haulte justice de Liege, ensemble az nobles prudens et spec-tables Seigneurs Messieurs les Burghemestres, Jurez et conseil de ladite Cité, les vouloir greer, lauder, approuver et mettre en garde de loy, affin selon leur contenu en pouvoir user et les observer en jugement et dehors, protestant par nous bien et expressement ne vouloir ou pretendre par ce en aucun en-droit deroguer ou contrevenir a la preminence, jurisdiction, droit et authorite de l'Altesse Serenissime de notre Illustrissime et Reverendissime seigneur et prince Monsieur de Liege notre prince ny az libertez, franchises, privileges et paix faictes de ladite cité, ny des autres trengte ung bons mestier dicelle.

1. Premierement avons accorde, passe et ordonne que cha-cun an au jour Saint Jacques, feroins et eslirons sur notredit bon mestier deux gouverneurs et deux jurez, hommes de bien procrees de legitime mariaige, portans bon nom et faulme, nez et nationnez du pays de Liege, estans de la grande raete dudit bon mestier et ayans iceluy hante et converse par le terme dung an enthier pour le moins; et si lon vennoit et eslire quelqu'ung qui ne seroit aoerne des devantdictes qualitez,

lelection faicte de sa personne serat casse de nul effect, et comme non advenue; lequelsdits officiers seront choisis sur les membres dudit bon mestier ainsi qu'il a de toutte anchienete este use et observe, asscavoir sur le membre condist de laval, chascun an, ung gouverneur et un jure et sur les membres condist de la hault et du pont, oussi ung gouverneur et jure, bien entendu que quand ledit membre du pont at en ung an heu le gouvernaige, il doit à l'autre ensuyvant avoir le juraige et ainsi alternativement d'an a autre.

2. Pour lesquelsdits offices a avoir et obtenir personne de quel estat et qualite qu'il soit, ne pourra par luy ny par autrui, en secre ny en appert, donner ou faire donner quelques dons, escots ou autres biens fais, sinon paier les drois ou haulberts pour ce accoustumez, asscavoir lesdits gouverneurs dousse, et lesdits jurez huitz florins chascun sur paine de nullite de ladite election et de trois florins dor damende a applicquer une tierce à l'officier de sadicte Alteze Serenissime, la deuxieme a ladiste cite et le troisieme audit bon mestier.

3. Lesquelsdits officiers ainsi esleus debveront pardevant ledit mestier (et outre le serment qu'ils sont tenu de faire en conseil de ladite Cité) jurer destre bon et leaux audit mestier et d'exercer lesdits offices a leur meilleur sens et pouvoir, ensemble de garder et observer les chartes et privileges dudit mestier et aider a solliciter que tous drois et redevabilite a iceluy dessus soient paieez et satisfaits pour les faire venir en main, du rentier dudit mestier, lequeldit renthier serat tenu de les recevoir et exposer suyvant la commisse qu'il en at et a leffect des chartes et privileges pour par luy en rendre bon et juste compte et reliqua pardevant lesdites officiers et generalite dudit bon mestier chascun an au jour de la feste de la Magdaleine ou autre jour, s'il luy est ainsy ordonne.

4. Item doivent et debveront lesdits officiers avoir, comme presentement ont, ung greffier et serviteur sermentez pour par eulx aidier et poursuyvre les affaires dudit mestier,

liqueldit greffier debverat escrire toutes sieultes et sequeles que par ledit mestier seront faictes mesme les compte qui se renderont et les signer et tous autres affaires a sondit office appartenans, parmy ses droits competens et raisonnable et debverat oussi escrire et registrer tous relevans, entrans et acquerans ledit mestier, immediatement les acquests ou relieffz fais et advenus ou dedens huytz jours la apres a plus-tard, affin en tenir compte d'an en an et les denommer au jour des comptes, sur peine la premier fois et trois florins dor, la deuxieme le double et la troisieme destre de son propre fait prive dedit office, a applicquer lesdites amendes comme dessus.

5. Item comme cidevant soit dict, lesdits gouverneurs et jurez debvoir paier parensamble pour leurs halberts la somme de quarante florins liegeois, iceulx departiront entre les vieulx et nouveaux officiers et compaignons dudit mestier ayant este presens aladite election a faire et a conduire lesdits officiers a Saint Jacques et reconduire a lieu accoustume, selon le nombre et quantite d'iceulx, voir que lesdites officiers auront double droit, ne fuisse que pour ce jour ledit mestier teinsse tauble au disner, en quel cas lesdits haulberts debveront estre tournez diminution des despens qui se feront lors.

6. Item venant les jours de Saint Sacrament, procession aux escoliers, translation monsieur Saint Lambert et autres ordinaires, lesdits officiers, clerque et varlet et tous compaignons hantans et frequentans le dit bon mestier se debverat ausdis jours trouver aux lieux accoustumes en honneste accoustremens pour porter honneur et reverence a Dieu, sa sainte englieze et la cité et audit bon mestier et debveront aller a leur thour ausdites processions et aussi retourner audit lieu honnestement, sur paine de point porter office le jour Saint Jacques ensuyvant et destre privez de syeulte et croye, sy doncques navoient excusses legittimmes et raisonnables desqueles debveront faire apparoir.

7. Item comme cestedite cite soit par ses anciens constitutions et ordonnances divisee et departie entre trengte deux bons mestiers ayantz chascun ses ordres, reigles et ordonnances, et entre autres que lung desdits mestiers ne doit entreprendre ny usurper sur lautre, ne user de lung desdits mestiers sil n'est diceluy et quentre lesdits trengtedeux bon mestiers, notredit bon mestier des vingnerons en soit lung muny et aorne de ses privileges, franchises et libertez comme les autres, pour ce ordonnons en conformite de nosdits anciens usaiges que personne ne soy presume user ny exerce ledit bon mestier s'il n'est diceluy, sur peine destre tenu en faire acquest et paier les drois subescriptes, asscavoir celuy procréé de vraye et legittime mariaige et natiffe deladite cité, franchisee et banlieu diex florins dor ou la vraye valeur a les satisfaires en quattres termes telz que par lesdits gouverneurs et renthier luy seront ordonnez, et outre ce paieront ausdis gouverneurs deux florins dor et aux clerque et serviteur quatre florins liegeois par moitié.

8. Item celuy de telle qualite que dit est, native du pays de Liege, duche de Bouillon, marquisat de Franchimont ou conte de Looz ou hors banlieu, quinze florins dor, item ausdis gouverneurs, greffier et varlet telz drois que dessus.

9. Item celuy de la susdite qualite, natiff hors dudit pays de Liege, demourant endit pays ou non, avant receu ny accepte dudit mestier serat tenu faire suffissamment apparoir qu'il soit homme de bien de bon nom, fame et reputation et ce fait paierat pour ladite acqueste trengte florins dor et ausdis gouverneurs, greffier et varlet le double des drois cy devant declarez.

10. Et si quelque estranger soy venoit presumer user dudit mestier et ne poulisse faire conster et apparoir des susdites qualitez tellement quil ne seroit recevable audit mestier, il encourerat pour le mesus par luy commis en la peine et amende de diex florins dor à les convertir et divider comme predict est.

11. Item si quelque personne illegittimme nestant procee de legittimme mariaige vouloit acquerir ou relever ledit mestier serat tenu de paier tant audit bon mestier comme aux officiers diceluy le double de ce qui doivent ceulx qui sont de legittimme mariaige engendrez, selon le lieu et place de leur nascence et pays, et sil fuist defaillant dapporter attestation de prudhommie ainsy que dessus est declare et que partant ne fuisse acceptable audit mestier, tel pour en avoir use serat tenu payer le doubles des amendes cidessus imposées contre les legittimmes.

12. Hors desquelsdits deniers provenant des devandites acquestes et chacune dycelles, les dits officiers dudit mestiers ayans estez presens a les faire pouront pour se recreer et faire quelque gratieu disner par ensemble despendre quatre florins dor et non plus a les prendre hors des drois procédans desdites acquestes et paier par les acquerans pour les discompter et trouver bon a leur dernier paiement ou ainsy que par lesdits officiers ordonne serat, et sils despendoient davantaige seront tenu le poster et payer sans la charge et interest dudit mestier.

13. Item celuy ou ceulx qui vourat ou vouront faire relieff dedit bon mestier devront et seront tenus de faire suffissament apparoir a leur despens quilz soient diceluy soit depart pere, mere, leurs espeuzes, devanchiers et predicesseurs ou autrement ce que soy deverat faire pardevant justice ou pardevant les officiers et greffier dudit mestier ou lung deulx et apres le tout cognu et apparu les donner relieff d'iceluy en payant les droits ensuyvant.

14. Asscavoir un fil de maistre procee de legittimme mariaige ung florin liegeois a prouffit du dit mestier, item az gouverneurs ung florin braibant et aux clerque et varlet chascun diex aidans.

15. Item les filles de maistres ou leur marit voir de semblable nature et natiffe en ladite cite et banlieu payeront a prouffit du dit mestier siex florins liegeois; item az gouverneurs ung florin braibant et az clescque et varlet comme devant.

16. Et si tels relevans estoient natiffz dudit pays hors cite, franchises et ban lieu payeront audit mestier deux florins braibant, aux gouverneurs, clerque et varlet et pour la copie dedit relieffz telz drois comme devant, mais silz estoient natiffz hors dudit pays, payeront audit mestier douse florins liegeois, et az gouverneurs, clerque et varlet tels drois comme dessus, tous lesquels acquerans et relevant seront tenus de faire serment destre bons, fildelz et leaulx monsieur Ill^{me} et R^{me} de Liege notre prince et a ladite cite; ensemble audit bon mestier davancher leur bien et prouffit et empescher leur tort et dommaige ensemble que si jamais sont en lieu et place ou lon parle de quelque machination, sedition ou autre inconvenient qui pourroit venir redonder contre cestedite cite et pays, ils lannoncherons et feront incontinent scavoir a messieurs les mayeur et burghemestres de cestedite cite ou officiers dudit mestier et oussy qu'ils garderont et aideront garder les presentes ordonnances et toutes autres faites ou a faire justes, licites et raisonnables et tiendront secretz les affaires concernant ludit bon mestier sans les deceler ny relever à autres qui ne sont dudit bon mestier.

17. Item sy ung maitre dudit mestier terminast vie par mort delaissant sa relicté, icelle demourante en viduite porat user dudit bon mestier son vicarice durante comme faisoit sondit marit, et selle vient a soy remarier, son marit le gaingnerat sa main pleine, mains veuillant par luy en user ou le relever, paierat audit mestier huyt florins liegeois, az gouverneurs, clerque et varletz, telz droit que dit est.

18. Et si aucuns des officiers presumaient donner acquestes ou relieffz sans observation des choses premieses, oultre la nullité de leurs acquestes, iceulx tomberont en la peine et amende de trois florins dor a applicquer comme dessus, de tous lesquels drois compectans audit bon mestier tant pour les devantdictes acquestes que relieff et autrement, lesdits gouverneurs qui que le seront pour le temps et soubz lesquelz

telesusdites acquestes ou relieffz seront faictes, debveront desdits acquerans ou relevans prendre telles et si bonnes assurances que ledit mestier suy sustiegne aucun interest, autrement teldites gouverneurs seront tenus le tout payer satisfaire, et faire bon.

19. Item sy quelcquung qui ne seroit dedit bon mestier veult demourer empres de quelque maitre pour apprendre la practique diceluy, tel serat tenu de paier audit mestier ung florins dor, bien entendu que si ayant par teldit personnaige une fois payet ledit florin dor se retirast de sondit maistre et allast empres ung autre maitre, ne debverat plus paier, et si ludit apprentist navoit argent pour paier le susdit deyu, le maistre ou damme empres desquellz soy serat mis, serat tenu le paier ens tiers jours apres que comande luy serat, sur paine de le pouvoir panner ens et dehors closurre pour par telsudit maistres ou damme les retrouver audcit apprentisse soit hors de ses gaiges et salaires et autrement.

20. Et si la apres teldites apprentisses vouldissent faire acqueste de la grande raete dudit bon mestier les susdits drois quilz auroient paie leur deveront estre discomptez hors des drois de ladite acqueste a faire.

21. Et affin que par lusaige qu'ils auroient fait dedit mestier, ilz ne puissent por apres pretendre quelz seroient dudit mestier, ilz soit debveront faire registrer au registre par le greffier sermente pour serviteur et apprentisse en luy donnant pour sa registration diex aidans.

22. Item pour ce que ledit bon mestier est funde tant sur cotelaiges que laburres, avons passe et accorde, passons et accordons que personne de quele qualite quil soit estant de notre dit bon mestier ne presume dachapter lung sur lautre par eulx, ni par autres en leurs noms, aulcunes draghes sy avant que le brasseur ayet ung marchand recepvant et recueilhan sa draexhe, sur paine et amende de diex florins dor a applicquer come devant est dict et destre tenu laisser suyvre ladite

draixhe a celuy qui lauroit premierement achapte, sy doncques lesdis brasseurs et vingnerons ne soy avoient lung lautre renunchie, le tout entendu a la bonne foy et sans fraude.

23. Et ne pourat nul vingneron ou nourchier avoir que une draexhe pour laquelle debverat donner au brasseur ung pris raisonnable et antretant qu'elle pouroit valloire audit de cognoisseurs, asscavoir de deux brasseurs et deux vingnerons sur paine que dessus contre ceulx qui feront au contraire, et ne poront lesdites vingnerons ou nourchiers prester sur leurdites draexhes plus hault que cent florins liegeois sur peine et amende comme devant est dit, et a les appliquer comme dit est.

24. Item que tous ceulx et celles usans de notredit bon mestier ne poront par eulx, ny autres en nom deulx, sur le marchiet de Liege, ny ailleurs, sur les festes et foires, aller sur le marchiet lung de lautre pour achapter bestes competantes audit bon mestier et ce sur paine de quatre florins dor a appliquer comme dessus.

25. Item que personne de notredit bon mestier soy presume de par luy ou aultres en nom de luy, aller az festes que ordinairement soy tiennent aux jours pour ce limitez aux villes et lieux de Saint Hubert en Ardenne, Malmedie, Stavelot, Tongre, Huy, pays de Nassaul et ailleurs quinze jours devant le dit jour ordinaire, sur telle paine et amende et a appliquer come en precedent article.

26 Item que nulz de notredit mestier, rottier ou autres, soy presume dans le ban lieu de ladite cite marchander ny achapter boeufs, vaches, ny autres bestes en autre lieu que sur le marchie commun, et ce sur tele paine et amende et a appliquer comme dit est, sauve toutesfois quilz pouront achapter vaches avecque les veaulx laytans.

27. Item at oussi este passe et ordonne que personne de quelque estat que ce soit estant de notredit bon mestier ne pourat revendre, ne tuer a notre halle les bestes achaptees dedens franchisee et ban lieu, s'il ne les at tenu a nourchon

quarante jours entiers, sur paine et amende de quatre florins dor a appliquer comme devant, mais bien les pourront ilz revendre de jour a autre estans en vue, et ne pourront ousy prendre bestes de mangons ou bouchiers a noursons silz ne les tiennent lespace de trois mois entiers pour pris raisonnable selon la disposition du temps et come ils seront daccords sur paine et amende comme dessus.

28. Item affin que la cite et le commun soit tant mieulx servie, avons passe et ordonne que doresnavant tous ceulx de notredit mestier ne pourront tuer ou faire tuer par eulx ou autres en leurs noms bestes a notre halle, sinon par ordre, teste par teste, a entendre les vieulx devant et ainsy consecutivement les ung apres les autres tellement que la halle soit bien pourveue, car en cas que icelle ne fuisse furnie, lors serat permis a autres de tuer voir que avant ce ilz ayent conge des officiers et qu'ilz ne laissent leur chaire en ladite halle pour le jour de vendredy, sur paine et amende de trois florins dor a appliquer comme dessus et oultre ce a rapporteur ung florins dor.

29. Item que doresnavant personne ne pourat tuer par luy ni par autry aulcune beste à ladite halle, si prealablement icelle nest visitee par les officiers et rewards ou lung deulx trovast ou trouvassent la beste nestre tuable, quand adoncques ludit vingneron ou nourchier le debverat reminner ou emporter en sa maison sur paine et amende de trois florins dor a appliquer come dessus et debverat avoir ludit rewarde pour ses paines de chascune deux aidans liegeois.

30. Item est encor passe et ordonne que les personnes qui ne servent notredit bon mestier qui voront tuer et vendre chaere a notredite halle, paieront a prouffit dudit mestier toutesfois quantesfois qu'ilz tueront (a cause qu'ilz ne servent ludit mestier) ung florin de braibant pour chascune beste et ne pourront tuer pour donner encombrier ou empeschement a ceulx qui hantent ledit mestier sans avoir pris conge aux gou-

verneurs qui le seront pour lors, sur paine et amende dung florin dor a applicquer comme devant.

31. Item est expressement prohibe et deffendu que nulz ou nulles dudit bon mestier soit quilz soient servans et hantant iceluy ou non, ne pourra tuer ny ferir justes bestes en ladite halle, asscavoir depuis Pasques et jusques alle Saint Remey avant les siex heures du matin sonnees et du jour Saint Remey jusques a Pasques avant les sept heures sonnees sur tele peine et amende et ainsi a applicquer come dessus, et pour lexecution des susdites exercices estre de tant mieulx conduites et minnee et observee, le greffier dudit bon mestier serat tenu soy trouver tous les sabmedy du matin en la dite halle affin escryre en ung registre les noms et surnoms des personnes qui tueront en ladite halle affin par ce moien scavoir l'ordre qu'il y faudra observer pour tuer et ce sur paine et amende la premier fois d'ung florin d'or, la deuxieme le double et la troixieme d'estre prive de son office, ne soit qu'il ayet excuse legittime, a applicquer lesdites amendes, selles sont forfaites, a prouffit dudit bon mestier.

32. Item que personne ne presume doresnavant par luy ne autre en nom de luy, de porter jottes, rassines et autres semblables densrees compectantes audit bon mestier, exceptez laictz et sallaides, les jours de dimenche, de la Vierge Marie, des Apostres et Saint Lauren, sy doncques ne tomboient sur le jour sabmedi ou lundy, et ce sur paine et amende dung florin de Braibant pour chascune foi a applicquer come dessus.

33. Item affin qu'ung chascun ayet le sien et le commun soit bien et fidelement servi et livre de bonnes densrees, avons ordonne que tous vendeurs de semences qui sont dependantes de notredit mestier seront tenus et debveront, avant mettre lesdites semences a vendaiges, apporter sur notre chambre et lieu accoustume leurdites semences affin estre visentees par les officiers qui seront pour lors et avoir deulx licence de les mettre et exposer a vendaige, et debveront oussy apporter

certification et attestation des seigneurs de la ville de Straesbourgh ou autres lieux touchant les semences de cabus qu'ils auront illecque achaptez, laquelle attestation debveront faire traduire en langue vulguaire a leurs despens, sur peine et amende ensqueles tomberont ceulx qui venderont lesdites semences sains avoir faict ce que dit est, de quatre florins dor a applicquer comme dessus; et auront lesdits officiers pour leurs peines, asscavoir les gouverneurs chascun demey livre de semence de cabutz et de caulz; les renthier, clerckue et varlet chascun un quartron de semblable semence, et ne pourront aussy telsdits vendeurs ou vendresses entremesler avecque semence de naveaux et autres semblables. delle navette, sur la peine et amende de diex florins dor a applicquer comme dessus outre tous dommaiges et interest.

34. Item que personne dedit bon mestier de quelque estat ou qualite qu'il soit ne soy presume de faire visitation et extimme des vingnobles, cortelaiges, wazons, prairies, jardins, hayes et arbes et autres semblables dependans de notre dit bon mestiers sinon les officiers diceluy, ne soit quilz y soient appelez par les parties ou autrement commis et deputez par justice et ce sur peine et amende de quatre florins dor a les applicquer comme dessus; lesquelsdits officiers auront pour leur visitation a faire ens ladite cite et franchiese ung florin dor, item hors franchiese deux florins dor, item pour la taxe et extimme le vingtieme denier, item a clerckue pour ses drois parmi la copie trois florins liegeois ou selon la qualite du labure et pour faire leur rapport par devant la haulte justice, ung postulat de Horne.

35. Item est passe et ordonne que tous ceulx qui par le serviteur sermente seront commandez sur ledit bon mestier, soit pour traiter d'aucun affaires concernans lalteze de Monsieur Ill^{me} et R^{me} de Liege notre prince, de ladite cite et pays ou dudit bon mestier, telz soy y debveront trouver a lheure que commande leur serat, sur peine et amende toutes et quantes-

fois quils seront en ce defaillans, de diex patars de Braibant a les applicquer audit bon mestier, ne fuisse quil eusse excusse legitime a la discretion de lung desdits officier qui ce debverat prendre cognoissance.

36. Et affin que lesdits officiers, clerque et varlet soient tant plus diligens a tenir la bonne main que les devandis pointz et articles et chascun diceulx soient bien et deyutement gardez et observez, iceulx gouverneurs, jurez, renthier, clerque et varlet auront chascun an, ens et hors des biens et revenu dudit bon mestier, quarante florins liegeois pour par eulx avecque telz compaignons qui leur plairat prendre et assumer avecque eulx soy recreer chascun an le jour Saint Jacque, ne fuisse toutefois que ledit mestier tensse tauble ludit jour.

37. Tous lesqueldits pointz et articles pretouchiez et chascun diceulx, nous lesdits gouverneurs, jurez et generalite dudit bon mestier des vingnerons deladite cite, franchiese et ban lieu de Liege avons ainsi fait, conclud, ordonnez et arrestez et promis de finnablement les tenir, garder et observer sans faire ne venir alencontre sur les paines et amendes y contenues, ausquelles nous nous obligeons et assubiectionons sur peine destre suspensez dudit bon mestier et de ne le pouvoir hanter ou conserver, ny y faire sieulte ny croye jusques a ce que les aurons enthierement payet et satisfait, requerans derechieff ausdits seigneurs burghmestres de ladite cite de les vouloir confirmer, corroborer et approuver. Ainsi fait, passe, conclud et arreste sur les ans, mois et jour cidevant escript.

Grand greffe des Échevins de Liège, records et attestations, 1574-1597, reg. 21, fol. 233-240.

III.

Documents inédits concernant la halle des vignerons.

1. Rendage proclamatoire de la halle.

1502, 15 FÉVRIER.

Lan quinze cents et deux, la quinsieme jour de fevrier, nous les officiers, gouverneurs et generalite du bon mestier des vingnerons de la cite, franchie et ban lieu de Liege, avons mis a proclamation pour le proffit et utilite de nous et de notredit bon mestier, sans nul debatans, a plus hault offrant, une maison appelee la maison des vingnerons, puce, cellier et assieze, sy long et sy large quelle sextend, seante et faisant le tournant de la rue du Pont a Liege, appelee la halle des vingnerons, a toutes ses appendices et appartenance sains reservation, joindante vers la rue du Pont az hoirs et representans Jehan Dengihoul jadit, asscavoir la maison du St Esprit et vers Feronstree a Jehenne le pottier jadit, et oultre plus atele devise et condition, retenue et reservation que cy apres declare seront. Et pour ceste que ludit bon mestier retient a tousiours-mais sa venue et allee de la halle et chambre du premier ostaige de ladite maison pour en uzer eulx et aider, aller, venir de nuict, de jour et si souvent que besongne et necessitez leur serat sains que celuy a qui ladite maison demeurerat a plus hault offrant ou ses aians cause, leur puisse mettre aucun empeschement; voir quand ludit bon mestier ne l'occuperat point pour ses affaires, ludit preneur ou ses aians causes poront icelle uzer et manier comme leurs bons hiretaiges, car nous ludit bon mestier ne pollons, ne devons icelle autrement occuper sinon que pour les affaires de la generalite dudit bon mestier sains fraude. Item encor retient ludit bon mestier la halle, puce et tuerie desoub ladite sale pour tuer bestes, come on at uze de temps passe, parmy paiant pour chacune

beste, bœuff, vaiche, bovelet et genix trengte siex sols condist patar et demy et de autres venues et bestes, asscavoir pourcea, veaux, moutons, ougneau, come usaige est en la grande maignerie sans fraude, pour chascune desdites bestes, diex huit sols come deseur, voir tout ce qui dit est, au proffit dudit preneur. Or est il ens ordonnances de notredit bon mestier, sil y at aucun qui ne sert point ludit bon mestier et quil soit mesme dudit bon mestier se dont aucuns qui sont privilegez telz que ludit bon mestier sauff et warde et aussy principalement ceulx que jamais ne destiendont aux affaires de notredit bon mestier, paieront toutefois et quantefois qu'ils tueront ung griffon pour chascune beste, diex sols pour chacun griffon au proffit dudit bon mestier, voir a condition que celuy a qui ladite maison demeurerat, arat tousiours hors desdits griffons ses trengte siex sols et des autres bestes a leur marmontant sans fraude, et le doit detenir la dite tuerie destaiges, tinnes, banses et ce quilz y appartient. Item retient encor ludit bon mestier le cellier dessoub ladite tuerie, que s'il y avoit aucun de notredit bon mestier que y plaisist mettre ses vins pour les vendre ou distribuer a brocque ou autrement en notredit cellier ou dautres densrees compectentes et servantes audit mestier, que parmy paient au proffit de celuy a cuy ladite maison demeurerat pour chascun mois ung florin de vingts aidans voir servant notredite sale a celuy qui vendra ses vins a brocque sans fraude, sans ce que on y puist mettre quelque empeschement et tousiours estre quicte pour paier a marmontont du temps. Desquelles choses prescriptes a esleve notre dite maison a proclamation Lambert Claterman, vieuxvarier et at donne pour le denier Dieu saizes sols. Item at encore ludit Lambert offert vingte deux florins de vingt aidans la piece tel quon le doit à Martin de Vercheval par an heritauble vingtequatre solz pour chacun aidant, voir a condition que ludit Lambert les doit paier et desliger audit Martin si atemps que ludit bon mestier ny ait coste, fraix, ny dommaige, car si faulte y avoit, seroit

a dommaige dudit Lambert ou ses aiant causes, sains quelque allegation sens frande : moitie dudit cens alle Saint Jehan et lautre au Noel. Item at encor offert ludit Lambert pour les cruïs dudit bon mestier ung tel semblable florin heritauble, lequel florin desligerat incontinent ces presentes proclamations passees pour vingt postulat de Horne, lesquels vingt postulat ludit Lambert en a paier a nostre plus grand proffit traize florins que cognissons avoir receu et le residu en at ludit Lambert fait remidere et repare a nostre requeste en remidrement tout enthour notre puche que tuerie ou la grande necessitez en at estez besoing, desdis autres huit florins a notredite maison. Item at encor ludit Lambert offert en reparation et remidrement en lieu de contrepant deux semblables florins heritaubles a rachapt de vingts florins, pour chacun florin dedens deux ans ou la plus grande necessite se trouverat enthour notre dite maison sains fraude et sil advenoit que ludit Lambert ou ses aians causes neussent mis ludit remidrement dedens le terme susdit, quand adonc luy ponat ludit bon mestier poursuivre par loy come debte escheue. Item at encor paye et debourse ludit Lambert pour le beuveraige et courtaige en faisant cedit marche la somme de quarantenueff patars. Item a encor offert ludit Lambert, au proffit du dudit bon mestier siex florins lesquels siex florins ont esté concede aux officiers dudit bon mestier, voir a condition que ludit Lambert doit estre de plain mestier luy et ses enfans et du semblable a cuy la maison demurerat sans fraudeque y aroit possession.

Echevins de Liège, greffe Bertrandy, œuvres,
27 sept. 1608 au 20 juin 1609, reg. n° 57,
fol. 115.

Acte sur parchemin, archives du métier.

2. Transport fait par le bon métier des vigneron.

1608, 19 DÉCEMBRE.

L'an XVI^e huict du mois decembre le XIX^e jour, estans nous les officiers, jurez et plus sayne partie de bon mestier des vingnerons de la cite, franchiese et banlieu de Liège, convoque assemblez sur notre chambre lieu accoustume par Andry le Ruitte notre serviteur, qui le tesmongnat, la mesme nous at este remonstre par Henry de Paradis, Gielet Gheust, noz modernes gouverneurs, remonstre, que pour le plus grand profit et utilite dudit mestiers lequel se retreuve condampner envers Lauren Chabotz en diverses despens des proces contre luy deminnes par ledit mestiers par devant les seigneurs Bourg-mestres, jurez et conseil de ladite cite, taixe a la somme de saise cents XLIV florins XVI aidans; item les fraix de la cause de restitution imploree par ledit mestier taixe a siex vingt diex florins XIX aidans XVI sols; item pour faulte de paiement desdites deux taixes y avoit aulbaniste; item aultre despens de l'appellation faite au trengte deux de certain decret contre eulx rendue dont depuis y avoit bannissement en vigheur desdits aulbanistes procure de lauthorite des seigneurs eschevins de Liege dont les frais sont taixes a XXIIII florins V aidans; item en vigheur dudit bannissement, deminnement et saisinne procure et execute et a frais taixe a cent XIX florins VIII aidans de tout quoi en seroit suffisamment apparu ensemble daultres procedures par arret et aultrement par ledit Lauren que pardevant rapporter; encor quelque somme de despens sains comprendre certain proces esmines contre ledit Lauren par devant les seigneurs XXII ausquel ledit mestier a ete condampner, lesquels pourroient monter cent dallers et plus; ils lesdits gouverneurs avecque aultres officiers et membres dudit mestiers pour furnir ausdis despens tant taixe que non taixe avoient, soubz le bon plaisir dudit mestier, convenu et appointe avecque ledit Lauren de lui donner audit Lauren la somme de

vingt quatre cent florins liegeois, a quoy luy Lauren soy avoit accorde moyennant argent prompte et assignation de rente au XV^e denier; or apres par nous lesdits officiers et compaignons dudit mestier oyes et entendus le premis mesme autfin eviter ulterieur despens et interet, avons rateffie comme par ceste ratiffions ledit accord et appointment et de fait pour affin furnir, constituons et autorisons par ceste lesdit Henry de Paradis, Gillet Gheurt, ambedeux gouverneurs avecque eulx Gillet Collar et Gille Passeau pour comparoir par devant les seigneurs eschevins de Liege, illecque faire transport et reportation tant de la Halle, chambre et cave de la maison que possede ledit Lauren, appelee la maison des vigneron come de diex bonniers de terre qu'avons scituee en haulteur de Haneffe et Chapon-Serain entre leurs joindans et generalement de tous autres heritaige, cens, rentes et bons revenus et ce en faveur dudit Lauren pour sus avons quarante florins brabantons de cens heritaubles escheantes moitie a la Saint Johan prochain venant et laultre a Noel en suyant et a y revenir aux biens obliges pour adjour de XV^e, retenant touttefois par ledit mestier la puissance et faculte de pouvoir a tousiours redimer lesdits XL florins de Brabant voir a trois fois, si leur plaist, parmy rendant pour iceulx seulement ladite somme des XXIIII cents florins liegeois; en certification du premis, nous lesdits officiers et compaignons susdits avons donne charge a notre greffier sermente dicelle singner, les an, mois et jour susdit.

Vignerons, admissions et reliefs, 1583-1591,
reg. n^o 80, p. 175.

Echevins de Liege, greffe Bertrand, œuvres,
reg. n^o 57, 1608-1609, fol. 113 v^o.

3. Transport fait par le bon métier des vigneron par-devant les échevins de Liege de quarante florins de cens.

1608, 22 DÉCEMBRE.

A tous ceux comparurent Henry de Paradis el Gillet

Gheurt sy que modernes gouverneurs du bon mestier des vingnerons de ceste cite, franchiese et banlieue, partie faisans et ce qui sensuit operans pour ludit mestier et tout le corps diceluy par acte signe de leur greffier qui serat cy embas inserve dune part, et Laurent Chabot, marchand bourgeoey de Liège dautre, lesquels premiers comparans en nom quilz font partie, nous mis en mains le sus mentionne act contenant en premier lieu ladvouement que les officiers et communaulte de leurdit mestier estans speciallement pour ce par leur varlet convocquez et assemble, ont fait de laccord quilz eulx leursdits gouverneurs avoient paravant fait avec ludit Chabot et la constitution quilz ont fait de leurs personnes pour en effectuant teldit appointment, ly faire transport de quarante florins brabant de cens sur tous leurs biens dont pour icelle commission judiciairement effectuer, ilz lesdits gouverneurs avec ludit Laurent Chabot, voir ludit Chabot a la protestation soubescripte, ont renouvelle et par toutes les solemnites requiese, realize toutte lenthier portance dudit act et contract en icelluy contenu, puis reportarent sus en mains dudit mayeur les biens tant particuliers que general de leurdit mestier plus au long exprimez endit act, les quictarent eulx les autres officiers et compaignons et tout le corps de leurdit mestier en desheritarent au profit dudit Lauren Chabot pour sus prendre et avoir quarante florins brabant de cens telz aussi escheans a paier et a y revenir et a tel condition de rescosse quil est plus expressement endit act declare, auqueldit Laurent Chabot ludit maire fit et rendit desdis biens pour sus avoir lesdits quarante bbant de cens heritables dont et vesture quoy fait at ludit Laurent fait protestation de ynentendre ny polloir recognoistre audit mestier autres drois a la halle, chambre, cave et puit de sa maison sinon pour soy pouvoir servir par ludit mestier a leffect du rendaige proclamatoire fail en lan quinsse cents et deux, le quinsieme de febvrier a Lambert Claterman, cui, il ludit Laurent est au present representant et

suivant lomologation et usage jusques au present ensuivi avec les sentences dessus rendues, la tenure duquel dit act proclamatoire serat ossy cy embas insere. Sensuit en premier la tenure lact dessus reproduit : lan mil siex cents et huyct.... (acte du 19 decembre 1608, reproduit ci-dessus, n° 2)..... Ainsy subescript et signe Nicolas Mulkeman greffier serimente dudit bon mestier par charge et commission expresse. Officialis Leodiensis presbytero parochialis ecclesiae Sancti Andreae Leod. Salutem in Domino..... (acte de l'official de Liège ordonnant au curé de St-André d'annoncer la mise en rendage proclamatoire de la maison des vigneron. 1502, 16 avril)..... Tenor vero cedula papirea de qua supra fit mentio sequitur et est talis..... (acte du rendage proclamatoire de 1502, reproduit ci-dessus n° 1).... Lesqueles renovation ainsy faictes avec tout ce qui prescript est... mil siex cents et huit, de mois de decembre le vingte deuxieme jour.

Echevins de Liège, greffe Bertrand, œuvres.
1608-1609, reg. 57, fol. 113 v°.

IV.

Extraits des comptes du métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur.

1. Compte de 1593-1594.

Aujourd'hui dimanche 22^e de may XV^e IIII^{xx} et quatorze, nous Gille Fransollet et Henri Close maistres vigneron, Jacque Garitte et Jean Bastien maistres cotteliers et tous quatre maistres et gouverneurs du bon mestier des vigneron et cotteliers de ceste ville de Namur en la maison et couvent des cordeliers en ceste ville de Namur et en presence des gens dudit bon mestier estant a cet effect assemblez lesquels ont iceux dits maitres rendus leurs comptes de tous et a quelconques droits levez par le long de l'annee depuis le dimanche devant la pentecoste 1693, jusques au jour susdit.

les grands entrants ⁽¹⁾
les petits entrants
les grands linceulx
les petits linceulx
les relevants

S'ensuyent les despens du mestier pour lan 1594.

Item pour les chantres de la messe pour S ^t Vincent.	24 s.
Pour ladite messe.	6 s.
Pour le toucheur de tambour	4 s.
Pour le joueur des orgues	4 s.
Pour le garson qui servoit a ladite messe. . .	1 s.
Item pour porter quatre fois Saint Vincent. . .	12 s.
Pour la dressye du mayeur.	1 s.
Au serviteur pour son salaire	4 fl.
Les serments des quatre maistres	8 s.
Pour lescrivain des comptes	10 s.
Pour deux torches.	26 s.

Ce present compte ont este renduz en la presence de la generalite dudit mestier. Ayant tout comptez et rabattuz, le mestier at bon pour ceste annee la somme de cinq florins et pour les autres annees dix neufs florins, que porte ensemble vingt quattres florins trois sols. Le tout faict et arrestez en la presence de toute la generalite dudit mestier. A la requestre des maitres et assemblée, aie icy bas mis mon nom et surnom, le jour et an que dessus.

(Signé) Gille FRANSOLLET.

*Métier des vigneronns et cotteliers, premier
registre, aux archives de la ville à Namur.*

(¹) Suit la liste des personnes qui ont acquis le métier, de celles qui sont mortes et de celles qui ont relevé le métier.

2. Compte de 1746.

Compte et renseignement que font et rendent Jean Couche, Nicolas Leroux, Jean Philippe Burniaux et François Hugue Evarnon, tous quatres maitres du métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur, chacun pour leur canton respectif, de l'administration qu'ils ont eu des revenus dudit metier pour un an finit le 22 may 1746, comme sensuit :

Chapitre I. Des receptes.

Les compteurs renseignent icy la somme de cent cinquante deux florins dix huit sols et dix huit deniers dont les compteurs precedents estoient redevables pour leur compte coulé et arreté le 30 mai 1745 CLII fl. XVIII s. XVIII d.

Chapitre II. Des grands entrants etrangers. . . XVIII fl.

Chapitre III. Des grands entrants de la comte . LVI fl.

Chapitre IV. Des entrants de la ville et banlieu . LII fl.

Chapitre V. Des relevants XVII fl.

Chapitre VI. Grands linceulx XXX fl. 12 s.

Chapitre VII. Des chandelles XVII fl. 4 s.

Chapitre VIII. Des escalins a recevoir du valet en conformite de l'article XV des chartes du metier. Néant.

Chapitre IX. Amendes.

De Leonard Moldas, pour avoir contravenus a l'article XII des chartes, acte receu pour amende trois florins; icy pour deux tiers . . II fl.

Chapitre X. De ce qui a ete perçu pour le louage du drap a ceux qui ne sont pas du metier.

Il n'a ete loue a personne pendant l'annee de ce compte et partant Néant.

Somme totale de la recepte . . . III^e LV fl. XIV s. XVIII d.

DÉPENSES.

Prime au lieutenant du S^r mayeur de cette ville

pour reception du serment des quattres maîtres, a été paye	II fl. XVI s.
Au valet de ce métier pour songage de ce compte comme d'ordinaire.	XII fl.
A iceluy pour une paire de souliers.	II fl. XVI s.
Au bourgmestre Malottau a ete paye sept florins quatre sols pour dresse escheue l'an 1745 . . .	XII fl. III s.
Aux RR. PP. Recollets a ete paye huit florins huit sols pour la messe célébrée le jour S ^t Vincent dernier et celle des trépassés le lendemain . . .	VIII fl. VIII s.
Au R. P. predicateur pour avoir fait le pane- gyrique de S ^t Vincent le jour de sa feste . . .	II fl. XVI s.
Pour viande donnee aux RR. PP. Recollets a été payé	VI fl. X s. XII d.
A Jean François Benoist pour avoir carillonne la veille et le jour S ^t Vincent a été paye cinq escalins	I fl. XV s.
Aux deux garçons qui ont porte l'image Saint Vin- cent a la procession a été payé.	XIII s.
A Guillaume Firaille cirier a été payé tant pour flambeaux servant aux quatre maitres et greffier, chandelles pour l'image Saint Vin- cent	XXXVI fl. X s. XII d.
A Charles Lahaye, imprimeur, a été payé six florins pour impression des images distribuées aux membres du metier le jour Saint Vincent . .	VI fl.
Audit Charles Lahaye a ete paye deux escus pour un registre servant a enregistre les comptes dudit mestier	V fl. XII s.
Aux heritiers de la D ^e Rouveroy a ete paye vingt florins huit sols pour un canon de pareil rente au denier ving cinq escheus au X juin 1795. . .	XX fl. VIII s.
Auxdits héritiers.	CXVI fl. XIV s. VI d.
Au greffier pour avoir dressé le présent compte,	

reglé les justifications et vacqué a son coule- ment	VIII fl. III s.
Audit pour registrature dudit compte au registre du métier.	II fl. II s.
Au valet du metier pour le portage du coffre de la maison du vieil maitre descendu a été payé.	VII s.
Aux maistres en office a été accordé a chaque pour les peines qu'ils ont rendus pendant ladite annee de la connaissance de la generalité a chacun cinq flor	XX fl.
Au greffier du metier pour les devoirs extraordi- naires qu'il at rendu pendant ladite annee a ete accorde cinq fl.	V fl.
Au valet dudit metier pour les devoirs extra- ordinaires quil at rendu pendant ladite annee a été accordé cinq fl.	V fl.
Pour le papier servant an dressement du présent compte	II s.
Somme totale de la dépense	II ^e LXX fl. XVIII s. VI d.
Et la recepte ci-devant porte	III ^e LV f. XIII s. XVIII d.
Boni	III ^{xx} III fl. XVI s. XII d.

G. J. Pivet Greffier.

La meme a été procédé à l'élection des nouveaux maitres
suivant quoy Jean Couche a choisi la personne de Philippe
Joseph Decœur.

Nicolas le Roux a choisi Jean Nicolas Dupont.

Jean Philippe Burniaux a choisit Gislain Joseph Louis.

François Hugue Evarnon a choisit François Evarnon.

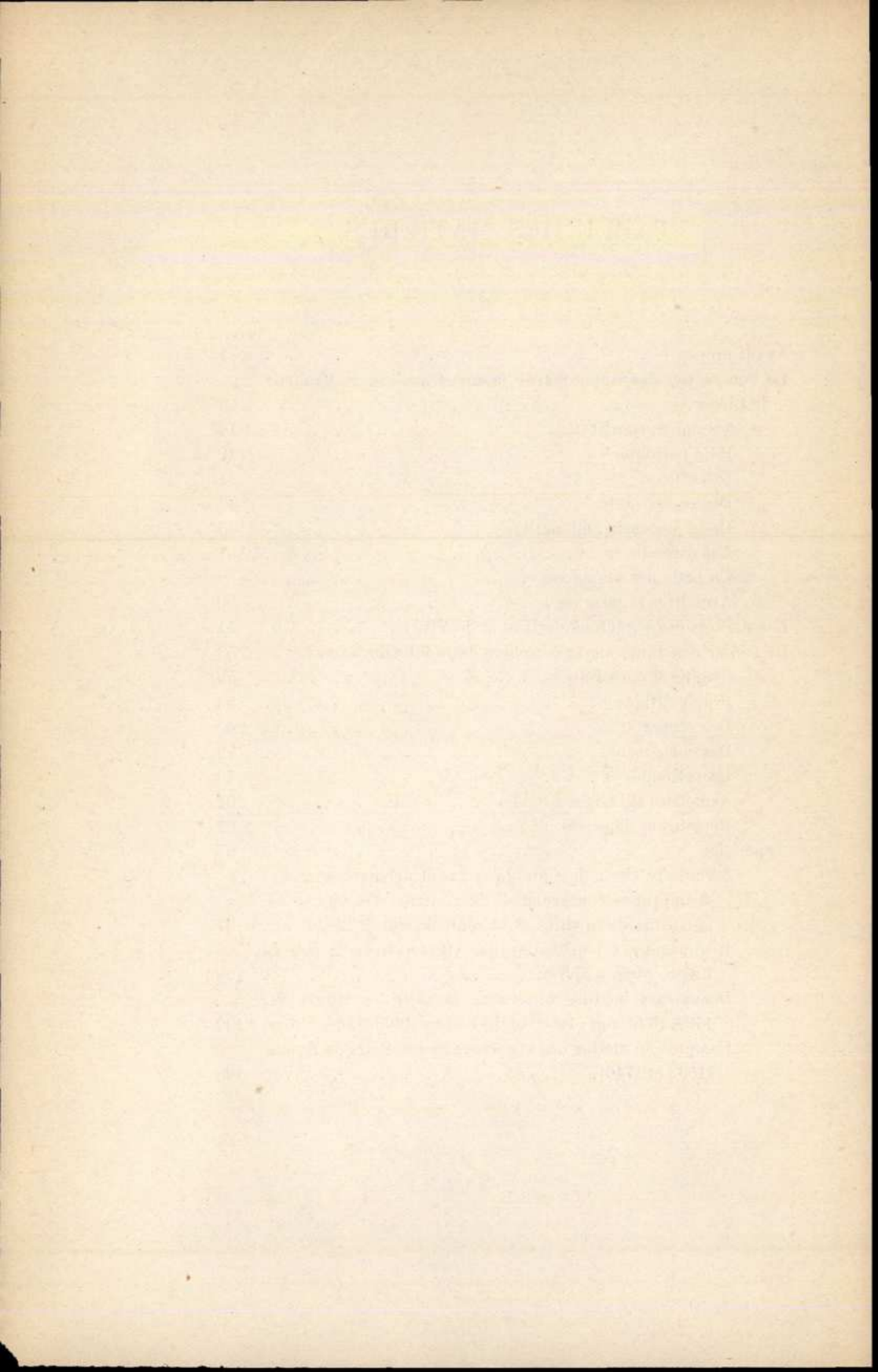
Lesquels quatre ving quatre florins saize sols douze deniers,
j'ai reçu de Jean Couche viel maitre descendu, à Namur, le
22 juin 1746.

(s.) Aimon de Cour, pour mon fils Philippe
Joseph, incommode.

*Métier des vigneron et cotteliers, quatrième
registre, aux archives de la ville, à Namur.*

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Avant-propos	11
Le bon métier des vigneron de la cité, franchise et banlieue de Liège	13
Origine et constitution	14
Rôle politique	19
Des offices.	21
Des composants.	33
De la possession du métier	35
Les assemblées	37
La halle des vigneron	38
Armoiries et insignes	50
Les métiers des vigneron de Huy et de Visé	51
Le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur. . .	53
Origine et constitution.	55
Rôle politique	59
Des offices.	60
Des composants.	79
Les assemblées	79
Armoiries et insignes	81
Recettes et dépenses	82
Appendice	87
Inventaire chronologique des actes et documents inédits et imprimés concernant le bon métier des vigneron, la culture de la vigne et la vente du vin, à Liège . .	87
Règlement du bon métier des vigneron de la cité de Liège, 1585, 6 février	108
Documents inédits concernant la halle des vigneron; 1502, 15 février; 1608, 19 décembre; 1608, 22 décembre.	122
Comptes du métier des vigneron et cotteliers de Namnr (1593 et 1746).	128



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 11^e CONCOURS DE 1894.

(UN CONTE EN PROSE.)

MESSIEURS,

Votre jury, à son grand regret, n'a pu accorder aucune distinction aux pièces envoyées cette année pour le concours des contes en prose et dont voici les titres :

1. *A çou qu'on violon pou chervi.*
2. *Li châtroû dès Hercule.*
3. *Li meune ou l' cisse d'à Pierre?*
4. *Li crapaute dè Biester.*

Nous avons tout d'abord écarté le n° 1 et le n° 4.

Le premier est la traduction en wallon d'un conte que tous les journaux de Liège ont emprunté à un journal français : chacun a pu le lire. Le concurrent n'a pas même l'élémentaire loyauté de faire connaître son plagiat ; sa traduction, qui est sans valeur littéraire, n'a nullement embelli le conte français qui, déjà, ne valait pas lourd.

Le n° 4 est le récit d'une confession qui a traîné

partout et que son auteur n'a rajeuni par aucun détail intéressant, par aucune idée nouvelle.

Comme intention, le n° 3, qui nous retrace la promenade d'un honnête ménage, vaut mieux ; mais, d'abord, ce n'est pas là un conte ; puis la pièce est bien faible, ne brillant pas plus par l'imagination que par le style.

L'idée du n° 2 est assez heureuse et paraît se fonder sur un événement qui, réellement, a eu lieu : c'est l'aventure d'un forain vaincu par un amateur et, vue sa misère, largement secouru par lui ensuite.

L'histoire est touchante, mais notre conteur oublie, en la retraçant, qu'il doit faire œuvre d'art et que, pour obtenir chez nous une distinction, un style quelconque ne suffit pas.

Le Jury :

Ch. DEFRECHEUX,

Eug. DUCHESNE

et Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. Les bulletins cachetés ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 12^e CONOURS DE 1894.

(UNE PIÈCE DE THÉÂTRE EN PROSE.)

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu nous confier l'examen du concours des pièces de théâtre en prose. C'est la seconde fois qu'un jury s'occupe spécialement de ce concours, les pièces en vers étant seules demandées antérieurement.

Nous n'avons pas à rappeler, par l'exemple d'autres littératures, que les pièces de théâtre célèbres ont été à l'origine plus nombreuses en vers qu'en prose. Il semblerait que le soin d'un travail plus littéraire, et les goûts plus raffinés du temps expliquent suffisamment cette préférence. On devait donner plus de soins à la conception d'une œuvre dont la forme exigeait un travail plus grand et plus difficile. Mais la prose, plus naturelle et plus familière, ne devait pas tarder à s'imposer bientôt.

Quoi qu'il en soit, et pour nous limiter au wallon, l'essai répondait à un besoin réel. La prose convient parfaitement au genre de comédies ou de drames que notre idiome affectionne. Le nombre considérable de pièces envoyées à notre concours exigeait un plus grand travail des jurés et la comparaison parfois difficile entre deux œuvres écrites en styles si différents, légitimait pleinement un double jury.

Nous avions à examiner neuf pièces de théâtre. Nous vous prions de remarquer ce titre. On ne prescrivait pas le nombre d'actes ; une comédie, un drame ou un simple vaudeville, étaient admises également. Un petit lever de rideau, avec ou sans couplets, pouvait concourir à chance égale avec une comédie de mœurs en cinq actes. Ce qu'il fallait considérer uniquement, c'était le mérite de l'œuvre. Nous avons dû avoir égard à cette circonstance dans notre appréciation.

Nous écarterons d'abord comme n'ayant que très peu de valeur :

Li fêye dè mayeur, un drame très mouvementé. Bietmé, déserteur du 1^{er} empire, se cache dans une forêt imaginaire et est confondu avec un braconnier assassin. Il échappe d'une façon aussi heureuse qu'inattendue, grâce au pardon général donné par Napoléon lors de la naissance du roi de Rome. Les scènes les plus extraordinaires se succèdent sans nulle observation de mœurs. C'est un souvenir marqué d'une vieille pièce française, autrefois célèbre sous le titre de « *Simplette la chevière* ».

Louis Barjot, en patois de Namur, est aussi un drame avec apparition rapide de brigands d'opéra, aux péripéties extravagantes, interrompue à tous moments par des couplets intempestifs et d'innombrables coups de fusil.

On manège di buveu est une suite incessante de scènes de beuverie au pèquet, sans nulle intrigue, et sans aucun intérêt. Tous les personnages paraissent ivres au lever du rideau et l'on se demande avec stupéfaction comment ils peuvent parler et se tenir debout jusqu'à la fin.

L'honnestité avant tot dépasse les limites de l'in vraisemblance. Un capitaine de cavalerie, qui a 20 ans, ne sait, pour conquérir celle qu'il aime, que demander toujours conseil à une brave servante, qui ne rappelle nullement celle de Molière. Le tout se termine, ou ne se termine pas, par la plus incroyable et la plus inutile histoire de succession.

Ces quatre pièces n'ont, aucune, les qualités de style ou de bon parler wallon, qui rachetèrent un peu leurs défauts.

Li sot Julin est une œuvre plus wallonne. L'auteur a des expressions qui prouvent qu'il connaît bien notre vieux langage et il s'exprime parfois de façon pittoresque :

C'è mi (*dit un buveur*) qui va-st-aller dispièrter lès botèye qui doirmè-st-è l'câve...

N'avez-v' mâye avou l'idèye di v' marier, vos, Tossaint ? — Èco cint fèye ; mais todi po rire. So c' t'årtike là, ji n'a qui des idèye di porçulaine..... Ji lowe tot-fér, mais ji n'fai mâye nou baye.

Mais la pièce est impossible, immorale et invraisemblable. L'auteur, farci de vieux mélos, ne connaît que l'ivrognerie et la débauche. L'intérêt est nul. L'intrigue principale roule sur la façon dont on traite le sot Julin, qui n'est pas un sot. Il fait, avec succès, une cour très peu poétique à une chipie de servante. Mais pourquoi tant de soins pour se cacher, pourquoi tant mentir pour voir cette fille, alors qu'elle vit seule chez lui, avec son vieux père, qui se couche à huit heures et qui ne voit rien ? Les scènes de meurtre, nombreuses, sont inutiles et nullement préparées.

On mariège à l'wåde di Diu nous montre les amours très froides d'un houilleur et d'une ouvrière de charbonnage. Le personnage principal est la mère de la fiancée, ivrognesse, batailleuse et voleuse, qui exploite odieusement un maître des pauvres, un président de Saint-François-Régis, et une dame du Vestiaire. Rien ne peut donner idée de la crédulité, de la stupidité de ces trois personnes, qui sont cependant les trois seules instruites de la pièce.

Nous avons déjà vu, dans *li K'tapé manège*, la jolie comédie de G. Halleux que notre Société a couronnée il y a sept ans, une intrigue analogue et des scènes identiques sur les personnes charitables exploitées à merci. On connaît trop à Liège le zèle de ces hommes charitables pour admettre qu'on les caricaturise à ce point. Cependant l'auteur écrit proprement. Il fait bien entrer et sortir ses acteurs, il a le wallon naturel, nerveux, parfois trivial.

Il mérite d'être félicité. Avec un sujet plus neuf et mieux conduit, il pourrait réussir. Espérons que nous le reverrons à d'autres concours.

Il nous reste à examiner trois pièces auxquelles nous vous proposerons de donner des récompenses.

Brihe d'amour est une comédie avec de l'esprit d'observation et des traits de mœurs assez bien mis en lumière.

Thonâr, ouvrier d'élite, est veuf et s'habitue au dévouement de la sœur cadette de sa femme. Sur le tard, il songe à l'épouser, et elle ne demande pas mieux que d'y consentir ; mais ils veulent d'abord marier la fille de Thonâr, qui a un fiancé milicien encore au service. La jeune fille, sans aucune mauvaise intention, se laisse entraîner par un Don Juan de bas étage, habitué de la maison, à se rendre en cachette avec lui à un bal masqué, par invitation. Elle ne comprend pas qu'elle fait une imprudence ; mais tout s'arrête à temps. Le fiancé rentre avant le bal et pardonne. Les deux mariages vont suivre.

Brihe d'amour est une pièce gaie. Les deux vieux amoureux sont vivants et naturels. La petite est un peu trop naïve et le fiancé un silencieux qui pardonne immédiatement avant d'avoir compris. Si on lui avait expliqué, comme on nous l'a fait avec soin, l'envie naïve d'une jeune fille de voir un bal, si on lui avait montré du doigt toutes les circonstances atténuantes, très naturelles, qui nous ont fait déjà pardonner, nous comprendrions mieux sa conduite ; mais il ne sait rien, il se fâche trop vite et il pardonne

encore plus vite. Le personnage de Don Juan tentateur est aussi admis trop facilement par tous. D'autres invraisemblances choquent parfois. Il y a dans ces scènes trop de mouvements muets; c'est parfois une vraie pantomime. Tout le dénouement n'en est qu'une. Il y a là une page entière, où tous les acteurs agissent l'un après l'autre, sans dire un seul mot. Ce qu'ils indiquent neuf fois de suite par leurs gestes est essentiel à l'intelligence de la pièce, mais ils sont toujours muets. Il faudrait, pour comprendre à la représentation, des acteurs de premier ordre et admirablement exercés.

Cependant *Brihe d'amour* plaît. Les personnages sont vrais, les deux vieux surtout. C'est écrit en bon wallon. Il y a des couplets bien tournés et venant à leur place. L'imitation du chant d'amour de *Carmen*, au 1^{er} acte, est bonne. La coupe du vers indique un écrivain qui ne doit pas être un débutant.

Nous proposons une mention honorable.

L'èmancheure d'à Joseph est un vaudeville amusant, bien wallon, et qui fera rire les spectateurs. La cabaretière Lisbette a ramassé quelques économies; elle voudrait bien établir et marier son neveu Guiame. Elle compte pour rien sa servante Fifine, une brave fille que Guiame aime et dont il est aimé. Lisbette voudrait faire croire à un mariage entre sa servante et un client, Bèchtâ, qui ne tient pas autrement à ce projet. La cabaretière, qui veut jouer au plus fin, arrange avec ses clients une scène pour déguster Guiame. Mais Fifine est plus adroite, elle

découvre le projet et le déjoue complètement, grâce à l'*èmancheure* du camarade Joseph, encore un client, qui accepte l'argent de la tante, mais retourne la farce projetée par elle et la fait réussir au profit de la servante. Malheureusement Guiame a tout pris au sérieux : désespéré, il veut partir pour le Congo. La cabaretière s'émeut, le fait rappeler et lui donne sa nièce. C'est très gaiement conduit. Certes on peut objecter que Guiame se sauve bien vite, qu'on le retrouve plus vite encore et que l'attendrissement de la cabaretière est fort imprévu. Il y a aussi une scène de petit garçon, se disant musicien italien, qui ne tient pas à l'intrigue; mais c'est amusant, joyeux, lestement mené. Les bons mots sont assez nombreux, mais pas toujours dans le sujet. Ainsi on attend au cabaret la sortie de la messe :

FIFINE.

Dihez don, li messe di nouf heûre è-st-elle foû ?

HINRI.

Nenni, savez. Elle è-st-è l'église !

FIFINE.

Ji vou dire : è-st-elle finèye ?

COLAS.

Awè, mam'zelle Fifine, elle è foû !

A propos de l'*Èmancheure d'à Joseph*, remarquons que nos concurrents (et pas les moins bons), pour se donner des facilités d'exposition, abusent du monologue et des *a parte*. Il a été quelque temps spirituel de tomber les confidents de la tragédie classique,

qu'on a depuis remplacés sans grand avantage. Un monologue est souvent contraire au bon sens. Un *a parte* ne doit pas être entendu des voisins de l'acteur, à moins de rompre l'intrigue, mais doit être compris du public seulement. Il ne faut pas en abuser. Or, sur neuf concurrents, nous en avons cinq qui commencent leur pièce par un monologue plus ou moins long et nous rencontrons trop d'*a parte* qui sont difficiles à admettre. Ainsi dans cette pièce de l'*Émancheure d'à Joseph* :

FIFINE.

Guïame n'è nin v'nou, édon, Madame ?

LISBETH (*à pârt, aux spectateurs*).

Quél interet qu'elle poite à m'neveu, édon ? Il m'sonléve bin qui s' châffève ine saquoi inte di leu deux.

(*Puis à Fifine, haut.*)

Nenni, mais i pou co v'ni, savez !

L'Émancheure d'à Joseph, malgré quelques taches, mérite une récompense : nous lui proposons une mention honorable, et nous espérons que, vivement jouée, elle obtiendra un bon succès de lever de rideau.

Nous voici arrivés à la fin de notre tâche. *Ine drole d'idèye* est une jolie comédie qui plaît à la lecture et qui plaira plus encore à la scène. Fifine, fille de Marèye Cabu, *cottiresse*, a deux amoureux, un brave ouvrier et *on scribeu d'à Pâlâs*, du moins il le dit. La mère possède un petit bien qu'elle cultive, mais elle se sent vieillir. Elle voudrait marier sa fille.

Mais elle se méfie des trompeurs. Elle feint d'être obligée par ses mauvaises affaires à vendre son petit bien. Le scribe, vaniteux et beau parleur, qui ne recherchait que la fortune de la belle, donne dans le panneau et se retire. Le brave ouvrier, aussi généreux qu'amoureux, demande la fille, et offre à la mère l'hospitalité. Les deux femmes sont enchantées.

Il y a là un personnage épisodique très bien présenté, qui a pris au mot l'offre de vente et qui veut acquérir le cottage. Il le paye d'ailleurs un bon prix, une rente suffisante permettra à la cottiresse de se reposer enfin près de ses enfants.

Les scènes sont bien conduites, sauf l'éternel monologue du début, et les situations bien tracées; certes il faut aux deux prétendants une forte dose de crédulité pour croire aussi rapidement à la ruine de la *cottiresse*, qu'ils connaissaient depuis longtemps. Mais nous savons tous que les amoureux appartiennent à la race des naïfs. Certes la jeune fille a une peur subite et exagérée de coiffer Sainte Catherine. Mais la comédie est vivante et alerte. Elle est surtout gentille. Elle est bien écrite quoique nous y rencontrions des négligences et des mots wallons qui sentent trop le français : quelques corrections suffiront à l'épreuve.

Souhaitons qu'*Ine drole d'idèye* soit rapidement imprimée et jouée et que les applaudissements du public ratifient sans tarder notre jugement.

En conséquence, après l'examen des pièces envoyées au 12^e concours de 1894 « une pièce de théâtre en prose », nous proposons d'accorder la mention honorable, avec impression, à *Brihe d'amour* et à l'*Émancheure d'à Joseph*, et le deuxième prix à *Ine drole d'idèye*.

Les Membres du Jury :

J. DEFRECHEUX,

Julien DELAITE,

I. DORY

et Ch.-Aug. DESOER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce *Ine drole d'idèye*, ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, est l'auteur de cette pièce. M. Alphonse Boccar, de Liège, et Jacques Doneux, de Liège, se sont fait connaître comme étant les auteurs respectifs des pièces intitulées *Brihe d'amour* et l'*Émancheure d'à Joseph*, ayant obtenu une médaille de bronze.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

INE DROLE D'IDÈYE

COMÈDÈYE ÈN INE AKE

PAR

Lambert-Joseph ETIENNE.

DEVISE :

Po fer bin, i fà l' timps.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

J'HAN LABÈYE, <i>agent d'affaire</i>	55 an.
ANDRI HERPAI, <i>hacheu d' leume</i>	28 "
MODESSE, <i>sicrieu sins plèce</i>	26 "
MARÈYE CABU, <i>cottirèsse</i>	58 "
FIFINE, <i>si fèye</i>	26 "

Prumière voix â d'foû.

Deusème voix d'homme â d'foû.

Li scène si passe divin on fâbourg di Lige.

INE DROLE D'IDÈYE

COMÈDÈYE ÈN INE AKE.

Li scène riprésinte ine plèce borgeuse. Ine ouhe è fond, ine aute dè hinche costé. A dreute, ine fignièsse; so l'soù, à d'foû, quéquès potèye di fleur. A prumi plan, ine tâte avou deux tasse et tot çou qu'i fâ po magni. È fond, dè hinche costé ine ârmâ; à prumi plan ine sitouve plate buse avou on coqu'mâr di fier blanc d'sus. Quèquès chère chal et la ? Qwand l' teûle si llve, Fifine ramoye ses fleur à l'finièsse avou 'ne pinte di fier blanc, tot chantant.

Scène I.

FIFINE (*tot chantant*).

Plaihante jônèsse,
Rians timpesse,
Qui l' jôye fasse trêfler nos cour
Tot nos invite
Comme li fâbite

A grusiner nos chant d'amour.

(*Elle jase à 'ne saquit qu'è-st-d d'foû.*)

Bonjoû, Cath'rène !

PRUMIRE VOIX D'FEUMME.

Bonjoû, Fifine !... Kimint va-t-i à vosse mame, donc !

FIFINE.

I li va bin, grâce à Diu !

LI VOIX.

Elle è st-èvòye à marchî, seur'mint ?

FIFINE.

Awè, elle si rind tant d'pône, pauve vile mère, à poirter des chège di verdeure tos les jou...

LI VOIX.

Elle è bin corègeuse po si-age !

FIFINE.

J'y vou tot-fer y aller è s'plèce, mais elle ni vou nin !

LI VOIX.

C'è s' marotte ainsi, paret,... qui fâ-t-i fer !

FIFINE.

Çoula c'è vraïye !...

LI VOIX.

A r'vèye, Fifine,... des complumint à vosse mame !

FIFINE.

Merci di s' pàrt !... A r'vèye !

(Elle continowe à ramouyi les fleur.)

DEUSÈME VOIX D'HOMME.

Mam'selle Fifine Cabu !

FIFINE *(tot prindant 'ne lette po l' finîesse).*

Merci, facteur !

(Tot r'montant l' scène et tot louquant l' lètte.)

Tin !... d'à qui sèreusse bin cisse lètte-là ?.....

Ine vète èwalpeur ! laqu'tèye avou dè l' céré.

(Tot odant l' lette.)

et ine odeur

di stron d' marcotte !... Tin, tin !... C'è portant bin por mi ?
(Elle louque l'adresse.)

Awè !

(Tot hiyant l'èwalpeure.)

Ji m' rafèye dè sèpi d'à qui c'è !

(Elle droûve li lètte, elle lê.)

Mademoiselle,

Depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir et de danser avec vous au bal de la Renommée, il n'est pas un jour où je ne pense à votre gracieuse personne. Aussi, après avoir pris des informations sur votre estimable famille, je suis tout à fait disposé à faire la démarche auprès de Madame votre mère, afin d'obtenir d'elle l'autorisation de vous voir chez vous. Ce serait un grand bonheur pour moi, si je suis admis à vous faire la cour, et plus tard couronner nos liaisons par le mariage.

Veuillez prévenir Madame votre mère que je me présenterai chez vous dans la matinée et agréez avec mes sentiments respectueux,

Mes sincères salutations,

René MODESSE.

(Tot r'poyant l' lètte, elle rèye à hah'làde.)

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !..... Bin vo-'nnè-là eune di déclaration !... Il è bin èhâsté, i jâse di mariège comme si s' fouhe déjà 'ne kèsse-moite !

(Elle rèye.)

Ha ! ha ! ha ! ha ! Mais â d'faite, si c'è vraiye çou qu'i m' sicri..... on freu co bin on pus mâvas pârti..... on scrieu d'à Pâlâs, ci n'è nin à k'taper et d'ottant pus qu' c'è-st-on bai valet et qu'a bin l' tour di s'agad'ler !... Mais po deux treus fèye qui m'a vèyou, i n' crope nin so ses où, savez, c' jône homme là.

(Elle rèye.)

Ha ! ha ! ha ! ha !

(Marèye intèdre.)

Scène II.

MARÈYE, FIFINE.

MARÈYE (*tot-z-intrant tote èwarêye*).

Qu'avez-v' donc, ènoçaine, qui vos riez ainsi ?

FIFINE (*tot riant co pus foirt*).

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot disfant s' chabraque*).

Vis rârez-v' hoûye ?

FIFINE.

Awè, mais qwand v'sârez..... ha ! ha ! ha !

MARÈYE.

Bin jans, vos n' pierdez nin l' tiêsse seur'mint po hah'ler d'ine sifaite manîre ?

FIFINE.

Oh ! nenni, mais c'è à câse di c' lètte là, louquîz !

(*Elle li mosteure li lette.*)

MARÈYE.

Tin ?... d'à qui è-ce donc, çoula ?

FIFINE (*tot riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot s'assiant à l' tâve*).

Èco'ne fèye?... Grande sottte mi cowe, va !... T'a raison, sésse, rèye, ti n' sèrè mâye pus si jône.

FIFINE (*tot prindant l' coqu'mâre so li stouve et tot fant les qwanse dè vûdi dè cafè*).

Eh bip, c'è-st-on jône homme qui m' sicri qu'après aveur pris ses rak'seign'mint so nos aute, i vairè hoûye dè l' matinêye po v' dimander l'intrêye dè l' mohonne po m' vini hanter !
Ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot buvant l' cafè*).

Qui è-ce donc po onque, ci-la ?

FIFINE.

C'è Moncheu Modesse.....

MARÈYE.

N'è-ce nin c'hène di cliche là qu'esteu-t-à l'fièsse à bal à Comus ?

FIFINE.

Sia, c'è lu-même, c'è lu qui m'a v'nou ègagi treus qwate fèye ènè rote po danser, vos savez bin, èdon ?

MARÈYE.

Awè, m' vî soler !.... cila qu'esteu ossi hâtain qui l' tabeûr maisse dè l' gârd' civique !.....

FIFINE.

Ah ! mais, vos avez bai dire, qwand on è scrieu à Palàs, i fâ qu'on tinse si rang, èdon ?

MARÈYE.

Vas-è, scrieu ! is vont à diale tot dreut;... c'è-st-à pus sovint tos grands vantrain sins quowette !

FIFINE.

Oh ! c'è-st-à dire, ènne a bram'mint à mette foû, et qui wangnèt bin leu vèye, savez, à c'ste heûre !

MARÈYE

Sèrlz-v' d'avis d'el sipòser, vos, tène fèye ?

FIFINE.

Poquoi nin, s'il esteu brave et honièsse ?

MARÈYE.

Awè, et qu'i n' freu nin les qwanse di v' veûye vol'tt, qui ci n' sèreu nin po-z-adawî vos aidant ?

FIFINE.

Oh ! awè, c'è sûr !

MARÈYE.

Bin va, m' fèye, ji sèreu curieuse di sèpi si Moncheu Modèsse t'aime dè fond dè cour ?

FIFINE.

Nos l' lairans v'ni, nos veurans bin di qué bois qu'i s' châffe !

MARÈYE.

Awè !.... Mais, après tot, ji n' sé d'ou vin qui vos volez rinde raison à deux jônes homme à l' fèye ?... Andri, c'è-st-on brave valet qui nos k'nohans dispôye volà bin des annêye, et qu'a on bon mestf... on hacheu d' leume ! !

FIFINE.

Ji n' di nin, mame.... i rèye bin avou mi, mais i n' m'a co jamâye jâsé on mot d' mariège ; ois'reu-j' bin m' fiyî à lu ?

MARÈYE.

Oh ! ci n'è nin co l' dièrain còp à mèsse non pus, ni sèyiz nin si prèssèye, po fer bin, i fâ l' tims.

FIFINE.

Awè, j'el sé bin.... mais n'è-ce nin po nos aidant ossu, qu'Andri vin chal ?

MARÈYE.

Oh ! çoula ji n'el sareû dire ! Mais sav' bin quoi, divant dè fer vosse chûse, èdon, fans ine èsprouve ?

FIFINE.

Kimint ? ci n'è nin âhèye !

MARÈYE (*tot s' lèvant èrri dè l' tâve*).

Sia, mi volez v' hoûter ?

FIFINE.

Ji l'a todi fait, mame, vos l' savez bin !

MARÈYE.

Awè ! c'è po çoula même qui ji vou sayî dè fer vosse bonheur !

FIFINE.

J'el sé bin !

MARÈYE.

Qwand vos v' marèy'rez èdon, m' fèye, ci sèrè por vos..... ji n' vis vou nin consi pus onque qui l'aute, fez à vosse manîre; seul'mint çoula m'ennè sèreu baicôp si ji v' vèyéve mâ rescontrèye; les mariège po les cense sont râr'mint aoureux; louquîz di n' fer nolle bride di vai !

FIFINE.

Vos avez raison, mais k'mint frans-gn' ?

MARÈYE.

Eh bin, corez à pus habèye jisqu'à mon Wâthi l'imprimeur è vinâve, allez qwèri on papî po mette nosse mohonne et nos cottiège à vinde..... nos l' plaqu'rans so l' côp à l' fignèsse..... dishombrez-v' divant qu' ci-la n' vinse !

FIFINE.

Mais... ji n' comprend nin.....

MARÈYE.

C'è bin àhèye, portant, qwand i vairè, si c'è po nos aidant, et qu'i veusse qu'i n'a rin à magnî, i r'sèch'rè ses coine, i f'rè comme les lum'çon !

FIFINE.

Pinsez-v' ?

MARÈYE.

Ji n'el pinse nin, j'el di, lèyîz-m' fer !

FIFINE (*tot mètçant s' norè*).

Bin, j'y va so l' côp, ainsi.

MARÈYE (*tot prindant dès aidant fou di s' tahe*).

Tènez, volà des aidant.... mais n' motihez d' rin à personne, savez, ca l' potèye si poreu bin gâter, parè !...

FIFINE (*tot 'nne allant po l' fond*).

Nenni, ji n'a wâde !

Scène III.

MAREYE.

MAREYE.

Lès jônès fêye sont si d' pau d' mésiante po l' joû d'hoûye.....
elles ni vèyèt nin çou qu'elsi pind divant l' narène; dè mou-
mint qui c'è-st-on bai jône homme, qui s' sé bin gâlioter, elles
raffolet so l' côp après ! Mais portant, i fâ-t-aute choi qu'on bai
visège po fer on bon manège. Ci n'è nin comme dè tims
qui ji m'a marié avou m' pauve Lorint, qui l' bon Diu âye si
âme; adon, on viquéve à l' bonne mode, ci n'esteu nin 'ne trom-
p'rèye comme hoûye ! Pauve homme, va, qwand j'y tûse, i fâ
qu' ji choûle.

(Elle risowe ses lâme avou l' coine di s' norè.)

(On fîre so l'ouhe.)

MAREYE.

Intrez !!

Scène IV.

MODESSE, MAREYE.

MODESSE *(tot-z-intrant et tot fant dès âdiosse).*

Mande êscuse, savez, Madame Cabu.... ji v' vin dire bonjoû...

MAREYE *(tot fant l'êwarèye).*

Ah !... c'è Moncheu... chose, èdon ? Kimint, donc ?... j'el
direus co cînt côp po 'ne preune !

MODESSE *(tot mêtant s' pince-nez).*

Moncheu René Modèsse, sicrieu.....

MAREYE.

Awè, c'è vraiye, ji d'vin si roûvisse, parèt.

MODESSE.

È-ce qui Mam'zelle Fifine n'è nin chal ?

MARÈYE.

Nin po l' moumint, Mocheu, mais elle va riv'ni so l' côp.....
elle è-st-èvôye fer 'ne commichon è vinâve, parèt ! Prindez 'ne
chèyîre, assiez-v', donc ?

(Elle li donne ine chèyîre.)

MODESSE *(tot s'assiant)*.

Mam'zelle Fifine ni v's a-t-elle nin jâsé d' mi ?

MARÈYE.

Sia, sia, vos estes bin aimâve dè tûser à lèye, allez !

MODESSE.

Oh ! Madame, ji so on n' sâreu pus eschanté di vosse fèye,
dispôye qui j'a-st-aou l'aweure dè l' vèyi et dè danser avou, ji
n' la nin aou 'ne siconde fou dè l' tièsse.

MARÈYE *(tot fant dès èclameur)*.

Èye binamèye !! Oh ! bin c'è-st-ine ahâyante bâcelle ossu,
savez, et gintèye donc, ènne a nin baicôp dès s'faite qui lèye,
parèt.

MODESSE.

Ji n'è dote nin, Madame Cabu ; c'è po çoula même, qui ji
m' permette di v' dimander l'intrêye di vosse mohonne po
l' hanter.... et si nos nos dûhans l'on l'aute, nos nos marèyrans
amâ pau d' timps, ca ji n'aime nin les longuès hantrèye.

MARÈYE *(malèn'mint)*.

Vos avez raison, çoula n' vâ rin non pus..... et po v' bin dire
li vraiye, ji sèreu binâhe d'aveur ine homm'rèye avou nos aute ;
deux feumme totès seule, vos comprindez, èdon ?

MODESSE.

Awè !... Nos sèrans vite d'accord, ca ji n' dimande qui d' fer
vosse bonheur et l' ci d' vosse fèye.

MARÈYE.

Ci c'è-st-ainsi, vos sèrez chal comme li pèhon è l'aiwe !

MODESSE.

J'a parlé d' vos aute di hâre et hotte, ji sé qui vos estez dès bravès gins.....

MARÈYE (*li côpant l' parole*).

Oh ! bin awè çoula, on n' sareû nos cranqui on ch'vè dè l' tièsse, parèt, nos aute ; nos n' ravisans nin baicôp des ci qu'i gn'a, nos l' dihans tél qu'il è.

MODESSE.

J'el sé bin, Madame.

MARÈYE.

Ossu j'a-st-ine saquoi à v' dire, ji n' vis voreu nin v' bouter l' deugt è l'oûye, parèt.

MODESSE.

Qui gn'âye çou qui c' seûye, nos nos ètindrans todi bin.

MARÈYE.

C'è qui nos n'avans rin, savez, jône homme... tot nosse bin è-st-hypothéqué et c'è tot à hipe si nos polans parvini à payî les rinte ; c'è po çoula qui n's estans obligèye dè mette nosse mohone à vinde.

MODESSE (*tot èwaré*).

Oh ho !... on n'aveu nin dit çoula portant ?

MARÈYE.

Nenni... mais on n'sé nin çou qui cû è l' paille di s' voisin, on n' wangne rin à s' plainde !... Mais à vos, j'aîme mîx di v's el dire plaque et zaque !! Fifine è-st-èvôye qwèri on papî po l' plaqui à l' fignièsse !

MODESSE (*à pârt*).

Oh ! diale... çoula cange l'affaire !

(*A Maréye.*)

C'è bin málheureux çoula !

MARÈYE (*tot fant l' maqu'ralle*).

A qui l' dihez-v' donc, m' fi ? Deux feumme, parèt, vos com-
prindez... on wangne si pau d' choi ; les d'ver sont-st-à mitant
po rin, ces annêye chal.... mais pusqui vos volez bin spôser
nosse Fifine qwand même... nos n' polans todi wâde, par
eximpe.

MODESSE (*ni sèpant quoi dire*).

Awè ! !... i s' pou. . si nos nos dûhans pus târd, nos veurans !

MARÈYE (*à pârt*).

Ah ha ! Volà qu'i fai dèjà di s' boque si cou !

(*A Modesse.*)

On n'a nin todi

l'aiwe comme on l' vou beure, parèt, m' fi.

MODESSE.

Oh ! nenni, bin lon d' là !

MARÈYE.

A c'ste heûre vos savez à quoi v's ènnè t'ni.

MODESSE.

Awè, nosse dame !

(*A pârt.*)

Mais mi, po marier 'ne chimlhe plainte di
châr, j'a co bin l' tims !

Scène V.

MODESSE, FIFINE, MARÈYE.

FIFINE (*tot-z-intrant*).

Bonjoû, Moncheu Modesse !

MODESSE (*freud'mint*).

Mam'zèlle !

FIFINE.

Vos estez bin timp'rou ?

MODESSE (*tot gêné*).

Awè..... ji... passéve... po-z-aller à Palàs, et... j'a v'nou tot d'on còp !

FIFINE.

C'è bin aimàve di vosse pàrt.

MARÈYE.

J'a raconté quoi et comme à Moncheu po nosse mohonne, parèt, mais çoula n' li fai rin, di-st-i, i v' vou bin qwand même.

MODESSE (*à pàrt*).

C'è-st-à dire !!

FIFINE (*à Modesse*).

Oh ! ji v' rimèrciè di vos bons sintumint.

MODESSE (*tot gêné*).

Oh !... i gn'a nou r'mèrcimint !

MARÈYE.

Avez-v' li papi, m' fêye ?

FIFINE (*tot d'nnant l' papi*).

Awè, mame, tènez, vo-l'-là !

MARÈYE (*tot d'ployant l' papi*).

Vos vèyez bin qui ji n' vis el fai nin creûre, èdon ?
(*Elle va mette li papi à l' signièsse.*)

MODESSE.

J'el veu, todi.... mais qu'è-ce qui çoula m' fai, mi ?

FIFINE (*anoyeus'mint*).

Çoula ni v' distoûne nin ?...

MODESSE.

Oh ! nos veûrans pus târd si nos nos conv'nans... c'è qu'i n'a des manche à mette, dai, po s' marier !

FIFINE.

C'è vraiye !

MARÈYE (*tot riv'nant d'à l' fignièsse*).

Ènne a bram'mint qui tûsèt comme vos, dai, Mocheu.
(*Labèye intèdre.*)

MODESSE (*à pârt, tot vèyant Labèye*).

Ji voreu-st-èsse èvòye fou d' chal po 'ne belle cense.

Scène VI.

LÈS MÈME, LABÈYE.

LABÈYE (*tot-z-intrant*).

Bonjoû, bonjoû. È-ce ti chal, li maisse dè l' mohone ?

MARÈYE.

C'è mi, Moncheu..... j'ennè so on boquet, dè mons !

LABÈYE (*tot r'louquant Modesse*).

Ah ha !..... Tot passant, j'a vèyou qu' vosse mohone et vos cottiège estit à vinde, ji voreu bin sèpi kibin qu' vos les préhiz ?

MARÈYE (*à pârt*).

Èye mi quowe ! On a bin raison dè dire qu'on n' tûse màye à tot.

(*A Labèye.*)

Si vos voliz bin riv'ni pus târd..... les chambe à matin..... vos comprindez, èdon ?

LABÈYE.

Oh ! nosse dame, ji sé bin çou qu' c'è qu' les manège..... mais ci n'è nin tant les chambe qui ji tin dè vèyf..... c'è les terre.

MARÈYE.

Oh ! ho !... c'è-st-aute choi !

LABÈYE.

Kibin volez-v' vinde tot à fait ?

MARÈYE (*ni sèpant quoi dire*).

Oh !... l' pus tant mîx vâ !

LABÈYE.

Awè, mais ji n'sé todi rin avou çoula.

FIFINE (*à pârt*).

Il è bin èbâsté ci-la !

LABÈYE.

Vos d'vez bin sèpi k'bin qu' vos 'nnè volez-st-aveur
seur'mint ?

MARÈYE (*à pârt*).

Kimint m' fer qwitte di lu ?

(*A Labèye.*)

Bin, à m' sonlance, li mohonne et
les tèrre valèt bin 'ne trintaïne di mèye di franc... à l' basse dès
broque !

(*A pârt.*)

Hagne là-divins s' t'a des dint !

LABÈYE.

C'è bram'mint çoula, nosse dame.

MODESSE (*à pârt*).

Trinte mèye franc !... C' n'è nin dè l' pitite bîre çoula ; c'è
bin dammage qui c' n'è nin d'à zel, c' areû stu on clapant pârti.

MARÈYE.

Po l' lèyi 'nne aller mons qu' çoula, ji n'a wåde portant,
savez.....

LABÈYE.

Ni sàreu-t-on jètter on còp d'ôûye so les tèrre ?

MARÈYE.

Sia dai, binamé Moncheu, sia dai !... Volez-v' vini ?.....

LABÈYE (*tot 'nne allant dè hinche costé*).

Awè, nosse dame !

(*Ènnè vont tos les deux.*)

Scène VII.

MODESSE, FIFINE.

MODESSE (*à part*).

Profitans d' l'occâsion qui l' mère è-st-èvoÿe.

(*A Fifine.*)

Mam'zelle Fifine,

ji so bin annoyeu dè vèyî qui ji m'a trompé.....

FIFINE (*tot fant l'èwarêye*).

Kimint, trompé?... Ji n' vis comprind nin.

MODESSE.

Ji v's âreu vèyou vol'tî et ji v's âreu marié d'avant wère di tîmps; mais vos d'vez bin pinser qui ji n' pou nin prinde ine feumme sins d' tot rin.

FIFINE.

Portant vos d'hîz tot à c'ste heûre qui.....

MODESSE (*viv'mint*).

Awè, mais ji m'a rapinsé d'ine saquoi après côp..... J'a fait des grandès stude qui m'ont costé bram'mint des aidant; i m' fâ ine feumme qu'âye po fer, et po m' monter on manège d'adreut, pace qui... nos r'çuvans sovint des gins di haute volêye, divins nosse mèstî, on deu t'ni on rang !

FIFINE (*anoyeus'mint*).

Awè !..... ji comprind.....

MODESSE.

I vâ mî d'avant d'aller pus lon, qui nos l' lèyanse à rêsse !

FIFINE.

Enfin, Moncheu, pusqui c'è vos idèye ainsi, ji n' sâreu nin aller disconte.

MODESSE (*tot 'nne allant*).

A r'vèye, Mam'zelle, fez bin mès èscuse à vosse mame.

FIFINE.

A r'vèye, Mocheu..... à r'vèye !...

(*Modesse ènnè va po l' fond.*)

Scène VIII.

FIFINE.

FIFINE (*tote anoyeuse*).

Tot l' même, mi mame a là ine drole d'idèye !... C'è-st-àhèye à comprinde qui l' jône fèye qu'è sins d'tot rin, c'è-st-on fameux spaw'ta po lès jônes homme d'adreit ! Hoûye, c'è-st-ainsi..... on n' riquire qui les cisse qu'ont des aidant ; et si Andri ènnè fai ottant qu' cichal, ji porè bin wâquî Sainte-Cath'rène !

Scène IX.

LABÈYE, FIFINE, MARÈYE.

MARÈYE (*louquant après Modesse*).

Kimint donc ? È-st-i èvòye, Mocheu Vas'tifrotte ?

FIFINE.

Awè..... i vin d'enne aller.....

MARÈYE (*à pârt*).

Oh ! ho !... bin va qu'ènnè vâye, j'aîme mix ses talon qu' ses bèchètte !

LABÈYE.

Mais vos direz qui j' so bin curieux, ci jône homme là esteu-t-i v'nou po-z-ach'ter l' mohonne ossu ?

MARÈYE.

Lu ! Oh bin nènni !

LABÈYE.

C'è çou qu'i m' sonle.

(*I rèye.*)

Ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE.

El kinohez-v' bin ?

LABÈYE.

Awè !.... C'è Moncheu Modesse, èdonc ?

FIFINE.

Awè !... on scrieu d'à Pâlâs, qu'a fait des grandès stude,
à çou qu'i di !

LABÈYE (*tot riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha ! awè, il a stu à Paris so 'ne gatte, ènnè
riv'nou à savate !

FIFINE.

Vos l' kinohez bin, ainsi ?

LABÈYE.

J'èl vou bin creure... il è k'nohou comme Barabas à l' Passion !

MARÈYE

Bin va, qu'i vâye wârdèr les âwe à Visé, i n'è bon qu' po
çoula !

LABÈYE (*à Fifine*).

I v'néve chal por vos, mutoi, Mam'zelle.

FIFINE.

Awè, i s' présintéve, i n' m'ahâyîve nin mâ... on scrieu d'à
Pâlâs, ci n'è nin à k'taper.

LABÈYE.

Lu, scrieu..... po louqui l's aute !

MARÈYE.

Oh ! ho !... qui fai-t-i ainsi ?

LABÈYE.

I vind des boigne chet podri les mèneu... et s' j'a on consèye à v' dinner, ni li rindez pus raison.

FIFINE.

Oh ! bin, c'è-st-ine kèsse moite ; i n' vairè pus, dai, Mocheu.

MARÈYE.

Nos âris stu gâye, èdonc, avou c' bai jojo là ; çoula m' gottève è coûr, dai... il âreû-st-aou hayète, èdonc, lu, d'aveur li crama pindou.

LABÈYE.

Volà k'mint qu'on s' freu tromper... L'amour si tape ossi bin so on chèrdon qui so 'ne rôse ; divins les hantrèye, c'è comme divins aute choi, i fâ tûser à çou qu'on fai.

MARÈYE.

C'è bin ainsi, Moncheu !... Ine bonne parole a todi s' plèce... vos fez bin di nos l' dire !

LABÈYE.

On plaisir rivâ l'aute... ni d'nnez vosse parole à personne..... savez ; ji v' rivairè dire tot à c'ste heûre qué nouvelle, ci n'è nin por mi, parèt !

MARÈYE.

Nenni, sèyiz pâhule, personne ni l'ârè.

LABÈYE (*à pârt, tot n'allant*).

Si l' marchî s' fai, ji va wangnî 'ne bonne journèye !

(*A Marèye.*)

Jusqu'à

tot-rate savez... c'è bin conv'nou èdon ?...

(*Ènné va po l' fond.*)

MARÈYE.

Awè !... à r'vèye !

Scène X.

MARÈYE, FIFINE.

MARÈYE.

Ni vos, ni nol aute, allez, vix maisse, vos n' l'árez nin; ji v's a fait èfiler ine bèlle awèye !

FIFINE.

Kimint allez-v' fer à c'ste heûre avou lu ?

MARÈYE.

Ji f'rè todi bin... à J'han n' fâ nin tot dire.

FIFINE.

Nenni, mais c' n'è nin bai dè bourder !

MARÈYE.

Oh ! qui n' sé bourder, n' sé viquer, dai, m' fèye; i vin des còp qu'on è bin obligi.

FIFINE.

C'è bin à pont toumer ossu, qu'i fallève qu'i passahe è l'rowe, ossi vite qui vos avez mèttou l' papi à l' signièssè.

MARÈYE.

Ci n'è rin !... i gn'a nou timpesse qu'i n' vinse à pont !

FIFINE.

Kimint çoula ?

MARÈYE.

Bin awè, èdonc, i nos a fait k'nohe Mocheu l' tant à faire di Modèsse !

FIFINE.

Awè, mais è-ce bin vraiye ossu, çou qu'i nos a dit ?

MARÈYE.

Oh ! awè seûr'mint, quel intérêt âreu-t-i à l' dihfirer ?

FIFINE.

Qui sé-t-on ?... Mais avou vosse drole d'idèye, vo-m'-là qwitte d'on galant et si Andri ènnè fai ottant, ji sèrè gâye.

MARÈYE.

Si Andri fait l' même affaire, c'è qu'i n' vâre nin mîx qu' lu !

FIFINE.

Avou çoula, ji sèrè k'nohowe comme t'elle, et pus nolu ni m' vorè.

(Elle si mète à choûler.)

MARÈYE.

Waye ! aye ! aye !... Allez-v' choûler à c'ste heûre... si vos avez déjà cangi d'idèye, ci sèrè bin vite fait ; ji va râyi l' papi jus dè l' fignièsse !

(Tot volant râyi l' papi.)

Comme vos l' brèss'rez, vos l' beurez !

FIFINE *(tot l'arrèstant)*.

Nonna, mame, n'el râyiz nin, fans l'èsprouve avou Andri ossu ?

MARÈYE.

A la bonne heûre ! Sèyiz raisonnâbe, vos sèrez binâhe après còp di m'aveûr houté. D'ailleûrs vos vèyez bin qui c' faquin là aveu l'idèye di v' bouter l' deugt è l'ouye !

FIFINE.

Oh ! awè... ji n' mi fai nolle pône di lu !

MARÈYE.

J'èl vou bin creûre !... Pace qui çoula è gâieloté comme ine até d' confrèrèye, et qu'il a 'ne loquince comme ine avocât, i pinsève nos adawt comme des ènnoçaine di Sainte-Agathe ! Mais j'aveu odé l'amoice, parèt mi... c'è qui ji n' so nin à monde d'hoûye et si Andri vin, nos veûrans çou qu'i f'rè-st-ossu !

(On ô dè brât.)

FIFINE.

Vo-l'-chal mutoi ?....

MARÈYE.

Qu'i vinse... i vâ mîx qu'on sêsse à quoi s'ennè t'ni tot d'on
còp ; seul'mint, i gn'a 'ne sôre... ji v' lairè fer avou lu !!
(*Labèye inteûre.*)

Scène XI.

LABÈYE, MARÈYE, FIFINE.

LABÈYE (*joyeus'mint*).

Ine bonne affaire, nosse dame... Li société v's ach'tèye vosse
bin po fer bâti 'ne grande fabrique po fer l'élètricité !

MARÈYE.

Ach'ter !... vos avez bai dire, nos n'nos avans nin fèrou
è l' main... i n'a co rin d' fait, ji veurè.....

LABÈYE (*tot èwarré*).

Kimint ? vos n' volez nin vinde, à c'ste heûre... qui va-j'
dire âx gins ?

MARÈYE.

Dihez-'lsl qui j'a cangî d'idèye !

LABÈYE (*tot mostrant l' figniêsse*).

Portant l' papi è todi à vosse figniêsse !

MARÈYE.

Awè !... mais c'è po l' frime.

LABÈYE.

Oh ! diale, portant vos 'nne arîz-st-aou 'ne fameuse dèyeute ;
vos n'ârez nin tos les joû 'ne sifaite occasion, li riv'nou di trinte
mèye franc vis rappoitrè bin ottant qu' des jotte et qu' des
récène ! On clâ chêsse l'aute, dai !

MARÈYE.

Ji n' di nin..... ji tûs'rè à çou qui j' deu fer.

LABÈYE (*à Fifine*).

Jans, Mam'zelle, louquîz on pœu dè consî vosse mame, c'èst-on clapant marchi, savez.

FIFINE.

Oh ! ji n' dimande nin mîx, volà longtîmps assez qu'èlle trimèye !

MARÈYE.

Enfin jans, nos veûrans pus târd k'mint qu' Mayon s'afful'rè !
(*Andri intèure.*)

Scène XII.

LABÈYE, ANDRI, MARÈYE, FIFINE.

ANDRI (*tot-z-intrant*).

Bonjoû, bonjoû !

(*Tot d'nant l' main à Labèye.*)

Tin ? qui volà... Mocheu Labèye ?

LABÈYE.

Kimint va-t-i, m' fi ?

ANDRI.

Bin, grâce à Diu, j'âreu toirt di m' plainde, j'a l' santé et d' l'ovrège à plein brèsse, c'è tot çou qu'i fâ, èdonc, Marèye ?

MARÈYE.

Oh ! awè, m' fi !.... Mais k'mint donc, vos k'nohez bin Moncheu ?

ANDRI.

Oh ! awè ciète !... volà bin des annèye !.... Et vos Fifine, kimint va-t-i ?

FIFINE.

Kimint ireu-t-i... on d'vin tos les joû pus vèye.

ANDRI.

Awè !... c'è po turtos çoula !

LABÈYE.

Kimint va-t-i à vosse soûr, Mocheu Hèrpai ?

ANDRÎ.

I li va bin... seul'mint j'ennè va-t-èsse qwitte di chal à pau d' tîmps.

LABÈYE.

Kimint ?... elle vis va qwitter ?

ANDRÎ.

Awè ! elle si va marier !

FIFINE.

Avou l' fi Wârîr, li fleûrisse ?

ANDRÎ.

Awè !

LABÈYE.

Oh ! diale ! c'è des crâs cou d' châsse, ces gins là !

MARÈYE.

Oh ! awé... c'è-st-ine bonne nouvelle cisse-lal !

(A Andri.)

Mi fi Andri, ji
v' va lèyi 'ne gotte avou Fifine, j'a on p'tit marchi à k'batte avou
Moncheu, parèt.....

ANDRÎ.

Allez, allez, Marèye, fez comme è vosse mohonne !

(A part.)

Mi ossu, j'a-
st-on marchi à fer !

MARÈYE (à Labèye).

Volez-v' vini, Moncheu, mutoi toum'rans-gn' d'accoird, tot
nos jâsant ?

LABÈYE.

Awè, nosse dame, ji n' dimande nin mix !

MAREYE (*tot 'nne allant dè hinche costê*).

I gn'a màye nouque di si pressé qui l' ci qui tin l' quowe dè l' paile !

Scène XIII.

ANDRI, FIFINE.

ANDRI.

Vos èstèz bin covisse, allez, vos aute !

FIFINE.

Poquoi donc, Andri ?

ANDRI.

Po mètte vosse mohonne à vinde sins rin dire.

FIFINE.

Ci n'è nin 'ne si bèlle pleume à nosse chapai, qui po l'aller braire so les teut !

ANDRI (*tot èwarê*).

D'où vin çoula ?

FIFINE.

Si ji v' dihéve qui nos èstans-st-obligèye dè vinde nosse mohonne po payi les gins, qui diriz-v' ?

ANDRI.

Ah !... ji direu qui l' ci qui pàye ses dètte s'arrichihe !

FIFINE (*anoyeus'mint*).

C'è-st-on mâlheur por mi... pus personne ni m' vòrè !

ANDRI (*viv'mint*).

Qui è-ce qui di çoula ?... nin mi, todì, ou bin c'è qu' vos ni m' vòriz nin ?

FIFINE.

Oh ! Andri ! Vos m' prindriz tot l' même divins ces kèsse-là ?

ANDRÎ.

Awè, Fîfine, ji sé qui vos êstèz gintèye et honièsse, c'è tot çou qu' ji d'mande !

FIFINE.

Ah ! qui j' so binâhe di v's ôre jâser ainsi !

ANDRÎ.

J'a on bon mèstî, ji wangn'rè bin po nos treus !

FIFINE (*tote èwarèye*).

Vos vòriz bin m' mame avou ?

ANDRÎ.

Awè, ji sé bin qui c'è-st-ine brave feumme et comme j'a stu orphulin tot jône, ji r'trouv'rè 'ne deuzème mère !

FIFINE.

Oh ! po çoula, elle è-st-ossi bonne qui l' pan qu'èlle magne ; seul'mint, elle a ses p'titès idèye !

ANDRÎ.

Bah ! qui è-ce qu'enne a nin, i n'a pèrsonne di parfait !

FIFINE.

C'è vraiye !

ANDRÎ.

Ainsi, vos sèriz containe dè div'ni m' feumme ?

FIFINE.

Awè, Andri, si m' mame èl vou bin ; ji so binâhe !

ANDRÎ.

Ji li frè li d'mande tot à c'ste heûre !

FIFINE.

Volà longtîmps qui nos rians-st-éssonle, Andri ; mais d'ou vin ni m'avez- v' jamâye jâser d' mariège ?

ANDRÎ.

Pace qui j'aveu promettou à m' mère divant qu'elle ni moure, qui ji n'abandonn'reus mâye mi sour Bâre qui po l' lèyi marier.

FIFINE.

Ah ! ha, vos n' mi l'aviz mâye dit !

ANDRI.

Nènni, mais hoûye ji pou fer à m' manfre, ji so disloyi di c' promèsse là; c'è po çoula qui ji v's a fait mi d'mande è mariège, et ji sèrè bin aoureux si vosse mame è contaïne ossu !

FIFINE.

Ji creu qu'elle n'a wåde dè fer aut'mint, elle vis veu si vol'ti !

ANDRI.

Bin pusqui c'è-st-ainsi, ji v' va d'nnner on gage so l' marchî.

(*El bâhe.*)

(*Marèye intèdre avou Labèye.*)

Scène XIV.

LABÈYE, ANDRI, FIFINE, MARÈYE.

MARÈYE (*tot-z-intrant*).

Èye, mi quowe !... ci n'è nin r'hachî des leume, sésse, çoula, m' fi Andri !

(*Is rièt turtos.*)

ANDRI.

Hoûtez, Marèye, ji v's èl va dire tote plat'mint, j'aîme bin Fifine..... et ji v's èl dimande è mariège ?

MARÈYE.

Èye ! comme t'y va... ti n' toune nin âtoû dè pot, sésse, toi, covisse mi vé !

ANDRI.

On s'aîme bin sins s' fer tant des carèsse, dai, Marèye.

MARÈYE.

Oh ! awè !

(*A Fifine.*)

Avez-v' dit quoi et comme à Andri ossu ?

FIFINE.

Awè, mame !

ANDRÎ.

Awè, ji sé bin tot !

MARÈYE (*tot fant l'èwarêye*).

Vos savez bin tot, d'hez-v' ?.... et vos volez bin Fifine qwand même ?

ANDRÎ.

Awè ! si vos èstèz contaïne, c'è-st-ine kesse-moite.

MARÈYE (*tot s' règuèdant*).

Eh bin nonna, louquîz, vos n' savez rin, là !!! Nosse mohonne ni nos tère ni d'vèt rin à personne, parèt, si v's èl fâ dire !! Et si Fifine vis dû, èdonc, bin vo-l'-là !

(*Elle li donne Fifine.*)

ANDRÎ.

Oh ! mèrci Marèye, mèrci !.....

(*A Fifine.*)

Mais d'ou vin m' dihîz-v' çoula,

Fifine ?

MARÈYE.

C'èsteu ine idèye d'à meune, po v's èsprover.

LARÈYE.

Vos avez fait marchî, vos, Moncheu Herpai, ci n'è nin comme mi, ji so toti è même pont, comme l'Ascincion !

(*A Marèye.*)

Jans, nosse dame...

lèyîz-v' à dire, c'è-st-on bon marchî ossu, savez, l' meune ?

MARÈYE.

J'èl sé bin.... mais wisse irè-je dimoni donc, qwand j'arè vindou m' mohonne ?

ANDRÎ.

Avou mi, et avou Fifine, èdonc, seur'mint ; ni sèrez-v' nin m' mame ossu ?

FIFINE (*tot l' can'dosant*).

Awè, jans, mame ! vos avez trimé longtims assez !

MARÈYE.

Bin va donc, va !... à l' wåde di Diu, i fà bin fer 'ne saquoi po ses éfant !

LABÈYE.

Ça fai qu' j'a vosse parole, ainsi ?

MARÈYE.

Awè, m' vi soler !... tenez volà l' main !

LABÈYE (*li d'nnant l' main*).

A la bonne heùre !..... Mais tot l' même, vos avez-st-auo là ine drole d'idèye !

MARÈYE (*tot soriant*).

Nin co si drole va, m' quowe !... Mi fèye fai on mariège d'amour, et mi, ji va viquer so mes rinte ! !

(*Chant final.*)

FIFINE.

(*AIR : Valureux Lîgeois.*)

D'vins les manège qu'on vique d'accoird
On rèye, on chante, on è tofer è lièsse !
Mes gins on è bin trop vite moirt,
Qui po s' mágryt, s' fer des mât d' tièsse !

Respleu.

Mesdame et Mècheu,
N' sèrans-st-aoureux,
Si turtos d'ine hèrlèye,
Vos estez contint ;
Caquez tos des main,
Po fièsti l' drole d'idèye !

} *Bis turtos èssonle.*

LI TEULE TOME.

BRIHE D'AMOUR!

COMÈDÈYE D'INE AKE, MÈLÈYE D1 CHANT

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Ad honores !

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE :

THOSAR, maiste-ovri d'ouhenne.	60 ans.
BAITRI, beŕŕe-soûr d'à Thôsâr	40 „
GÈNIE, fêye d'à Thôsâr	20 „
GUSTIN, ovri, moncœur d'à Gènie.	24 „
BIÈRNA, scribeû (prind s' penchon è mon Thôsâr)	25 „

Li scène si passe on dimègne vès nouf heûre à l' nute è mon Thôsâr.

Li rôle di Baitri è jouwé par ine homme.

MOUSSEURE :

THOSAR, mousseûre comme on mète è l' mohonne.

BAITRI, mousseûre comme on mète è l' mohonne (châle èt p'tit chapâi po sôrti).

GÈNIE, mousseûre comme on mète è l' mohonne (et ine toilette po sôrti).

GUSTIN, mousseûre d'ine ovri l' dimègne.

BIÈRNA, mousseûre di Mossieû, bûse.

AHESSE :

Çou qu'i fâ po soper à deux gins, ine lampe esprise.

BRIHE D'AMOUR !

Comèdèye d'ine ake, mèlèye di chant.

AKE I.

Li scène riprésinte ine chambe borgeuse prôpe; garniteûre d'à façon; à fond ine poite dinant so l' collidôr; poite à dreute et à gauche, prumi èt deuzème plan, ine tâve avou n' mappe so li d'avant à gauche, on fauteûye so li d'avant à dreûte, chèylre, etc., ine armâ-buffet è fond à gauche. Ine lampe esprise so l' tâve.

Scène I.

BAÏTRI.

BAÏTRI (*mettant so l' tâve, cwî, fourchette, coûtaî, qu'elle prind è buffèt, ine botèye di bîre, elle rouvèye ine cherviette*).

N' si gêne todi wère, Moncheu Bièrnâ, nosse pinchonnaire !
comme i di, parè, di s' fer fer à soper po nouf heûre à l' nute,
ji v' dimande on pau ! D'pôye on meûs qu'è chal cila, i k'mande
comme on grand signeûr ! l'è vraye qu'il a si bin l' tour avou
m' nèveuse..... ah ! ci n'è mâye à mi qu' i di des bais affaire
comme à Gènie..... elle n'a qu' vingt an, pah ! lèye.....

(*Elle chante.*)

CHANT I.

Bon Diu ! m' cœur pleûre,
N'ètindez-v' nin k'min qu' i brai-st-à sècœur ;
I gn'a nolle heûre,
Qu'après l'amour, i n' gèmihe mi pauve cœur.
Fât-i todi
Souffri parèye, ni vèyez-v' nin qu' ji drenne,
M'avez-v' mâdit
D'pôye quatwaze an, qu' j'a wâki S^{te} Cath'renne.

Ah mon Diu ! Êsse condannêye à n' mâye avu nou bouname !
mi qu'a l' coûr si..... enfin, mi qu'è vòreû tant onque, qwand
ci n' sèrèû qu'on tot p'tit.

(*Mostrant s' pòse.*)

Nin pus grand qu' çoula. Ah ! n'y
tûsans pus.

(*Elle arrange li tûve.*)

Scène II.

BAITRI, THOSAR.

THOSAR (*intèûre po l' dreute 2^e plan, i rotte so ses bèchette disqu'ad'lê
Baïtri qu'i prind po l' taye*).

BAITRI.

Ah ! mon Diu ! qui v' m'avez fait sogne !

THOSAR.

Eh ! sottè vos n' vis èwaris nin parèye divins l' timps...

BAITRI.

Qui savez-v', donc, vos. ... ?

THOSAR.

C'è m' feumme qui m' l'a dit todi.....

BAITRI.

Awè mais, mi soûr.....

THOSAR.

Oh ! l' vis ravisève, li pauve âme, elle esteû todi prête
à rire..... jourmâye èn honies'té, savez !.....

BAITRI.

C'è bin vraiye, li pauve Mèlie... qui l' Bon Diu âye si âme.

THOSAR (*qui s' rissowe lès oûye avou s' norèt d' poche*).

Lèyans c' trisse sov'nir là, Baïtri.... j'a aute choi à v' raconter.

BAÏTRI.

Ah !... esteu-ce çoula qui v' rindève si spitant ?

THÔSAR.

Eh bin, awè !

(I s'assid è s' fauteuyc èt s'tampe si pîpe.)

Hoûtez..... d'abôrd assiez-v' chal, louquîz.... tot près d' mi.....

BAÏTRI *(sorient, prind 'ne chèyîre èt s'assid)*.

Quél air sérieux qui v's avez.

THÔSAR.

Baïtri, i gn'a qwinze an, qwand m' feumme mora, vos v's avez v'nou mètte chal po nos sognî, mi fèye èt mi.....

BAÏTRI.

Ah ! mais, hoûtez, si c'è co po riv'ni là d'sus.....

THÔSAR.

Lèyiz-m' dire, allez, Baïtri ! Lèyiz-m' dire.... Vos comprendrez k'mint qui nos v' préhans, qwand ji v's àrè di qui m' fèye a r'trové s' mère et mi quâsi Mèlie.....

BAÏTRI.

Mais mon Diu ! c'è qu' ji m' plâhîz-v' bin d'lé vos aute.

THÔSAR.

Oh ! ji sé bin, po dès coûr comme li vosse, ci n'è rin, qu'ine jône fèye qu'a l' dreut dè profiter di sès mèyeusès annêye si vinse mette adlé deux mâlhêreux qui plorèt, po louquî d'aswâgî leu doleûr tot 'lî fant roûvî leu pône.....

BAÏTRI.

Thôsâr !

THÔSAR.

Mais si c' n'è rin por vos, Baïtri, c'è-st-ine saquoi po l' ci qui profite d'on parêye dêvouw'mint.....

BAÏTRI.

Jans donc ?....

THÔSAR.

Ossu, gn'a-t-i longtims qui ji m' dimandève kimint qui j' pôreû rik'nohe tot çou qui v's avez fait po nos aute.....

BAÏTRI.

Mais n' so-ju nin payêye ? Vos m' logiz, vos m' nourihéz, vos m' rimoussîz ... n'è-ce nin assez ?

THÔSAR.

Assez por vos, trop pau por mi, èt puis qwand ji mourrè.....

BAÏTRI.

Oh ! vos 'nne avez co wère idèye, creu-je.

THÔSAR.

Vos riez, mais louquîz on pau m' tièsse.....

BAÏTRI.

Vos ravisez lès porai..... v's avez l' tièsse blanke, mais l' restant dè coirps riglatihe di haîtis'té. . .

THÔSAR.

Enfin, si târd qui c' seûye, j'ènne irè todi on jouè.....

BAÏTRI.

Après mi, v' di-j'.

THÔSAR.

Pus sûr divant.....

BAÏTRI.

N'a-ju nin todi l's Hospice, is n' sont nin fait po les chin !

THÔSAR.

C'è çou qu' ji v' vou s'pâgnî.

BAÏTRI.

Ariz-v' ine bonne haignète à m' fer fer.

THÔSAR.

Awè !

BAÏTRI.

Ma frique, on n' rêfûse qui les côp d' baston, èt si çou qu' vos avez-st-idèye ni deu fer dè toirt à personne, eh bin po v' fer plaisir, ji m' lairè-st-à dire. Espliquez-m' donc k'mint qui vos m' friz dè rinte.

THÔSAR.

C'è-st-âhèye..... tot v' fant..... mi feumme !

BAÏTRI (*mouvêye, à pârt*).

Ah ! mon Diu ! enfin !....

THÔSAR.

Vos v' dihez mutoi qui c' n'è nin Madame Thôsâr qu'ârè po viquer rintîre....

BAÏTRI.

Oh ! Thôsâr...

THÔSAR.

C'è vraiye, mais dè mons elle ârè po viquer pâhûle, ca vos savez qui j'ârè 'ne pinchon qwand j' n' ouveurrè pus.

BAÏTRI.

Mais v's èstèz co bon po des annèye.

THÔSAR.

Awè, mais è noste ouhène, on n' wâde mâye des vîx ovri divins des sérieux posse comme li meune; ossu, d'on moumint à l'aute ji pou-t-èsse rimèrci...

BAÏTRI.

Mais rin n' prèsse magré çoula, èdonc ?

THÔSAR.

C'è çou qui v' trompe; c'è qui m' feumme, po-z-aveur dreut

à l' pinchon qwand elle sèrè vèfe, i fà qu'elle s'aye marié dè tims qui j'ovréve co.....

BAÏTRI.

Aha !...

THÔSAR.

Eh bin... Baïtri... m'enné volez-v' d'aveur tûser ainsi.... ?

BAÏTRI.

Si ji v's ènnè vou, c'è di m' vini jâser sèch'mint d'argent, sins....

THÔSAR.

Sins v' jâser... d'aute choi... eh bin ji v's ènnè d'mande pardon, Baïtri.... ji n'oisève vormint, ji m' dihéve qui v's estlz co jône à l'av'nant d' mi.....

BAÏTRI.

Et, vos comptîz so vos cense po v' rajôhi.

THÔSAR.

Oh ! ji v' jeure qui nenni, Baïtri..... vos savez bin qui ji v's acompte aut'mint qu'çoula... èt puis si v' volez qu'ji v's èl dèye, eh bin gn'a dè annèye qui m' coûr sèche après l' vosse, mais j'aveu sogne qui l' vosse ni toctasse po ine aute, èt comme j'espéréve mâgré tot, ji n'oisève jâser di sogne d'apprinde li mâle nouvelle.

BAÏTRI.

Bin l'aute a fait parèye qui vos.

THÔSAR.

Quél aute ?

BAÏTRI.

Bin l' ci qu' vos 'nnè jâsez.....

THÔSAR.

Mais ji n' sé quî qui v' volez dire, ji n' kinohe nouque.....

BAÏTRI.

Ni mi non pus malhèreûs'mint, a t-i mâye avu n' saqui
qu'aye tûsé à l'pauve Baïtri !

THÔSAR.

Qwand ji v' di qu' mi.....

BAÏTRI.

Vos v's avez taihou... c'è çou qu'a fait qui j'a rattindou si
longtims...

THÔSAR.

Mais n'è nin co trop tard d'esse hureûse.....

(Baïtri tûse.)

Eh bin, Baïtri ?

BAÏTRI.

Ji tûse.....

THÔSAR.

Quoi ?

BAÏTRI.

Qui l' vlx bois prind vite feu !...

THÔSAR.

Aha !

(Riant.)

BAÏTRI.

Mais qu'i n' fai qu'ine blammêye !

THÔSAR.

Ah ! c' còp chal..... ji v' rabrêsse !

BAÏTRI (s' lèvant et s' rissèchant).

Tot doux, s'i v' plaî ! Louquîz-â corant d'air po vosse
blawette !

THÔSAR (chante).

CHANT II.

Baïtri ! qwand ji v' di qui ji v's aime,
Crêyez-m', ji v's èl jeûre divant Diè
Di m' coûr ciste amour è l' deuzème
Après l'orège, c'è-st-ine airdiè !

Voste âme, à l' meune metta l' blammêye,
A c'ste heûre ni soflez donc nin d'sus,
Si c'è po l' distinde, binamêye,
Vos friz crêhe li feu todis pus.

BAÏTRI (*riant*).

Et bin, c'è çou qu' ji vou !

THÔSAR (*foû d' lu*).

Kimint ci sêreu vraiye. Ie Signeûr ! Pah ! ji n' mi r'trouve
pus, rid'hez-m'êl co allez, s'i v' plaî, Baïtri.

BAÏTRI (*chantant*).

CHANT III.

Li coûr qui s' donne,
Qu'on li pardonne,
N'aîme nin baicôp
L' dire pus d'on côp ;
Ayîz confîyince
Prindez patiynce
Sûr qu'i v' donrè
Çou qui v' vairè.

THÔSAR.

Pah ! ji m' va picî po vèyf s' ji n' songe nin.

(*I chante.*)

CHANT IV.

Ainsi ji n' vis fai nin sogne
Avou mes blancs ch'vèx.

BAÏTRI (*chantant*).

N' fâ-t-i nin qu' l'on l' aute on s' sogne
Les coûr s'êl divèt ;
Qwand l'amour prind d'vin ses lèce
Ine âme, c'è seûr'mint...

THÔSAR (*chantant*).

Qu'il y trouve co bin dè l' plèce
Po s'y t'ni vormint.

BAÏTRI.

N'è-ce nin vraiye ?

(Is s' rassyèt.)

THÔSAR.

Adonc, Baïtri, si vite qui m' fèye Gènie sèrè mariyèye.....

BAÏTRI.

Seûl'mint, poquoi ?

THÔSAR.

Bin, pace qui c'è Gènie... qui...

BAÏTRI.

Qui n' vou nolle mârâsse, ènonc ?

THÔSAR.

I n' fâ nin 'nne y voleûr po çoula... et puis nos n' rattindrans
pus wère, ji pinse...

BAÏTRI.

Awè, i châfe avou Gustin.

THÔSAR.

Et comme c'è-st-on brave valèt, qu'il a-st-on bon mèstî...
Mais qwand ji tûse qui vos..... enfin, ji d'vaireu sot.

BAÏTRI *(avinèye)*.

Gn'a bin dè timps.....

THÔSAR.

Qui vos m' vèyez voltî..... ?

BAÏTRI.

Qui ji veu l' chèt...

THÔSAR.

A trô dè l' soris...

(Riyant.)

Ha ! Ha ! fâ qu' ji v' rabresse ci côp chal.

BAÏTRI.

Qué fouâ !

(Elle si sâve tot riyant podri l' tâve.)

THÔSAR (*cour après ; à moumint qu'il arrive âddivant dè l' tâve, Gènie inteûre*).

BAÏTRI et THÔSAR (*geinê, fèt les qwanse d'apontî l' tâve, èl poirtèt à mitan dè l' scène*).

Scène III.

LES MÊME, GÈNIE.

GÈNIE (*inteûre po l' prumî plan à dreute tot poirtant dè plat po l' soper*).

THÔSAR.

Aha ! c'è po nosse logeû !

GÈNIE.

Dihez donc pansionnaire, s'i v' plaî, papa ; c'è si comeune çoula ! Logeû ! i prind s' pansion, ènonc.

THÔSAR.

Et mi j' ratind qu'on m'èl donne.

BAÏTRI (*arringe li tâve*).

GÈNIE.

Vos avez todi l' mot po rire, vos, papa !

THÔSAR.

A propôs, vos v's arring'rez ; mais houÿe, ji n' sope nin avou vosse...

(*Tapant so s' vinte.*)

Pans...ionnaire ! il è trop târd por mi magnî, ènonc...

GÈNIE.

Sav' bin quoi ! ji v' rimplac'rè.

THÔSAR.

Ah ! ji wage qu'i n' s'ènnè plindrè nin.

GÈNIE.

Vos estes d' belle houmeûr po fini l' dimègne, vos, papa !

THÔSAR.

I n'è nin co hoûte, i gna co pus d' deux heûre divant mèye nute.

GÈNIE.

Awè mais, comme vos m'avez l'air.....

THÔSAR.

D'esse rimonté po vingt quatre heûre... jans disqu'à tot-rate, arringiz-v' inte vos aute.....

(I sôrtèye à dreute 2^e plan.)

Scène IV.

BAITRI, GÈNIE, BIÈRNA.

BIÈRNA *(sins chapâi inteûre po l' fond).*

BIÈRNA.

Ah ! bonjoû, Mam'selle Gènie ! J'arrive à bon moumint à çou qu' ji veû

BAITRI *(à pârt).*

L'è-st-ossi mâ acclèvé qu'è bin moussi.

(Elle sôrtèye à gauche, 2^e plan.)

Scène V.

GÈNIE, BIÈRNA.

GÈNIE.

Moncheu Bièrna ! vos n' m'ennè vôrez nin, mais vos n'ârez qu'on freud soper.

BIÈRNA *(s' mette à l' tâve).*

Ni prindez gotte astème à çoula, Mam'selle Gènie ; d'abôrd po

v's èl dire, eh bin..... d'pôye qui ji v's a vèyou... c'è comme si j'aveu magnî.

GÈNIE.

Taihîz-v' allez !

(Elle réye.)

Vos escus'rez-st-ossu m' papa di çou qu'i n' vis tin nin hoûye kipagnêye po soper, v' comprindez, il è vîx... et po si stoumak ci sèreu trop târd magnî, mais ji prindrè s' plèce.

(Elle va qwèri l' cherviette qui mâque, è l'armâ.)

BIÈRNA.

Volà 'ne idèye !

(A part.)

Qwand l' vîx n'attrape nin mâ si stoumak tos les joû !

GÈNIE *(vin s'assir à l' tâve).*

BIÈRNA.

Hoûye, Mam'selle Gènie, vos m' permettez d' chèrvi. Çoula *(I passe les plat, droûve li botèye di bire, rimplihe les verre. Is magnèt tot jâsant.)* v' sonle mutoi drole di m' vèye soper à noûve heûre à l' nute ; vos m'escus'rez di v' dèringî, mais j'a 'ne hâbitude, qwand j' va-st-à n' soirêye ou l'aute, c'è dè doirmi l'après l' dîner, et dè bin soper l'al' nute divant d'enne aller, comme çoula ji so ferré à glèce, po tote li nute.

GÈNIE.

Kimint, vos passez l' nute, et qui fez-v', don.... ?

BIÈRNA.

Bin, on s'amuse, on danse.....

GÈNIE.

Volà çou qu' ji vôreu bin sèpi fer !

BIÈRNA.

Kimint vos n' savez nin danser ! ine jône fèye comme vos ?

GÈNIE.

Bin, ji n'a mâye situ nolle pâ..... vos savez bin qui j'a pièrdou
m' pauve mame qui j'esteu tote jône...

BIÈRNA.

Awè... et les pére zel, ci n'è wère leu-z-affaire dè k'dûre les
jônès fêye à bal.

(*A part.*)

Ine idèye !

(*Haut.*)

Adon, vos allez co d'mani hoûye è
vosse coulêye, so l' timps qu' vos camaråde.....

GÈNIE.

Fâre bin.

BIÈRNA.

Mais vosse papa ni v' laireu-t-i nin.....

GÈNIE.

Nenni !... i di qu'on n' trouve rin d' bon d'vins tot çoula.....

BIÈRNA.

Portant vos n'allez nin creûre, qui mi ji va là wisse qu'on
s' deû cachî po-z-intrer.....

GÈNIE.

Oh nènni !..... Gn'a tant d' timps, dai, qui ji geairêye.

BIÈRNA.

Si j'èl dimandève mi même à vosse papa.....

GÈNIE.

C'è seul'mint adonc qu'i refus'reû.

BIÈRNA.

Vos n' polez nin portant èsse condâmnêye.

(*I chante.*)

CHANT IV.

A n' nin k'nohe li plaisir
Dè l' danse là qui v's èpoite
Et des si bai disir
Qu'è voste âme elle apoite.
Ni l' doux frèsson qui cour,
Dizo l' brèsse qui v's èlèce,
Ni lès batt'mint d' vosse coür
Qwand l'amour y prind plèce.

GÉNIE.

Vos m' fez v'ni l'aiwe à l' boque, Moncheu Bièrnâ.....

BIÈRNA.

Oh ! si v' voliz, vos v's è pass'riz bin l'idèye.

GÉNIE.

Kimint çoula ?

BIÈRNA.

Bin, mon Diu ! vosse papa va doirmi à dihe heûre, ènonc, tos
les joû, eh bin, qwand i sèrè monté, ji v' vinrè qwèri et nos
'nne irans... vosse ma tante vinrè sûr avou.

GÉNIE.

Oh ! ji n'ois'reu !

BIÈRNA.

Et poquoi ?

GÉNIE.

Si m' papa l' saveu mâye.....

BIÈRNA.

Nonna, ji veu çou qu' c'è, vos avez sogne dè rescontrer vosse
galant.....

GÉNIE.

Oh nènni, pusqui ji v's a di qu'aveu r'jondou s' réjumint.

BIÈRNA.

Adonc, vos n'avez rin à craindre, li bal là wisse qui j' va ni

s' donne qui po les invité dè l' Sòcièté et ji so sûr qui vos n'y
rèscouterez personne... di k'nohance.

GÉNIE.

Ah si ji pollève !...

(Tot sopirant.)

BIERNA.

On-z-y donne des bouquet et des èventaye âx d'moiselle, les
mossieu, zel, mettèt turtos des quowe d'aronche et des blancs
want, enfin c'è çou qu'on pou noumer 'ne saquoi d' comme i fâ;
tènnèz, louquîz les bellès invitation.

(I li donne ine carte.)

GÉNIE.

C'è bin dammage.....

BIERNA.

Allons, dècidez-v'... i gn'a nou dangî; c'è conv'nou, ènonc, ji
v'vin qwèri tot-rate.

(I s' live.)

Mam'selle Gènie... ji compte sor vos... et
d'avance, ji v' rèclame tote vos danse.

(I sôrtèye po l' fond.)

MÉLIE *(si live)*.

Scène VI.

GÉNIE.

GÉNIE *(tûsant)*.

Qui fâ-t-i fer?

(Allant à l'ouhe di gauche.)

Ma tante !

Scène VII.

GÉNIE, BAITRI.

BAITRI *(intran)*.

Aha, il a fini l' Mossieu !

*(Elle va dishaler l' tâte, elle poite les affaire è l' chambre di dreute
prumi plan, tot jâsant avou Gènie.)*

GÉNIE.

Ma tante, j'a 'ne saquoi à v' dimander.

BAÏRI.

Ji v' hoûte.

GÉNIE.

I gna Moncheu Bièrnâ qui m'a-st-invité a-z-aller là !

(Elle li donne li carte.)

BAÏRI (*après avu lèhou*).

Vosse pére ni vòrè mâye, mi fèye.

GÉNIE.

J'èl sé bin, mais.....

BAÏRI.

Vos n' volez nin seûr'mint y aller sins s' pèrmuchon !

GÉNIE.

Bin portant, ma tante, qwand i sèrè-st-èvôye doirmi..... i n'è sârè todi rin.

BAÏRI.

Ça n' vou rin dire.....

GÉNIE.

J'y vôreu tant aller, ji n'a mâye situ nolle pâ.

BAÏRI.

D'mandez-l' à vosse papa...

GÉNIE.

Vos savez bin qu'i nos a co refusé à l'fièsse, qui c'esteu portant po-z-y aller avou l' famille Houbâ !

BAÏRI.

Bin qui volez-v' mi fèye !

GÉNIE (*plorant*).

C'è todi malhèreû dè piède si mère qwand on-z-è jône.....
ji n'a mâye avu nou plaisir.....

(Elle soglotte.)

BAÏTRI (*mouwêye*).

Jans ! jans ! nos louqu'rans d'arringi çoula.

GÈNIE (*vite, si r'hapant*).

Ci sèrè bin ahèye, ma tante, vos v' mouss'rez po qwand
m' papa montrè, èt nos 'nne irans avou Moncheu Bièrnâ.

BAÏTRI.

Mais... av' tûsé à... Gustin ?

GÈNIE.

Oh ! i n'è sârè nin pusse qui m' papa.....

BAÏTRI (*èwarêye*).

Oho !!

GÈNIE (*po fer cangî d' sujet*).

Ma tante, à l' Socièté ènonc, on donne des bai bouquet àx
d'moisèlle et des èventaye, et les Moncheu, ènonc, is mètè
des... quowe d'aronge et des blancs want, dai !

BAÏTRI.

Is d'vèt raviser des aguèsse, ainsi.

GÈNIE.

Et puis donc ma tante.

(*Elle chante.*)

CHANT V.

Danser n'è-ce nin l' bonheûr
Qwand c'è qu'on-z-è jône fèye,
Li danse chèsse l'âbion neûr
Di l'âme co pus d'ine fèye.
Et l'amour lu todîs
Avou l' danse toûne et vole.
Ossu vè l' paradis
L'âme compte bin qu'elle rèvole.

BAÏTRI (*hosse en cadence dè tîmps qui Gènie chante*).

GÈNIE (*sortêye à dreute 2^e plan tot corant èt tote joyeuse*).

Scène VIII.

BAITRI.

BAITRI (*tûsant*).

Bin vo 'nnè là 'ne dimèye ! et on s'èware d'ine fanline qui chèrrèye fou dè l' vòye, qwand c'è qu'ine honièsse bécèlle si lai-st-andoùler d'ine parèye manire d'on fricasseù d'fève ! Ainsi volà qu'elle vou sûre à bal, màgré s' père et màgré s' galant, ine homme qu'elle kinohe à pône ! pah, i l'a sûr èmaqu'rallé.

(*Elle si sègne.*)

Ca ji

wag'reù qui c' n'è nin tant po l' danse....

Scène IX.

BAITRI, GUSTIN.

GUSTIN (*intèûre po l' fond*).

Bonjoû, ma tante Baitri.

BAITRI.

Là mon Diu ! qui volà ! qué nouvelle..... ji m' va houqui m' bai fré.

(*Elle va à l' poite di dreute 2^e plan.*)

Thôsâr ! Thôsâr ! vinez on pô vite.

(*Rid'hindant.*)

Ie qu'elle surprise.

Scène X.

LES MÊME, THOSAR.

THOSAR (*intran*t).

Ie ! Saint-Mathy !

(*I donne li main.*)

Fré Gustin !

GUSTIN.

Bonjoû, Moncheu Thôsâr !

BAÏTRI (à Thôsâr).

Et Gènie ?

GUSTIN.

Lèyiz-l' on moumint ma tante, j'a deux mot à dire à Moncheu Thôsâr...

THÔSAR.

Assians-nos ainsi.

(I s'assid è s'fautènye èt Gustin d'vant lu.)

BAÏTRI (à pârt).

Il arrive à tims, ènonc, seûr'mint.

(Elle rimète li tâte so li d'vant à gauche, elle rimète les affaire è l'ârmê, puis l' sôrtète à gauche 2^e plan.)

Scène XI.

GUSTIN, THOSAR.

THÔSAR.

Et qué nouvelle ?

GUSTIN.

Bin là qu' j'arrive dè camp d' Béverloo, ji n'a fait qui d' m'aller discangî.

THÔSAR.

Gn'a-t-i dèjà tant d' tims qui v's èstèz-st-évôye.

GUSTIN.

Volà on meus passé.

(Variante.)

Mais Moncheu Thôsâr vos m'èscus'rez, ca vos m' comprindrez..... Gènie ??

THÔSAR.

Todi parèye, grâce à Diu ! L' tims l'y àrè sonlé long ossu allez à lèye.

GUSTIN.

Moncheu Thôsâr, malgré qui ji sêsse qui vos v's at'nesse à çou qu'ji v' vôreu d'mander, ji v' dirê qui ji so tot foû d' mi, rin qu' d'y tûser.....

THÔSAR.

Là ! là ! là ! potince ! nin tant d' mirliflitché, c'è l'intrêye dè l' mohonne qu'i t' fâ, hein ! pah ! ni l'asse nin d'pôye longtims.

GUSTIN.

Oh ! ji sé qui d'pôye qui j'a-st-avu l' bonheur di v' rêscontrer à l'ouhène, j'a todi stu chal comme dè l' famille, mais vos comprindez... ji v' deu dire çou qu'i s'passe.....

THÔSAR.

Mi prinse po ine aveûle !

GUSTIN.

Oh ! nenni... mais. .

THÔSAR.

Enfin vo-t'-là d'hèrgî, esse binâhe ?

GUSTIN.

Oh ! pus qu' vos n' sârîz pinser.....

THÔSAR (*à part*).

Et mi avou.

GUSTIN.

Et comme j'a rintré âx sôdârt po l' diêraine fêye, èt bin j'êspère si Gênie è d'accoird, d'aller bin vite à l' maison d'vêye...

THÔSAR.

Dimander l' permuchon di m' fer grand' père !

(*Riant.*)

Volà bin lès

èfant, is n' qwirê qu'à v' fer div'ni pus vîx.

GUSTIN.

Si v' savîz, Moncheu Thôsâr, çou qu' ji r'sin po l' moumint...

THÔSAR (*si lèvant*).

Ti va raconter goula à Gènie, elle ti comprendrè mix qu' mi... comme ji k'mince a-z-avu sommèye, s' on n' si r'vèyez-v' pus.

(*I li donne li main, i va d'abôrd houqû Battri po n' nin lèyt lès jônès gins tot seâ, i sôrtèye à dreute 2^e plan tot houquant.*)

Gènie !

Scène XII.

GUSTIN.

GUSTIN (*i s' lève tot mèttant s' chapâi so s' chàyîre*).

Ie qui j' sò binâhe, ji n' mi sin pus; pah, ji poch'reu, ji dans'reu d' jôye.

(*I toûne.*)

C'è mi p'lite Gènie qui va esse contaïne, i m' sonle qu'elle vin.

(*I s'aprepèye dè l' poite di dreute 2^e plan et s'accrampihe à costé.*)

Scène XIII.

(*A moumint qui Gènie inteûre, Gustin li poche à hatrat po so li dri, il l'abrèsse et puis s' mète à rire.*)

GÈNIE (*brèyant*).

Ah ! mon Diu ! quèlle sogne ! !

GUSTIN (*riant*).

Ha ! Ha ! Ha !

GÈNIE (*mâle*).

Ènnocint !

(*A part.*)

Divez-v'-t-i riv'ni hoûye lu !

(*Elle si va-st-assir ad'lé l' tâte.*)

GUSTIN.

Oh ! Gènie ! po 'ne pitite friyole.....

GÈNIE.

Awè jans, c'è bon !

(*A part.*)

Kimint fer ?.....

GUSTIN.

Allez-v' èsse di mâle houmeûr, qwand i gna-st-on meus qu' nos n' nos âyanse vèyou mais qwand v' sârez poquoi qui j' so si joyeux, j'è vos qui m' poch'rè à hatrai, c'è vos qui m' f'rè des risète...

GÈNIE.

Ji v' hoûte, mais dispèchîz-v'.

(*A part.*)

Ji creu qu'ainsi...

GUSTIN (*êwarê*).

Ci n'è nin sérieux, èdonc !

GÈNIE.

Et bin, allons, fez-m' pochî, fez-m' rire.....

GUSTIN (*riant*).

Vosse papa vou bin...

GÈNIE.

Quoi ?

GUSTIN (*riant*).

Nos lèyiz marier !

GÈNIE.

Tin !

GUSTIN (*rilouque Gènie, tot foû d' lu*).

GÈNIE.

Vos n' dimandez nin si çoula m'ahâye.

GUSTIN.

Kimint ? Gènie ! oh nenni, c'è po m' fer sogne ènonc, qu' vos fez çoula !

GÈNIE.

Ji jâse sérieux'mint !

GUSTIN.

Mais vos m'aviz dit qui qwand ji r'vaireu.....

GÈNIE (*si lèvant*).

Eh bin, ji m' disdi.

(*Elle s'ôteye à gauche 2^e plan.*)

Scène XIV.

GUSTIN.

GUSTIN (*foû d' lu, rilouque Gènie ènne aller*).

Oh !

(*I soglotte.*)

Ji d'vin sot.

(*I s' râte po lès ch'vèt tot r'montant vès l' fond, i va po 'nne aller.*)

Scène XV.

GUSTIN, BAITRI.

BAITRI (*intèure po l' deuzème plan à gauche*).

(*A pàrt.*)

Ji m'è dotéve.

(*Haut.*)

Gustin ! Qu'avez-v' donc ?

(*Elle l'arrestèye.*)

GUSTIN (*soglotant*).

Ellè ni m'aime pus !! et portant s' pére vin di m' diner l'intrêye.

BAITRI (*à pàrt*).

Awè mais, halte-là !

(*Haut.*)

Hoûtez Gustin ! ni v' disolez nin comme coula, rin n'è pièrdou, ci n'è qu'ine pitite mohe è l'hôrloge.

GUSTIN.

Kimint ! sâriz-v' ?

BAÏTRI.

Awè ! Gènie s'a lèyi andoûler d'on jojo qui prind s' pinchon chal dispôye qui v's estez rintré d'vins lès sôdârt.

GUSTIN.

Di quoi !

BAÏTRI.

Ah mais, n'a rin d'sérieux, savez, ci n'è qu'ine bribe, ènone, c'è pace qui c' bai Moncheu l'a-st-invité hoûye divins on grand bal di Sôciété là wisse qui les Moncheu mettèt des quowe d'aronge et des blanc want, pah !

GUSTIN (*vif*).

Mais ji li frè disfinde di s' père !... èt puis, nonna, ji n' voreu nin co fer çoula ! après tot, si cour batte po qui li sonle bon !

BAÏTRI.

Mais, ni v' mângriyîz nin ! j'a idèye qui cisse pitite affaire chal vis f'rè pus d' bin qui d' toirt.

GUSTIN.

Mais, kimint s' fai-t-i qui l' père Thôsâr qui m'a d'ner l'intrèye di s' mohonne laisse aller Gènie à bal avou ine ètringîr.

BAÏTRI.

I n'è sé rin !

GUSTIN.

Elle oise fer çoula !

(*Foû d' lu.*)

Adonc, c'è qu'elle l'aîme.

(*I pleure.*)

BAÏTRI.

Ni v's èwarez nin d'ine mâle annèye. Vos savez bin qui Gènie

n'a mâye situ nolle pâ, ènone, eh bin l'aute li a espliké çou qui n'a d' bai è l' danse sorlon lu, et vormint ji creu qui l'a st-eschanté.

(*On-z-ô Génie grusiner.*)

Tinez ! hoûtez.

GÉNIE (*chante d'à d'foû*).

CHANT VI.

Ah ! j' vou k'nohe li plaisir,
Dè l' danse là qu' nos èpoite,
Et les si bai di'ir
Qu'è noste âme elle apoite.
Li doux frèsson qui cour,
Dizo l' brèsse qui v's èlèce,
Et les bati'mint dè cour
Qwand l'amour y prind plèce.

GUSTIN (*scène à fer dè tîmps dè chant, i s' lai toûmer è fauteûye, i pleure*).

BAÏRI.

Allons, corège ! qwand ji v's èl di, lèyîz-m' fer, j'a trové 'ne saquoi, rattindez chal deux munute !

(*A pârt, tîsant.*)

C'è qui pus vite sèront-is mariés, pus vite arè-je mi bouname !

(*On-z-ô Génie qui grusinêye d'à d'foû.*)

..... Dè l' danse qui nos èpoite.

BAÏRI (*rilouquant à gauche à moumint dè sôrti à dreûte*).

Ji creu qu' po l' moumint c'è l' diale qui t'èpoite ; ti n'arè nolle mârâsse, mais mi j'arè m' bouname.

(*Elle sôrtêye.*)

Scène XVI.

GUSTIN.

GUSTIN (*trisse*).

On-z-a raison dè dire qu' i n' si fâ mâye rafiî.

CHANT VII.

Seigneür ! poquoi d'vins l' cour di l'homme, mette l'èspérance,
Qwand c'è qui vos savez dè l' distrure d'on plein còp ?
Si vos d'nez-st-on jou d' jòye, i sù deux jou d' soffrance ;
Po qu' vosse vol'té seûye faite, ah ! nos plorans baicòp.
Li bonheür si pormône jourmâye dizeu nosse tère,
Nolu n'a mâye sèpou dire qu'il l'aveu-st-ètir,
I n' lai gotter si amône, qui, dè l' jou qu'on v's ètèrre,
Ci n'è qui tot morant, qu'on finihe d'èsse mâriyr !

Scène XVII.

GUSTIN, BAITRI.

BAITRI (*rintrant*).

Gustin, si vos volez intrer là, vos sârez à quoi v's ènnè-t-ni.

GUSTIN (*si lèvant*).

Mais d'hez-m' dè mons...

BAITRI (*l' choûque vè l' dreûte*).

Allez... Allez...

(*Gustin sôrtèye 2^e plan.*)

Scène XVIII.

BAITRI, BIËRNA.

BIËRNA (*choûque si tièsse à l' crèveûre di l' ouhe dè fond*).

Pou-t-on intrer ?

(*Il inteûre tot mettant s' buse*).

BAITRI.

Awè ! mais fez tot doux savez !

BIËRNA.

Ji so v'nou pace qui j'a vèyou dè l' loupère è l' chambre dè
papa Thôsâr.

BAÏTRI.

Awè, i vin d'aller doirmi !

BIÈRNA.

Et Mam'selle Gènie, è-st-èlle prête ?

BAÏTRI.

Oh awè seur'mint, ji m' va vèyi.

(Elle sortève à gauche 2^e plan.)

Scène XIX.

BIÈRNA.

BIÈRNA (*rilouquant l' poite di gauche, tûsant*).

Ji creu qu'i n' tairè qu'à mi dè crohi hoûye on bai puvion so
l' timps qui l' père ronfèllerè so ses deux orève, comme on di...
Ha ! Ha !

Scène XX.

BIÈRNA, GÈNIE èt BAÏTRI.

(Gènie et Baïtri jâsèt to-z-intrant.)

GÈNIE (*à Baïtri*).

Il è tot l' même èvôye ainsi.....

(Baïtri fait sègne qu'awè, à Bièrnâ.)

Vos nos chal savez, Moncheu

Bièrnâ, nos v's avans fait rattinde !

BIÈRNA.

Qwand c'è qu' c'è-st-ine gins comme vos qu'on rattind, li
plaisir dè l' vève fai rouvi çou qu'on-z-a trèfilé.

BAÏTRI.

Sôrtez todi, mi ji m' va distinde li lampe èt ji séré l'ouhe.

(Baïtri d'hind vè l' tave.)

BIÈRNA (*présinte li dreût brèsse à Gènie qu'el prind, is vont vè l' poite
dè fond, à moumint qu'is sont d'avant, li poite si tape à l'âge*).

Scène XXI.

LES MÊME, THOSAR, GUSTIN.

THOSAR èt GUSTIN (*s' mostrèt à l'intrèye*).

GÈNIE (*fait 'ne èclameur èt tome*).

BAÏTRI (*rattrape Gènie divins sès brèsse*).

Mon Diu !

BIÈRNA (*dâre inte Thôsâr èt Gustin èt s' sâve*).

GUSTIN (*porsu Bièrnâ*).

Scène XXII.

LES MÊME, sâf BIÈRNA èt GUSTIN.

BAÏTRI (*fai-st-assîr Gènie so l' chàyire à costé dè l' tâve*).

GÈNIE (*pleûre*).

BAÏTRI (*fai sène à Thôsâr dè fer douc'mint*).

THOSAR.

Mi fèye ! Gènie ! qui voliz-v' fer !

GÈNIE (*pleûre*).

Pardon, papa !

(*Elle si live ét s' va-st-aspyt so li spale d'à Thôsâr.*)

Scène XXIII.

LES MÊME, GUSTIN.

GUSTIN (*intèure po l' fond èt d'hind vè l' gauche*).

I s'a rèsséré è s' chambe, li poultron.

THOSAR (*à Gènie, mostrant Gustin*).

Si lu v' pardonne, adonc nos frans 'ne creux là-d'sus.

GÈNIE (*gênèye*).

Gustin !!

GUSTIN (*droviant sès brèsse*).

Gènie !!

(*Gènie si hènne divins.*)

CHANT VIII.

GUSTIN (*tinant Gènie disconte di lu*).

Ah ! quelle douce jôye qwand on sin là so s' coûr,

Trêfler l'feumme aimèye,

Ad'lé l'âme trisse, l'èspérance lèye accoûr

Et l' reschaffe di s' blammèye.

Et tot sins r'proche, chagrin pône èt histou,

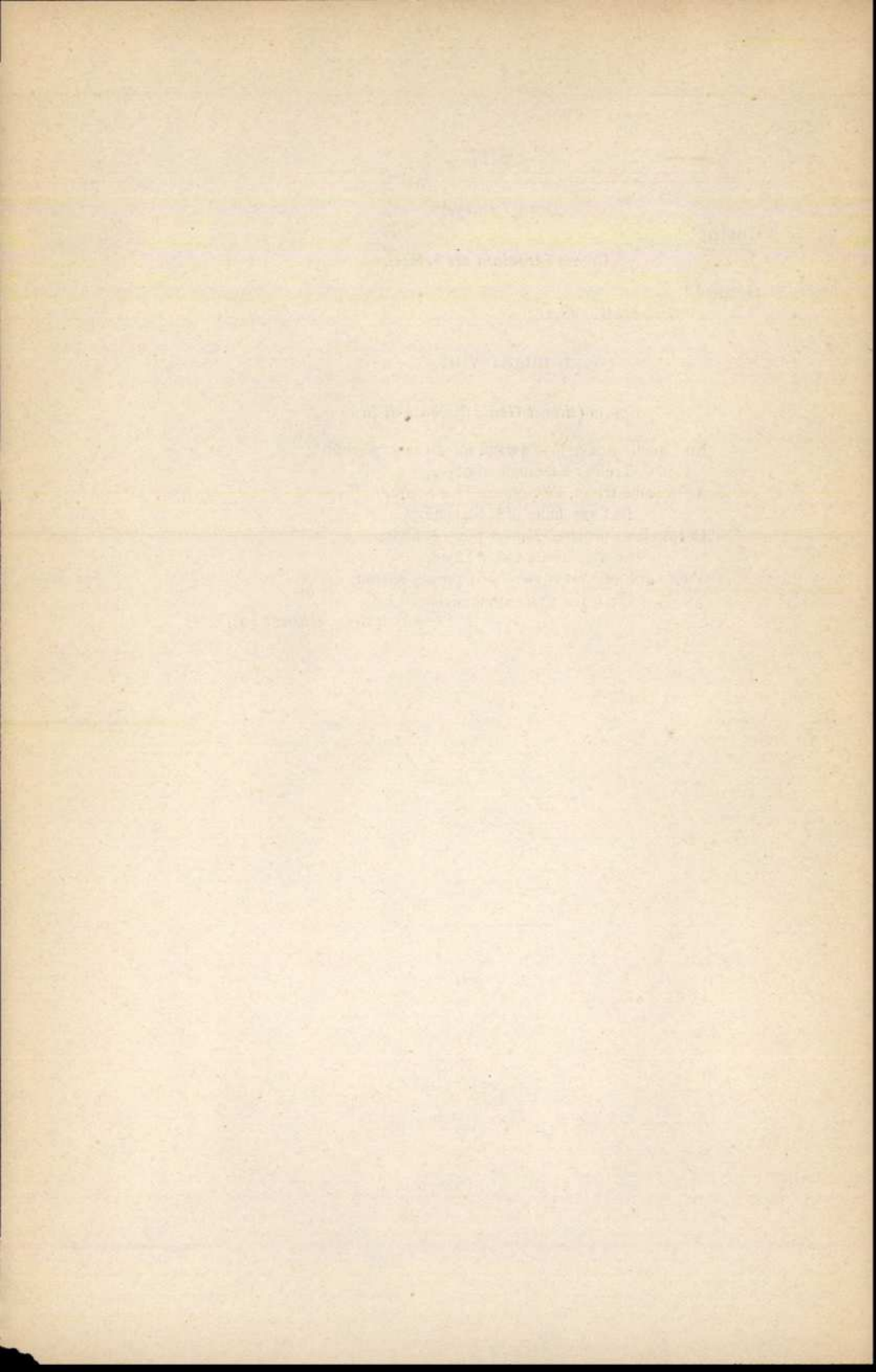
Si wainèt vite fou d' l'âme.

S' on pardonne tot n' rouvèye-t-on nin surtou, { *bis.*

Une brihe et quéquès lème.

(*Turtos sâf Gènie, chantèt l' bis.*)

FIN.



L'ÈMANCHEURE D'A JOSEPH

COMÈDÈYE ÈN INE AKE

PAR

Jacques DONEUX

DEVISE :

Qwand on aime, on aime.

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÉGE :

LISBÈTH, <i>feumme di câbarèt.</i>	50 an.
FIFINE, <i>chêrvante.</i>	20 »
GUIYAME, <i>nèveu d'à Lisbèth.</i>	22 »
NOYÉ, <i>bèch'tâ</i>	34 »
JOSEPH	30 »
COLAS	25 »
HINRI	25 »

On p'tit gamin di 15 an.

SCÈNE.

Li scène ravisse on câbarèt, à l'dreute (è fond) si trouve li candliette, rayon, avou verre et boteye, bassin à verre so l'comptoir, tâve et chèyfre a l'hinche : A l'dreute prumi plan, ine poite dinnant so l'couhène, è fond ine poite dinnant so l'rowe ; a l'hinche, ine finièsse dinnant so l'rowe ossu ; tâvlai et règulateur pindou à meûr.

Ahesse. — Li gamin costumé à itâlien, simelle di bois, chapai Rubens et costume foirt kihiyî.

L'EMANCHEURE D'A JOSEPH

COMÈDÈYE ÈN INE AKE.

Scène I.

LISBÈTH.

LISBÈTH (*hovant l' câbarèt*).

Volà parait, on d'vis'rè dè prinde ine chêrvante, louquîz, po s' fer aidi, vos 'nnè là eune, li cisse qui j'a, èlle è lèvèye dispôye sihe heûre à matin èt fâ co qu' seûye mi qu' vinse hover l' câbarèt.

(*Louquant l'heûre.*)

Saint-Mathî, volà hôt heûre èt d'mèye, il è timps qu' ji m' dihombeure si ji vou-st-allèr à on boquèt d' mèsse.

(*Si r'mèttant-st-à hover.*)

On sé bin

qu' c'è-st-ine bèlle bâcèlle, qui plaî bin, èt c'è çou qu'i fâ po l' câbarèt; ca, ci n'è nin po mès bais oûye qu'on veureu-st-abouler les cande chal, èdonc; j'a l' florètte jus d' l'oûye, ci n'è pus dè bèrique di m' timps, il a ploû d'sus.

(*S'arrestant dè hover.*)

Mais i m' sonle qu'i

n'a 'ne mohe è l'hôrloge, avou m' nèveu èt lèye; ci n'è nin l' feumme qui li fâ portant, savez, çoula; qui v' sonle-t-i, èdonc, ine jône wihètte qui n'a ni creux, ni pèye, tandis qui m' nèveu a-st-à prétinde... oh! todi bin 'ne affaire di cinquante mèye, à l' basse dè broke; c'è qui j'ènnè a-st-è rôye, savez, mi, comme vos m' vèyez. Ji m'a fait 'ne pitite plote, parait, po d'vins mès vix

joû, èt comme ji n'a qu' lu d'héritir, vos comprindez;.... d'abîme, çoula n' li convin nin.

(*Tâsant.*)

Si j'él polève hêrer so lès rin d'à Noyé, li bèch'tà, lu qu'ènnè sot comme ine lamponètte, i m' sonle qui l'idèye n'è nin mâle.

(*Tapant ses ouye so l'finiesse.*)

Vochal justumint çou qu'i m' fâ, louquîz.

Scène II.

LISBÈTH, COLAS, JOSEPH, HENRI.

LISBÈTH.

Bonjoû, lès homme.

COLAS.

Bonjoû, Lisbèth, va todi comme on vou ?

JÔSEPH.

Bonjoû, Lisbèth, on-z-è-st-à l'ovrège, là.

LISBÈTH.

On p'tit pau, là, comme vos vèyez.

HENRI (*prindant l'ramon et hovant*).

Quî volà co, mès amour dès ancien joûr.

LISBÈTH.

Qu'allez-v' beûre, donc ?

JÔSEPH.

Mi, 'ne pitite gotte divins on grand verre.

COLAS.

Mi, on p'tit cognac di hay'teû.

HENRI.

Avez-v' dès bon cognac, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Oh ! awè, todi frisse è l'câve.

HENRI

Bin, vûdiz-m' on pintai, ainsi.

LISBETH.

Hai ! govion, vos n' cang'rez mâye, potince.

HENRI.

On d'vin trop vîx po cangi.

LISBETH.

Ji so bin contaïne qui v's estez v'nou, allez, mès ami.

HENRI.

Oho, v's âreu t-on fait dè l' pône, comme vos estez vève, i n' fâreu nin v's èwarer; mais qui vou-ju dire, ni nos mariolans-gn' nin co nos deux ?

LISBETH.

I n' vâ pus lès pône, hein, m' vîx soler; mais c' n'è nin çoula qui j' vou dire, j'a-st-on chèrvice à v' dimander.

JÔSEPH.

Çoula, si c'è possibe, nos n'estans nin lès homme à v' refûser 'ne saquoi.

LISBETH.

Hoûtez bin, mais nin on mot di çou qui ji v' va confiyî, savez; i n'a 'ne bonne brûte à fer. Si vos polez mètte Fifine so lès rein d'à Noyé, et ci n' sèrè nin mâlâhèye, ca noste homme ni qwîre qu'à li fer des clignètte, ji di donc, qui si v' polez li mètte li crapaute so les rin, i n'a 'ne pèce à wâgni po chaskeune, et a beure tant qu' vos volez.

HENRI.

C'è dè vèyi quèlle pèce qui v' volez dire.

(A public.)

Si c'esteu 'ne pèce à

m' pantalon, ji n'y tin nin.

(A Lisbeth.)

Enfin, ci c' n'è qu' çoula, l'affaire

sèrè bin vite clére; Jôseph va fer les qwanse di l'amuser, Colas l'apougn'rè po lès brèsse, afisse qu'i n' si pôye kitaper, et mi ji v's apougn'rè l' crapaute èt ji li mètrè..... mais vormint èsse à pîd-spale ou à crâvai.

LISBÈTH.

Oh ! vasse ti fer raboter, toi, m' cowe, ci n'è nin çoula qui j' vou dire, c'è po lès fer hanter èssône.

HINRI.

Oho ! escusez, pèrrique, i n'a vosse tièsse qui crole ; mais Fifine ni hante-t-èlle nin avou vosse nèveu Guiyame ?

LISBÈTH.

Volà justumint poquoi, vos compriendez bin qui c' n'è nin l' feumme qui li fà, èdonc, çoula.

HINRI.

Ah ! dôminé, çoula.

COLAS.

Oh ! c'è-st-ine gintèye kimmère, ji n'a d'keure.

LISBÈTH.

C'è çoula, louque, qui fai rire, lès patacon.

JÔSEPH.

J'èl vou bin creure, èt, mafrique, pusqui l'occâsion s'présinte, ji n' toûne nin âtoû, sins bidouche, hoûye, on n'è todi qu'on p'tit homme.

HINRI.

Bin, c'è conv'nou nosse dame, bouhans-ju l' marchi, et s' vudiz nos l' gotte po-z-abois'ner ; nos polans compter so vosse parole, èdonc.

LISBÈTH.

Ossi sûre qui n'a qu'on bon Diu et sainte mèsse.

JÔSEPH.

Qwand pinsez-v' qu'i vaireu bin, donc ?

LISBÈTH.

Sovint l' dimègne, i vin après l' mèsse d'onze heûre.

HINRI.

C'è çoula; adonc, lèyiz nos fer, èt s' dimanez è vosse couhène qwand n'sérans chal èssône. Nos aute, camèrâde, allanse hoûter on boquèt d'mèsse à l'canliète d'à-d'divant, ji creu qu'on s' plairè bin hoûye.

LISBÈTH (*lès rik'duhant disqu'à l'ouhe*).

A r'vèye, lès homme, à vosse chèrvice.

(*Is sôrtèt.*)

Scène III.

LISBÈTH, FIFINE.

FIFINE (*à l'intrêye di l'ouhe dè l' couhène*).

(*A part.*)

Ah! c'è-st-ainsi, ji v's a-st-oyou, parait, nosse dame, louquans à nos aute.

(*A Lisbèth.*)

Madame, volà qu'on sonne li deuzème còp à grand mèsse, savez.

LISBÈTH.

Ie! ji pinsève qui v's èstîz toumêye flâwe, vos, qui vos n' dihindrîz nin hoûye.

FIFINE (*rattèlant s' vantrin*).

C'è qu' ji m'appontive, vèyez-v', Madame.

LISBÈTH.

I v's a bin fallou dè tîmps.

FIFINE.

Ji creu qu' Moncheu Guiyame n'è nin co v'nou, èdonc, Madame?

LISBÈTH (*â public*).

Quél intèrèt qu'elle poite à m' nèveu, èdonc, i m' sônlevé bin qu'i s' chaffève ine saquoi inte di leu deux.

(*Haut.*)

Nènni mais i pou co v'ni, savez.

FIFINE.

I m'aveu dit qu'i sèreu chal po l' mèsse di noûf heûre.

LISBETH.

Is vairont mutoi leus deux, po l' mèsse d'onze heûre avou Noyé, c'è deux grand camèrade.

FIFINE (*à pârt*).

Ou deux rivâl. C'è drole, èdonec, Madame qui Noyé ni m'ahâye nin.

LISBETH.

C'è-st-on jônai d'adrame portant, m' fêye, et qui n'è nin po beure, sins compter qu'i n'è nin sins rin.

FIFINE.

I sèreu bin mâlheureux, avou tos les mèhin qu'il a dèjà, i n' li mâqu'reu pus qu' cila.

LISBETH.

Mèhin, mèhin, vos n'savez nin les aidant qu'il a sûr'mint, sins compter sès mohonne.

FIFINE.

Ci n'è nin çoula qui fai l' bonheur, dai, Madame; i m' fâ ine homme bin fait èt règuèdé ou i n' m'è fâ nin, parait, mi. On grand discohî rowe comme cila qu'a ine oûye qui louque so Ghèl et l'aute so l' Vollre... a hipe sé-t-i jâser.

(*A public.*)

On s'fait qu' Guiyame, awè.

LISBETH

Mi troûv'riz-v' bin ine homme sins mèhin vos, jans ? Cichal è rossai, ine aute è pèlaque, cichal trop spitant, cila trop loyâ; pah ! s'i v's è falléve onque à vosse manîre, i v's èl fâreu fer fer èmon Cap, ou à Dinant; il è trop grand, d'hez-v', c'è di s'aveur volou pinde por vos, vos l' savez bin.

FIFINE.

Pauve valèt.

LISBETH.

S'i n'è nin cràs, c'è qu'il a l'pai trop streûte; s'il è lusquèt, c'è

qu'il afme d'aveur ine oûye sor vos èt l'aute so sès mohonne, èt si sès cense ni v' tèmtèt nin, ci n'è nin todi les blanquès main qui mèttèt l' pan è l'armâ. D'abîme, comme vos l' brèss'rez, vos l' beurez, m' fèye; ci n'è nin todi por mi qui l' fôre châffe; ji m' va hoûter on boquèt d' mèsse, et qwèri on boquèt d' châr po fer dè bouyon, savez; disqu'à tot-rate.

(Elle prend s' chabraque à l'intrêye di l'ouhe dè l' couhène et sôrte po l' fond.)

FIFINE.

Awè, Madame.

Scène IV.

FIFINE, adonc HINRI, JOSEPH èt COLAS.

FIFINE.

Ah vos m' volez jouwer 'ne dondafne, Madame, mais nos sèch'rans foirt à foirt, parait, èt nos veurans qui qui f'rè berwètte, et l' cisse qu'àrè vosse nèveu.

(Allant divès l' fignièsse.)

Si ji pollève co vèye Guiyame, là, po li d'ner des sonnètte, èt j' poreu savu diqué bois qu'i s'châffe. Ie! binamèye, vo-r'chal lès treus cabai d' tot-rate, tinans nos so nosse blanc ch'vâ, savez.

(Elle rivin so li d'avant èt lès aute intrèt.)

Bonjoû, vos treus.

JÔSEPH

Bonjou, Fifine.

COLAS.

Bonjou, Mam'sèlle Fifine.

HINRI.

Bonjour, sés-tu, vèye guèuye di souke, qwand ji t' veu ji t' louque, qwand ji t' louque ji t' veu, nos hantrans nos deux.

FIFINE (à Hinri).

Dihez donc, li mèsse di nouf heûre è-st-èlle foû ?

HINRI.

Nènni, savez, 'lle è-st-è l'èglise.

FIFINE.

Ji vou dire, è-st-èlle finèye.

COLAS.

Awè, Mam'zèlle Fifine, èlle è foù.

HINRI.

Mais qu' vou-ju dire, qui buvans-gn', j'a seù, mi.

COLAS.

Vûdiz 'ne tournèye, allez, Mam'sèlle Fifine, s'i v' plat; ji beu on pintai, savez, mi.

HINRI.

I m'sônnève bin, dai, qu' t'âreu co fait l' paulèt; li gotte, savez l'amour, po nos aute. Mam'sèlle Fifine ! Mam'sèlle Fifine ! N'aye nin sogne va, èlle a-st-ine oûye por toi, li ci qu'èlle mètte so s' chèyire.

(Is rièt.)

Elle ti fai des clignètte avou s' gros deugt d' pîd.

JÔSEPH.

Ci n'è nin tot, çoula, po qwand èsse li mariège, Fifine ?

FIFINE.

Li mariège, qué mariège ?

JÔSEPH.

Vosse mariège avou Noyé.

FIFINE.

Bin v'là l' dièraïne di mes novèlle, qu' è-ce qui v's a huflé 'ne sifaite ?

JÔSEPH.

Là, c'è Hinri, chal.

FIFINE.

C'è-st-ine blòtte çoula.

(S'époirtant.)

Hoûtez on pau, j'a-st-oyou vosse côp fôré, dai, là, tot-rate avou Madame.

HINRI (*bas à Colas*).

Nos èstans cût, valèt.

FIFINE.

Et çoula n'pass'rè nin comme çoula, savez, lèyz v'ni Moncheu Guiyame.

HINRI.

Ni brèyez nin si laid, jans, Mam'sèlle.

COLAS.

Hoûtez, Mam'sèlle, nos polans foirt bin nos ètinde.

FIFINE (*rimèttowe*).

Oh, i n'è cosse ni pus ni mons.

HINRI.

Mi, ji n' dimande qu' dè r'mètte lès cache è fôr, dè moumint qu' ji n' piède nin m' brûte.

FIFINE.

Arringiz-v' po on mèyeu, mais mi ji n' vou-st-intrer po rin d'vins rin, savez.

JÔSEPH.

Hoûtez. j'a-st-ine idèye qui vin di m' surdi à l' chame, mi; volez-v' hoûter ?

HINRI.

Oh ! j' so toti di s' qwérre, mi.

COLAS.

Dè moumint qu' çoula toûne bin.

JÔSEPH.

Hoûtez, v'là k'mint qui n's allans fer; po vosse goviène, comme po l' nosse, èdonc, Fifine, eh ! bin vos allez fer l' cisse dè conv'ni d'hanter avou Noyé, èt so c' tims là nos prévairans Guiyame di çou qui toûne, seul'mint vos n' nos lairez nin piède noste aweûre.

FIFINE.

Sèyz pàhûle, vos l'àrez.

HENRI.

D'à qui ?

FIFINE.

D'à Lisbèth, èdonc, sûr'mint.

JÔSEPH.

Eh ! bin, pusqu'èlle vis vou mètte li manche, tinez todi avou lèye èt n' sèrans français.

FIFINE.

Bon, bon, mais dimèsfyz-v', ca volà onze heùre, èt èlle va-st-abouler.

HENRI.

Hèm ! hèm ! dihez donc, Fifine, save bin qui ji n' sé pus tosser mi, j'a l'roualle à pan tote sèche, i fàreu les pompier avou leu spriche là ; vudiz nos 'ne pitite parfaite amour, allez.

FIFINE.

Volà.

COLAS.

A vote chanté.

HENRI.

Awè n's allans chanter, on p'tit ràvion d'avant d'ènne aller.

Si vos v' marihîz d'vins vosse jen,

Nos n'ariz nin nosse pèce.

Çoula nos rindreu-st-annoyeux

D'piède ine si bonne ahèsse.

Addizeur di nos p'tits hûfion,

Lafaridondaine, lafaridondon.

Sèreu dammage di s'vèye horbi

Bèribi

A la façon dè barbari mès ami.

FIFINE.

Et mi j'aim'reu mix dè d'hôter

Qui dè piède mi Guiyame,

Portant ji n'voreu nin vèye fer

Dè l'pône à nosse Madame :

Elle m'a stu trop bonne tot dè lon.

COLAS.

Lafaridondaine, lafaridondon.

JÔSEPH.

C'è d' çoula qu' houye èlle vou v' rosti.
Bèribi.

ESSONNE.

A la façon de barbari mès ami.
(Is s'applaudihèt.)

HENRI.

Bravò, mais pas bis, y èstans-gn', camaråde? Fifine, s' on n' si
veu pus, on s'a vèyou, savez.

JÔSEPH.

Disqu'à treus vix homme, savez.

COLAS.

Disqu'à tot-rate, Mam'sèlle Fifine.

FIFINE.

Disqu'à r'vèyi, lès homme, à vosse chèvice.
(Is sortèt.)

Scène V.

FIFINE.

FIFINE *(à public)*.

On a raison d' dire qui les homme ont tote lès piceûre, paur
qwand c'è po beure, i v' vindriz, èt v' rach'triz; vo 'nnè là 'ne
proûve èdonc. Mais fans bin astème à çou qu' nos fans, savez,
à c'ste heûre; aha ! vochal Madame.

Scène VI.

LISBÈTH, FIFINE.

LISBÈTH.

Tins, vos estez todi tote seûle, Fifine; Noyé n'è nin v'nou ?

FIFINE.

Nènni, Madame.

(A part.)

Todi avou s' Noyé.

LISBÈTH.

Et Guiyame nin pus ?

FIFINE.

Nènni, Madame, is s'aront sûr dinné l' deugt, i m' fèt même li timps long.

LISBÈTH.

Ji m' va-st-apponti l' dînez, savez, m' fèye.

FIFINE.

Bon, Madame.

(Lisbèth sorte po l'ouhe di dreute, inteure è l' couhène.)

Scène VII.

FIFINE, NOYÉ, *(po l'ouhe dè fond).*

FIFINE *(louquant l'heure).*

I n'a Guiyame n'a mâye situ si tâdrou.

(Si ristournant.)

Mame donc, çou qu' volà co.

NOYÉ.

Bon... on... jou, Mam... Mam'sèlle Fifine.

FIFINE.

Bonjoû, Moncheu Noyé.

(A public.)

Vos 'nnè là 'ne bèle scôye; on scrinf qu'enne âreu 'ne sifaite, ji wage qu'èl mètte à 'ne exposichon. Qu'allez-v' beure donc, Moncheu Noyé ?

NOYÉ.

Ji va beu... beure ine go... gotte.

FIFINE *(â public).*

Ine gogotte; divins deux heûre i sèrè todi là, louqufz. Et c'è mi

qui prindreu 'ne sifaite èhale; pa ji m' fai co pus vite bèguène,
èdonc vou-j' dire.

(Li chèrvant s' gotte tot l' rilouquant bin foirt.)

S'i v' plaî, Moncheu Noyé.

NOYÉ.

Mer. . mer... merci, Mam'sèlle.

FIFINE.

Ji pinséve qui v's alliz dire aute choi.

(A public.)

Li a-t-i fallou dè timps?

NOYÉ.

Tai... tai... taihtz-v', allez poyon, ji so... so...

FIFINE *(li côpant l' parole).*

J'èl sé bin, qui v's estez sot.

NOYÉ.

Ji di qui... qui j' so awoureu di... di v' vèye.

FIFINE.

I n'a nin portant si longtims qu'on s'a co vèyou.

(A part.)

Allésse à Bavire,

allez, l'homme, on d'mande dè figurant.

NOYÉ.

Mam'sèlle, ji vòreu... reu bin v' drovière... vière mi couû...
couûr.

Scène VIII.

FIFINE, NOYÉ, GUIYAME.

NOYÉ *(vèyant intrer Guiyame).*

Volà co... co l' potèye gâtèye.

GUIYAME.

(A Ffine.)

Bonjoû, méréttte, bonjoû Noyé.

NOYÉ.

Ah ! Guiyame.

GUIYAME.

Ji m' va beure ine gotte di vlx, Fifine, et vos, Noyé, buvez-v' ine saquoi avou mi.

NOYÉ.

On n' rèfûse mâ... mâye baptême.

FIFINE.

Vos estez bin tâdrou, Guiyame, d'où vin donc ?

GUIYAME.

(Tot bas.)

Ji v's èl dirè tot-rate.

(Haut.)

Èt m' matante, n'è nin chal ?

FIFINE.

Sia, fâ-t-i l' houqui ?

GUIYAME.

Comme vos volez... ou awè, allez.

FIFINE *(houquant à l'ouhe dè l' couhène).*

Madame... Madame.

(On n' répond nin.)

C'è drole, èlle n'è nin portant sortèye.

GUIYAME.

Ci n'è rin, ji m'èl va trover, à vosse santé, Noyé.

(I sorte po l' hinche.)

Scène IX.

FIFINE, NOYÉ.

FIFINE *(à pârt).*

I valève bin lès pône, ji m' polève bin raffiyi dè l' rivèye, èdonc.

NOYÉ.

Quéлле belle cra... pau... paute, dai... Mam... Mam'sèlle, qui vos estez, ji v' veu si voltî qu' mès deux oùye, louq .. louq... louquîz.

FIFINE.

Taihîz-v', savez, on ètind dire qui tot mâlheur.

NOYÉ.

Vos-m'... vos-m'... vos m' fer dè l' pône, louquîz, à... à...
à jâser comme çoula.

FIFINE.

M'aîmez-v' tant qu' çoula ?

NOYÉ.

Oh ! Fifine, Fi... Fi... Fine, ji donreu dihe an jus dè l' vèye
di m' coirps, po... po-z-èsse vosse moncœur.

FIFINE (*li soriant*).

Jus d' vosse vèye, èco ; lèyîz-v' crèhe, allez.

NOYÉ.

(*A part.*)

Elle sorèye dai. Ji so-st-à l'age, savez, Mam'sèlle ; j'a... j'a
trin... trinte qwatre an.

FIFINE.

Ie ! volà on vix pache ! Bin allez, v's estez foirt po voste âge.

NOYÉ.

Jans, Mam... Mam'sèlle, volez-v' hanter... ter avou mi...
mi... ; divins treus... treus meus d' chal nos sèrans marié ?

FIFINE.

Li vingt-treus di c' meus chal, et nos èstans l' vingt-sihe, ni
m' vinez nin hèrer dèss pouce è l'orèye, allez, s'i v' plaî.

NOYÉ.

Divins treus... treus... treus meus, poyète.

FIFINE.

Treus fèye treus, c'ennè nouf ; nènni ji n' vou nin fer dèss si
longuès hantrèye ; si c'è po s' marier so l' côp, volà l' main.

(*Elle li donne li main.*)

NOYÉ.

Ie ! qui ji so-st-a... ta... awoureux.

Scène X.

FIFINE, NOYÉ, LISBÈTH.

LISBÈTH (*à l'entrée de l'ouhe*).

Çoula va comme so des rôlette, ci côp chal ji so wângni.

(*Intrant*)

Bonjoù, Noyé.

NOYÉ.

Bonjoù, Li... i... i... sbèth.

FIFINE.

Volà mi homme à div'ni, louquîz, Madame.

LISBÈTH.

E-ce di bon ?

(*A part.*)

Comme vo-l'-là tournêye.

(*A Noyé.*)

Ah ! c'è-st-ainsi, vos,

vîx souwé, qu' vos strônnez l' poye sins l' fer braire, potince.

NOYÉ.

Ji n'a... n'a nin... nin mâ chûsi, èdonc Lisbèth ?

LISBÈTH.

Oh qu' nènni, èdonc, à qui l' dihez-v', ni lèye nin pus.

(*A public tot fant l'segne d'chouqui des censes è l'poche.*)

Mais qu'elle

poûhance, todi, lès cense.

FIFINE (*à part*).

Qui v's è sônne-t-i, èdonc, l' belle chûse.

(*A Lisbèth.*)

Avez-v' vèyou Guiyame, Madame ?

LISBÈTH.

Awè, il è sôrti po l' poisse, i n'a nin volou passer por chal.

(*A part.*)

Porveusse qu'i n' vasse nin fer dès brite di vai, todi, lu, çoula gâtr'eu crân'mint l' potêye.

FIFINE.

Ie ! mon Diu, qu'è-ce qui çoula vou dire ?

Scène XI.

LES MÊME, *pusse* HINRI, JOSEPH èt COLAS.

JÔSEPH.

Vosse serviteûr.

HINRI.

Très humbe.

COLAS.

Bonjoû tot avâ. Tin, volà Noyé ; ji n' vis aveu nin vèyou.

NOYÉ.

Pacequi vos n'avez mâye... mâye lès oûye ju... ju d' Fifine.

HINRI (*à Colas*).

Qui raconte-t-i, dè jujupe dè mâye d'à Fifine.

(*À Lisbèth.*)

Lisbèth, vudîz on

pau 'ne tournêye di borai d' bois, allez, s'i v' plaî.

(*Inte li haut èt l' bas.*)

Vos mèttez dè

ju d' récoulisse po Noyé.

LISBÈTH.

Fifine, allêsse on pau vèye si l' feu n'a wåde, èdonc.

Scène XIII.

LES MÊME, *mons* FIFINE.

LISBÈTH.

Qu'allez-v' beure, donc, Mècheu ?

HINRI.

Tos pèquêt, nosse dame.

COLAS.

On pintai savez mi, s'i v' plaî.

(*I s' jâsèt bas Hinri èt Jôseph.*)

LISBÈTH.

Ji creu qu'il ont-st-èmanchi l'affaire, j'ènnè va-t-èsse à mès pèce.

(Noyé vou payt.)

HINRI.

Lèyiz çoula là, donc, c'è l' ci qui k'mande qui pàye.

(I s' lève èt va d'vè l' canliette.)

LISBÈTH *(bas)*.

I m'sônne qui l'affaire toune bin, èdonc, Hinri; volà çou qu' ji v's aveu promèttou.

(Haut)

Vudiz vos vèrre, ainsi, Mècheu.

HINRI *(bas à Lisbèth)*.

Vos n' nos prindez nin po dès marlatia, èdonc, nos r'jâs'rans d' çoula 'ne aute fèye, allez, sotte Jihènne; wârdez vos pèye.

(Haut.)

Allons, camarâde, on 'nnè va nin so 'ne jambe, j'a payt deux tournêye tant qu' j'y èsteu.

NOYÉ.

T'a... t'a... t'a sùr'mint fait on moude... moude po avu l' poche si crâsse.

HINRI.

Awè, j'a touwé m' pourçai; mais Guiyame n'a-t-i nin co v'nou chal, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Sia, mais il è rèvôye.

NOYÉ *(si lèvant, lès aute si d'visèt tos bas)*.

Lisbèth, sèrè disqu'à... qu'à... qu'à tot-rate, ji m'... ji m'... ji m' va dîner èt ji r'vairè à... à... à l' sise dilé vos... v'.. v'... vos aute, savez.

FIFINE *(à l'intrêye di l'ouhe)*.

Awè, m' binamé cint mèye.

(A part.)

Diale qu'àye vosse bonnète.

JÔSEPH (à pârt, à *Hinri èt Colas*).

Il è tîmps, ji so sûre qui Guiyame nos rawåde.

(*A Lisbèth.*)

Lisbèth disqu'à

treus vîx homme, savez.

HINRI (*riant*).

Vos v' poitez bin èt mi co mix.

(*Is sortèt tos les qwate.*)

Scène XIII.

LISBÈTH, FIFINE *adonc* GUIYAME

LISBÈTH.

Si nos louquahîz dè dîner, donc, nos aute, mi fêye, fris-gn' pus mâ, pinsez-v' ?

FIFINE.

Awè.

LISBÈTH.

Kimint donc, awè.

(*A pârt.*)

Elle a l'air bin madoule, allez, c'è po s' Guiyame, parait.

FIFINE.

Ji n'a wêre faim, mi, Madame, hoûye.

LISBÈTH (*à pârt*).

Ji m'è dote.

(*Guiyame inteûre.*)

GUIYAME (*inteûre so l'scène po l'ouhe dè l'couhène*).

D'nez-m' on cognac, s'i v' plaî, Fifine.

FIFINE.

Ie! mon Diu, qu'avez-v', donc.

LISBÈTH.

Di wisse vinez-v' donc, vos ? Vos allez dîner avou nos aute, èdonc, vou-ju dire à c'ste heûre.

GUIYAME.

Matante, houtez bin, j'a 'ne saquoi à v' dire; vos m'avez chervou d'mére dispôye tot jône; vos estez m' mârène, vos m'avez fait çou qu' ji so, c'è grâce à vos qui ji m'a-st-aqwèrou tote lès capacité qu' j'a, li plèce qu'on m'a d'né à Hu, c'è co vos qui m' l'a fait aveur, ji v's ènnè so rik'nohant di tot m'coûr, ji v's a todi hoûté, j'a tofer sùvou vos consèye.

LISBÈTH.

Avez-v' assez précht; on n' vis a mâye dit l' contrâve, èdonc?

GUIYAME.

Lèyîz-m' dire; tot çou qu' vos m'avez fait fer, ç'a todi stu po m' bin, ji n'a nolle ridite à v's ès fer, bin lon d' là; mais po l' prumîre fêye qui ji v' dimande ine saquoi, vos m'èl rêfusez, ci n'è nin bin fer, èdonc, conv'nez-è; eh bin, ji vin po l' dièraïne fêye vis d'mander: matante, consintez-v' à m' mariège, awè ou nènni?

LISBÈTH.

Vosse mariège, avou qui?

GUIYAME.

Avou vosse chervante Fifine.

FIFINE.

Ie ! mon Diu !

LISBÈTH.

Fifine ni sé çou qu' vos volez dire. Fifine va s' marier avou Noyé.

GUIYME (*vûdant s'vèrre*).

Eh ! bin, pusqu'i va-st-ainsi, ji m'èbarquèye po l' Congo, mes affaire sont prête, â-r'vèye.

(*I sorte.*)

LISBÈTH.

Ie ! binamèye sainte notru dame, bin vos-è là ine aute, èdonc, di paire di manche, cisse-là; l'avez-v' oyou, Fifine ?

FIFINE (*plorant*).

Pauve Guiyame !

(*Elle sort.*)

LISBETH.

Oh ! nos savans bin qui vos tairez avou lu, vos.

Scène XIV.

LISBETH.

LISBETH.

Vo'-nnè-là deux, louque à c'ste heûre. Sont-is annoyeux ; ji n'è sé rin, mais qwand on tûse bin, ni fai-ju nin 'ne bièstrêye ; Congo ! Congo ! il è bin capâbe, savez, d'on côp d'tiêsse, d'enne aller et nos lèyi chal nos deux avou Fifine. Et lèye ni va-t-èlle nin m'ennè voleur à c'ste heûre ; volà tot-rate doze an qu'èlle è-st-avou mi, èt çoula po 'ne hantrêye vo-lès-là tos les deux avâ l'aiwe ; doze an, pa c'è quâsi mi èfant, èdonc ; on-z-a bèl à dire, èt s'is s'aimèt portant ; n'è-ce nin mi qu'ennè câse après tot. Qwand ji barbotéve onque, ji brèyéve so tot lès deux ; si ji chouftéve onque, il avit chaskeune leu pârt ; ji n'a mâye avu qu'à m' louer d' tos les deux, ji n'a-st-avu qui des plaisir èt dès carêsse fou d' zèl, èt hoûye, ji vou mutoi leu mâlheûr.

Scène XV.

LISBETH, JOSEPH èt HINRI (*rintrant sau.*)

LISBETH.

Kimint donc, vo-v'-rila co, donc vos aute ?

HINRI.

Oh ! qwand n's èstans-st-avâ lès qwârt, c'è po-z-y d'morer.

JÔSEPH.

Vo-v'-rila co, c'è-st-on mot di r'proche, çoula ; vûdiz nos on

d'mèye allez. V's avez bin l'air annoyeu dispôye torate, on direu qu' vos avez crohi d'vins 'ne seûre pomme.

HINRI.

Vosse belle-mère sèreu-t-èlle dihotèye, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Hoûtez, mes ami, ji creu qu' j'a fai 'ne laide keûre èt qu' j'ènne âreu co bin dè r'pinti.

HINRI.

Si c' n'è qu' çoula, nos polans rik'minci nosse jowe.

JÔSEPH.

Èco, c'è-st-ine bonne idèye; oh ! çoula n' nos gên'reu nin d' disfer çou qu' nos avans fait.

(On gamin vin jouer d' l'armonica à l'ouhe.)

Scène XVI.

LES MÊME èt LI GAMIN.

HINRI.

Ie ! cint nom d'ine patte, volà çou qu'i nos fâ.

(A Gamin.)

Disez, c'è vous tété

'ne italianazo ?

LI GAMIN (*parlant vite afisse qu'on n'èl comprinse nin*).

Quèllès lèpe a-j' ?

HINRI.

C'è vous jouer pianô, pianozô, pianisomô, moi vous donner dè biksaul, sésse.

LI GAMIN (*jâsant vite*).

A c' ri là, m' bādèt beu.

HINRI.

Kanifèchtône bourdouf.

LI GAMIN.

Pirre ô-t-èlle, brique ô-t-èlle ? Si pirre ô, brique ô.

JÔSEPH.

I n'a l' gamin qu' jâse mîx l' wallon qu' nos aute, sot m've, j'èl
va rêsponde, ti va vèye; pire ô nin, brique ô nin.

LI GAMIN (*riant à Hinri*).

Atrapèye, niquète.

HINRI.

Bin louque, t'ârè 'ne gotte di roge po çoula. Lisbèth, ine gotte
di roge po li p'tit, s'i v' plai.

LISBÈTH.

A l'italien di Ju-d'la.

(*Li p'tit beu on còp.*)

HINRI.

A c'ste heûre, vos m'allez soyîz on p'tit boquèt.

CHANT

(*Tot chantant; i danse à resples.*)

SO L'AIR : *Dè Mirliton.*

Tant qui nos estans jône,
Louquans di nos d'verti,
N'a-t-on nin d'jà dès pône
Assez sins s'è qwèri.
Mi comme ine oûhai so l'branche,
Ji m'amuse èt m' lai viquer,
Qwand nos 'nne îrans-t-inte qwate planche,
Nos ârans l' tîmps d' nos r'haper.

RESPLEU.

Zink zin zink, en avant deux,
Zink zin zink, sèyans joyeu.
Zink zin zink, fans nos treus pas
A son d' l'ârmonica.

Mais qwand j' so-st-à l'ovrège,
I fâ qu'on sedye vigreu,
Ji m' rind foice èt corège,
Avou mès p'tit rèspleu.
Et 'ne fèye qu'on-z-a fait journèye,
Qu'on a l' dreut di s' dilabî,
Ji m' vòreu nin cangî m' vèye
Conte li pus hipé rinti.

(*A resples.*)

Scène XVII.

LES MÊME, e COLAS, moussi à agent d' police et on rôlai
d' papî è l' main.

HINRI (*tot dansant va astoke di Colas*).

Ie ! mande èscuse, savez, Mossieu l'agent.

JÔSEPH (*chantant*).

A moumint qui n's avîs bon, volà qu' 'l aboulèye.

HINRI.

Buvez-v' on d'mèye avou nos aute ?

L'AGENT.

Ji v's attrape en contravention, vos estez sô, vos minez
d' l'arège, ji v' va drèssi procès-verbâl.

(*Lisbèth, qui n' quitte nin dès oûye li rôlai, va-st-à l' canliette laver sès vèrre.*)

HINRI.

Qui n' ra-ju m' parole, po 'ne clouche, po 'ne mâle dimèye,
tin. Si c'è po çoula qu' vos estez v'nou....

L'AGENT (*apougnant l' gamin po l'orêye*).

Et c' brubeu-là, qu' fai-t-i chal ?

HINRI.

Oh ! c'è m' camarâde, ji lî a k'mandé 'ne fricassèye, louqutz, si
l' cœur vous en dit, vos porez magnî vos deux.

L'AGENT.

Taihans-nos, s'i v' plaî, ji n' so nin v'nou po çoula.

JÔSEPH (*à Hinri*).

I n' geairèye nin, dai.

HINRI.

Poquoi èstèz-v' vinou, ainsi, sins èsse trop curieux ?

L'AGENT.

Goula ni v' compètte nin, vos.

(*A Lisbèth.*)

N'avez-v' nin chal, Madame, ine chervante qu'on nomme Fifine Bèlmène ?

LISBÈTH.

Ie ! mon Diu, Mossieu l'agent, n'a-t-i 'ne saquoi d'arrivé, a-t-èlle fait quéque affaire qu'i n' fà nin ? Nènni, èdonc.

(*Jôseph, Hinri èt l' Gamin s'assièt. Hinri qui fève dès sègne à Lisbèth, va quèri l' botèye à l' canliètte èt rimplihe tès vèrre.*)

JÔSEPH (*à pàrt*).

On direu 'ne agent po l' bon, nosse Colas, s'i l' aveu fait tote si vèye, i n'èl fieu nin mîx.

L'AGENT.

Nènni, nènni, sèyfs pàhûle ; ji li apoite on papi, chal, vèyez-v', po s' rinde èmon l' notaire Làgetahe, après d'main ; c'è po 'ne héritège.

LISBÈTH (*éwarêye*).

Ine héritège ! Estez-v' bin sûre ?

L'AGENT.

J'ènne a l'idèye, todi, qui j' so sûr ; n'a-t-i 'ne saquoi d' si éwarant là d'vins ?

LISBÈTH.

Oh ! nènni ; mais di qui, parait, ji n' li k'nohéve pus nou parint, m' sônève-t-i.

JÔSEPH (*à public*).

Di s' vèye matante Bèbèth, qu'è-st-à Raikem po dètte

L'AGENT.

Ci deu-t-èsse d'on mōnonke, qu'on-z-a diskinohou.

LISBÈTH (*à pâr*).

Ie ! binamé bon Diu, èt mi qu'a-stu distourner Guiyame, à c'ste heûre ; s'i voléve riv'ni, dai, mon Diu seigneur.

(*A l'agent.*)

Vèyez-v', vos, Fifine ;

qui è-ce qu'areu pinsé çoula, donc.

(*A Jôseph.*)

N'avez-v' nin vèyou Guiyame, vos aute ?

JÔSEPH.

Sia, ji l'a tot-rate vèyou qu'il alléve prinde li tram.

HINRI.

Tin, qui voléve-t-i 'nnè fer, dè tram ?

JÔSEPH.

Po-z-aller d'sus hein, toi. Volez-v' qui j' vâye vèye après, Lisbèth, il è possibe qui j'èl veurè co, dai.

LISBÈTH.

Awè, allez, Jôseph. Ji m' va houqui l' bâcelle, savez, Moncheu l'agent.

(*Houquant.*)

Fifine, Fifine.

(*A l'agent.*)

Elle va v'ni, savez.

JÔSEPH (*qu'a stu disqu'à l'ouhe dè fond*).

Vo-l'-chal justumint, louquîz, avou Noyé.

Scène XVIII.

LES MÊME *pusse* GUIYAME èt NOYÉ.

NOYÉ.

Bon... on... on... joû, Lisbèth, qui n'a-t-i.

LISBÈTH (*à Guiyame*).

Di wisse vinez-v', donc, vos, è l' plèce qui v's âris d'manou diner avou nos aute.

GUIYAME (*à qui Jôseph a fait on sègne*).

Il è co todi timps, èdonc, i n'è mâte trop târd dè bin fer.

NOYÉ (*qu'a rik'nohou Colas*).

Kimint, volà co... co... co...

HINRI (*èl còpant*).

Cococodaikû.

NOYÉ.

Colas, vos vos... èssstez masqué donc, vos ?

LISBÈTH.

Qui ? Qui d'hez-v' ? Kimint, donc qu'è-ce qui çoula vou dire, donc ? volez-v' wagî.... ?

JÔSEPH (*à Hinri*).

Waye, vochal li còp âx gèye !

HINRI.

Sâvez lès meûbe, vochal li houssi !

Scène XIX.

LES MÊME, *pusse* FIFINE.

FIFINE.

Qui n'a-t-i donc, chal po 'ne trèhèl'rèye ? Disqu'à 'ne agent d' police ! Là, volà Guiyame.

GUIYAME (*allant d'vère lèye*).

Awè, méréte, mais c'è po l' bon, savez, c' còp chal ; mi matante vou bin qu' nos nos aïmanse, dai, èdonc, matante ?

JÔSEPH (*à Fifine*).

Awè, dispôye qui v's avez-st-héritè.

LISBÈTH (*mostrant Colas*).

C'è c' rin-n' vâ là, louquîz, qui m'a friolé ; mais i m'èl pây'rè pus chlr qu'à marchî, savez, cisse-là, ji li apprendrè dè mètte dè hâre d'agent.

COLAS.

Jans, Lisbèth, lèyîz-v' èspliquer.

LISBÈTH (*rat'mint*).

Et l'héritège, quoi c' qui c'è ?

JÔSEPH.

Oh ! çoula, c'è-st-ine èmancheûre d'à meune ; èt volez-v' sèpi l' fin mot d' l'affaire, bin ji v's èl va dire, plak-t-èt zak, parait ; Guiyame èt Fifine si vèyèt vol'tî, çoula v' va ; mais çou qui v' diskeuhîve, c'esteu l's aidant, qu'èlle n'a nin ; volà poquoi qui j'a battou c' plan là, avou l' consint'mint d'à tot zèl, savez, téne fèye, èdonc, Noyé ?

NOYÉ.

I vâ co... co mîx, jans.

FIFINE.

Kimint, c'è po çoula ? Bin ji n'a nin mèsâhe d'héritège, savez Madame, po-z-avou dès aidant, rawârdèz 'ne gotte.

(*Elle sorte po l' couchène èt rinteure tot fi dreut.*)

LISBÈTH.

Qui vou-t-èlle dire, donc ?

GUYAME.

Nos l'allans bin vèyî.

FIFINE (*rintrant avou on livrèt d' caisse di spagne*).

Et çoula, donc ?

LISBÈTH.

Quoi è-ce donc, çoula ?

FIFINE.

Léhez-l', c'è-st-on livrèt dè l' caisse di spagne.

LISBÈTH (*lèhant*).

Qwate cint èt vingt franc. Wisse avez-v' avu çoula donc, vos ?

FIFINE.

C'è foû dè gage di tos mès meus qui v' m'avez payî, c'è lès
à-d'dizeûr.

LISBÈTH (*mouwêye*).

Oh ! mais, vos èstèz-t-on brâve èfant, jo, i n'a nin a dire.

(*Li droviant lès brêsse.*)

Vinez chal, jans.

(*Elle s'abrêssèt.*)

Guiame, ni v' fâ-t-i nin vosse pârt avou, vos ?
Et vos donc, Noyé, n'èstèz-v' nin jalox ?

NOYÉ.

I toûne dè pâ... pâ... pâle por mi ; mais, ji magn'ré 'ne crâsse
crompre avou zèl, èdonc, Fifine.

FIFINE.

Awè, èt lès crosse di dorêye avou.

JÔSEPH.

Eh ! bin c'è-st-aute choi qu' dè l' jotte, èdonc, çoula, qu'ènnè
d'hez-v', vos, Lisbèth ?

CHANT.

LISBÈTH.

L'amour è-st-ine joyèuse dinrêye,
Mais 'n fâ nin l' voleur husquiner,
Si v's alliz disconte sès idêye,
Vos friz bèrwètte sins halquiner.

RESPLEU (*tos èssônne*).

Ni v's agwèrez mâye,
Por lu dès tourmint,
Et s' prindez jourmâye
Li timps comme i vin.

GUYAME.

Il è vireûx tot comme ine poye,
Si vos l' houquî, 'n' vorè nin v'ni ;
'L è tièstou comme ine tièss di hoye,
S' on l' kichêsse, on l' veu raccori.

RESPLEU (*tos èssônne*).

Ni v's aqwèrez mâye
Por lu dès tourmint,
Et s' prindez jourmâye
Li tims comme i vin.

HINRI.

Onque a d' l'amour po 'ne mam'sulète,
Ine aute po l's odhai, lès colon,
Cichal po 'ne gatte, ou po 'ne robète,
Mais mi j'a p'chi mi p'tit hûflon.

RESPLEU (*tos èssônne*).

Ni v's aqwèrez mâye
Por lu dès tourmint,
Et s' prindez jourmâye
Li tims comme i vin.
(*Elle è fon.*)

LI TEULE TOME.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1894.

PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

MESSIEURS,

Quatre pièces nous ont été soumises : N^o 1, *One soirêye di Carnaval*, avec la devise : *Faire bien et mieux encore*. — N^o 2, *Pauve Chanchet* (3 actes), devise : *Sicriyans l' wallon prôprumint*. — N^o 3, *L'héritêge d'à Marêye Aily* (2 actes), devise : *Rafiya sovint mâye n'a*, et n^o 4, *Li fêye Courâ* (3 actes), devise : *Abyssus abyssum vocat*.

L'éloignement du centre des productions littéraires wallonnes et l'ignorance des œuvres primées aux précédents concours peuvent seuls servir d'excuse à la parade de tréteaux qui porte le n^o 1. Dans cette œuvre, écrite en dialecte de la Famenne, on ne voit qu'histoires invraisemblables, farces et invectives grossières : c'est à qui, parmi les personnages, s'exprimera le plus brutalement possible en vers impossibles, tout cela en mauvais wallon. Maintes fois on y rencontre des suites de 13, 18, voire 28 vers masculins, des longues rimant avec des brèves, des mots rimant avec eux-mêmes ou des premiers hémis-

tiches rimant avec les seconds, des vers de 11 ou par compensation de 13 syllabes, bref une collection complète de fautes parnassiennes. Dans toute la pièce, on ne fait que boire de ce malheureux pèquêt qui semble, pour certains auteurs, l'adjuvant obligé pour forcer le rire du spectateur. Mieux en situation et d'ailleurs stigmatisé, il va nous apparaître dans la comédie portant le n° 3 : *l'Héritège d'à Marèye Aily*. Marèye Aily Chaudire, ménagère, a vu deux de ses enfants la quitter pour s'établir. L'un d'eux, Léonard, est charretier, l'autre, Ida, est revendeuse au marché. La cadette, Gertrude, balayeuse, habite avec sa mère et reçoit les visites de son amoureux, Gérard, revendeur de charbon. Comme Madame Marie Aily est imprévoyante, comme elle possède entr'autres jolis péchés, celui de trop aimer la tarte, le café et la petite goutte de « France », la situation du ménage n'est guère brillante : les dettes s'accroissent, et depuis plusieurs mois, Monsieur Bokà, le propriétaire, n'a plus reçu l'argent du terme. Un oncle riche, trop souvent sollicité, finit par faire la sourde oreille. Pour sortir de l'impasse dans laquelle elle s'est volontairement acculée, Marèye Aily réunit chez elle ses deux aînés et réclame une pension alimentaire. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, elle n'obtient de leur part que refus et récriminations. Le propriétaire survient, les relance au sujet du loyer et le prend déjà de haut quand le facteur Bolzèye apporte une lettre annonçant la mort du vieil oncle. Joie et délire des deux aînés. (On ne sait trop pourquoi Gérard

et Gertrude ne partagent pas cette liesse, c'est cependant bien naturel.) Un revirement complet se produit chez Léonard et chez Ida, aussi s'empressent-ils de fournir à leur mère chérie les moyens d'aller à la mortuaire. Quelle anxiété pendant son absence, que de châteaux en Espagne ! Mais aussi quelle déception, que d'orages quand, à son retour, la ménagère leur annonce qu'elle est déshéritée au profit de la servante ! Heureusement que Gérard, le bon drille, est là pour rassénérer l'avenir, il épousera Gertrude, éteindra petit à petit les dettes de sa belle-mère et la conservera près de lui.

Comme on peut en juger par ce raccourci, le sujet en est simple, simples sont aussi les caractères des personnages. En général, le wallon est bon, quoiqu'en raison des métiers exercés par les acteurs, il soit trivial et même fréquemment argotique. (L'auteur semble cependant ignorer la valeur de certains mots, entr'autres du mot *pètoye* qui revient souvent.) Diverses locutions et tournures actuellement en vogue méritent d'autant plus d'être notées que le dialogue nous donne leur signification exacte et que tôt ou tard elles tomberont en désuétude. En général, les personnages sont bien observés, à citer hors pair celui de Gérard ; aussi croyons-nous la pièce parfaitement scénique, mais au point de vue littéraire qui nous préoccupe avant tout, nous reprocherons à l'auteur ses négligences de style, son abus des chevilles, ses faiblesses de versification et même quelques fautes de grammaire. Il semble que la pièce mûre-

ment conçue ait été bâclée lors de l'exécution. Critiquons aussi le personnage du bonhomme Bokà, au début intraitable (quand ils ne sont pas payés, ces propriétaires sont tous des canailles), qui devient, en fin de compte et sans motif, le meilleur homme du monde; un hors d'œuvre : la lettre chargée remise au propriétaire, la maison qu'il bâtit et le hors-plomb de son voisin, tout cela en vue d'amener les calembourgs parfois vieillots de Gérard.

Créé dans un tout autre ordre d'idées est le n° 4 : *Li fêye Courâ*. L'auteur de ce drame est moderniste en tout et avant tout, il s'est inspiré du théâtre français actuel et de la poésie contemporaine; à ce propos nous lui ferons même ici notre principale objection : rien ne caractérise la pièce au point de vue wallon, il suffirait de la traduire textuellement en français pour en faire une pièce française ou plutôt une pièce parisienne. Un ouvrier Tône est devenu amoureux de sa sœur de lait Norine, la fille du cabaretier Courard. Mais celle-ci, éprise d'un beau Monsieur : Joassin, l'a dédaigné. Dans sa jalousie, il prévient le père Courard qui apostrophe véhémentement sa fille. Celle-ci, accablée par l'évidence des preuves, fait l'aveu de sa faute et la colère paternelle augmentant l'amour de Norine la jette dans les bras de son séducteur. Elle s'enfuit en écrivant à son père une lettre dont la lecture tue Courard qui meurt en maudissant sa fille. Le deuxième acte se passe 19 ans après et nous remet d'abord en présence de Tône. Celui-ci, que le chagrin a rendu ivrogne, vient rendre

visite à Norine, entretenue par Joassin, mais d'une façon si discrète que son fils Donné dont elle a fait un honnête employé, habite avec elle sans se douter de rien. A certain moment, le cœur du jeune homme s'émeut, il pense à se marier et Norine envisage avec terreur le moment où tout son échafaudage de ruses et de mensonges s'écroulera pour faire place à la hideuse réalité. Cette révélation est produite inconsciemment par Tône qui rentre ivre et dans cet état, découvre tout à Donné. Au 3^e acte, Norine se décide à prendre un parti extrême, elle implore Joassin et, après un dialogue qui prétend montrer la sécheresse de cœur de celui-ci, elle lui expose sa demande : régulariser leur situation pour donner un nom à leur fils. Les récriminations augmentent, la discussion s'envenime par l'apparition de Donné, puis de Tône, si bien que Joassin, transporté de colère et hors de lui, tire sa canne à épée pour en frapper Tône qu'il croit l'amant de Norine, celle-ci s'interpose et reçoit le coup au front. Elle tombe et le rideau également.

Ce résumé nous montre que l'auteur a voulu faire du neuf, introduire un nouvel élément : la femme entretenue dans l'art dramatique wallon ; bien plus, de l'ensemble des faits dérive une interrogation qui fait de l'ouvrage une pièce à thèse : l'homme ayant séduit, puis entretenu une femme et l'ayant rendue mère, doit-il épouser sa maîtresse pour légitimer l'enfant ? L'auteur semble s'être résolu pour l'affirmative, mais je doute fort que les agissements de ses personnages et leurs discours fassent pénétrer cette

conviction dans l'esprit des spectateurs. Une pièce à thèse, nous dit Lemaitre, dans ses *Impressions de théâtre*, fait que le drame ne vit pas seulement de la pièce, ni des personnages mais que l'âme même de l'écrivain, toute son âme, s'y agite intérieurement et qu'il n'intéresse pas seulement notre esprit et qu'il n'émeut pas seulement notre cœur, mais qu'il remue notre conscience dans ses profondeurs les plus secrètes. La pièce est-elle construite de façon à produire sur nous cet effet ? Evidemment non. Ceux qui développent et soutiennent la thèse, encore que la proposition fût vraie, ne sont pas de force : l'amour maternel chez Norine et ses remords si tardifs ne vont pas jusqu'à lui faire abandonner sa position de courtisane. L'amant Joassin, assez constant pour vivre 19 ans avec la même maîtresse, assez conciliant pour se prêter à un jeu de cache-cache alors qu'il pourrait parler et agir en maître, on s'efforce en vain de nous le rendre odieux, il est également assez malaisé de croire à la persistance de l'amour de Tône, surtout dans l'état d'abrutissement où il se trouve et Donné nous montre une précocité, une maturité de jugement pour ainsi dire inexplicable chez un jeune homme de son âge : ainsi sa diatribe de l'employé, tout exacte qu'elle est en général, ne l'est cependant pas pour lui.

Au point de vue prosodique, constatons que l'auteur possède bien les poètes contemporains, il en a les qualités, il en possède aussi les défauts : le vers de six pieds est en rimes suivies et la pièce est

presque parfaite sous ce rapport : la rime n'est pas seulement suffisante mais presque toujours riche. Les enjambements y sont fréquents et parfois, rarement il est vrai, assez fatigants. Mais faisons lui un grief de ses nombreuses inversions que le génie de notre langue réprouve absolument et concluons par notre reproche du début : s'il faut en juger par les tournures de phrase, les métaphores et les inversions, l'auteur a pensé en français ce qu'il a écrit en wallon.

On me pardonnera de m'être étendu si longtemps sur ce n° 4, mais ces développements, ces critiques intensives sont motivées par les tendances et la facture de l'œuvre, lesquelles se reproduisent fréquemment et entraînent vers le drame réaliste toute une partie des forces vives de la Wallonie dramatique. Est-ce un bien, est-ce un mal ? *Adhuc sub judice lis est.*

Disons seulement que pour produire dans ce genre une œuvre forte, réellement vécue, il n'est pas seulement nécessaire de posséder son wallon et sa poétique, mais il faut aussi faire des études psychiques singulièrement complexes, profondes et difficiles, il faut un esprit d'observation continu et cela rend la tâche si ardue et le succès si incertain qu'à chaque essai on est tenté de crier casse-cou. Infiniment moins ambitieuse est la dernière pièce qui nous est parvenue. Ecrite sans prétention aucune, disposée à la façon du théâtre libre, intercalant dans l'œuvre des personnages qui n'ont aucun rap-

port avec elle et qui cependant y trouvent leur place, elle constitue plutôt une suite de tableaux populaires qu'une comédie proprement dite.

L'action reliant ces vues photographiées devient parfois si ténue qu'on ne l'aperçoit pour ainsi dire plus. L'auteur varie excellemment son style, tantôt il s'exprime en termes populaciers pour certains personnages grossiers ou rustiques, tantôt, heureux contraste, il marque un sentimentalisme exquis, tel son délicieux dialogue entre l'héroïne, la sympathique *Mérance*, et l'amoureux *Chanchet*. Mais exposons la pièce, abstraction faite des comparses.

Une revendeuse de la halle aux viandes, *Barbe*, possède une fille, *Antoinette*, et de plus, une fille adoptive, *Émérance*. Toutes deux sont amoureuses d'un bon garçon, *Chanchet*, découpeur à la halle, mais *Chanchet* n'aime qu'*Émérance*, alors que celle-ci veut se sacrifier pour la fille de sa bienfaitrice et repousse l'amour de *Chanchet*. On voit ici apparaître sous le plus mauvais jour, le futur galant d'*Antoinette*, *Victor*, méchant garnement, brutal et colère, libertin, ivrogne et batailleur que les deux actes suivants nous rendent transformé en type gai luron. Au deuxième acte, le dimanche de la fête paroissiale, *Chanchet* imagine d'écrire et d'envoyer 4 lettres de rendez-vous au bal populaire du soir, le 1^{er} du marchand de bestiaux *Léonard Winkin* à *Barbe*, sa cliente, le 2^e de *Barbe* à *Léonard*, le 3^e de *Victor* à *Toinette*, et le 4^e de *Toinette* à *Victor*. Tout s'arrange comme il le désire, un peu trop commodé-

ment peut-être; entretemps, Émérance, dans une entrevue avec Chanchet, et sur la menace de celui-ci de se jeter à l'eau, lui avoue son attachement. L'opposition de Barbe et les vexations de Toinette reprennent lorsque la mère découvre que Léonard Winkin est marié et que la fille constate, en comparant l'écriture des lettres et celle de son livre de compte tenu par Chanchet, qu'il les a dupées et qu'il est l'unique auteur des billets doux. Enfin Victor arrive précédant le cortège de Mathy Loxhay et demande Toinette en mariage. Du coup, la grande colère se dissipe et consentement est donné à l'union d'Émérance et de Chanchet.

Vous avez pu constater que le canevas est assez faible, mais l'auteur a brodé là-dessus de si jolis détails ! Comme en un panorama, on voit défiler toute la fête du quartier des Halles, restée si complète, si archaïque en dépit de sa situation au centre de la ville et cela ragaillardit nos cœurs de Liégeois de voir ces montres, ces apparitions si vivaces et si vraies de l'ombade, du cràmignon, du bal populaire si particulier et du plus spécial, du plus caractéristique encore enterrement de Mathy Loxhay. De même que l'auteur a dépeint nombre de types locaux, de même il s'est servi de maintes expressions de terroir pour lesquelles, je pense, une annotation, une légende explicative ne serait pas de trop. Les personnages sont, en général, bien campés, sauf celui de Victor, qui est ou mal compris ou mal soutenu, et celui d'Antoinette, dont la passion est bien versatile. Il est

regrettable que le style ait été trop souvent négligé ou laissé à l'abandon au point d'en devenir mou et languissant et que l'auteur n'ait pas profité davantage des acteurs secondaires gravitant autour des premiers pour introduire dans la pièce un peu plus de verve comique.

Pour nous résumer, nous vous proposons, Messieurs, de supprimer totalement *Li soirêye di Carnaval*, d'accorder une médaille de bronze avec impression du 1^{er} acte ou de toute la pièce, si l'auteur consent à y faire certains remaniements indispensables, à *l'Héritège d'à Marêye Aily*, également une médaille de bronze avec impression du 1^{er} acte, qui est le meilleur des trois et en plus la satire de l'employé au n^o 4, *Li fêye Courâ*. Ces parties suffiront pour donner une idée de ces deux ouvrages et pour en faire apprécier les mérites et les imperfections; enfin, une médaille d'argent à cette adaptation scénique de coutumes et de mœurs essentiellement liégeoises et dignes d'être conservées, qui figure sous le titre de : *Pauve Chanchet*.

Les Membres du Jury :

J. DELBOEUF,

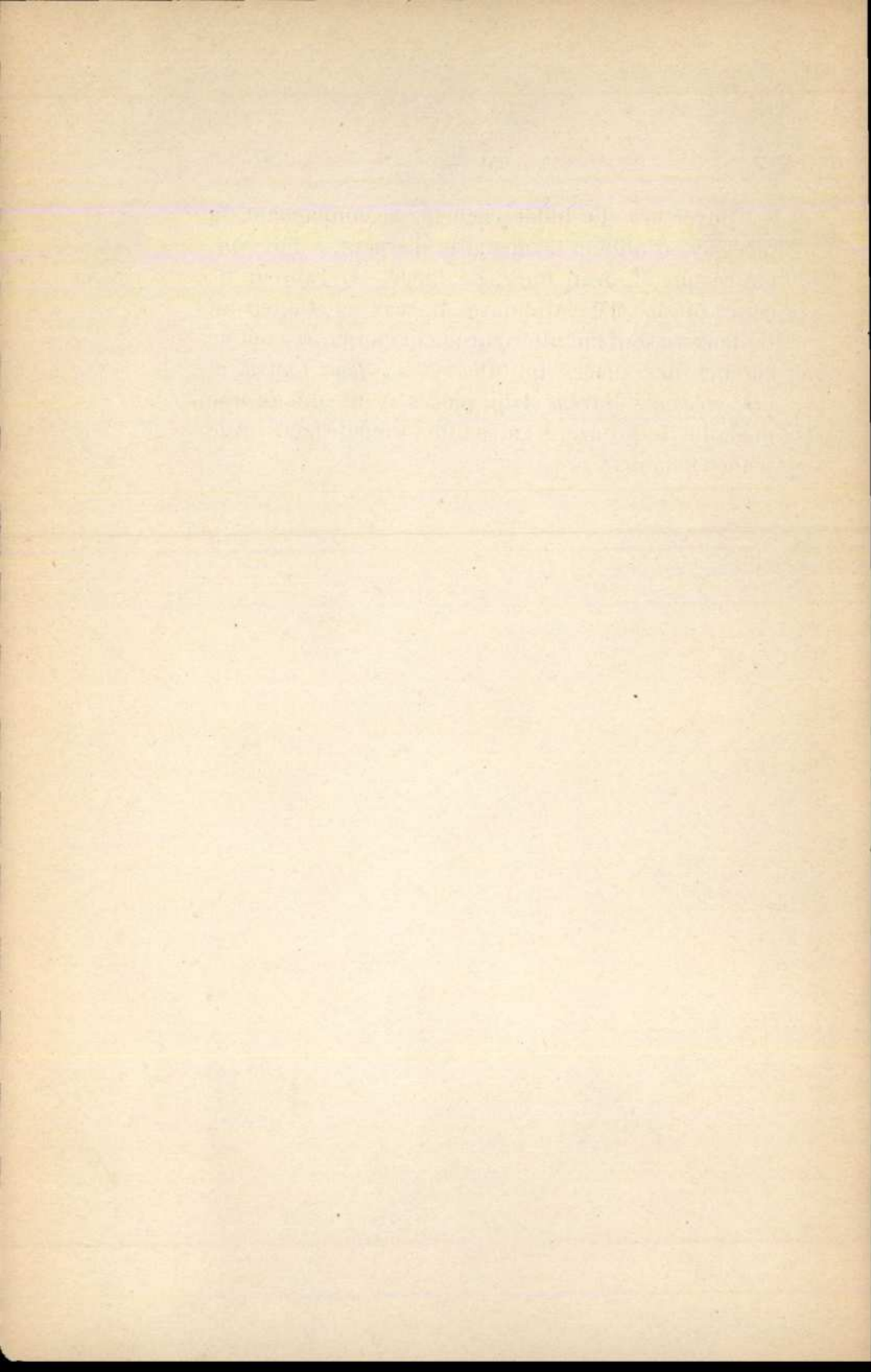
I. DORY,

J. MATTHIEU

et Ch. SEMERTIER, rapporteur.

La Société dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Jean Bury, de Liège, est l'auteur de cette pièce. MM. Alphonse Boccar et Godefroid Halleux se sont fait ultérieurement connaître comme auteurs des pièces intitulées : *Li fèye Courâ* et *l'Héritège d'à Marèye Aily*, pièces ayant obtenu une médaille de bronze. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.



PAUVE CHANCHET

COMÈDÈYE È TREUS AKE EN VERS

PAR

Jean BURY.

DEVISE :

Sicriyans l' wallon prôprumint,
Afsse qu'on 'nne alme li pârlumint.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

CHANCHET, discôpeu d'à l' halle.	25 an.
MÉRANCE, poy'trèsse.	22 »
BARE, manguin'rèsse	50 »
TONÈTTE, fêye d'à Bâre.	20 »
VICTOR, gâté valet.	25 »
MATHY, ovri à totes main	60 »
LINA, marchand d' bièsse.	45 »
QUÈQUÈT, rènan vindeu	17 »
AILY, poy'trèsse.	

Ine hoveuse di rowe (¹).

On vîx homme, cande d'à Mérance.

Ine marchande di fleur po l' procèchon.

Ine marchande di châsson (²).

On vîx mèssegî.

On marchand d' drapeau (³).

Ine aloumeu d' lampion (¹).

Li vîx joweu d' violon.

Si feumme.

Li voix dè marchand d'oubli.

Lambert li marchand d' bouquet.

On fêrluquet (⁵).

Li sot Galant.

On p'lit valet (⁶).

Homme di l'ètèrr'mint d'à Mathy Lohai.

Jônnaï dè l' fièsse.

Cande, etc., (⁷).

(¹) Ce rôle et ceux qui suivent ne sont qu'accessoires; en outre, les rôles de Bare, Aily, et l'emploi de figurantes peuvent être tenus par des hommes et le même acteur peut remplir plusieurs rôles.

(²), (³), (⁴), (⁵), (⁶), (⁷), personnages muets.

AHESSE :

On fisque nin fini et on grand banstai po li p'tit valet; poye, puvion, plome, banse di saqwantes cogne, deux èstalège di poy'tresse; plate banse avou des fleur et on chètè po l' marchande; ine pitite qwarèye banse avou des bolte d'allumette, cirège, etc., po Quèquèt; à pau près l' même banse avou des jojowe d'èfant po li p'tit Lambert; ine pipe po Mathy; ine planche clawèye so deux bois po poirter Mathy Lohai; des ohai d' jambon; on violon po l' vix joweu; des chanson so foye po s' feumme; des drapeau d' papi so on bois po l' marchand; on hanstai à orèye comme les ci d' mangon, po l' marchande di châsson; des lampes vénitienne; on ramon et on tricot po l' hoveuse, qwate lètte et on p'tit cahie, ronde-tête, wastai, tasse, assiette, coûtai, cok'màre à boure l'aiwe et ine aute; mappe, molin, on ramon sins cowe, ine lètte po l' mèssegé, ine bouisse po Victòr quètter.

METTEURE :

CHANCHET : blanc vantrin à glètteu; rafineu à s' costé, lègre chassine, pátalon id.; à tièsse nowe à prumi ake, calotte à pène; à treuzème, avou l' même metteure; à deuzème, aute pátalon, jaquette, chapai, col et cravate.

MÉRANCE : clère cotte di moutonne à røye, frisse capotte, blanc vantrin à p'tit glètteu, fassès d'mèyès manche, pitit fichou è s' hatrai, wàquèye à chignon avou on peingne divins, hatès pantouffe; deuzème ake, simpe metteure di dimègne.

BARE : roge cotte di moutonne, vantrin d' cotinåde à glètteu, fassès d'mèyès manche parèye, rafineu à s' costé, nèure capote, norè à boule so s' tièsse, pitit norè è s' hatrai, dimèyès bott'kène; deuzème ake, pitit cang'mint.

TONÈTTE : nèure cotte, taye di coleur, vantrin d' cotinåde avou on p'tit glètteu, fassès d'mèyès manche di blanke teule, broche à hatrai; deuzème ake, mèt-teure di dimègne.

VICTÒR : Clér pátalon, foncé veston, calotte à pène, il è frisse; deuzème ake, mèt-teure di dimègne, chapai etc.; treuzème ake, nèur pátalon, clér veston, chapai.

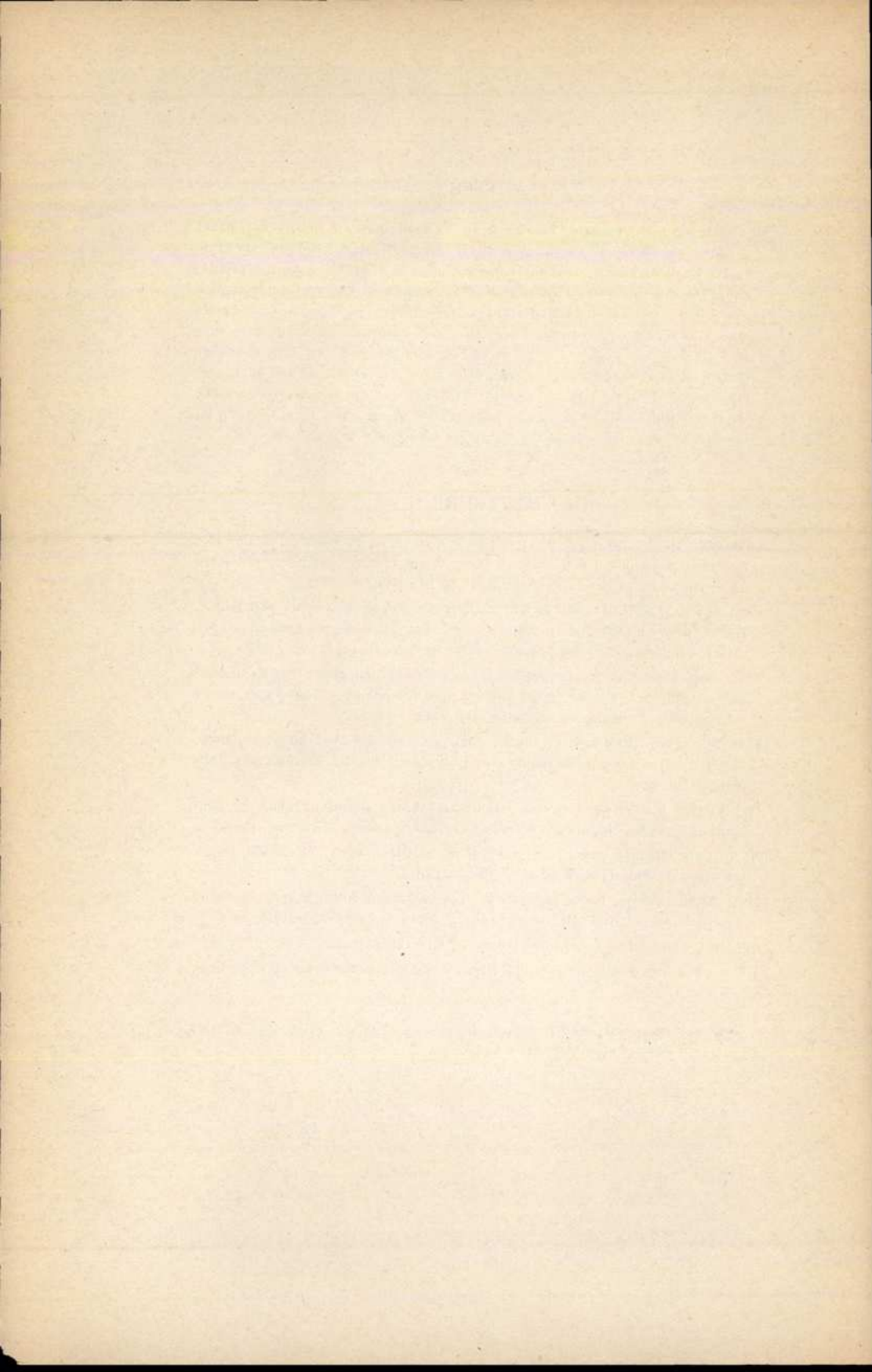
MATHY : vix pátalon à qwarai, vix gros pal'tot, calotte di sòye ou di s'toffe, boquèt d'écharpe è s' hatrai; deuzème ake, pitit cang'mint.

LINA : pátalon à røye, fraque et surale à l' copètte, grand rossai chapai, roge norè è s' hatrai, canne avou nalli; deuzème ake, grise bùse, haut col, cravate, etc.

QUÈQUÈT : pátalon trop court, pitite chassine, ville calotte-jocket.

AILY : à pau près même metteure qui Mérance, sâf qu'elle deu aveur l'air pus vèye.

N.-B. Cette pièce ne peut être représentée sans autorisation. Prière de s'adresser à l'auteur, Passage Lemonnier, 24, à Liège.



PAUVE CHANCHET

COMÈDÈYE È TREUS AKE EN VERS

AKE I.

Li scène ravise li d'avant dè l'halle à l'châr. Li teule dè fond deut r'présinter c' batumint là. Ax deux costé : des mohonne ; à hinche, li rowe dè l' Clé ; à dreute, li rowe dè l' Bouch'rèye. C'è l'sèm'di dè l'flesse ; pau à pau les mohonne si gârnihet d' drapeau. Bèche di gâz alloumé à l'hlinche main, è fond.

Scène I.

MÉRANCE et MATHY.

*(Is sont st-assiou onque divant l'aute, chaque so n' banse ristournéye ;
ine ovri trivièsse li scène tot hufflant.)*

MÉRANCE *(sicriyant â craiyon so on cal'pin : elle a d'lé lèye, à l' terre,
on blanc banstai).*

Puis ?...

MATHY *(comptant des cense et tournant l' mitant d' ses rein â public).*

Sèpt èt sèpt et treus, dix sèpt èt qwate...

MÉRANCE.

Vingt eune.

MATHY *(lè-z-î d'nant).*

Çoula fait vingt on franc .. Ah ! si c'èsteu d'à meune !...

MÉRANCE *(les mètans è s' tahe).*

Eh, bin ?...

MATHY.

Ji sèreu riche !

MÉRANCE (*comptant è s' haut des p'titès cense*).

Vos l' pinsez, pére Mathy.
Les aidant sont pus vite alouwé qui wagné.

MATHY.

C'è vraiye. Vos 'nnè wagnéz brâm'mint portant, Mérance ?

MÉRANCE.

Ça, c'è comme il atome.

MATHY (*vinant ju di s' banse qui r'mette d'adreut*).

Diale, nolu n'a vosse chance ;
Qwand v' n'avez wê d' choi fait, les aute n'ont rin vindou.
Ossu, v' mèttez-st-è crèsse.

MÉRANCE (*qui mette ses cense è s' take*).

On fai chaque çou qu'on pou.

MATHY.

Oh ! ji n' sâreu v' blâmer ; vos avez d'abôrd l'age,
Wisse qu'on tûse à mariège...

MÉRANCE.

Nônna ! !...

MATHY.

C' sèreu damage !

MÉRANCE.

Vos savez bin qu' ji compte dimani l' pus longtims
Possibe avou m' matante, à qui ji deu tot plein.

MATHY.

Li vile Bâre ? Awè dai.

MÉRANCE.

Qwand m' pauve mame a stu moite,
Elle n'a nin rawârdé qui ji m' rindahe à s' poite
Po m' rascoyi d'lé lèye.

MATHY.

Ji sé qu' c'è-st-on bon coôr...
Et 'ne vive tièsse... Mais, 'lle s'a bin marié, lève ! chaque si toûr.

MÉRANCE (*chipotant è s' banstai*).

J'a co bin l' timps, Mathy.

MATHY.

Vos n' mi sâriz fer creure
Qui v' porez d'mani freude à l' choloreuse louqueure
D'ine amoureux jônai ?... Louquîz, c'è l' fièsse dimain,
Ji wage qu'è crâmignon, l' ci qu' vos tinrez po l' main
V' dimand'rè po hanter, et vos sèrez... tote chòse...
Ah ! j'a-stu jône ossu, quoi qu' j'âye au pau d' rôse.....
A vingt an, ji hantève ine gins foirt comme i fâ ;
A trinte, elle mi d'lèyive po s'poser 'ne avocât !
A trinte cinq, ji qwittève comme sorgent foû d' l'ârmêye ;
A trinte sèpt, ji mariève ine hoveuse di ch'minêye !
A quarante, mi pauve feumme mi lèyive deux éfant,
Et bisève, ji n' sé wisse, avou Jâcques, si galant.
A cinquante, mi brave maisse mi mètève so l' pavêye,
Là qu' ji pièrdève li vue et qu' j'aveu l' main d'havêye.
A c'ste heûre, j'a soixante an ; mes éfant m'ont qwitté,
Mi fêye è-st-intrut'nowe et m' fi..... vin dè d'sèrter !
Ji n'a pus d'keure di rin ; à hipe pou-j' wâgnî m' crosse
Ca ji sin bin qu' ji d'vin tos les joû pus hal'crosse ;
Ji n'îrè nin, pinse-ju, disqu'à les sèptante an ;
Ji d'hott'rè conte ine hâye comme on pauve diale rênant.

MÉRANCE (*avou s' banstai è s' brèsse*).

Ji sé, vîx père Mathy, qui v's avez 'ne drole di vèye,
Vos traf'tez bin sovint saqwantès heûre è l' vèye.
Po 'ne coûse qu'on v's a fait fer.....

MATHY.

C'è dix cense à wâgnî !

MÉRANCE (*poursuivant*).

Et vos n' vis plaindez mâye.

MATHY.

Mi ?... Si j'a po magni,

Mi coviér et m' châlîer, poquoi m' plaindreu-j', donc m' fêye ?
Enne a tant qu' ont misère !

MÉRANCE.

Et vos nin ?

MATHY.

Pa... tène fêye.

Mais j' so bin pus hûreux qu' les cix qu' ont des aidant,
Et qu' po l'sè fer jôn'ler s' passèt d' bouërre so leu pan !...
Mi, j' n'a nolle gâdirôbe ! et j'enne n'a nin mèsâhe !
« Quand je marche tout marche. » Louquîz, ji so-st-à mi-âhe
Divins mes treus clicotte. J'ennè va lâge et lon,
Sins prinde astème âx aute, et comme les joû sont long
Ji fai les longuès vòye.

MÉRANCE.

I mâque des caractère

Comme li vosse, père Mathy, po-z-avu bon so l' tэрre.

*(Passe ine marchande di fleâr po l' procèchon, qui va d' poite à poite avou
'ne plate banse so s' tiêsse.)*

LI MARCHANDE (*à Mэрance*).

On bai chètтé, Mam'sèlle ?

MÉRANCE.

Po qu' fer ?

LI MARCHANDE.

Po sèmer d'main !

MÉRANCE.

Allez ad'lé m' matante, elle ènnè prendreu bin.
C'è chal à l' coine...

(Elle li mόνne è fond, à dreute.)

LI MARCHANDE.

Mèrci.

MATHY.

Vas-è, va, pauve mi cowe;
C'è des pâpi d' couleur qu'on k'sème avà les rowe
A c'ste heûre po l' procèchon.

MÉRANCE (*rid'hindant*).

Mathy, ji m'ènnè va;
Po vosse dièraïne couûse hoûye, rintrez ces deux banse là.
Tinez, vocial on franc.

MATHY.

Por mi ?...

MÉRANCE.

C'è sûr.

MATHY.

Mèye jène !
Allez, v' vièrez so l' fièsse li bèchètte di m' narène !

MÉRANCE.

Ah ! ha !... Bin v' vinrez beure inc bonne tasse di cafè
D'lé m' matante.

MATHY.

Bon, mèrci. Disqu'à pus târd.

(*I sorte po l' dreute.*)

MÉRANCE (*volant 'nne aller po l' hinche*).

Awè.

Scène II.

MÉRANCE, CHANCHET.

CHANCHET (*vinant po l' hlinche*).

Mèrance ! wisse corez-v', donc ?

MÉRANCE (*volant passer*).

Ah ! Chanchet !

CHANCHET.

Av' si hâsse ?

MÉRANCE.

Awè, ji deu cori.

CHANCHET (*riyant tot passant d'avant lèye*)

Qu'à vos dè piède vos châsse !

MÉRANCE (*rapprèpèye*).

Ji poite amon l' mayeur ces deux vèyès poye là,
C'è tot çou qu'i m' dimeure !

CHANCHET.

Et v' corez comme çoula !

Li mayeur a bin l' timps. Hoûtez 'ne pitite miyette,
J'a quéque affaire à v' dire.

MÉRANCE (*fant po 'nne aller*).

Ji n'a nou timps à piède.

CHANCHET (*èl rat'nant po s' banstai*).

Bin, jans donc, hoûtez 'ne gotte.....

MÉRANCE.

On rawåde après mi.

CHANCHET.

Quî rawåde n'a nin hâsse.

MÉRANCE.

Jans, qui m' volez-v', ainsi ?

CHANCHET.

Dispôye quéque timps, Mérance, ine saquoi m' rôle è l' tièsse,
Mi r'mowe, mi broûle li coûr; ji so lon d'èsse à l' fièsse.
Ca, quoi qu' j'enne âye nin l'air, ji m' chagrène bin sovint...

MÉRANCE (*riyant*).

Taihiz-v', allez, minteûr !

CHANCHET.

Oh ! j' sé qu' vos n' crèyez nin
Çou qu'on pauve coirps comme mi pou soffri d' vos mantre,
Adonc qu'i frusihe tot rin qu' di v' vèye seul'mint rire.....

MÉRANCE.

Et poquoi soffrihez-v' ?

CHANCHET.

Vos m' dimandez poquoi ?
C'è qu' vos èstèz trop drole avou mi.

MÉRANCE (*riyant*).

Bin, ma foi,
C'è vos qu'è drole, pinse-ju.

CHANCHET.

Vos parole di moqu'rèye
M'ont tofer èspèchî di v' dire çou qu' ji geairèye.

MÉRANCE.

Les homme sont trop madoûle ! Vos avez si bin l' toûr
Dè doûci vos goglette po qu'elle ridèsse à coûr !
On v' kinohe, bèl apôte !...

CHANCHET.

Mèrance, vos m' fez dè l' pône...

MÉRANCE (*riyant*).

Vos m'allez mutoi dire qui vosse pitit coûr sònnè !
Si Tonètte èsteu cial !...

CHANCHET (*rat'mint*).

Tonètte ? Eh ! bin, qu' n'a-t-i ?

MÉRANCE.

Rin, ji vou seul'mint dire qui j' poreu 'nnè pâti.
Ca j' sèreu d'grimonèye !

CHANCHET.

J'èl vôreu, qu' j'arawe, vèye !

MÉRANCE.

Fez-m' pôr creure tot d'on côp qu' vos n' fez qu' dè rire di lèye,
Dismèttant qu' vos v' corez les deux jambe fou dè coirps !
Pinsez-v' donc qu'on n' veuse gotte ?

CHANCHET.

Çoucial è-st-on pau foirt !

Vos n'avez mâye compris poquoi j' va-st-è s' mohonne ?
C'è pasqui ji v's y troûve !...

MÉRANCE (*riyant*).

Bin va, c'è ça ! 'lle è bonne,
Qui v' fêsse des crollés oûye à cisse cial po qu' cisse là
Pôye ènnè fer s' profit !... Allez-è, sot bada.

CHANCHET.

Mi, qu' fai des crollés oûye ? Pa, j' tin seul'mint les compte
D'à Bàre, vos l' savez bin.

MÉRANCE.

C' n'è nin çou qu'on raconte.

CHANCHET.

On n'èspêch'rè jamâye les mâlès linwe d'aller.

MÉRANCE.

Elle n'ont nin todi toirt.

CHANCHET.

Qui fai-j' qu'on n' deu nin fer ?

MÉRANCE.

Rin, mais poquoi Tonètte ni pôreu-t-elle nin s'crîre
È l' plèce di vos ?

CHANCHET.

Qui sé-j'.

MÉRANCE.

Hai ! vos m'allez fer rîre !...

CHANCHET.

Qu'on dèye tot çou qu'on vou ; qui Bâre pinse même ossu
Qui j' poreu r'qwèri s' fèye ; ji jeur'reu d'avant l' bon Diu
Qui ji n' tûse mâye qu'à vos..... Qwand l' sîse è-st-arrivêye,
Ji bènîhe l'occasion qu' m'amône è vosse coulêye,
Rin qu' po v' vèyi 'ne miètte et v's ôre on pau jâser.....

MÉRANCE.

I m' sonle qu'avâ l' journêye vos m' vèyez sûr assez ?

CHANCHET.

Ci n'è nin l' même affaire ; les linwe sont si mèchante
Qui ji n'ois'reu v' louqui comme amon vosse matante.

MÉRANCE (*riyant et 'nne allant*).

Taisse-tu, ti va fer ploûr !...

CHANCHET.

Volez-v' mi fer lanwi ?

MÉRANCE (*tot 'nne allant po l' hlinche*).

Prindez 'ne gotte di Hofmann si vos allez flâwi !

CHANCHET (*l' sùvant*).

Mèrance !...

MÉRANCE.

A r'vèye, capon !

CHANCHET.

Mèrance !...

MÉRANCE (*â d'foû*).

Disqu'à tot-rate.

CHANCHET (*è fond*).

Mèrance !..... Elle ènnè va..... ji sin m' corège s'abatte.....
(*I s'assid so l' soû dè l' halle.*)

Scène III.

CHANCHET, LI P'TIT LAMBERT ⁽¹⁾, puis BARE,
TONÈTTE et LINA.

LI P'TIT LAMBERT (*passant avou 'ne coirbèye qu'i poite divant
lu avou 'ne burtèlle*).

« Voilà, voilà, voilà ! L'amusement des enfants,
La tranquillité des parents ! »
(*I fai aller on hârliquin, i sorte ; Chanchet s'live et louque vès l'hlinche.*)

BARE (*po drî Chanchet*).

..... Qui waitiz-v' donc, Chanchet, dispôye volà 'ne houbåde ?

CHANCHET (*on pau displaît*).

Bin... ji comptéve aveur étindou les ombåde.....

TONÈTTE.

Elle sèrit sûr timprowe !

LINA (*pârlant comme dè costé d' Hève*).

È-ce qui c'è l'fièsse, voci ?

BARE.

C'è sûr, èdonc, qu' c'è l'fièsse.

LINA.

J'è sé ré.

BARE.

Diu mèrci !

On marchand d'bièsse comme vos, qui n'è mâye fou d'à l'halle,
Et qui n' sé çou qu' s'y passe !

(1) LI p'tit Lambert, marchand d' bouquet bin k'nohou. I vindéve ossu des gingon
po l's éfant. Il a toumé moirt è l' rowe Pont-d'Avreu, è 1892.

LINA.

Bon ! ju n' so qu'one bouhalle ;
Mé, ju sé bé portant qui vos m' divez d' l'argent ?

BARE.

Po çoula, n'a nou risse ! on k'nohe assez les gins
Qu'on l' mémoire è leu bouïse !... Mais, ji n'a rin è m' tahe.

LINA.

Qu'a-j' kare ! i fât qu'on m' pâye.

BARE.

Bin, j' voreu qu'on m' pindahe
Po les pîd, rin qu' po vèye s'i toum'reu bin 'ne aidant.

TONÈTTE (*qui veu Chanchet louquê vès l' hlinche*).

Jans, mame, dishombrans-nos, payiz-l'.

BARE.

Taise-tu, mi èfant,

I nos fâ po fer l' fièsse.

LINA.

Ah ! c'è po fer câquêye ! !

J'a mèzauhe du mes cense !... Jo, ju pay'rè 'ne roquêye.

BARE.

Vas-è, roquêye, roquêye ; vîx polaque di jubet,
Asse paou qu' ji n' mi sâve ?... Vinez, jans, m' fis Chanchet,
Nos îrans li fer s' compte. I toum'reu di s' maclotte,
Si nos l' fis pus joster.

LINA.

Quu t'è drale, donc, m' vile cotte.

BARE.

Haye, vinez ; drale et drale !

CHANCHET.

Ji so-st-on pau hâsté,
Dishombrans-nos, jans, Bâre.

BARE.

Oh ! t'arè vite compté.

(Bâre, Linâ et Chanchet sortèt po l' hlinche ; Tonètte dimeure èn èri.)

TONÈTTE *(louquant 'nne aller Chanchet).*

I n' mi louque nin seul'mint, qu'è-c' qui çoula vou dire ?...
Ni m'âreu-j' nin trompé ?.....

Scène IV.

TONÈTTE, MATHY, QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT *(rindant 'ne pîpe à Mathy).*

Nènni, 'lle n'è nin trop chîre.

(I poite divant lu ine plate banse di vînde d'avâ les vîye.)

MATHY *(à Tonètte).*

Tonètte, ni vorîz-v' nin fer l' hasârd di çoula ?

TONÈTTE *(qui s'a r'tournê).*

Po qu' fer donc mi, vîx sot ?

MATHY.

Bin, v'là 'ne dimêye tot bas !

Ine jôye à vosse galant !

TONÈTTE.

I n'a nin dangî d' jôye,

Et j' n'a nin dangî d' lu.

MATHY.

Ê-ce qui Chanchet v's annôye ?...

QUÈQUÈT (*di l' aute costé d' Tonètte*).

Des allumètte, dè fi, des cowètte ? habèye, jans,
Fez-m' vinde ine boule.

TONÈTTE (*sortant po l' hlinche*).

Allez à neur !

QUÈQUÈT (*d'ine air longin et foukeure*).

Et vos à blanc.

MATHY.

Vinez, vinez, Quèquèt; lèyîz-li passer s' vòye,
Elle a l' narène qui penche !

Scène V.

MATHY, QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT.

C' n'è rin; qui l' bon Diu vòye

M'avoyî des pratique.

MATHY (*louquant l' marchandèye*).

Vis d'meure-t-i co brâm'mint ?

QUÈQUÈT.

Pa, ji n' so nin s' trumé.

MATHY (*allant è s' poche*).

A l' bonne ? Sèyîz-l' di m' main.

QUÈQUÈT (*binâhe et si dispêchant*).

Mathy, v's estez 'ne brave âme; tot l' monde n'è nin parèye !

MATHY (*payant et prindant 'ne boule di savonnète*).

Vas-è, mi èfant, qwand deux pauve s'aidèt, l' bon Diu rèye.

Adonc puis, qwand j'ârè vindou l' pîpe qu'on m'a d'né,
Ji sèrè-st-aoureux.

QUÈQUÈT.

On v' l'ach'trè, vos vièrez.

(*Galant* ⁽¹⁾ *passé à fond.*)

MATHY.

Tin ! volà l' sot Galant !

GALANT.

« Vive Desoer ! et La Meuse !... »

(*I sort.*)

MATHY.

Il è co so les vôle po 'ne nute à violon, veuse.

Scène VI.

MATHY, QUÈQUÈT, BARE, TONÈTTE, LINA, CHANCHET.

QUÈQUÈT (*les vèyant v'nî*).

Habèye, vocal des gins.....

(*A Bare.*)

Des allumète, dè fi,

Des cowète, des agrappe... ?

BARE (*hoyant s' take*).

Ji n'a nin n' deutsch, va, m' fis.

MATHY (*à Linâ*).

Volez-v' ach'ter 'ne belle pipe ?

QUÈQUÈT (*à Bare*).

Jans, donc.....

BARE (*mostrant Linâ*).

C'è c' vix potince

Qui m'a d'boubiné tote !

(1) Galant, on grand d'cohi avou on vantrin d'ballo d'vant lu. Type di Jus-d'la Moûse.

CHANCHET (*à pârt, louquant vès l' fond*).

Ma foi, fâ qu' j'èl ratinse.

QUÈQUÈT (*à Linâ tot hollant*).

Hai, treus boîte di cirège po cinq cense, dai, marchand ?

MATHY (*à Linâ*).

On franc mons l' qwârt.....

LINA.

C'è bé trop chîr !

QUÈQUÈT (*di l'aute costê*).

On qwârt di franc,

Les treus boîte et deux boule; volez-v' des aguuyète ?

MATHY.

Jans, si vos fez 'ne belle keure, Diêw sèrè so vos dètte.

LINA (*qu'è-st-anoyê*).

N'av' né co tot préchi ?

QUÈQUÈT.

Des agrape, des oûyèt,

Des allumète, dè fi, dè cowète.....

LINA (*à bout d' passiince*).

Èye, mordiè !

Ju n' vou ré !... Ju n' donne ré !

QUÈQUÈT (*si r'sèchant*).

Bin, c'è bon, vix piscrosse !...

C'è co'ne boûse qu'è trop s'treute et des main qu'sont trop grosse.

MATHY (*si r'sèchant*).

Li bon Diu ni v' deu rin; c'è l' diale qui v's époitrè !

QUÈQUÈT.

Allez, sûr qui l' flve-laine disqu'è deugt d' pîd v' toum'rè.

LINA (*fî mâvas*).

Si vos n' baguez né ratte, ju bawe après l' police !

MATHY (*à Quèquèt*).

Wainans-nos, c'è l' mèyeu.

LINA (*à Quèquèt*).

Ciète, ju di qu'on v's appice.

QUÈQUÈT (*tot 'nne allant*).

Hai ! pouyeu d'à l' campagne foû d' Lige !

(*Mathy et Quèquèt sortèt po l' hlinche.*)

Scène VII.

CHANCHET, BARE, TONÈTTE, LINA.

BARE (*qu'a ri avou l's aute*).

Ènne avez-v', là ?

LINA.

I n'a ré-n-à wangî foû d' bièsse comme çou-vola.

CHANCHET (*qu'aveu d' manou è fond*).

Vindez des s'faite, marchand, et Bâre wâgn'rè des pèce.

LINA.

Ah ! vos estez volà ? Ju v's aveu foû dè l' tièsse.

CHANCHET (*riyant douc'mint*).

J'âreu stu gâye, là d'vins !

TONÈTTE.

Ji pins'reu bin, po m' pârt,

Qui l' tièsse dè pauve Chanchet s' trouve hoûye avâ les qwârt.

CHANCHET (*à pârt*).

Mâle linwe !

BARE.

Va-z-è, va, qwârt et qwârt ! po çou qu'i tûse ?

TONÈTTE.

Qu'i laisse tûser l' bèguène ! C'è l' fièsse, tot l' monde s'amûse.
Les drapeau sont-st-âx f'nièsse, les ombåde vont passer,
Ènne a qu' jowè-st-âx bèye et des cix qu' vont danser.

BARE.

Va-z-è, va, bèye et bèye ! tos jeu po piède ses cense.

CHANCHET.

Tot l' monde n'aîme nin les bèye, les ombåde et les danse.

TONÈTTE (*fèn'mint*).

Vos allez mutoi dire qu' v' n'aîmez rin du tout ?

CHANCHET.

Rin du tout, c' n'è nin l' mot.

TONÈTTE (*à pârt*).

J'èl tin !

BARE.

Haye ! è-ce conv'nou ?

Linâ pàye li cafè, nos 'nne frans tos èssonle.

LINA.

Lu cafè ?

BARE.

Pa, c'è sûr ! nos l' wâgnans bin, qui m' sonle ?

(*A Chanchèt.*)

Jans, ni v'nez-v' nîp, Chanchet ?

CHANCHET.

Nènni, ji so foirci

Dè rawåde cial è l' rowe on camaråde ; mèrci.

LINA.

Ou bé 'ne pitite kumère ?

BARE.

Taisse-tu, kimère ! kimère !

Chanchet n' tûse qu'à Tonètte qui j' lî wåde.

(*Elle apogne Linâ po on brêsse et Tonètte po l'aute. Is sortèt comiqu'mint.*)

Scène VIII.

CHANCHET, puis MÉRANCE.

CHANCHET (*allant louquâ dè costé qu'ennè vont*).

Awè, mère !

Bonjoû ! ji r'veu d'ine oûye ! Pa, ji m'y sin déjà !
Ti sèreu gâye, Chanchet, avou cisse hêrvète là.
I fâreu, nom d'on ch'vâ, qu' ti songeahe des brocale !
Allez, qu'elle compte dissus, li laid boquet d'à l' halle,
Elle compt'rè so 'ne mâle coide....

(*I vin s'assîr so on soû à hlinche.*)

Ah ! s' on m' dihez-v' seul'mint,

Qui çou qu' Mérance mi r'fûse elle m'êl dirè bin d'main.
Ou qu'elle mi creurè 'ne gotte... ji sèreu d'vins les asse !
Ca ji freu... ji freu tot po qui Mérance m'aimasse.

MÉRANCE (*vinant dè l' hlinche et volant passer oute*).

Disqu'à r'vèyi, Chanchet

(*Si banstai è vâd.*)

CHANCHET (*si lèvant*).

Mérance !... comme vos bisez !

On s' dimande çou qu'i v' chêsse qwand c'è qu'on v' veu passer.

MÉRANCE.

È-ce qui v's avez roûvi, m' bai cint mèye, qui c'è l' fièsse ?
I fâ bin qu' ji m' rinètte, et j'aîme d'èsse à l' finièsse
Po qwand l's ombâde pass'ront.

CHANCHET.

Èye ! i n'a co tot l' timps ?

Ji pinse bin qu' vos n'avez nou galant qui v' rattind ?

MÉRANCE.

Nènni, mon Diu ! ji lai les galant po les aute.

Ji n' geairêye nin, Chanchet, dè fer dire : « C'è m' crapaude ! »

CHANCHET.

Mi, Mèrance, vos savez qu' ji v's aime, ji v' l'a co di;
Vos m' frîz co pus di pône, qui ji v's aim'reu todi.

MÉRANCE.

Èye, vis fai-ju dè l' pône ?

CHANCHET.

Awè, v' m'è fer, mèchante,
Vos m' cafougnîz tot l' coür.....

MÉRANCE.

Mi, qwand j'a 'ne pône, ji chante.
Fez parèye, vos vièrez qu' vos v's ènnè trouv'rez bin.

CHANCHET.

Ci n'è nin tot chantant qu'on k'chèsse on s'fait mèhin.

MÉRANCE.

Ni tot choûlant nin pus ?

CHANCHET.

Ji n' di nin qu'on s' chagrène.....

MÉRANCE.

Ni tot s' plaidant ?

CHANCHET.

Co mons.

MÉRANCE.

Deu-t-on s' casser l' narène ?

CHANCHET (*rat'mint*).

Hoûtez, hoûtez, Mèrance, li coür ni s' kimande nin.

MÉRANCE.

Nènni, mais s' rimédèye.

CHANCHET (*si rapprèpant*).

Av' on médicamint ?

MÉRANCE (*on pau gèndye*).

Qui vòriz-v' qui j'àreu....

CHANCHET.

Ine miyètte d'affiince,

Po qu' l'amour qui ji v' donne vis r'mowe on pau l' consciince.

Dihez qu' vos m' porez creure ?...

MÉRANCE.

Ji n' di nin qu' vos bourdez...

CHANCHET.

Poriz-v' m'aïmer, dihez-m' ?

MÉRANCE (*comme si elle tûsahe*).

Vos m' l'avez co d'mandé.....

CHANCHET.

Eh ! bin ?

MÉRANCE (*d'ine air digagî*).

N' vièrans çoula.

CHANCHET.

C'è dèjà bràm'mint dire !

Ji so tot rik'foirté.

MÉRANCE (*tappant foû raine esprès*).

Mais hoûtez, c'è sins rire.

J'aïm'reu bin d' rècori po 'ne gotte m'aller r'nètti.

CHANCHET.

Vos m'allez d'jà qwitter ?

MÉRANCE.

Ji n' wih'néye nin vol'ti.

Vos l' savez...

CHANCHET (*riyant*).

Mais por mi ?

MÉRANCE (*li bouhant so l' chiffe*).

Jamâye ji n' m'arrêstêye,
Et volà 'ne dimêye heûre qu'avou vos ji ram'têye.

CHANCHET (*li prindant l' main*).

Oh ! comme vos êstez bonne !...

MÉRANCE (*li v'sèchant*).

Kidûhez-v', po les gins.

Scène IX.

LES MÊME et MATHY.

MATHY (*vinant dè l' hinche*).

Mèrance ?...

MÉRANCE.

Qui n'a-t-i, donc ?

MATHY.

Victôr... vos savez bin ?

MÉRANCE.

Awè.

MATHY.

Ji l'a trové so l' batte, i v' qwîre co 'ne fêye.

MÉRANCE (*rat'mint*).

Por wisse vin-t-i ?

MATHY.

Por cial.

MÉRANCE (*volant 'nne aller*).

Bin, ji n'êl vou nin vèye.

CHANCHET.

Poquoi ? qui v' vôreu-t-i ?

MÉRANCE.

Rin d' si fameux, pinse-ju.

CHANCHET (*sèch'mint*).

C'è bon, j'èl va rawåde.

MÉRANCE.

Wårdez v's è bin, mon Diu.

CHANCHET.

Ji li d'mand'rè 'ne miyète.....

MÉRANCE.

Vos v' tairez, ji v's è prèye.

Ji sé bin qu' 'l è capåbe di tote les calin'rèye

Et j'a paou por vos. Vinez, lèyans-l' passer.....

CHANCHET (*si lèyant èhèrchî*).

Ji v' hoûte, mais s'i v' mâquéve, ji l'åreu vite mofflé ! ⁽¹⁾

MÉRANCE (*èl tinant po l' brèsse*).

C'è les chin qui s' battèt.

(*Is sortèt po l' hlinche.*)

Scène X.

MATHY, puis VICTOR.

MATHY (*lès louquant 'nne aller*).

Qui l' jônèsse è-st-hûreuse !

Rin ni li fai paou, rin n' li gêne, rin n' li peuse !

On trèsfèle d'ine louqueure ; on ria fai plaisir,

Ine clignètte pice li coûr, on bâhège doûve li cîr !...

(*On ô les ombåde ; les gins corét vès l' dreute. Mathy louque tot là.*)

VICTÔR (*vinant po l' hlinche*).

Eh ! bin, n'ave rin vèyou ?

(1) Mot d'argot qui signifie renverser.

MATHY (*si r'tournant rat'mint*).

Les ombâde, volez-v' dire ?

Elle vont po l' rowe dè pont.

(*I tape on côp d'oâye vès l' hlinche po s'assûrer qu'on n' veu pus Mérance.*)

VICTÔR.

Sèrez vosse colèbîre (¹) !

C'è d' Mérance qui ji d'vise.

MATHY.

Ji n' l'a nin pus vèyou...

VICTÔR.

Qui quoi ?

MATHY.

Qu' l'âbion di mi-âme.

VICTÔR.

Av' eune, vos, sot biyou ?

MATHY (*riyant*).

Amon qu' j'ènnè âreu deux !

VICTÔR (*volant 'nne aller*).

Allez, vile ragognasse,

Vos n'avez nin pus d'âme qui l'âgne d'à Godinasse.

MATHY (*sèch'mint et s' rècrèstant*).

Apprindez, jône hûsai, qu' ji n' so nin 'ne bièsse, savez ;

J'a pus ovré di m' vèye qui v' n'èl pôrez mâye fer.

Comprindez-v' ?

VICTÔR (*riyant*).

C'è bin les bièsse qu'ovrèt ! Hai ! vix mâye,

Ji v' freu monter so l' canne.

(¹) Expression familière pour désigner la bouche.

MATHY.

Ni v's y sayîz jamâye.

VICTÔR (*ènne allant*).

Allez-è, vîle bouhalle !

MATHY.

Allez-è, jône napai !

VICTÔR (*riv'nant*).

Si vos l' dihez co mâye, louquîz à vosse navai !

(*Quèquêt vin po l' hlinche.*)

Scène XI.

LES MÊME et QUÈQUÊT.

QUÈQUÊT (*à Victôr*).

Dè cirège et dè fi, des oûyèt, des cowètte ?...

Jans, fez-m' vinde ine saquoi, vos ârez vosse rawètte...

VICTÔR.

Oh ! va-z-è, toi, clò t' bèche !

QUÈQUÊT (*d'ine air bonasse*).

A l' bonne ?...

VICTÔR.

Vousse ti r'sèchl ?

QUÈQUÊT (*à Victôr*).

Sins rire ?...

VICTÔR (*hâssant*).

S' t'ènnè va nin, ji t' va sûr siprâchl !

QUÈQUÊT (*bonass'mint*).

Vos m' fez bin louquî lâge.....

VICTÔR.

Ènnè vasse !

QUÈQUÈT.

Jans, fez-m' vinde,

Vos frez-st-on bon hasârd.

VICTÔR (*rivièrsant ses marchandèye*).

Tin, donc ! vasse-t-i fer pinde !

(*I sorte po l' dreute.*)

QUÈQUÈT (*èstoumaké*).

Laid hasse qui vos èstèz ! Qui n'avez-v' tot à fait,

È fond dè trô d' vosse fraque, qui v' pèttahîz, laid vai !

MATHY (*Faidant à ramasser*).

Ci n'è rin, m' fis Quèquèt, li bon Dièw a 'ne longue vège.

QUÈQUÈT (*qui pleûre*).

Elle è mutoi trop longue, elle passe oute.

MATHY.

Diale ti chège !

T'âreu co bin raison.

Scène XII.

MATHY, QUÈQUÈT, MÉRANCE, CHANCHET.

MÉRANCE (*vinant dè l' hlinche avou Chanchet*).

Ie ! Quèquèt, qu'avez-v' fait ?

Vis av' trèbouhî conte ine saquoi ?

MATHY.

Nèni, dai ;

C'è l' vèrzèlin d' Victôr qu'a d'né 'ne gougne à s' botique.

QUÈQUÈT (*choûlant*).

J'èl rârè sins cori ! li malâde-chin, l'ètique !

MÉRANCE (*li d'nant cinq sence*).

Tinez, n'y tûsez pus ; c'è-st-on p'tit mâlheur, jans.

QUÈQUÈT (*rapâfté*).

Mèrci, savez, Mèrance.

MATHY (à *Chanchet*).

Mi, po treus qwàrt di franc,
Ji v' lairè cisse pipe cial, Chanchet.....

CHANCHET.

Ji n' fome nin, m' cowe,
Mais, dinez-m'èl; qwand l' dâte di m' mariège sèrè v'nowe,
Ji risqu'rè 'ne pipe

MATHY.

Ah, ha ?...

(Puis r'louque *Mérance*.)

QUÈQUÈT (à *Mathy* qui r'çu des cense d'à *Chanchet*).

Nos volà tos contint,
Vinez-v', à c'ste heûre, Mathy ?

MATHY (à *Chanchet* et *Mérance*).

Mes éfant, ji v' prévin
Qui si v's avez dingî d' tot l' même liqué siêrvice,
Comptez todi sor mi.

CHANCHET.

Nos l' f'rans, n'âyîz nou risse.

(*Mathy* et *Quèquêt* sortêt.)

Scène XIII.

CHANCHET, MÉRANCE.

CHANCHET.

Kimint s' fai-t-i qui s' trouê des gins mâl-growe assez,
Po voleur fer dè l' pône à ces mâlheureux m' vé ?

MÉRANCE.

I n'a jourmâye aou des bon et des cagnèsse,
A fisse qu'on pôye rik'nohe les gins d'avou les bièsse.

CHANCHET (*riyant*).

Vos l'attrappez, qu' j'arawe !

MÉRANCE (*s'appontant à 'nne aller*).

A c'stè heûre, ji v' va lèyf.

CHANCHET.

Comme çoula, d'ine plainte pèce ?

MÉRANCE.

Vos v's allez fer bouht,
S' vos m' rit'nez co. Portant, ji v' frè 'ne pitite priyire...

CHANCHET (*riyant*).

Po l'Avièrge ?...

MÉRANCE.

Ine dimande...

CHANCHET (*avou 'ne comique galantrèye*).

Bin, jans, qu'avez-v' à dire ?...

MÉRANCE.

Eh ! bin, c'è qu' si j' convin, mâgré mi, dè hanter,
I fâ qu' nolu n'èl sèpe : ça pôreu s' repèter.
Promèttez-m' donc di v' taire ?

CHANCHET.

Ma frique, ji v's él promètte.

MÉRANCE.

Qu'il arrive quoi qui c' seuye, i n' fâ nin m' kipromètte ?

CHANCHET.

Ji n'a wåde ; mais poquoi ?...

MÉRANCE.

Pace qui ji n' vòreu nin
Fer dè l' pône à m' matante.

CHANCHET.

Ènne i friz-v' donc tot plein ?

MÉRANCE.

Awè ciète, ca 'lle m'a stu tot ossi bonne qu'ine mère,
Et s' j'èl qwittéve à c'ste heûre, ji freu mâ.

CHANCHET.

Mais j'espère

Qui v' n'allez nin d'mani vîlle jône fêye ?

MÉRANCE.

Ji n' sé nin...

CHANCHET.

Taihiz-v', allez !

MÉRANCE.

Ji pinse qui j'a todi bin l' tims.

Et qu' n'a nin co mèsâhe qui ji m' marèye à l' happe.

Scène XIV.

CHANCHET, MÉRANCE, BARE, TONÈTTE, puis VICTOR.

CHANCHET (*rat'mint*).

Nos èstans pris !

BARE (*à Mérance*).

Kimint ! c'è cial qui ji v's attrappe !

MÉRANCE.

Ji r'vin d'avu stu fer m' tote dièraïne commuchon...

BARE.

A k'pagnèye di Chanchet !

MÉRANCE.

Nônna, qui bin dè lon,

Volà seul'mint qu' j'èl trouève.

TONÈTTE.

Adonc, d'pôye qu'i rawâde,

I deu-st-avu crèhou comme ine sâvage salâde !

BARE (*à Mérance*).

Vos èstèz bin bourdeuse ! Volà-st-on hyi tims

Qu' ji v's a vèyou r'passer, j'èsteu-st-amon Bottin.

(*Mérance va vès l' fond ; Bare èl louque.*)

TONÈTTE (*à Chanchet*).

C'è-st-ainsi, bai valèt, qui v' masquez vos fâstrèye ?

Et vos pinsez mutoi qu' ji houm'rè vos mom'rèye

Sins vèye foû d' mes cahotte ! Vos n' kinohez 'ne saquî !

VICTÔR (*vinant po l' dreute*).

Qui n'a-t-i donc, tot cial ?

BARE (*accègnant Mèrance*).

C'è c' chèrpin là, louquiz,
Qui r'côpe l'avône à m' fèye ! Si j'èsteu mâye è s' plèce,
Ji n' li lai pus ètire on seul chivè so s' tièsse !

VICTÔR.

Bon là, Mèrance !... On hante et nolu n'è sé rin ?
Vos èstez bin cachèye !

MÉRANCE (*riv'nowe*).

Matante, vos n' fez nin bin.....

BARE (*fant des grands gèsse*) (¹).

Vèyez-v', j'agihe co mâ dè dire qu'elle nos fai pône !...
Volà, louquiz, 'ne saquoi qu' j'a ramassé tote jône ;
Qui n'aveu nin 'ne chimihe, qu'enne allez-v' à pîd d'hâ
Tot morant d' faim ! Admirez, Thîbâ, çou qu' ça vâ !...
(*Mèrance è tote honteuse.*)

CHANCHET (*ni s' polant maistri*).

Bâre, ji n' pèrmètrè nin qu'on 'nnè dèye d'avintège,
Awè, ji hante Mèrance, ossu, ji m'ènnè chège !
(*I vou prinde li main d'à Mèrance.*)

MÉRANCE (*li r'sèchant*).

Chanchet, v's allez trop reud. Ji v' dirè tot bonn'mint
Qui si c'è comme çoula qu' vos wârdez vos sièrmint,
Vos v' pass'rez d'ènnè fer. Ci n'è nin l' proumîre fèye
Qui po des boigne mèssège mi matante si roûvèye.
Mais, j' sé bin, mâgré tot, rik'nohe çou qu' ji li deu ;
Ainsi, n'a nin dingî qui j' chûsihe inte vos deux.

BARE (*joyeuse*).

Volà démon pârler ! Ie ! qui ji so binâhe !
Ji n' vòreu nin èsse riche ! Rotte chal, i fâ qu' ji t' bâhe !

VICTÔR.

A la bonne heure, Mérance !

TONÈTTE (*à Chanchet qu'è tot abattou*).

Vos èstèz-st-ècèpé ?...

Ni v' ripintihez v' nin, Chanchet, d' m'aveur trompé ?

CHANCHET (*foû d'lu tot d'on côp*).

Corez â diale turtos ! !

(*Victôr èl rilouque è coisse.*)

(*On ô l' tabeur : Des musichin v'nèt so l' scène, sâvou di quéquès gins.*)

BARE

Èye ! vocial les ombâde !

(*Ax homme.*)

Dihez, les musichin, dinez-nos 'ne sèrinâde ;

Nos avans cial Chanchet qui mèrite bin çoula.

CHANCHET.

Quoi fer ? . Oh ! j'arrège cial è m' pai !

(*I s'pèye si pîpe conte tère.*)

MÉRANCE (*tot louquant Chanchet*).

Pauve Chanchet, va.

(*Li maîsse dè l' jowe batte li mèseure ; les musichin jowèt l'air di « Marèye Colâr avâ l'aiwe », adonc 'nnè vont. Tot l' monde sâ, sâf Chanchet.*)

LI TEULE TOME.

Fin dè prumî ake.

AKE II.

Li scène ravise ine chambre d'ovri. Poite d'intrêye è fond ; à chaque costé di cisse poite ine finièsse à lâge ; poite à dreute, deuzème plan, eune à hlinche, pruml plan. A dreute, quâsi deuzème plan, armâ d' blanc bois avou hièlli ; so l' hièlli, des ahèsse di manège. A hlinche, deuzème plan, sitoûve avou ses ahèsse. A dreute, pruml plan, tâve di blanc bois hurêye à sâvion ; eune à mitant dè l' scène. Quéquès chèylre, etc. A l' finièsse di dreute, des potêye avou on bon Diu è moitàye. Saqwant p'tit tât'lai âx meur. C'è l' dimègne dè l' fièsse.

Scène I.

MÉRANCE.

MÉRANCE (*et l' jônèsse â d'foû*).

(*Elle è-st-assiowe à l' tâve d'â mitan ; elle arringe des floquet so s' chapai.
On ô ehanter â d'foû li crâmignon qu' vocal :*)

(*AIR : C'est là que les amants vont soulager leurs peines*).

Les pâvion picholèt d'vins les vètès prairêye (*bis*)
Les p'tits oùhai chantèt, tote les hâye sont florêye,
Ah, ah ! Ah, ah, ah !

Mamêye, allans fièsti l' prétemps, }
Dinans-nos dè bon tims ! } *bis.*

Les p'tits oùhai chantèt, tote les hâye sont florêye (*bis*)
On doux vint, tot passant, fai comme ine harmon'rêye,
Ah, ah ! Ah, ah, ah !

Mamêye, allans fièsti l' prétemps,
Dinans-nos dè bon tims !

(*Li crâmignon toûrniqûeye èl rowe divant les finièsse.*)

ON JÔNAI (*dè crâmignon*).

Bonjoû, Mérance !

MÉRANCE (*qui s'a r'tourné et s'rimèttant à ovrer*).

Bonjoû.

DEUZÈME JÔNAI (*vinant à l'finièsse*).

Mérance ? ni fez-v' nin l' fièsse ?

MÉRANCE.

Sia dai !

DEUZÈME JÔNAI.

Bin, v'nez donc; i n'a cial ine jônèsse
Qui rawåde après vos.

MÉRANCE.

Po qu' fer ?

PROUMI JÔNAI (*vinou ossu à l'finièsse*).

On crâmignon.

MÉRANCE.

Vos èstèz trop s'pitant et j'a mâ mes dognon !

DEUZÈME JÔNAI.

Jans, vinez ?

MÉRANCE.

Pus târd.

PRUMI JÔNAI.

Sûr ?

MÉRANCE.

Awè.

DEUZÈME JÔNAI.

Divins 'ne bonne diméye heûre,

Nos sèrans turtos cial.

TREUZÈME JÛNAI (*vinant s'aspoÿî so les deux aute*).

N'ârè-t-i 'ne gotte à beure ?

MÉRANCE.

Ireu bin mâ, sûr'mint.

(*Chanchet, è l' rowe, louque po l' finîesse di hlinche, d'ine air d'onque qu'ennè va à l' vis-à l' vasse.*)

DEUZÈME JÛNAI.

Èjans-gn', à c'ste heûre ?...

PROUMI JÛNAI.

Allè !...

Wisse è l' ci qu' chante li crâmignon ?

DEUZÈME JÛNAI.

Bin, v'là Chanchet,

Hoûquans-l', i sé des bai.

ÈSSONLE.

Vive Chanchet !!

PROUMI JÛNAI.

Jans, vèye gueuye,

Attaque, nos repètrans.

CHANCHET (*qu'on n' veu pus*).

Di quoi donc ?

DEUZÈME JÛNAI (*qu'on n' veu pus nin pus*).

Quoi qui c' seuye.

CHANCHET.

(*AIR : L'amour du village*).

Elle m'aveu dit qu'elle m'aim'reu bin (*bis*).

(*Li crâmignon passe devant l' finîesse di hlinche.*)

Mi, j'èl crèyéve, pauve ènnocint !

Mais v'là qu'elle mi rouvèye...
Sins si-amour ji n' frè nou bin,
Ji n' tins pus wère à m' vèye !... } *bis.*

Mi, j'èl crèyez-v', pauve ènnocint (*bis*).

(*Les voix s'pièrdèt.*)

érance, qui s'a lèvé on pau après qui l' crâmignon a passé, vin s'aspyt so l' finiesse di hlinche et lonqui à lon. On marchand d' drapeau passe divant l' finiesse di dreute. Mérance dihind l' scène tot tásant, tot passant s' main so s' front et l' lèyant rider so s' chiffe. Li marchand d' drapeau passe divant l' finiesse di hlinche. On ó jouer l' violon et chanter longén'mint. « Quand papa Lapin mourra, j'aurai sa grande culotte, quand papa Lapin mourra, j'aurai sa culotte de drap. » C'è-st-on vix homme et 'ne ville feumme qu'on veu passer d'avant l' finiesse di dreute; li vix qui jowe li violon tot chantant avou l' feumme, a des long blanc ch'vèx et 'ne bâte parèye : I tint l'airson à l' pognèye et sòye di ses pus reud. Li ville feumme tape li poite à lège et, avou 'ne riantè mène, chante so l' sou, dismèttant qui l' vix s'arrèstèye. Mérance va à s' poche et li donne ine saquoi. Les vix 'nnè vont. Elle vou r'assèrer l'ouhe et, po l' coirnètte, on li s'tiche ine lètte è s' main.)

MÉRANCE (*èwarèye*).

Qu'è-ce qui c'è ? Là, qu' j'arawe ! et j'a nin vèyou l' main
Qui m' l'a s'tichi d'vins l' meune...

(*Elle lè l'èwalpeure.*)

C'è po m' matante. Sûr'mint

Qui c'è-st-ine note.

(*Elle li tape so l' tève; elle rotte divès li s'toëve, prind l' grawèye sins rin dire et, tot tásant, chipotte è feu puis dit :*)

..... J'a paou qu' si n' seuye pus qu' mes foice...

C'è drole tote ces affaire qui v'nèt m'assâder l' tièsse
Et m' kipici tot l' còur !...

(*Elle mètte so l' feu li cok'mère à boûre l'aiwe après avu louquitz d'vins.*)

Vrèye qui m' matante a dreut

A m' rik'nohance ètire, et c' n'è nin mi qu' voreu
Li fer l' pus p'tite des pône !... Portant, fâ-t-i qui m' vèye,
Po çoula 'nnè pâtihe ?... Mi matante n'è nin vèye...

Ji li r'vâreu co bin çou qu'elle a fait por mi,
Si même j'èsteu marièye... Marièye ? si jône ? Nènni !

(*Après avu pris 'ne boubène di fi so l' givâ.*)

J'a trop sogne dè histou qu'on rascòye è manège !.....
Adonc puis c'è si rare dè vèye on bon mariège.....

(*Elle casse on coron d' fi.*)

Tonètte n'è nin si glotte, portant lèye. Quoi qu' Chanchet,
Ni li faisse nin bèl oûye, elle è tote sotte après ! ..

(Aveu colére.)

Ah !.....

(Pus pahûle et s' rassiant à l' tâte.)

Ji n' so nin contaïne di ses drole di manîre.

(Elle effile ine awèye.)

Scène II.

MÉRANCE, BARE, TONÈTTE ⁽¹⁾.

TONÈTTE *(intran l' proumîre po l' fond)*.

Çoula, nos l' savans bin !

BARE *(avou on banstai è s' brêsse)*.

I v' fâ todi vosse vîre !

Vos èstèz pus mak'tèye qui l'âgne d'à J'han Pirson,
Qui n' volève pus roter qwand 'lle vèyez-v' on lum'çon.

(Mérance oûveure à s' chapai.)

TONÈTTE.

Ni m'av' nin promèttou qu' j'âreu 'ne noûve rôbe à l' fiêsse ?

BARE *(qu'a mèttoû s' banstai so l' tâve)*.

Sia, dai ! mains !.....

TONÈTTE.

Mains quoi ?

BARE.

Fâreu des noûvès pèce !

TONÈTTE.

Vos savez bin trover po des chapai.

BARE.

Tâisse-tu !

È-c' mi qui l'a payé ?

⁽¹⁾ Elle n'ont nin mèttoû leu vantrin dè proumîre ake.

TONÈTTE.

Nènni, tot-rate; c'è lu !

BARE.

T'è bin hagnante, hein, pa ?

MÉRANCE (*si levant et allant à l'aute tâve*).

Ji m' howe di vos attote.

BARE (*à Tonètte*).

I n'a wère qui v's avez co s'trumé 'ne bèlle bleuve cotte...

TONÈTTE (*moqueus'mint*).

C'è vrêye, ine ritîdowe !

BARE.

On n' sâreu l' dire, hacha !

TONÈTTE.

Nènni, pôr les aveule !

BARE.

Qui v' mâque-t-i ? Comme vo-v-là,
Vos sèrez-st-eune des gâye di tot l' bal pôpulaire.

TONÈTTE.

Dihez pôr tot d'on còp qu' ji va tél'mint li plaire
Qu'i toum'rè d' pâmoison !

BARE.

Sèpe t'agad'ler, mi èfant,
C'è sûr eune des amoice qu'adawèt les galant.

TONÈTTE (*moqueuse*).

Et les bèllès manîre ?...

MÉRANCE (*tapant fou raine*).

Matante, vocial ine lètte...

BARE (*èl prindant*).

Oh, ho ! quoi sèreuse ?

MÉRANCE (*qui vou rintrer à hlinche*).

Qu'è sé-j'; ine note bin sûr.

BARE.

Ciète,

Ci n' pou-t-esse qui çoula.

(*Elle li mette è l' poche di s' vantrin.*)

Mains, à propôs, d'hez donc ?

Ji n' vis a nin vèyou po louquîz l' procèchon ?

(*Tonètte tarlattèye on cràmignon tot v'nant à l'ârmâ.*)

MÉRANCE.

J'èsteu d'rt l' Halle.

BARE.

L'avièrge s'a-st-arrèsté d'avant l'ouhe

Di mon l' bouésé, j'ô bin ?

MÉRANCE (*qui chipotte à s' chapai*).

Awè.

BARE.

Volà 'ne rabrouhe !

Is âront sûr on moirt di cial à mâ pau d' timps.

MÉRANCE.

Cè-st-èco 'ne sette crèyince.

BARE.

I n'a qu' des sottès gins !

TONÈTTE (*sins baicôp s' ritourner*).

Elle vâ bin l' cisse dè creure qu'on n' veu nin so vosse jowe.

MÉRANCE (*rintrant à hlinche*).

Oh ! l' chèrpin qu' c'è çoula !

TONÈTTE (*vèl'mint*).

Ni m'a-t-èlle nin fait l' mowe ?

Scène III.

BARE, TONÈTTE.

BARE.

Bin, lai-l' pàhûle ossu ; ti n' sàreu nin t' passer
Di li d'ner des còp d' lawe.

TONÈTTE (*rallant à l'ârmâ*).

Elle li mèrite assez.

BARE.

Qui t' fai-t-elle ?

TONÈTTE.

Elle m'èl happe.

BARE.

Qui ?

TONÈTTE (*sayant 'ne broche*).

Pa, vos l' savez bin, j' pinse ..

BARE.

Chanchet ?

TONÈTTE.

C'è sûr.

BARE.

Et k'mint ?

TONÈTTE.

Mi louque-t-i, l' bèl ingince ?

I fà creure qu'i n' veu qu' lèye et qu' n'èl lairè nin là.

BARE.

Ti jàse à l' vis-à-l' vasse.

TONÈTTE (*sins prinde astème à s' mère*).

Oh ! is m' pây'ront çoula !

(*Elle rimonte li scène ; louque ine lètte è cachète, sins wèseur èl drouiér*).

BARE.

Vos frez çou qu' vos vòrez, mais j'aim'reu bin n' jamâye
M'avu mêlé d' vos aute, ji sèreu pus è pàye.

(Elle oistêye si banstai.)

Scène IV.

BARE, TONETTE, MATHY, QUÈQUÈT.

(Mathy et Quèquèt rappoirtèt chaque on saint d'vins on globe.)

MATHY *(on pau r'nèttâ)*.

Bàre, vocial vos affaire qu'on chèrvou po l'âté.

BARE *(prindant on globe à 'ne fêye)*.

Èl dismonte-t-on ?

MATHY.

Awè.

(Bàre mètte si globe so l'ârmâ.)

(Tonette droève si lètte.)

QUÈQUÈT *(qu'è-st-ossi r'nèttî)*.

Pòr qu'on va s'apprèster

Po fer l' bal pôpulaire. On èmanche li dok'sàle.

BARE *(à l'ârmâ avou l' deuzème globe)*.

Dèjà ? lisquélle idèye !

QUÈQUÈT *(d'ine air di k'noheu)*.

Ci n'è nin co 'ne si mâle.

(Tonette, qu'a lèhou s' lètte, è tot èwarêye et, foû d' lèye, rinteure à dreute.)

MATHY *(bas à Quèquèt)*.

Ont-èlle les lètte ?

QUÈQUÈT *(bas)*.

Awè.

BARE (*tot-z-arrangeant ses globe*).

Coûrrez-v' è sèche, Quèquèt ?

QUÈQUÈT.

J'èl vou creure, èdonc Bâre ! et ji wâgn'rè 'ne saquoi !
J'a stu hagnî d'vins l' miche et j'a grippé so l' pice.
S' on côurt avou les où, s' on s'pèye li pot, quelle prise
Po bibi !

BARE (*vinant èrî d' l'ârmâ*).

Qu'av' wâgnî ?

QUÈQUÈT.

Deux waswârdé jambon.

BARE.

Qu'ènnè frez-v' ?

QUÈQUÈT.

Dè l' bouffaye ! lisquelle drole di raison !

MATHY (*à Bâre qui va â feu*).

C'è-st-ossu s' fièsse ..

(*A Quèquèt.*)

Èdonc Quèquèt ?

BARE (*mèttant dè l'hoye so l' feu*).

Oh, oh ! c'è vraiye.

QUÈQUÈT.

A r'vèye Bâre.

BARE.

Ji v' wâdrè chaque on boquet d' dorèye,

Savez.

MATHY (*tot 'nne allant*).

Mèrci.

BARE (*grawant è feu*).

Diè wâde.

Scène V.

BARE puis CHANCHET à l'finièsse.

BARE (*vinant à l'avant scène tot r'horbant ses main so s' bleu vantrin*).

Avou tos ces râvion

Ji roûvèye li papî.

(*Elle li prind foû di s' poche.*)

Mains, k'mint l' fer louqui, donc ?

Oh ! mon Diu ! comme ine gins qui n' sé lère a l'air bièsse !

(*Elle rîmonte et veu Chanchet qui passe è l' rowe.*)

Chanchet !

CHANCHET (*s'arrèstant*).

S'i v' plai ?

BARE.

Intrez ?

CHANCHET (*à l' finièsse*).

J'a mèyeu d'lé l' finièsse.

BARE.

Va-z-è, mèyeu ! mèyeu ! T'è-st-on rare po brogni.

CHANCHET (*tapant foû raine*).

Qui m' volez-v' ?

BARE (*li d'nant l' lètte qu'elle a doviêr*).

C'è po m' lère ci p'tit boquet d' papî.

CHANCHET.

N'avez-v' nin cial Mérance et Tonètte ?

BARE.

Ces deux sottè ?

Qui s' tapet sins cèsser des hagnantès attote ?

On âreu bin paou d' s'ennè chèrvi.

CHANCHET (*lèhant et fant l'èwaré*).

Tin, tin !.....

BARE.

Qu'è-ce ?

CHANCHET (*volant li rinde*).

Ji n' wois'reu v's èl lére...

BARE (*sins l' riprinde*).

Bin, 'lle è bonne ! Poquoi nin ?

CHANCHET.

C'è qui.....

BARE (*li r'choûquant l' papî tot riyant*).

Jans, jans, ji sé qui j' n'a nin tant des dette !

CHANCHET (*léhant*).

« Chère Barbe... »

BARE (*èwarêye*).

Hein ?

CHANCHET (*léhant pâhûl'mint*).

« Si vous pouvez m'aimer... »

BARE (*co pus èwarêye*).

C'è-st-ine blètte ?

CHANCHET (*persûvant*).

« Veuillez vous trouver au bal populaire. »

BARE (*foû d' lèye*).

Vârin !

Ti t' moque di mi !.. Donne-mu bin vite çoula, calin !

Vasse à diale qui t'èpoite !...

CHANCHET (*pâhûl'mint*).

Bon, bon, la manguin'rèsse,

Je m'en va, pour vous plaire et sans ratente mon rèsse.

(*Ennè va*)

BARE (*à l' finièsse*).

Brigand !...

Scène VI.

BARE puis TONÈTTE.

BARE (*dihindant et louquant l' papî*).

Qu'è-ce qui çoula vou dire ?...

(*Houquant à l'ouhe di dreute.*)

Tonètte !

TONÈTTE (*â d'foû*).

Plaisse-t-i ?

BARE (*todis à l'ouhe*).

Vinez on pau !

(*Elle rid'hind ; Tonètte vint ; Bâre tin l' papi dè l' dreute main
et dè l'hinche èlle cache li s'criyèye.*)

Çoula, lisqué nom èsse ?

TONÈTTE (*pâhûl'mint*).

(*Elle a cangi d' costume.*)

Ainsi,

Ji n' sâreu l' dire, vos l' tinez l' cou-z-â haut.

BARE (*èl ritournant et todis sèch'mint*).

A c'ste heûre ?

TONÈTTE (*lèhant*).

« Léonard Winze. »

BARE (*ratt'mint*).

Ville bièsse !!

TONÈTTE (*èwarêye*).

Mi ?

BARE.

Nènni, lu !... Ji jeure

Qui m'èl pây'rè, l' vix sot, s'i m'a volou farcer !

(*Elle rinteure à hlinche à grandès ascohéye.*)

Scène VII.

TONÈTTE puis MÉRANCE.

TONÈTTE (*èwarêye*).

Qui li prind-i ? Sûr'mint qu'elle s'a lèyi hêrer
Des biêsse dè vix marchand, qu'elle ni r'frè nin ses cense....

(*Elle rotte avà l' scène tot tásant ; rilouque si lètte, s'arrêstéye, puis rote co.*)

Ji n'èl vèyez-v' voltî qui comme ine kinohance

Et v'là qui m' donne rajoûr..... Bin, si j' n'a nin Chanchet,

J'arè todîs Victôr ! Arrive çou qui porè.

(*Mérance vin po l' hlinche, triviêsse rat'mint l' scène tot-z-ajustant s' chapai so s' tiêsse, vin prinde ine attêche di chapai qu'è so 'ne p'lotte qui pind à l'ârmd, li plante divins ses ch'vêt tot s' ristournant et va s' louquî è mureû qu'è d'zeu l' givêd, Tonètte èl louque fer d'ine air di moqu'rêye, puis :*)

TONÈTTE.

Vos èstèz gâye, allez !... S'il èsteu même è cwêsse,

I n' li displaireu nin. Corez vit'mint fer l' fiêsse !

(*Mérance vou s' ritournér mains s' continte dè haussi les spale.*)

Vos n'avez nin dangî d' haussi les s'pale, bèlle gins !

MÉRANCE (*à Tonètte*).

(*Elle a ossi cangî d' mousseure.*)

Mains, po l'amour di Diu, qui v's a-ju fait ? l' sav' bin ?

Mi direz-v' ine bonne fèye çou qu' vos avez-st-è l'âme

Po tant m'ènnè voleur ?...

TONÈTTE (*li tournant les rein et riyant*).

Jâsez donc co, ji pâme !

MÉRANCE (*èl louquant todîs*).

I v's a fallou Chanchet, ji v' l'a d'on plein còp d'né ..

TONÈTTE (*rat'mint et sèch'mint*).

Chanchet ? Ji m'ènnè moque ! av' oyou ?

MÉRANCE (*moqueus'mint*).

Vos l' dihez !...

TONÈTTE (*si d'nant d' l'air*).

J'ai r'fusé mieux qu' ça !... Ji v's èl lai, vos frez 'ne bèlle cope.
D'abòrd, j'a çou qui m' fà.

(*Elle passe li main so si stoumac.*)

MÉRANCE (*rallant â mureû*).

Louquîz donc l' fahèye pope.

(*On ô chanter à d'foû : Pauve mohe, etc.*)

TONÈTTE (*è colère*).

Qu'av' dit ? m'èl repèttrez-v' ? Dihez m'èl à deux deugt
Di m' narène, habèye jans, tant qu' nos n'èstans qu' nos deux !
(*Li crâmignon inteure tot chantant : Pauve mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! wisse donc ?
podri les cabu. Vocial l'aronge po v'ni happer l'arègne. L'aronge, l'arègne, l'arègne,
li mohe. Pauve mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! etc. Victôr a happé Tonètte et F tin è
crâmignon ; elle si k'tappe comme po-z-aller akainer Mérance. Ine aute jónai
a-st-attrappé cisse cial qui sâye di s' fer lacher. Qwand on dit : l'arègne, li mohe,
les deux jónai prîndet chaque on bêche, onke à Mérance, l'aute à Tonètte, puis
d'hèt : Pauve mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! etc. Is sortièt tot chantant. On les ô todt,
qui Bâre parole.*)

Scène VIII.

BARE, puis l' crâmignon.

BARE (*drol'dimint moussêye*).

Tonètte si plain d' ses hâre ! pa, j' n'a jamâye di m' vèye
Mèttou des s'faiete so m' coirp. A c'ste heûre nos allans vèye
Kimint qui l' vix pindârd si va k'dûre avou mi.

(*Elle mète li lètte è s' poche, monte so 'ne châyêre et s' louque è mureâ.*)

Mi floquèt comme çoula... .

(*Elle arringe on lâge floquet so si stoumac.*)

Mi rôbe trossèye ainsi....

(*Li crâmignon rinteure tot chantant, toâne tot âtou d' Bâre qu'è montèye so l' châyêre,
puis l'apogne et 'nné va avou tot dansant. Elle si prustèye à leu jôye. On 'es veu
r'passer d'vant l' finîesse di hlinche. Chanchet aboute si tiêsse inte les potèye dè
l' finîesse di dreute et s' rissèche à moumint qui Mérance rinteure.*)

Scène IX.

MÉRANCE puis MATHY.

MÉRANCE (*rintrant po l' fond et bogeant s' chapai*).

On s' freu tote kirâyî d'vins les main di s'fait diale !

(*Elle mète si chapai so l'ârmâ.*)

Ji m' va-st-aponti l' tâve dismèttant qu' sont d'vant l' halle

A poch'ter comme des sot.

(*Elle mète les deux tâve eune jondant l'aute.*)

MATHY (*inrant po l' fond*).

Mèrance ?

(*Elle si r'toune.*)

Ji vôreu bin

Vis dire on mot d' Chanchet ?...

MÉRANCE (*foirt rat'mint*).

Nènni ! !....

(*D'ine aute ton.*)

Ji n' hoùtrè nin.

(*Ci « ji n' houtrè nin » deu fer comprinde qu'on pou dire çou qu'on vou,
mais qu'elle frè l' cisse qui n'ô gotte.*)

MATHY.

Si v' vèyahîz l' pauve coirps, i v' freu v'ni l' lâme à l'oûye,
Téll'mint qu' l'è-st-abattou.

MÉRANCE (*mèttant 'ne mape so les tâve : elle l'a pris è l'ârmâ*).

Lu ? pa, v' dirîz 'ne arsoûye.

(*Elle è fivreuse.*)

MATHY.

I s' saule, awè, c'è vraîye ; et çoula c'è d' chagrin
S'i s'tape même à l' dilouhe ; mains ossu, j'èl comprend,
I v's aime, ci valet là .. Vos n' sèrez-st-aoureuse
Qui qwand v' lî rindrez vosse coûr.

MÉRANCE (*qui moû l' cafè, assiowe*).

Ji n' l'aîme nin.

MATHY (*longên'mint*).

Bourdeuse.....

Mains c' n'è nin mes affaire,

(*Si rapprochant.*)

Il è là, l' pauve Chanchet;

I rawåde vosse louqueure tot fi parèye qu'on chet

Boirgnèye après 'ne soris. Volez-v' qui ji l'assène ?

(*Elle si live, prind l' cok'mère, våde li molou café d'vins après avu hoyou l' fond d' molin, puis, todis so t' tîmps qui Mathy jâse, elle våde divins c' cok'mère cial, l'aiwe qu'èsteu so l' feu. Çoula s'fai so li s'toûre.*)

Vos l' vièrez-st-arrouffler comme on sot, s' ji fai sène

A l' finièsse.

(*A d'foû l'orkaise jowe ine valse.*)

Jans, fâ-t-i ?... So l' tîmps qu' les aute danset ?....

MÉRANCE (*vûdant l'aiwe*).

J'a dit qu' ji n' hoûtreu nin !

MATHY.

Vos frez l' sourdaute après,

Hoûtez èco 'ne raison. Dihez, l' volez-v' pèrmètte ?.. ..

J'èl va houquîz.....

(*Chanchet passe divant l' finièsse di dreute.*)

Vo-l' là !

(*Houquant.*)

Chanchet !

(*On bouhe.*)

MÉRANCE (*èwarêye*).

On bouhe à l' poite !

(*Li valse finihe.*)

Scène X.

LES MÊME et LINA.

LINA (*intrans po l' fond, moussî comme on paysan po on jama*).

Bonjoû, bonjoû, mès gins. Et Bâre, è-st-elle voci ?

MÉRANCE.

Nènni, Moncheu Linâ.

LINA (*todis d'on ton à si-âhe*).

Té ! wisse è-st-elle éssi ?

MÉRANCE.

Là pus lon, wisse qu'on danse.

LINA (*sèchant on papî fou di s' poche*).

Bon, bon, ju sé l'affaire.

(*Léchant.*)

« Si vous pouvez, trouvez-vous au bal populaire ».

MATHY (*à Linâ*).

Volez-v' qui ji v's y k'dûse ?

LINA.

Ju vou bé, ju vou bé.

(*Tot 'nne allant.*)

Ju t' kinohe, toi, vix s'toke ?

MATHY (*à Linâ*).

I s' pou.

LINA (*qu'a stu è s' poche*).

Té, v'là t' dîmé.

(*Is sortêt.*)

(*A l'ouhe on jowe ine polka, tot doûc'mint. Mérance va prinde è l'ârmê : tasse, assiette, coûtai et arringe tot so les tdve, puis mette à mitant ine ronde-tôte et on wastai, dismèttant qu'on ô braire à l'ouhe : « Glass-cé ! à cinq et dix centime », et on pau après : « Habéye dx où !! » puis co on pau après : « Viv'.... à !! marchand d'oubli !! » È même tîmps, ine homme èsprind à dreute les lampes vénitienne qu'on veu pinde èl rowe divant les d-eux finîesse. Mérance mette des chèyire âtou des tdve. Li polka finihe.*)

Scène XI.

MÉRANCE, CHANCHET.

CHANCHET (*à l' coine di l'ouhe*).

Mérance !

MÉRANCE (*saisèye*).

Qui v'nez-v' fer ?

CHANCHET (*apprèpant*).

I fâ qui ji v' parole

Ca j'a-st-assez soffrou.....

MÉRANCE (*qui s'a r'sèchê drî l' châyîre à dreute*).

Sortez !

CHANCHET (*apprèpant co*).

Qui v's èstèz drole !

Et qu' vos div'nez mèchante ! A quoi bon m' broyi l' coûr ?

Vos n' distindrez jamâye li grand fouâ d'amoûr

Qui v's avez-st-aloumé.

(*Il a mètou ses main so l' châyîre qui Mérance a laché è même moumint.*)

MÉRANCE (*passant â mitant dè l' scène divant l' tâve*).

Lèyiz-m' è pâyè !

CHANCHET (*èl sûvant disqu'à l' coine dè l' tâve à dreute*).

Vos même !

Qui m' voreu k'hûstiner et qui, mâgré tot, m'aîme

Dè fi fond d'ine bèlle âme, vos n' mi porez roûvi !.....

(*Mérance, qu'èsteu face à public, passe à hlinche dè l' tâve*)

Adonc, poquoi tant d' pône ?...

(*I sû Mérance.*)

Ah ! Mérance, si v' saviz

Comme les heure qu'ènnè vont sont précieuse à l' jônèsse

Qu'a mèsâhe di s'aîmer, qui geairèye ine carrèsse !

Ah ! si v' saviz çoula !...

(*I vou prinde ses main qu'elle a so l' poyîre dè l' châyîre, mais elle les r'sèche et i l'y lai les sonke.*)

MÉRANCE (*qu'è tote drole et à mitant fouâ d' lèye*).

Sortez, v' di-je !

CHANCHET (*finihant çou qu'i volêve dire*).

Ji wag'reu

Qui vos v' ripintirîz di m' rinde si mâlhureux.

MÉRANCE (*drî l'tâte, â mitant dè l' scène*).

On va rintrer !...

CHANCHET (*èl sùvant*).

Qu'a-j' keure ?

MÉRANCE (*rèscoulant*).

Mi, ji n' vou nin qu'on v' trouve

Cial èl plèce.

CHANCHET (*è l' plèce d'à Mérance*).

Mais, mon Diu, kimint fer po qu' ji v' drouve

On tot p'tit pau les ouye ?... Vos n' volez nin vèyi ! !

C'è donc fini, Mérance ?.... Eh ! bin, ji m' va nèyi !...

(*I va vès l' fond.*)

MÉRANCE (*foû d' lèye*).

Chanchet ! !

CHANCHET (*s' ritournant*).

Vos d'hez ?...

MÉRANCE (*sèfoquêye et s' distournant*).

Mi ?... rin.....

(*Elle pleure.*)

CHANCHET (*vinant rat'mint d' lè lèye*).

Ah ! v's ârez bel à dire,

Ji veu bin qu' vos m'aîmez, vos n' porez pus v' disdire.

(*El tinant conte lu.*)

Di ces lâme qui coret comme des pièle, tot douc'mint,

Lèylz-m' beure eune, Mérance ; çoula frè tant dè bin

A m' cour qu'a trop soffrou.....

(*On ô rîre à l'ouhe.*)

MÉRANCE (*si d'gageant et passant à hlinche*).

Vos les cial ! !

CHANCHET (*allant vès l' fond*).

A tot-rate.

Ji v' racontrè 'ne saquoi qui m' donne baicôp d' fiâte.

MÉRANCE (*louquant l' finiesse di dreute*).

Trop târd !

CHANCHET.

Nin co.

(*I monte so l' finiesse di hlinche, èsprind ine allumète et fait l' ci d'aloumer les lampe vénitienne avou l'homme qu'e-st-arrivé là; quwand l'ouhe si droûve, i poche el rowe.*)

Scène XII.

MÉRANCE, BARE, LINA, TONÈTTE, VICTOR, MATHY et QUÈQUÈT.

(*Mathy et Quèquêt ont co cangi on pau leu mèttere.*)

BARE (*intrans avou Linâ à cabasse*).

Oui, oui, je vous crois, beau Moncheu.

LINA (*qui finihe di r'horbi s' front avou s' roge norêt*).

C'è bin sur, çou volà.

(*Mérance mète li cok'mâre so l' tave*)

BARE (*lachant Linâ*).

Taise-tu, va, frioleu !

(*Cangeant d' ton.*)

Volà l' tave appontêye, et s'vos n' buvez nin 'ne tasse

Et sayî d' nosse wastai, ji v' pètrê vosse tignasse.

(*Elle oistêye si chapai.*)

LINA (*riyant*).

Jo, j' frê çou qu'on vôrê, ca j' veu qu'on-z-è r'qwêrou

Po rire on tot p'tit pau.

BARE (*à Mathy et Quèquêt*).

Vos aute, vinez avou.

MATHY (*à Quèquêt*).

Profitans d' l'occâsion.

(*Is vont à l' tave. Mérance vûde les tasse.*)

BARE (*à Tonètte et Victôr qui jâsèt tot bas*).

Jans donc, jans donc, vos aute,

Vinêsse vis mète à l' tave.

QUÈQUÈT (*à Mathy*).

Çoula frê qwatrême haute.

(*Bare discôpe li ronde idêe.*)

TONETTE (à Victôr).

E-ce vraiye ?

VICTÔR.

Pa, j'èl jeure !

TONETTE.

Vos n' mi l'aviz mâye dit.

VICTÔR.

C'è pasqui ji crèyéve qui vos l'aimiz todis.

TONETTE.

Lu ! j'èl hé comme li pèsse !

(*Is vont à tâte.*)

BARE (*passant à magnî*).

Haye ! qui nolu n' si gêne,

Qu'on beusse et qu'on magne bin.

QUÈQUÈT (*hagnant d'vins s' boquèt*).

C'è çou qui fai l' bonne faîne !

(*Mérance, tote dreute, devant l' chéyire qui d'meure, discôpe li wastal. Elle si trouêve ad'lé Victôr ; çoula l' contrârêye.*)

LINA (*à Bâre qui s' trouêve dilê lu vès l' mittant dè l' tâte*).

Qui t'è gâye, donc, m' ville cotte ! Dia'le mi s'pèye ! t'è vormint
Rajônèye du dixhe an câse di tes nou mous'mint !

TONETTE (*à Victôr tot prindant s' tasse*).

Qui j' mètte avâ l' samaine !

(*Is riyèt leu deux.*)

LINA (*porsûvant*).

T'è, mafrique, èco bèlle

Qwand t'è bin pomponèye !

QUÈQUÈT (*riyant*).

Édonc, quèlle bèlle frumèlle ?

On pins'reu vèye on mâye !

(*On reye.*)

VICTÔR (*riyant*).

Quèquèt l'a-st-atrappé

Tot comme ine pousse è s' châsse.

(*Bâre s'écrouque tot riyant, Linâ bouhe divins ses rein.*)

BARE.

Hai ! tôs vos fôrsaulé !

LINA (*l' prindant po l' taye*).

Haye, Bâre, chantez 'ne saquoi, vos qu'a-st-one voix d' fâbite.

BARE (*èl gounnant*).

Quâsi çoula !

LINA.

C'è sur.

VICTÔR.

Bâre, ji n' v' è fai nin qwitte.

(*Mérance, po n' nin d'mani ad'lé Victôr, si live et va prinde li pinte et ramouyt les potéye à l' finièsse*)

BARE (*chantant*).

C'est la fête, mes bons amis,
Rassemblons-nous tous à la ronde.
Amusons-nous, soyons unis.
Jusqu'à bien tard dèdans la nuit;
Oublions les soucis d' ce monde.

Rions, dansons,
Buvons, chantons !

C'est la fête de la paroisse. ⁽¹⁾

Rions, dansons,
Buvons, chantons !

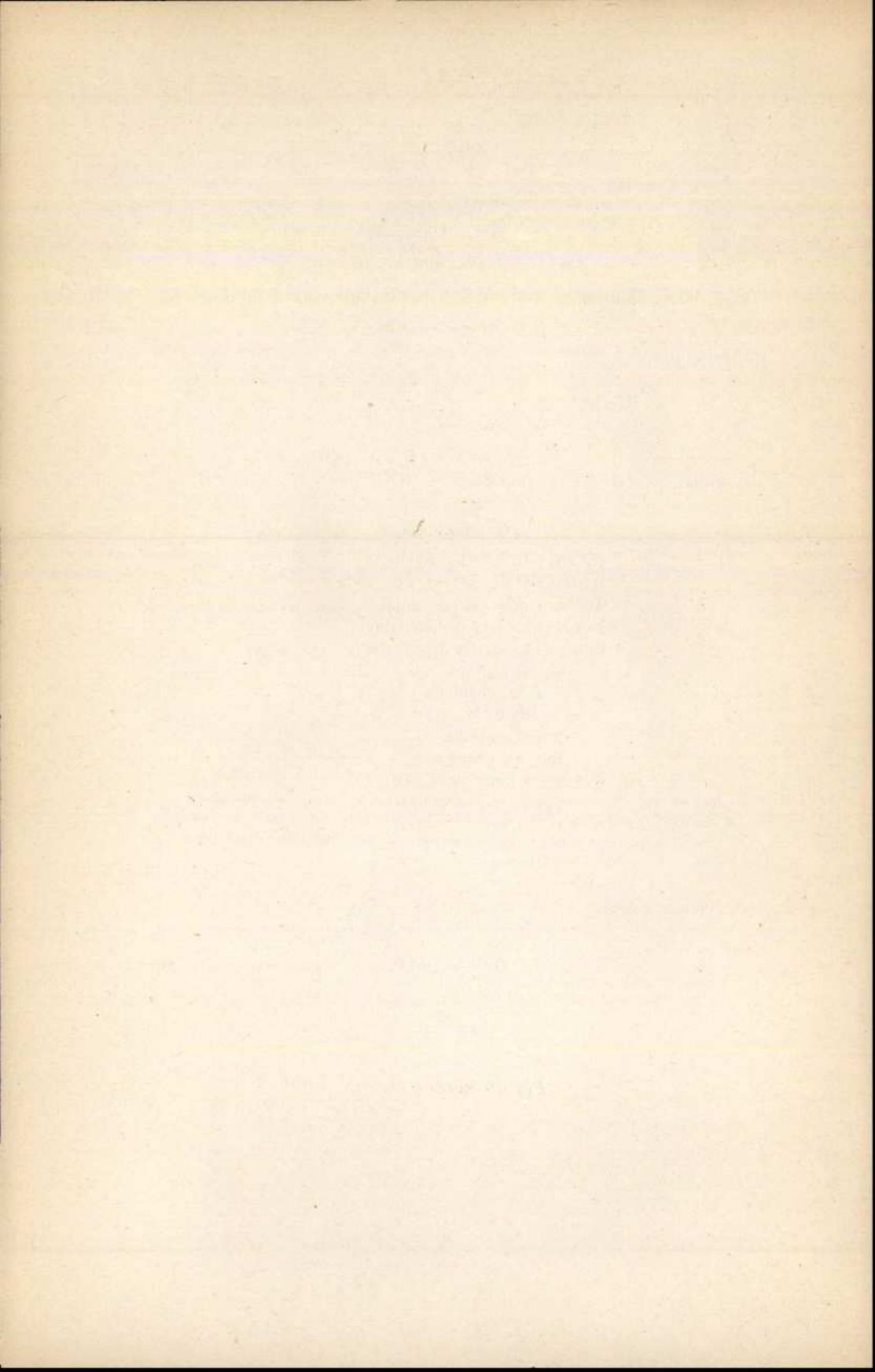
Les beaux jours aussi passeront !

Mérance vou côper 'ne foye à 'ne potéye ; Chanchet li happe si main ; elle vou chawer, d' saisi'h'mint ; elle mette si aute main so s' boque tot louquant dè costé dè l' tâte, Chanchet bâhe li main qu'i tin, dismèttant qui les aute riprindet èssonle joyeu-s'mint : « Rions, dansons », etc.).

(1) Prononcer *wèsse*.

LI TEULE TOME.

Fin dè deuzème ake.



AKE III.

Li scène ravise on boquêt dè l' rowe dè l' Goffe. A dreute, li halle à l' châr ; à hlinche, des mohonne ; è fond, des mohonne. È fond, à l' hinche, li rowe dè l' Bouchrèye et à dreute, li d'vant dè l' Halle. Conte li halle, deux botique di poy'trèsse : Li ci d'à Mèrance et l' ci d'ine noumèye Aily. Après ci cial, li meur dè l' halle finihe.

Scène I.

MÉRANCE, AILY, INE HOVEUSE, INE CANDE.

(Li hoveuse è-st-assiowe so s' ramon conte li meur di hinche et tricotte. Mèrance diplom'téye ine poye, et Aily, on pàvion. Ine feumme, à botique di cisse-cial, kitoûne ine poye.)

AILY *(qui louque fer l' feumme)*.

Qui vou-j' dire, donc, nosse dame ? avez-v' assez k'pôy'té
Tote mi frisse marchandèye ?

LI FEUMME.

È-c' qu'on n' pou nin l'ach'ter ?

AILY.

Sia dai ! mains n' fâ nin v'ni brôdi tote mes poye
Et tène fèye ènne aller sins rin prinde !

(Louquant dè costé d' Mèrance.)

Vasse à boye.

LI FEUMME.

Kibin, cisse poyète là ?

AILY.

C'è treus franc.

LI FEUMME (*longên'mint et l'rimèttant là*).

Ie, mes fré !

Qui c'è chîr !...

AILY.

J'a mâqué dè dire eune, a-j' mâqué.

LI FEUMME.

Ji v's è donrè deux franc.

AILY (*d'ine air di moqu'rèye*).

Wisse dimanez-v' donc, m' bèle ?

Jans, dinez-m' voste adrèsse, ji v's èvòy'rè m' bécèlle

Avou l' paquet fic'lé. Volez-v' ci pûvion là

Po sèpt et d'mêye, dihez ? Tinez, mamouâr, vol'-là !...

(*Li feumme ènnè va po l' hlinche.*)

LI HOVEUSE.

Aily ? C'è s' boniquet sûr'mint lèye qu'èl kimande !

AILY.

Nènni, c'è s' parasol ! Louquîz donc, l' bèle amande !...

Scène II.

MÉRANCE, AILY, LI HOVEUSE, ON VIX HOMME.

MÉRANCE (*arainant l' vîx qui vin po l' dreute et louque les botique*).

Qui v' fâ-t-i donc, vix père ? on bai polet ?...

LI VIX.

Nènni,

C'è-st-ine poye qu'i m' fâreu, mains 'ne bonne, sav' adonpuis.

C'è po fer dè bouyon à mi p'tite fèye Nènèlle

Qu'è-st-accoûquèye cisse nute.

MÉRANCE (*qui quîre ine bonne poye*).

Oh, ho ! Kimint va-t-èlle ?

LI VIX.

Foirt bin, foirt bin, mèrci; 'l kinohez-v' ?

MÉRANCE (*vinowe fôû di s' botique*).

Nènni, mains,

Ji m' dote çou qu'on 'nnè veu d'vins des parèye moumint.

(*Aily tarlattéye tot bas.*)

LI VIX.

Elle a-st-on p'tit valet !

MÉRANCE.

Oh, ho !

LI VIX.

C'è mi qu'èl live,

On l' noumme Gilles.

MÉRANCE.

Ah, ha !

LI VIX.

C'è d'jà marqué so l' live.

MÉRANCE (*li présintant l' poye*).

Vocial çou qui c' pou dire ine saquoi d' bai-z-è bon.

LI VIX (*prindant 'ne poye*).

Kibin ?

MÉRANCE.

Treus franc mon l' qwàrt.

LI VIX.

Bin, nos frans l' compte tot rond ;

Ji v' donrè 'ne dimêye pèce.

MÉRANCE (*li èwalpant l' poye*).

Awè, mains n' fâ rin dire ;

Tot aute pây'reu treus franc.

LI VIX (*payant*).

Bonjoû vos !

MÉRANCE.

C'è sins rîre !

LI VIX (*tot 'nne allant po l' hinche*).

Diè wåde, mi binamêye.

MÉRANCE.

A voste chêrvice, mèrci !

(*Elle rarringe ses marchandêye.*)

LI HOVEUSE (*si lèvant*).

Mèrance a l' toûr, savez !

AILY.

Lèye ? elle fai s' boûrre ainsi.

MÉRANCE (*rintrant è s' botique*).

Oh ! mi, j'aime bin les vix ; avou zèl j'a-st-âhèye.

AILY.

Et les jône ossu, va !

LI HOVEUSE (*ènne allant avou s' ramon d'zo s' brêsse*).

T'ènnè va-st-avu, m' fèye !

(*Arrivêye è fond à l' hinche, elle s'arrêstêye divant on jône fêrluquet qui s' pormône ;
elle potte si ramon comme on fistique.*)

Scène III.

LES MÊME et L' JONAI.

AILY.

Louque, ci bai p'tit jônai ! n' vin-t-i nin co por toi ?

MÉRANCE.

Nènni, c'è po Bèbèth.

AILY.

Èye, è-c' di vrèye ?

MÉRANCE.

Awè.

LI HOVEUSE.

Aily ? veuse qu'il è bai !

AILY.

Ji vin dè l' dire, mafrique !

Il è tot nozé, dai !

(Li jône fèrluquet qu'a l'air dè ratinde ine saqui è fond, rissowe ses lorgnon.)

(I rotte on pau.)

V'là qu'i r'sowe ses bèrrique,

I n'èl rik'noh'reu nin !

(I rotte on pau.)

Un p'tit poulet, Monsieu ?

(I tappe on còp d'oûye à Aily et a l'air di mál-houmeur.)

LI HOVEUSE.

Vo-l'-là mâvas, l' fine bouche !

AILY.

Oh ! les s'quèls vilains yeux !

(I va vès l' dreute.)

Allez voir dans la Halle, c'è là qu'elle doit rattente !

Dites donc, mon beau crollé ? bien l' bonjour à vote tante

Mains ne parlez pas d' mwè !

(I sorte, elle riyèt.)

LI HOVEUSE *(brèyant après).*

Hai ! là ! qu'asse è l'oûye donc,

Qui t' narène hosse !

(Elle riyèt.)

Scène IV.

MÉRANCE, AILY, LI HOVEUSE, CHANCHET.

CHANCHET *(vinant po l' hinche et passant tot près dè l' hoveuse).*

Portez ! arme !

(I rèye.)

LI HOVEUSE (*tot 'nne allant po l' hinche*).

Bouhalle di m' baston.

Sâve-tu, va m' fis, on towé les laid !

(*Elle sort.*)

AÏLY.

Chanchet ? v'nez 'ne gotte !

Vos êtez mâssi cial.

(*Elle mosteure si minton.*)

CHANCHET (*si r'horbant avou s' vantrin*).

Mèrci, geaive âx attote.

AÏLY (*riyant*).

Hai ! v's avez l' bâbe broûlêye ! !

CHANCHET.

Èye, ji l'aveu roûvi,

On è l' viurdi dè l' fiêsse.

AÏLY.

Elle è kine, allez, vix.

(*Chantant.*)

« Nos n' magn'rans pus dè jambon
Ni des crosse di dorêye ! »

CHANCHET (*allant â botique d'à Aily*).

Ci n'è rin, ca n's ârans c' côp cial bin fini l' fiêsse ;

On va fer l'ètèrr'mint d' Mathy Lohai.

AÏLY.

Sins mèsse ?

CHANCHET.

Çoula, j'ènnè sé rin.

(*I tappe on côp d'ouye à Mérance qui li rind.*)

Scène V.

LES MÊME *pus* BARE et TONÈTTE.

(*Aily tarlatteye todis.*)

BARE (*arrivant po l' dreute avou Tonètte.*)

Ji n'a nin bin compris

Çou qu' vos m' vinez dè dire.

(*Allant à Mérance.*)

Mérance, è-c' vos qu'a pris

Tot-rate li clé d' noste ouhe !

MÉRANCE.

Awè.

(*Elle va è s' tahe.*)

BARE.

'Nez-m'èl.

(*Mérance li donne.*)

A c'ste heûre,

(*Rallant à Tonètte.*)

Qui d'hîz-v' aveur trové donc, tot cangeant d' mousseûre ?

TONÈTTE.

Ine lètte, divins c' rôbe cial ⁽¹⁾.

BARE (*èwarêye*).

Ine lètte ? sinêye Linâ ?

TONÈTTE.

Awè.

BARE (*foû d' lèye*).

Sainte viêrge ! Habêye ! vos n' savez çou qu' ça vâ ;
Rindez-m'èl sins târgî !

TONÈTTE (*li d'nant*).

Mains, mame, ji troûve bin drole
Qui j'a r'çu l' même affaire !

(1) C'est la robe que Bâre avait mise à la scène VIII du 1^{er} acte.

BARE (*co pus èwarêye*).

Li même ? C'è-st-ine friole ?

TONÈTTE.

Nônna, c'è bin ainsi.

BARE (*mâle*).

Li vîx tourciveu chin !!

TONÈTTE.

C'è-st-à cåse di çoula qu' nos hantans...

BARE (*co todîs pus èwarêye*).

Ètind-j' bin ?

Vos hantriz st-avou lu ? Qui d'après ses mæssège
J'aveu polou comprinde qu'i m' mèttréu so l' mariège !

TONÈTTE (*èwarêye ossu*).

Ie ! binamé signeur ! è-c' di bon çou qu' vos d'hez ?

BARE.

Si c'è d' bon ! j'èl creu bin.

TONÈTTE.

Mains, vos v's ârez trompé ;

I m'aîme, i m' l'a d'jà dit.

BARE (*assotihant*).

C'è trop foirt ! qui j'arawe.

(*Chanchet vint à botique d'à Mérance tot li hinant 'ne plome so l' tièsse.*)

TONÈTTE.

I m' marèy'rè qwand v' vorez bin...

BARE (*assotihant*).

Vix saint Macrawe !...

Tinez, vor'-là s' papî, vos l's i r'mèttrez rat'mint
Tos les deux, l' meune et l' vosse tot li fant m' complumint.
Et l' ci qu' vos marèy'rez, vo-l'-là !

(*Elle mosteure Chanchet.*)

Hai !! Chanchet !

CHANCHET.

Hèye ?

TONÈTTE.

Mame, qui fez-v' ?

BARE.

Çou qui m' plai !

CHANCHET (*vinant*).

Qui m' volez-v' ?

BARE.

Dihez l' vraie;

Si ji v' montève manège, botique et tot l' houdin,
Qui vos n'ârîz mèsâhe qui d' wagné po vos dint,
È-c' qui vos refûs'riz di v' marier, d'hez, mâle tièsse ?

CHANCHET.

Avou qu'elle feumme ?

BARE.

Tonètte.

CHANCHET.

Nin co 'ne haut'lève di pèce
Ni m' frè s'poser ine aute qui Mérance.

(*I r'va d'lé Mérance.*)

TONÈTTE (*binâhe*).

Bin ! çoula.

BARE.

Vos n'avez rin à fer qui di v' taire, vos, hacha !

TONÈTTE.

Mains, mame, si j'aîme Victôr !

BARE.

Victôr ? C'è Victôr, disse ?...

TONÈTTE.

C'è sûr, ni v' l'a-j' nin dit ?

BARE (*riyant foirt*).

Ie ! i fâ-t-èsse dîdisse

Po 'nnè houmer 'ne sifaite ! Mi qu' pinséve..... Oh ! mon Diu !
Ji n' mi ràrè nin hoûye !... waye, donc ! j'ennè pou pus.....

*(Inteure po l' hinche ine feumme qui va à botique d'à Ailly et qu'ine
marchande di châsson sà.)*

TONÈTTE (à lèye même).

A c'ste heûre, ji pinse comprinde.

Scène VI.

LES MÈME et ON MÈSSÈGI.

LI MÈSSÈGI (*intrant po l' dreute*).

Li vile Bâre, wisse è-st-èlle ?

(L'apparçuvant.)

I n'a-st-on hiî timps qui ji v' qwire vos, bâcèlle !

BARE (*riyant*).

Ji so cial, mèssègi.

LI MÈSSÈGI.

Tot l' même, c'è çou qu' ji veu !

Tinez, vocial ine lètte qui dispôye hir j'aveu.

BARE (*prindant l' lètte qu'i lî s'tiche*).

Mèrci.

(Allant è s' take.)

Volà po l' gotte.

LI MÈSSÈGI (*après avu pris çou qu'elle lî d'nève et tot 'nne allant*).

Danke et disqu'à 'ne aute fèye.

BARE (*riyant*).

Awè, l'homme àx paquèt !

(I sorte.)

Scène VII.

LES MÈME sâf LI MÈSSÈGI et, on pau après, LI FEUMME
et L' MARCHANDE.

(A Tonètte.)

Jans, lé 'ne gotte çoula, m' fèye.

(Li feumme après avu ach'té, ènnè va et l' marchande di châsson èl sà co.)

TONÈTTE (*louquant l' lètte*).

C'è d'à vix marchand d' bièsse.

BARE.

Oh ! ho ! qui s'cri-t-i d' bon ?

TONÈTTE (*lèhant*).

« Etant de nouveau accablé de mon rhumatisme, j'ai l'honneur de vous informer que ma femme me remplacera pour faire les visites chez mes clients. »

BARE (*foû d' lèye*).

Si feumme ? il è marié !

TONÈTTE.

C'è s'crit.

BARE (*ni s' sintant nin*).

Oh ! l' vix tourchon !

Allez ! sûr qu'i m' pây'rè cisse-lal pus chir qu'i n' pinse,

M'èl pây'rè-t-i, vormint ! Li vile bièsse ! qui rattinse !

(*Elle sorte po l' hinche tot s' kihoyant.*)

Scène VIII.

MÈRANCE, CHANCHET, AILY, TONÈTTTE, ON P'TIT VALET.

(*Li p'tit valet, avou on vantrin à glètteu, poite on fisique so si s'palle, li crosse è haut, et on grand banstai è s' brèsse. I vin ramasser des plome divant les botique, et les mette è s' banstai. Aily si mette à d'hâgner et poite ses planche banse, etc., po l' dreute.*)

TONÈTTE (*vèyant co on papî d'vins l'èwalpeure dè l' lètte*).

Tin ! ine aute lètte èco.....

(*Elle lê.*)

Qu'è-c' qui c'è !... veu-ju bin !...

(*Lèhant.*)

« Si vous pouvez, trouvez-vous au bal populaire. »

« Barbe. »

C'è bin l' même sicriyège, çoula !... Ji songe, sûr'mint ?...

I n'a-st-on mot roûvi so cisse cial, ca c'è l' même
Qu'a s'cri l' cisse qui j'a r'çu, li deuzème et l' treuzème.....
Et m' mame ni sé nin 'ne lètte comme ine mohonne..... Ainsi !
Ci sèreu 'ne farce qu'on m' jowe ?... Ah ! ji m' ving'rè !
(Elle va vè l' fond. Mérance kimine à d'hâgner aidèye di Chanchet.)

Scène IX.

LES MÊME pus VICTOR et MATHY.

VICTÔR (*qu'è v'nou po l' dreute tot quèttant à Aily*).

Merci.

(*A Mérance.*)

Po l' pauve Mathy-Lohai ?...

(*Elle mette è s' boûsse. A Mathy qu'inteuze po l' hinche.*)

Jans, vîx ?...

MATHY.

Qu'i vâye â diale,

Il è pus hureux qu' mi !

(*A Mérance.*)

Volez-v' qui ji v' dihalle ?

MÉRANCE.

Awè dai ! prindez 'ne banse.

VICTÔR (*vinant à Tonètte*).

Et vos, donc, m' bai poyon ?

Jans, po Mathy Lohai ?

TONÈTTE (*dinant 'ne saquoï*).

Pus vite po vosse gèrson !

VICTÔR.

Çoula ! c'è dôminé ! Po bin fer les affaire

I fâ beure on gourjon. Vive l'amoûr et l' grand vèrre !

TONÈTTE.

L'amoûr ? vos, qu'èl kinohe ?

VICTÔR.

Allez-v' co 'ne fêye doter ?...

Jans, vòs m' fez piède mi tims ! Ji deu-st-aller quètter.

Mains, tinez, s' saveu s'tu po v' fer houmer des blètte,

M'âreu-j' trové là wisse qui vos m' dihîz so l' lètte.

(I lî a d'ner 'ne lètte. I va quètter à Bâre qu'intèure po l' dreute.)

Po l' pauve Mathy Lohai ?...

(Puis, sorte po l' hinche. Li p'tit sorte po l' dreute.)

TONÈTTE (*èwarêye, doûve li lètte et lè*).

« Si vous pouvez m'aimer, trouvez-vous au bal populaire »

« Antoinette. »

Po c' côp là, c'è trop foirt !

Ji sin comme on frusion m' cori tot avâ l' coirps

D'arroubih'mint.

(Elle rote comme ine aguêsse so des chaudès cinde.)

Scène X.

MÉRANCE, BARE, TONÈTTE, CHANCHET, MATHY.

(Mérance, Chanchet, Mathy, sortèt et rinurèt po l' dreute tot d'hâgnant. Li dièralne vòye si fai po l' hinche.)

BARE (*vinant à lèye*).

Eh ! bin ? qu'è-c' qui t'a donc, Tonètte !

TONÈTTE (*assotihant*).

Qwate ! et parèye tote les qwate !

BARE.

Qwate quoi ? v'là 'ne hayète

TONÈTTE.

Qwatte lètte ! li vosse, li meune, li cisse dè vîx marchand,

Adonc, l' cisse d'à Victôr ! c'è rôlé qui n's èstans !...

BARE.

Ti rèye sûr'mint ? Ça fai qui n's âris s'tu farcêye ?
Et par qui ?

TONÈTTE.

Qu'è sé-ju !

BARE.

Nos l' sârans.

TONÈTTE.

Qui n' dihez-v' vraiye.

(Ailly è d'hâgnêye. On poite po l' hinche les dièrains affaire d'à Mèrance.)

BARE.

Et qui di-st-i Victôr ?

TONÈTTE *(plorant)*.

I m'aîme, èdonc, l' valet...

BARE.

Ni sé-t-i rin ?

TONÈTTE *(si r'horbant avou s' vantrin)*.

Nènni.

BARE.

Tant mîx.

TONÈTTE *(rat'mint)*.

J'ad'vène qui c'è !

BARE.

A l' bonne ?

TONÈTTE *(houquant)*.

Chanchet !

CHANCHET *(qui riv'nêve d'aru d'hâgnê et louquîve s'i n'aveu pus rin)*.

Plaisse-t-i ?

TONÈTTE.

N'av' nin l' cahî di m' mame

Wisse qui v' marquez ?

CHANCHET.

Nènni.

BARE.

Ji l'a lèyi so m'hame.

(*Mérance vin po l' hinche et jâse tot bas avou Chanchet.*)

TONÈTTE (*à Bâre*).

È-st-èlle so l'ouhe, li clé ?

BARE.

Nènni, mains wisse vasse, donc ?

TONÈTTE.

Dinnez m'èl à pus vite.

(*Bâre li donne.*)

Fâ qu' ji veuse di pus lon !

(*Elle sorte di ses pus reud po l' hinche.*)

Scène XI.

BARE, CHANCHET, MÉRANCE.

MÉRANCE (*apprèpant avou Chanchet*).

Matante..... nos vòrfs bin v' dire on p'tit mot.....

(*Elle è gênèye.*)

BARE.

L' quél è-ce ?

MÉRANCE (*tinant l' coine di s' vantrin*).

C'è qui ji sin qu' l'amour m'a bin pris d'vins ses lèce

Et qu' ji n' porè fer d'aute qui di m' marier so l' còp.....

BARE.

Ah, ha !

CHANCHET.

Ji oise pinser qu' vos n' tâg'rez pus baicòp

Po d'ner vosse consint'mint, peur qui vosse Tonètte hante

Et qu'elle a bin mix qu' mi.

BARE.

J'èl sohaite.

MÉRANCE (*fièstante*).

Jans, matante,

Vos n' vis r'pintirez nin d'avu fait des hureux.

Pusqui n' sèrans d'accoird, è-c' qu'on v's èlaidih'reu ?

BARE.

Ainsi, v's allez roûvi l' cisse qui v's a stu si bonne,

Et qui v's a chèrvou d' mère ? Vos qwittrez donc s' mohonne

Po sûre ine homme, à c'ste heûre ?

MÉRANCE.

J'âreu volou d'mani

Co pus longtims d'lé vos, mains c'è pus foirt qui mi.....

Et dabôrd, vos v' trompez; n'a nou risse qui j' roûvèye

Qui ji v' deu tot m' bonheur, qui ji v' deu même li vèye.

Crèyez-m', allez, matante; ji voreu poleur fer

Po complaire tos vos d'sir. Mains, mi fâ-t-i coiffer

Sainte Cath'rène, po çoula ?

BARE.

Sav' qui v's èstèz co jône ?

MÉRANCE.

J'a vingt deux an.....

BARE.

È-c' l'age qu'on s' mètte divins les pône ?

MÉRANCE.

Tote les rôse ont des s'pène, mains çoula n'èspèche nin...

BARE.

Qu'i n'a des s'pène sins rôse !

CHANCHET.

Marié, nos l' vièrans bin.

Scène XII.

LES MÊME et TONÈTTE.

TONÈTTE (*arrivant po l' hinche*).

Qui parole di mariège ?

(*A Chanchet.*)

Vos ? Ji v' va prinde mèseure

Po 'ne dozaïne di nou col !

(*A Mérance.*)

Et vos, po 'ne nouve mousseure !

CHANCHET (*sins s'èwarer*).

A l'honneur dè qué saint ?

TONÈTTE (*tinant les quatte lètte è l' même main et l' cahîè d'vins l' aute*).

Rik'nohez-v' bin çoula ?

CHANCHET (*vèyant l' cahîè*).

J'æreu toirt dè l' noyî pusqui les prouvé sont là.

BARE (*s'èmontant*).

Ah ! c'è vos, bai saquoi, qui nos a fait 'ne parèye

Vos m' l'allez payî chîr !

(*Elle vou dârer d'sus, Mérance mète inte deux.*)

CHANCHET.

Ni minez nin tant d' vèye,

Et lèylz-m' èspliquer, ça vâre baicôp mîx.

BARE.

Quoi ? c'è tot èspliqué ! v's allez-t-èsse siplinqui !

CHANCHET (*avou on rislèt*) ⁽¹⁾.

Ci sèreu piède vosse tîmps; vos savez bin qui m' tièsse

È pus deure qu'on cay'wai.

(*I prind l' mitant.*)

(1) *Rislet* : Sourire.

TONÈTTE.

Vos avez dè l' hardièsse !

CHANCHET.

On n' polève nin s'ètinde, et portant, ji saveu
Qu'i fallève on cang'mint ; ji morève à p'tit feu.
Ji s'criya qwate billet qui ji cach'ta d' bonne laque
Et ji chèrgea Quèquèt di v's è r'mètte onque à chaque.

BARE.

Et qu'èspèriz-v' adonc ?

CHANCHET.

J'èspèréve rèùssi.

BARE.

Mains, vos v's avez trompé.

TONÈTTE.

Ciète.

CHANCHET.

Nònna, Diu merci.

(A Bâre.)

Ji v's a fait vèye, à vos, qui m'âgré les annèye,
On n'è pus maisse di lu qwand c'è qui l' cœur toctèye.
A vos, mèchante Tonètte, qui m' volève tant dè mâ,
Ji v's a d'né vosse Victôr, qui v's aime, et, l' principâ,
C'è qui j'a r'wâgni l' cœur di m' bonne pitite Mérance.
(I li prind les main.)

BARE.

Vos arringiz çoula comme dè bouyon d'vins 'ne banse !

TONÈTTE.

Et les gins savèt tot !

CHANCHET.

Nouque ni sé-st-à parlé

Di çou qu'è so les lètte.

BARE.

Taihîz-v' ! Quèquêt l's a lé !

CHANCHET.

I n' sé ni lère ni s'crire ; c'è-st-on pauve pitit m' cowe
Qui n'a rin appris d'aute qui l' mâ d'avâ les rowe.
Ënne a tant comme çoula, qu'on rotvève è hopai
Di tos les málheureux, et qu'on-st-on bon cèrvai !

Scène XIII.

LES MÊME et QUÈQUÊT.

QUÈQUÊT (*vinant po l' hinche avou s' botique comme â proumîr ake*).
Chanchet ! v' cial l'ètèrr'mint !!

CHANCHET.

Mèrci, fré ; n's trans vève.

QUÈQUÊT.

I va passer por cial !

MÉRANCE (*louquant è banstai d'à Quèquêt*).

Ji m' va prinde des awève.

QUÈQUÊT (*si dispêchant*).

Volà, volà, Mérance, i v's ènnè fâ todis
Comme vos v's allez marier.

MÉRANCE (*triss'mint*).

Çoula n'è nin co di.

QUÈQUÊT (*èwaré*).

Oh, ho ! qui v' mâque-t-i donc ?

MÉRANCE.

Qui m' matante èl pèrmète.

QUÈQUÊT.

Kimint, Bâre ? v' rêfûsez ?

BARE (*sèch'mint*).

Vasse vinde tes allumète !

QUÈQUÈT.

Vos n' sèrez jamâye pus m' camarâde !

CHANCHET.

Awè, mains,
C'è comme elle ètindrè, nos frans sins s' consint'mint.

(*I va vès l' fond.*)

BARE (*à Tonètte*).

Oyez-v' ?

TONÈTTE.

Lèylz-les dlre.

Scène XIV.

LES MÊME et VICTOR.

VICTÔR (*vinant po l' hinche*).

Plèce ! savez mes gins, plèce !

L'ètèrr'mint va passer, ji v' prèye dè bahî l' tièsse.

(*Quèquèt court vèye à l' hinche.*)

MÉRANCE (*annoyeuse*).

Matante, ji m'ènnè r'va; volez-v' bin m' diner l' clé ?

BARE (*sèch'mint*).

C'è Tonètte qui l'a.

TONÈTTE (*sèch'mint tot lî d'nant*).

Tin.

MÉRANCE (*qu'a haussi les s'palle après l'avu r'louquî*).

I vâ mîx d'enne aller.

(*Elle va po sorti.*)

(*Chanchet è fond, jâse à Victôr.*)

VICTÔR (à Chanchet).

Seul'mint, ti pay'rè l' gotte ?

(Mèrance è-st-arrèsiéye avou Quèquêt.)

CHANCHET.

On n'è nin là d'sus.

VICTÔR (dihindant l' scène et d'ine âhèye ton).

Bàre ?

Ji hantè avou Tonètte, volez-v' bin ?

BARE.

T'è-st-on rare !

Pusqui c'è fait, c'è fait.

VICTÔR (todis foirt à si-âhe).

A la bonne heûre ! Ainsi,

C'è-st-étindou. Chanchet, qui hante Mèrance ossi

È d'vins tot l' fi même cas, dihez, n'è-st-i nin vraiye ?

BARE (imbarrassèye).

C'è-st-à dire... .

VICTÔR.

C'è conv'nou, nos magn'rans dè l' dorèye

Bin vite à leu banquet. Tonètte ? vinez, m' poyon.

(El prind à cabasse et fait 'ne pòse. Mèrance è d'lé Chanchet.)

Louquîz on pau, vile mame ? Les squèllès cope, èdonc ?

Ni v' sintez-v' nin glètter ?...

BARE (riyant).

Grande bièsse !

(On ó chanter et musiquer à d'foà.)

VICTÔR (lachant Tonètte).

Ie ! ji rouvèye

Qui vocial l'ètèrr'mint, nom d'ine savate ! habèye !

(Mèrance prind Bàre et Chanchet à cabasse. Tonètte è-st-à l' aute brèsse d'à Bàre.

Aily et des autès gîns v'net fer l' hâye à l' hinche. C'è Victôr qui fait rêscouler l' flouhe.)

Scène XV.

LES MÊME, *les gins d' l'ètèrr'mint d'à Mathy-Lohai et les ci qu' louquêt*)

(Quatre homme poiriet on birâ avou des ohai d' jambon d'sus. Des aute sâvet tot plorant d'vins des grand noret d' poche. On trombone soffèle di tims-in-tims 'ne note dismèttant qu'on chante.)

LES GINS D' L'ÈTÈRR'MINT *(tot intrant foirt longên'mint)*.

CHANT.

C'est aujourd'hui l'enterrement
D' Mathy-Lohai, le pauvre enfant.
Certes, il avait toutes les vertus,
Hélas, nous ne le r'verrons plus !
Comme il pendait d'jà l'autr' printemps.
Il attendait ça d'puis longtemps...
Hier on est v'nu relécher
Son dernier os tout desséché !...

BARE, CHANCHET *(et tot quâ n'è nin d' l'ètèrr'mint)*.

Eye, li squé drole d'ètèrr'mint !
Louquîz, louquîz comme èl fet bin !
On deu rire à s' dipihî
Di les vèyi !
Mains s'is choûlet comme çoula
Èl-z-i fâre tot-rate des drap !
Pauve pitit Mathy-Lohai
Qu'è tot disfait !

(Tot rotant foirt longên'mint, les aute sont-st-arrivé è l' coine d'avant scène à dreute ; is mètèt l' birâ à l' terre. Onque passe on dismanchi ramon à ine aute et cial si mète à fer l' ci qui s'pîte on moirt tot d'hant d'ine grosse voîx.)

« Tin donc, tin, crèvé chin, vasse à diale qui t' vou bin !

Tin donc, tin, crèvé chin, mains r'vin l'annêye qui vin. »

(Mathy, qu'è-st-onque des poirteu, rassônne ine ohai è cachète, puis l'rimète quand l' prêcheu a fini. Is r'prindet l' birâ et tot chantant v'nèt longên'mint l' mète à mitant dè l' scène.)

Tout d'abord dans les premiers rangs
S'avacent les proches parents :
Gendres, neveux, cousins, p'tits fils

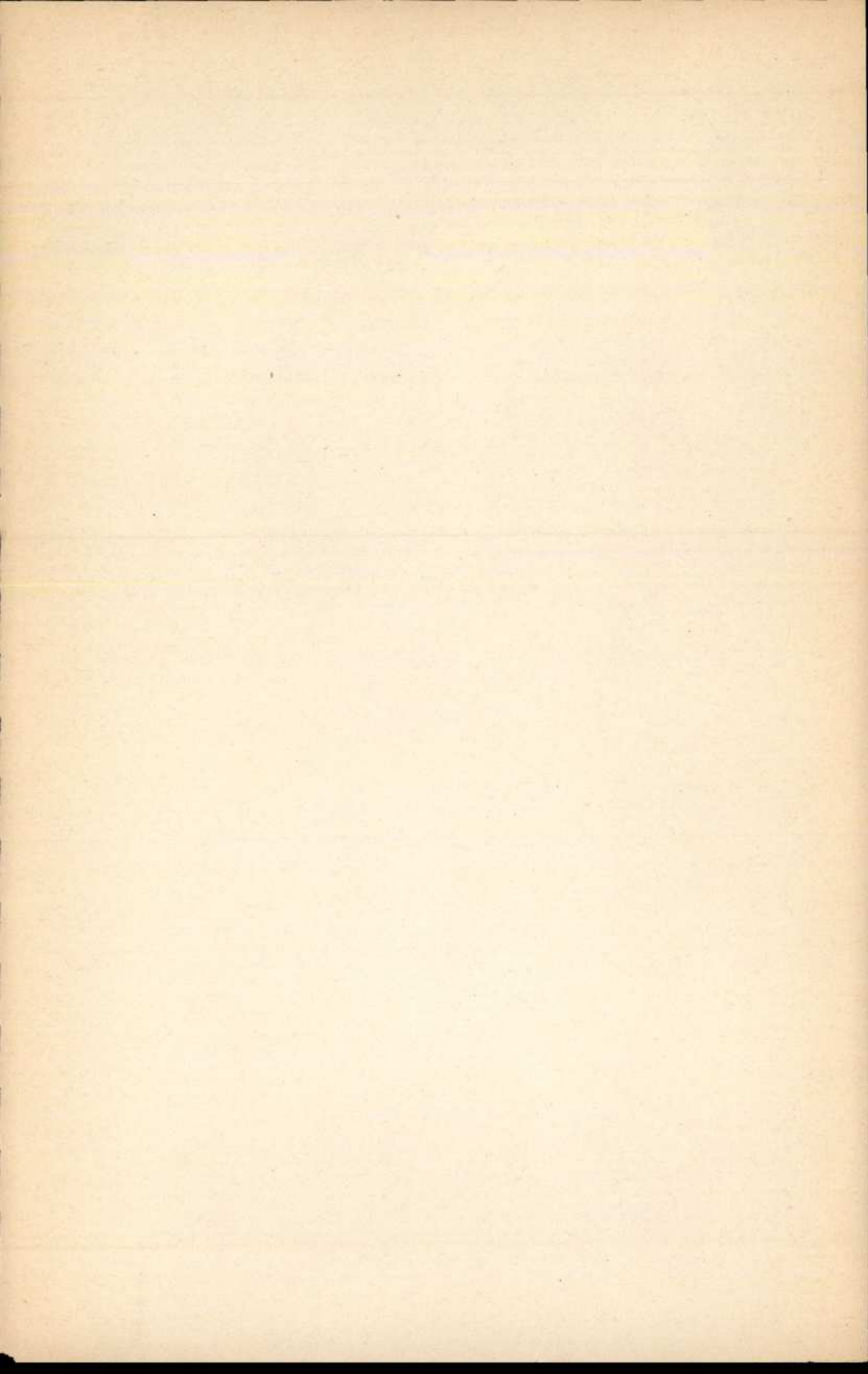
(Is s'abahèt.)

Qui chantent un déprofundis.
Soudain l'un d'eux s'approche et v'là,
Qu'il dit aux restes qui sont là :
(Birâ à l' terre.)

ONQUE (*vinant foû des aute*).

Mathus Lohus, mâva parint,
T'è-st-on pourçai qui n' nos lai rin !
(*Tos les pèrsonnèges s'attrappet po les main et danset atoa dè bîrâ tot chantant.*)
Ètèrrans l' fièsse tot chantant !
Haye, mes amis, dansans, poch'tant.
I fâ rire et s'amûser
Puis s' ripoiser !
I s' pou qui l'annèye qui vin
On frè nosse fosse po-z-aller d'vins
Comme li pauve Mathy Lohai
Qu'è tot disfait !
(*Is r'toumet d'on côp è plèce. Bâre et les louqueu, si r'sèchet. Les ci d' l'ètèr-
r'mint rapougnèt l' birâ et, so l' tîmps qu' les 'aute riyèt bin foirt, ènnè vont
po l' dreute tot chantant.*)

C'est aujourd'hui l'enterr....



L'héritèye d'à Marèye-Aily

COMÈDÈYE EN VÈRS È DEUX AKE

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

Rafia sovint mâye n'a.

MÉDAILLE DE BRONZE.

PÉRONNÈGE :

NONARD CHAUDIRE, chérrou, fis d'à Marèye-Aily . .	30 an.
GÈRA, rivindeu d' châffège, galant d'à Gètrou	25 »
BOKA, maisse di mohonne	60 »
BOLZÈYE, facteur.	25 »
MARÈYE-AILY, feumme di manège	55 »
GÈTROU, hov'rèsse, fèye d'à Marèye-Aily	20 »
IDA, rivindeuse so l' marchi, fèye d'à Marèye-Aily . . .	25 »

Lès role di Marèye-Aily èt d'Idâ polèt èsse tinou par dès homme.

Li scène si passe à Lige.

L'HÉRITÈGE D'A MARÈYE-AILY

COMÈDÈYE EN VÈRS È DEUX AKE.

AKE I.

Li théâtre riprésinte ine chambre assez prôpe, mains avou dès vix meube. A mitan èt so l' hinche costé dè l' pareuse de fond, i gn'a 'ne ouhe, so l' dreut costé ine fignièsse, à costé i gn'a 'ne sitoûfe avou 'ne cok'mère dissus, so l' hinche costé ine hórloge marquant qwate heûre èt 'ne ârmâ, avou on molin à café hâgné d'sus. È l'ârmâ, i gn'a dès jatte, dès assiette, quéquès gotte èt ine pitite plate botèye. So l' scène ine tâve èt quéquès chèque.

Scène I.

MARÈYE-AILY.

MARÈYE-AILY (*grawant è feu et louquant l'heûre*).

Èye, comme li tîmps 'nnè va, d'hombrans-nos d' fer 'ne copète,
Ca Gètrou qu' s'agad'lèye ni tâg'rè wère d'èsse prête.

(*Tot prindant l' molin à café.*)

Adonc, j'a m' coûr qui sèche po 'nnè beure eune ossu.

(*Tot louquant s' èlle a co dè café.*)

Tin, j'a co dè café, j' pinsève qu'enne aveu pus.

(*Gètrou inteure.*)

Scène II.

MARÈYE-AILY, GÈTROU.

GÈTROU (*moussèye comme li dimègne*).

L' café n'è nin co fai !

MARÈYE-AILY (*tot molant l' café*).

Rawârdez.

GÉTROU.

Iche namêye !

L'aiwe ni bou nin seul'mint et l'heûre è d'jà passêye !

MARÈYE-AÏLY.

È pou-ju 'ne saquoi mi. Pa, v' pinsez seur'mint vos
Qu'ji d'meure les main balante.

GÉTROU.

Dihez por qui v' fez tot.

MARÈYE-AÏLY.

Tot-rate vos vairez dire qui j' so 'ne nawe, vos, glawène.

GÉTROU.

Oh ! vos estez gintêye po taper dès copène
Et-z-èmanchi des d'vise.

MARÈYE-AÏLY.

V' les fez bin en tout cas,

Avou vosse galant, vos.

GÉTROU.

Oh ! d'ominé çoula.

(Tot prindant des cense foû di s' poche.)

Ie, ji l'allève roûvi, tinez, volà m' qwinzaine
Gn'a dix franc quarante cense.

MARÈYE-AÏLY *(mèttant les cense è s' take).*

Bon, m' fêye, ji so containe,

Ca j' n'a rin à magnî.

GÉTROU.

Gn'a dè pan è l'armâ.

MARÈYE-AÏLY.

Mi stoumac n'è vou pus.

GÉTROU.

Oh ! vos, tot çou qu'i v' fâ,
C'è d' bouf'ter dè l' dorêye et d' beure vosse gotte di france.

MARÈYE-AILY.

Tin donc, po 'ne pitite gotte ! e' n'è nin avou les cense
Qui rinteure cial todis qui j' pôreu beure mi sau,
Ca pus sovint qu'à s' toûr, mi tahe è-st-à Saint-Pau
Et ji so bin nâhèye d'esse tofer à tricoise,
Et dè viquer so bouf.

GÈTROU.

Fâ louqui dè fer 'ne foice,
Po noqui les coron èssonle.

MARÈYE-AILY.

Oh ! ji n' sâreu.
Avou çou qui v' wâgnîz, viqu'riz-gn' bin so blanc peus,
D'hez ?

GÈTROU.

J' fai çou qui j' pou mi.

MARÈYE-AILY.

C'è vraiye. A propôs, m' fèye,
Av' situ d'lé Nonârd, dire qui j' vôreu bin l' vèye
Hoûye.

GÈTROU.

C'è sûr èdonc.

MARÈYE-AILY.

Bon, et d'lé vosse soûr ?

GÈTROU.

Awè,

Is m'ont di qu'is vairîz, qwand 's ârîz bu l' cafè.

(Tot louquant à l' fignièsse.)

Tin, on n' jâse mâye dè leup, sins qu'on 'nnè veusse li cowe.

MARÈYE-AILY *(louquant à l' fignièsse).*

Awè, v' lès cial tot l' même.

GÈTROU.

J' creu qu'is vont fer 'ne bèlle mowe.

Qwand is sàront poquoi qu' vos l's avez fait houqui.

MARÈYE-AILY.

Pusqu'is wàgnèt leu vèye, is polèt bin m'aidi.

(*Nonârd et Idà intrèt.*)

Scène III.

LES MÊME, NONARD, IDA.

(*Idà moussèye à falbala, on grand chapai so l' tièsse.*)

NONARD et IDA.

Ah ! mame !

MARÈYE-AILY (*fant l' cisse qui n' pou ni l' haye, ni l' trotte*).

Ah ! mès èfant !

IDA (*so l' costé à Nonârd*).

V' veurez, si c' n'è nin vraiye,

Ji l'ode pa mi.

(*A Marèye-Aily.*)

Poquoi nos avez-v' fait v'ni, hèye ?

(*Gètrou fai l' casè.*)

MARÈYE-AILY (*fant l' plainte di lai-me è pâyè*).

C'è po v' dire, mès èfant, qui j' n'irè pus foirt long,
J' so si mälaidûle qui j' tape on mâvas coton.

IDA.

Allez-v' co v'ni choûler d'ine oûye et rire di l'aute,
Joweuse di comèdèye.

(*A Nonârd.*)

L'avez-v' oyou l'apôte !

(*A Marèye-Aily.*)

Et c'è po çoula, qu' vos nos avez fait houqui ?

MARÈYE-AILY.

Et v' dire ossi, qu' dés hoûye, i fàrè bin m'aidi,

Ca j' sèche li diâle po l' cove, j'a todis m' tahe si tène
Qui j' n'a jamâye rin d'vins.

IDA (à Nonârd).

N' l'aveu-j' nin è l' narène ?

Qu'èlle nos féve vini cial po suci nos aidant,

(A Marêye-Aily.)

Bin, n'êstèz-v' nin honteuse dè d'mander qu' vos èfant
Qui sont marié, v's aidèsse.

MARÊYE-AILY.

I fâ portant qui j' magne.

IDA.

N'av' nin vosse vîx mon onke, d'hez, qui d'meure à l' campagne ?
Sicriyez-lî.

NONARD.

C'è vraîye.

IDA.

Seur'mint qui l' vîx groum'tai
Ni s' lairè nin sèchi po l'orêye.

MARÊYE-AILY.

J' l'a tant fai,
Qui j' pou bin fer 'ne creux d'sus.

NONARD.

Vos nos l' volez fer creure.

IDA.

On hairêye tant on vai, qu'à la fin, on l' fai beure.

(Gètrou vûde ine copète di cafè à Marêye-Aily.)

MARÊYE-AILY.

Po quéques aidant qu' ji d'mande, jans, ni direu-t-on nin,
Comme vos hotûlez, vos deux, qui ji v' râyasse on dint.

(Elle beu s' copète di cafè.)

IDA.

I fàreu po èsse brave, qui nos v' droûv'riz nosse bouëse.
Mains n' n'èstans nin si bièsse.

(A Nondrd.)

Hâye, allans-è st-à couëse.

Pusqu'èlle nos qwîre quarèlle.

GÊTROU (à Idâ tot l' moquant).

Allez, pau d' choi, 'nnè va.

IDA (mâle, à Gètrou).

Èco brâh'mint mons d'meure.

(Nondrd à l'air di s'expliquer avou Marèye-Aily, et dè n' nin èsse d'accoird.)

GÊTROU.

A r'vèye, Madame Gaga,

Madame ji vou, ji n' pou.

IDA.

Taihîz-v' pitit chinisse,

Qu'on veu d'vins tote lès coine.

GÊTROU.

Allez-è, grand rahisse.

IDA.

V' ravisez vosse galant, vos èstèz st-on bai vai.

GÊTROU.

Louquîz donc, s' rengorger, n' dirîz-v' nin on pourçai
Qu' passe l'aiwe.

NONARD et IDA (man'çant Gètrou).

Tot-rate.

MARÈYE-AILY (si mèttant d'avant Gètrou po l' disfinde).

Hale-là.

GÊTROU (à Marèye-Aily).

Lèyiz-les bouhî, mame.

MARÈYE-AILY.

C'è-st-à mi qu'enne àront.

IDA.

Vos n'èstèz qu' deux taramè.

(Idà, Gètrou et Marèye-Aily chantèt so l'air dè rèspleu de Malvina Nonàrd sàye dè sèchi Idà évôye.)

GÈTROU.

Ji so mèyeuse qui toi,

IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

GÈTROU.

Va-z-è, va, haring'rèsse,

IDA.

Clò t'bèche mæssitte hov'rèsse.

GÈTROU.

Ji so mèyeuse qui toi.

IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

MARÈYE-AILY *(à Idà tot l' man'çant).*

Allons, hope, allez-è.

GÈTROU et IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

(Nonàrd sèche Idà évôye.)

Scène IV.

MARÈYE-AILY, GÈTROU.

MARÈYE-AILY.

Jans, n' vâreu-t-i nin mix d'acclèver des jône chin,
Qui des s'fait èfant qu' zèls, les mähonteu ?

GÈTROU.

C' n'è rin,

J'irè-st-ovrer à quai, po wagné pus di cense.

MARÈYE-AILY (*prindant s' plate botèye*).

Ji m' va-st-amon Donnèye, fer rimpli m' plate di france,
Po m' rimètte di çoula.

GÉTROU.

V's èstèz vite jus, vite sus,

Dai, vos, mame.

MARÈYE-AILY.

Oh ! ji tronle, comme ine foye, j' n'è pou pus.

GÉTROU.

Ci n'è nin bai, parait, po 'ne feumme di todis beure
A gogo.

MARÈYE-AILY.

V's allez dire qui j' beu, vos, tot à c'ste heùre,
Po 'ne pitite gotte ou deux qui j' houn'reu d' tims in tims,
Vos m' vairiz taper 'ne hatte.

GÉTROU.

Vos pign'tez ⁽¹⁾ trop sovint.

MARÈYE-AILY (*so l'ouhe*).

Tin donc, s' çoula m'ahâye.

(*Tot 'nne allant, elle va-st-à stoque di Gêrà qu'intèure; elle a l'air
di li dire ine parole ou deux, adonc elle ènnè va.*)

Scène V.

GÉTROU, GÈRA.

GÈRA (*jâsant so l'ouhe à Marèye-Aily qu'ènnè va*).

Awè, bon ji v' rawåde,

Mains n' târgî wère, savez.

(*Il a l'air dè hoûter çou qu' Marèye-Aily di d'vins les coulisse.*)

J'ènnè frè nin, j' n'a wåde.

(*A Gétrou tot cloyant l'ouhe.*)

Qui m' vou-t-èlle donc, vosse mame ?

(1) *Pign'ter*, boire.

GÉTROU.

Pa, c'è rappòrt à m' fré

Et à m' soûr.

GÉRA.

Et d'ou vin ?

GÉTROU.

Is n' li volèt rin d'ner,

C'è-st Idà qu'ennè cåse avou s' mâle jaive à blamme.

GÉRA.

Ji n' kinohe qu'on moyen po continter vosse mame,

Ci sèreu di m' bouter l' coide è cô sins târgi

GÉTROU (*couyonnant*).

Avou lèye !

GÉRA (*couyonnant*).

Avou lèye !... v' savez bin avou qui,

P'tite touërciveuse, et comme ji so tot seu so l' terre

J'a mèsâhe d'on crampon.

(*El vou bâhi.*)

GÉTROU (*tot l' riboutant*).

Bouge-toi, tu t' va faire hère.

GÉRA.

A çou qu'on di, l' mariège, ci n'è qu'on jeu d' hasàrd,

Volans-gn' risquer l' paquèt ? Ottant so l' côp, qu' pus târd.

GÉTROU.

Çoula v' freu trope di pône èdonc s' ji v' riboutève ?

Comme vos jairiz !

GÉRA.

J' saveu bin qu' çoula v's ahâyéve.

GÉTROU (*louquant à l' fignièsse*).

Vocial Moncheu Bokâ.

GÈRA.

L' maisse di mohonne ?

GÈTROU.

Awè.

GÈRA.

Ah ! l' vîx pèlé navai, qu'a forcrèhou ses ch'vè.
Cilà, s' l'aveu des piou, sûr qu'is attrapp'rit l' tosse.

GÈTROU.

Çou qui gn'a d' sûr todis, c'è qu' c'è-st-on vîx piscrosse.
(*Bokâ inteuré.*)

Scène VI.

LES MÊME, BOKA, *on vîx crohe-patârd tot pèlaque.*

BOKA (*à Gètrou diso l'ouhe.*)

Et vosse mame, è-st-èlle là ?

GÈRA (*à Bokâ, tot l' couyonnant.*)

Nènni, 'lle è l'ognon.

(*A Gètrou.*)

Crac.

GÈTROU (*à Gèrà.*)

Taihîz-v'.

BOKA (*tot mâvas à Gèrà.*)

Ji n' vis jâse nin, vos, grand feu d'ârmanac.

(*A Gètrou.*)

C'è qu'hoûye, ji vou mes cense, j' so nâhi dè rattinde,
Et v'là l' meus qu'è hoyou.

GÈRA (*d'ine air di couyonnâde à Bokâ.*)

S' 'l è hoyou, fez l' ritinde,

BOKA (*mâvas à Gèrà.*)

V's èstèz st-on moqueu d' bièsse.

GERA.

Çoula, c'è vos qu'èl dit.

GËTROU (*tote honteuse à Gèrà*).

Taihiz-v'.

(*Marèye-Aily inteure, tot vèyant Bokâ, elle hèrre raç'mint l' botèye è l'armâ.*)

Scène VII.

LES MÊME, MARÈYE-AILY.

BOKA (*vèyant Marèye-Aily*).

Aha, vo l' cial.

(*A Marèye-Aily.*)

Qu' vou-j' dire Marèye-Aily ?

MARÈYE-AILY (*fant l' plach'tirèsse*).

Moncheu Bokâ, bonjou.

BOKA.

J' vin po-z-avu mes cense.

MARÈYE-AILY.

Rawârdez co quèque joû.

BOKA (*mâvas*).

Çoula c'è-st-ine aute danse.

Comme ji veu l'agayon, vos n' mi don'rez mâye rin.

GERA (*tot s' moquant, à Bokâ*).

Elle aime bin mîx dè r'çûr.

MARÈYE-AILY (*à Bokâ*).

Oh !....

(*Li facteur brai d'vins les coulisse.*)

Chaudîre, Chaudîre.

MARÈYE-AILY (*droviant l'ouhe et brèyant*).

Hein ?

(*Li facteur d'à d'foâ.*)

'Ne lètte por vos.

MARÈYE-AILY (*todis so l'ouhe*).

Appoirtiez-l'.

(*Riv'nant so l' scène*)

D' quî sèreuse !

GÈRA (*riant d' Marèye-Aily*).

Qué mèssège !

C'è d'onque di vos galant qui v' dirande è mariège.

(*Li facteur inteuze.*)

Scène VIII.

LES MÊME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR (*ine lètte è l' main*).

Bonjoû, tote li k'pagnèye.

GÈRA (*â facteur*).

Ah ! Bolzêye.

(*Gèra fai l'équance dè jâser so l' costé à Gètrou.*)

BOKA (*mâvas à Marèye-Aily*).

Vos m' bagu'rez.

MARÈYE-AILY (*à Bokâ*).

Payfz-m' aute pâ 'ne chambre.

BOKA (*si raccrèstant*).

Hein ! !

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

On n' se mouche plus du pied,

Ine lètte d'on notaire !

MARÈYE-AILY (*èwarêye*).

Quoi ?

BOKA (*à Marèye-Aily*).

Vos 'nne irez, cosse qui cosse,

LI FACTEUR (*lêhant so l'env'loppé dè l' lètte*).

Etud' de Maîtr' Prendtout, notaire à Hallèbosse.

MARÈYE-AILY (*fant des èclameur*).

Binamèye Sainte Aily, qué novèlle mi d'hez-v' là !

C'è l' notaire dè viège di m' vix mon onke.

(*Is fèt turtos des lèges oûye.*)

BOKA (*r'louquant tot èwaré Marèye-Aily*).

Aha !

(*A part.*)

Louquans d' qué bois qu'on s' châsse.

MARÈYE-AILY (*à facteur*).

Léhez-m' à couse li lètte,

Ca j' so comme so des spène. D'hombrez-v' donc.

(*Is hountèt turtos.*)

LI FACTEUR (*droviant l'env'loppé et prindant l' lètte fou*).

Ji so prête.

(*Lêhant.*)

Madame Marie-Aily Chaudre, née Poireau, est priée de se rendre en mon étude à Hallebosse, demain à onze heures du matin, pour assister à l'ouverture et entendre la lecture du testament déposé en mon étude par Monsieur Guillaume Poireau, son oncle, décédé en cette commune.

(*Géra et Gétrou ont l'air di s'expliquer èssonle.*)

BOKA (*à Marèye-Aily tot fant l' fâ*).

Volà-st-aute choi qu' dè l' jotte.

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

Proféciat, savez.

BOKA (*à Marèye-Aily*).

Oh ! v's avez dè l' coide di pindou !

MARÈYE-AILY (*à Bokâ et à facteur*).

Va-j' hériter ?

LI FACTEUR.

Cou qu' vos d'hez là, c'è sûr, pusqui l' notaire vis s'crèye.

A-t-i dè l' kichtône là ?

MARÈYE-AILY (*qui glètte*).

Des cint et des cint mèye
Et gn'a qu' mi d' seule at'nant.

LI FACTEUR.

Tant mix vâ, tant mix vâ.

MARÈYE-AILY (*fant les qwanse dè voleur flâwi*).

Mon Diu, j' va toumer flâwe !

GÉTROU (*tot t'nant Marèye-Aily*).

Jans mame.

(*A Gèrà.*)

Aidiz-m' Gèrà.

GÈRA (*tot-z-assiant Marèye-Aily so 'ne chèyîre*).

Allons.

(*Li facteur aide Gèrà et Gètrou.*)

BOKA.

Ci n' sèrè rin.

GÉTROU.

Pinsez v' ?

BOKA.

Vos m' polez creure,
C'è l' jôye qu'èl fai d'fali.

GÉTROU (*à Marèye-Aily*).

Dihez, mame, volez-v' beure
On côp d'aiwe !

MARÈYE-AILY (*lôye minôy'mint*).

Nènni, m' fèye.

GÉTROU.

Ine copètte di cafè ?

MARÈYE-AILY.

Nènni.

GÈRA (à Gètrou).

Mi, j'èl sé bin.

(A Marèye-Aily.)

Ine gotte di france ?

MARÈYE-AILY (rat'mint tote binâhe).

Awè.

GÈRA (à Gètrou).

Vos vèyez bin èdonc.

(A facteur et à Bokâ.)

L' maqu'ralle, èlle fai les qwanse
Dè toumer di s' maclotte po pign'ter s' gotte di france.

GÈTROU (qwèrant après l' botèye).

Wisse av' mèttou l' botèye donc, tot-rate ?

MARÈYE-AILY (fant l' cisse qu'è malâde).

È l'armâ.

GÈTROU (li vûdant l' gotte).

Tinez.

MARÈYE-AILY (après aveur bu tot stichant s' vèrre).

Rimplihez m'èl.

LI FACTEUR (à Marèye-Aily).

Va-t-i mix.

(Elle fai sègne qu'awè.)

BOKA.

Gn'a nou mâ.

MARÈYE-AILY.

Ji m' ra tot l' même on pau. Mon Diu, qué vix brave homme,
Qu'èsteu m' mon onke Guiyame !

BOKA (à Marèye-Aily).

V's héritrez d'ine bèlle somme

Seur'mint ?

MARÈYE-AILY.

A qui l' dihez-v' !

BOKA.

Tant mîx vâ.

GËTROU (*âx aute*).

Mi, ji frè

Comme Saint Thoumas, j' creurè-st-appreume qwand j'èl veurè.

MARÈYE-AILY (*choûlant*).

Qwand ji tûse qu'il è moirt, sins m' rivèye, fâ qui j' choûle.

BOKA (*à Marèye-Aily tot fant l' fâ*).

V' savez, Madame Chaudîre, i gn'a pus rin qui broûle
Po payî vosse lowi, ca j' rawâdrè co bin.

MARÈYE-AILY (*prindant des grandès air*).

Ji v' don'rè vos aidant et nin pus târd qui d'main.
Vos m' prindez po 'ne mâle pâyè, mains ji v' prou'v'rè l' contraire,
Rawârdez jusqu'adonc, qu' j'âye situ d'lé l' notaire,
Pa, j' so pus riche qui vos à c'ste heûre, Moncheu Bokâ.

BOKA.

Ji n' di nin, ji n' di nin.

GËRA (*à Gètrou*).

Elle monte so sès grands ch'vâ.

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

Et po c' bonne novèlle donc, gn'a-t-i nin 'ne gotte à beure ?
C'è qu' j'a l' gosî sêche, mi.

GËRA (*â facteur*).

Ji t' va payî 'ne mèseure

Cial âddivant, rawâde.

LI FACTEUR.

J'a m' toûrnêye à fini
Et si j' mâque à l'appél, sûr, qui j' sèrè puni.

GËRA (*à Gètrou*).

Ji m' va dire à vosse soûr et à vosse frè l' novèlle.

GËTROU.

Awè donc.

BOKA (à *Marèye-Aily*).

J'a l'idèye qui vosse pârt sèrè bèlle.

MARÈYE-AILY.

Po l' mons, 'ne haut'lèye di mèye.

BOKA.

Ni v' geafnez nin, savez,
Si v's avez même mèsâhe d'ine saquoi po 'nne aller.....

LI FACTEUR (à *Bokâ*).

Èye, ji l'allève roûvî, j'a-st-ine lètte rick'mandèye
Por vos !

BOKA.

J'sé bin çou qu' c'è, c'è d'à fameux Lakèye
Qui vou virer, l' vîx sot, qu'i n' manque rin à s' pègnon,
Et-z-è-st-i, sins boûrder, trinte centimète foû plomb.
(*Marèye-Aily rimette on pau l' manège et beu 'ne gotte è cachète.*)

LI FACTEUR.

Ah ! c'è vos qu' fai bati cial à l' copète dè l' rowe !

BOKA.

Awè, c'è wisse qui j'a-st-ine mohonne qu'è d'molowe.

GËRA (à *Bokâ tot fant l'èwaré*).

Vos avez-st-ine mohonne qu'è d'molowe ?

BOKA.

Awè.

GËRA.

Tin,

J'èl pinséve di stok'fèsse.

LI FACTEUR (*tot riant*).

Vo 'nnè là 'ne bonne, seur'mint.

BOKA (*tot mâvas à Gèrà*).

Vos n' viqu' rez mâye foirt vîx, louquîz, vos.

GÈRA.

Poquoi hêye ?

BOKA.

V's avez bin trope d'èsprit.

GÈTROU (*à Gèrà*).

Aha, qu'on v' di vos vraîye.

GÈRA (*à Bokâ*).

Fâ creure qui vos n'âyiz wère alôrs, vos, d' l'èsprit,
Ca v's èstèz qu'arape vîx.

BOKA (*mâvas*).

Oh, gn'a qu' vos qu' seûye sùti !

(*A facteur.*)

Vinez, j' sègn'rè li r'çu di vosse lètte rik'mandêye.

(*A Marêye-Aily.*)

Ji r'pass'rè.

GÈRA (*à Bokâ*).

Mi, j' bow'rè.

(*Il allome si ptpe.*)

GÈTROU (*à Gèrà*).

Sot.

LI FACTEUR (*à Gèrà so l'ouhe li fant sègne*).

Vinse ?

GÈRA (*tot 'nne allant*).

Nènni, j'ach'têye.

(*Bokâ, li facteur et Gèrà ènnè vont.*)

Scène IX.

MARÊYE-AILY, GÈTROU.

MARÊYE-AILY.

Qué bonheûr ! nos allans-st-hériter tot fi dreut,
N's ârans bouch' que veux-tu, nos viqu'rans so blanc peus.

GÊTROU.

Rawârdez, rawârdez.

MARÈYE-AÏLY (*dinant l' botèye et des cense à Gètrou*).

Tènez, jans v'là dîx cense,
Po ramouyi l' novèlle, allez qwèri dè france.

GÊTROU.

C'è po l' dièrain còp hoûye, savez, mame.

MARÈYE-AÏLY.

Awè, jans.

GÊTROU.

V' sèrez d' sirange tot-rate.

MARÈYE-AÏLY.

J' n'a wåde, allez, mi-èfant.

(*Gètrou ènné va.*)

Scène X.

MARÈYE-AÏLY.

(*Chantant so l'air : du Dieu des bonnes gens.*)

MARÈYE-AÏLY (*chante*).

1^{er} COUPLET.

Ji va-t-èsse riche, ca j' va fer 'ne héritège,
Oh ! j' pou bin dire qui ji m'ènné don'rè.
J'aré 'ne mohonne et si j' vou, 'ne équipège,
Bouch' que veux-tu, couh'nire et des sujet.
Tot à m' manière, ji f'rè mès porminåde,
Bin agad'lèye comme ine gins d'à façon,
Et pus sovint qu'à m' toûr, ji n'aré wåde
D' roûvi d' beure mi hûfion (*bis*).

2^e COUPLET.

Grâce à m' mon onke, ji pôrè fer sins fâte,
Çou qui j' vòrè, les cense ni m' màqu'ront nin,
J' magn'rè bouli, rosti, dorèye, ronde tâte.
On m'accompt'rè, ca ji pay'rè les gins.
Mains si ji magne tote sòrt di glotin'rèye
Po m'ahouwer d'avu 'ne indigèstion.
Ji n' mèskeur'rè nin dè beure saqwant d'mèye,
Ca j'aime trope mi hûfion (*bis*).

(*Gèrà et Gètrou intrèt reud à-balle.*)

Scène XI.

MAREYE-AILY, GÈRA, GÈTROU.

GÈRA.

V' les cial, savez.

MAREYE-AILY (*à Gèrà*).

Oho !

(*A Gètrou.*)

D'nez-m', qui j' beusse ine goûrgètte,

Avant qu' n'intrèsse.

(*Elle beu on còp à l' botèye è cachète.*)

GÈRA (*à Marèye-Aily*).

Is fît des oûye comme des sàrlètte

Qwand is sèpît l' novèlle, ca n'è polît riv'ni.

Qu' vosse mon onke èsteu moirt.

GÈTROU.

Et Idà qu'a-t-èlle dit ?

GÈRA.

Elle féve des èclameur.

GÈTROU.

Elle va fer l' grande Madame,

Èco pusse qui d'avance.

(*Nonard inteure.*)

Scène XII.

LES MÊME, NONARD *avou on paquêt èwalpé d'vins 'ne gazètte.*

NONARD (*à Marèye-Aily*).

D'hez donc, è-ce di vraïye, mame ?

MARÈYE-AILY (*mostrant l' lètte*).

Awè, v'là l' lètte.

NONARD.

Alòrs, nos allans-st-hériter.

GÈTROU (*à Nonârd*).

C' n'è nin nos aute, c'è m' mame.

NONARD (*à Gètrou*).

N'è-c' nin l' même, sotte mi vé,

Onque c'è l'aute, hein.

GÈTROU.

Por vos, mains c' n'è nin l' même por lèye.

Et d'abôrd, rawârdez, qu'èlle âye touché les mèye.

NONARD.

On rawâd'rè, tin donc.

(*A Marèye-Aily tot li mostrant l' paquêt.*)

Vèyez-v' ci paquêt cial ?

C'è 'ne proûve qui j' tûse à vos.

GÈTROU (*à Gèrà*).

Vos 'nnè là 'ne bonne, cisse-lal.

MARÈYE-AILY (*èwarêye à Nonârd*).

Oho !

GÈRA (*à Gètrou*).

Çoula l'èware.

MARÈYE-AILY (*à Nonârd*).

Et qu'avez-v' è c' gazètte ?

NONARD.

On bai gros pld d' pourçai, 'ne aune di tripe et 'ne gorlètte.

MARÈYE-AILY.

Mèrci, savez Nonârd, et Idâ, w'-st-èlle donc ?

NONARD.

Vo-l'-cial.

GÊTROU (*à Gèrà*).

Elle appoit'rè dè l' linwe et dè grognon.

MARÈYE-AILY (*fant l' sainte-Nitouche*).

Ji so rèscompinsêye d'avu s'tu 'ne foirt brave feumme.

(*Idâ inteure avou on pot et 'ne assiète èwalpêye divins on papt.*)

Scène XIII.

LES MÊME, IDA.

IDA.

Qué novèlle, è-ce à l' bonne ?

NONARD.

Awè.

MARÈYE-AILY (*à Idâ*).

Vo-v'-cial appreume.

IDA.

I vâ mîx târd qui mâye.

(*Mostrant l' pot.*)

Dihez, advin'rtz-v' bin

Çou qu' j'a là ?

MARÈYE-AILY.

Qui sé-ju.

GERA (*à Marêye-Aily*).

Dinez vosse pàrt àx chin.

GÊTROU (à Gèrà).

Mi, j' wage qui c'è dè l' linwe, ca j' sé qu'èlle ènne a trope.

IDA (*qu'a-st-oyou à Gètrou*).

Ji n' vis jâse nin, hacha.

(*A Marêye-Aily, tot li fant oder l' pot.*)

C'è-st-on p'tit pot d' vète sope.

MARÊYE-AILY.

Ein, mon Diu, qu'èlle a l'air ragostante.

IDA.

Et bonne donc !

(*Tot prindant l'assiette.*)

I gn'a co bin aute choi. Louquiz ces deux pèhon.

Sont-is frisse et ross'lant ?

MARÊYE-AILY (*tot louquant çou qu'è so l'assiette*).

I gn'a sûr ine bèlle choque,

Qui j' n'âye vèyou des s'fait.

IDA.

L'aiwe vis vinreû-st-à l' boque

Seul'mint rin qu'à l's oder.

MARÊYE-AILY (*à Nonârd et à Idâ*).

Ein, mon Diu, mes èfant,

Comme vos m' gâtez !

IDA.

Nonna, c'è qui nos v's aîmans tant,

Pa, nos aute.

NONARD.

Oh ! awè.

GÊTROU (à Gèrà).

Qué joweu d' comèdèye.

GÈRA (à Gètrou).

Is n' convairiz nin mâ po vinde des paquèt.

IDA (à *Marèye-Aily*).

Èye,
On veu bin qu' l'héritège vis a fai raviquer.
Comme vos èstèz ross'lante.

NONARD.

Et vig'reuse donc.

IDA.

Dihez.

Qwand ènne allez-v', demain ?

MARÈYE-AILY.

J' prind'reu l' convoi d' noûf heûre,
Mains ji n' sâreu.

IDA et NONARD (*èwarê*).

Kimint !

MARÈYE-AILY.

Awè, vos m' polez creure,
Fâ qui j' faisse ine creux d'sus mâlhureus'mint.

IDA.

Poquoi ?

MARÈYE-AILY.

C'è qui j'a l' diâle è m' poche et po prinde li convoi,
On deu payi s' coupon.

(*Nonard et Ida ont l'air de jâser èssonle.*)

GÈRA (à *Gètrou*).

Vèyez-v', li vèye sangsowe,
Po-z-aveur dè l' kichtône, qué truc qu'èlle lèsi jowe.

GÈTROU.

Ènne y donront, ji wage.

GÈRA.

Oh ! awè !

NONARD (*so l' costé à Idâ*).

N' les rârans.

IDA.

Êstez-v' sûr ?

NONARD.

Awè, v' di-j'.

IDA (*à Marèye-Aily tot li d'nant des cense*).

Tinez, volà dix franc

Po fer l' voyège.

MARÈYE-AILY (*tot prindant les cense tote binâhe*).

Mèrci, savez.

GÊTROU (*à Gèrà*).

Çou qu' c'è d' nos aute,

Todis mon Diu !

GÈRA (*à Gètrou*).

Qu' sont lâge è l' boûse.

GÊTROU.

Qué fâx apôte !

IDA.

Dihez donc, mame, avez-v' des camache po 'nne aller ?

MARÈYE-AILY.

Oh ! j' n'a pus grand' choi d' râtre, mi fèye, po m'agad'ler,
Ca qwand je march', tout march'. J'aveu co 'ne bèle roge cotte,
Mains 'lle louque passer l' batai.

IDA.

Mon Diu, qui v's êstez sotté,

Allêsse à Bon Gènie (¹).

(¹) Maison qui donne à crédit en payant par acompte.

NONARD.

C'è-st-ine idèye çoula.

GÈTROU (*à Marèye-Aily*).

Et bin mi, ji n' vou nin qu' vos v's allésse hèrer là,
V's avez d'jà trope di dètte sins hoûter leu consèye.

MARÈYE-AILY.

Ji n' sâreu nin 'nne aller comme çoula, portant m' fèye.

IDA (*disfant s' chapai et l' mèttant à Marèye-Aily*).

Ji v' va-st-agad'ler, mi; sayîz on pau m' chapai.

(*Ax aute.*)

Louquîz donc qu'èlle è gâye !

(*A Marèye-Aily.*)

Ie, comme i v' va bin, dai.

NONARD (*à Marèye-Aily*).

Vos avez l'air d'ine gins.

IDA (*disfant s' mant'lèt*).

Sayîz m' mant'lèt à l' vole,

Çoula v' va comme on want.

MARÈYE-AILY.

Et 'ne ròbe donc, ca j' n'a nolle.

IDA.

V' mèttez l' neûre d'à Gètrou, ses bot'kène à floquêt,
Adonc ci sèrè l' gnac.

(*A Nonârd.*)

Édonc Nonârd ?

NONARD.

Awè.

(*Idâ et Nonârd fèt tourner Marèye-Aily, po vèye s' elle è gâye.*)

GÈRA (*à Gètrou tot riant*).

Comme vos-l'-là st-agad'lèye, vos dirîz 'ne vèye èrlique.

GÈTROU.

Ou 'ne vèye jouweuse di tour.

GÈRA.

Ou bin Marèye âx chique.

MARÈYE-AÏLY.

(A Nondrd et à Idà, comme po rêsponde à çou qu'is li d'hêt.)

Awè, c'è bin conv'nou.

GÈRA.

Sav' bin quoi, mi p'tit coûr ?

Comme nos n' fans rin d' bon cial, allans-gn' fer on p'tit toûr ?

GÈTROU *(pochant d' jôye)*.

Awè donc, j' so binâhe.

GÈRA.

Èye, qui v's èstèz spitante.

IDA *(à Nonârd)*.

Jans, nos n'îrans-st-ossu.

GÈTROU *(à Gèrà qu'èl vou bâhî)*.

Boug'-toi, va, laid sot pante.

*(Idà et Nondrd chantèt à moumint qu'ènnè vont, so l'air dè rêspleu dè
l' chanson di : Bon voyage, Monsieur Dumolet.)*

Bon voyège, savez mame, jusqu'à d'main,

Ni roûviz nin d' prinde li convoi d' noûf heûre,

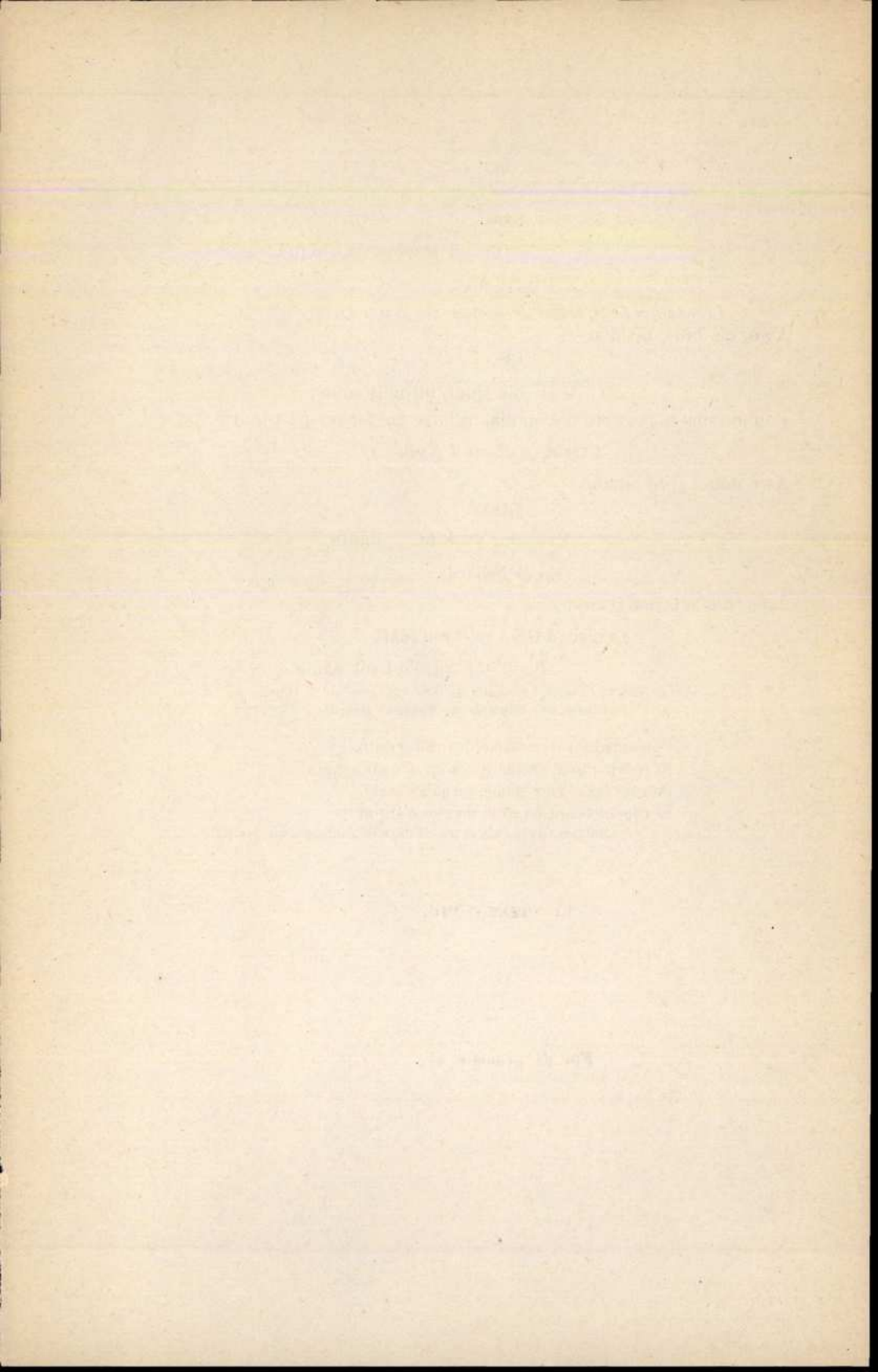
Bon voyège, savez mame, jusqu'à d'main.

Et rappoirtèz-st-on gros mag'sô d'ârgint.

(Marèye-Aily a l'air di les rik'dâre tot fant sègne qu'awè.)

LI TEULE TOME.

Fin dè proumîr ake.



AKE II.

Même chambre qu'à proumîr ake.

Scène I.

GÊTROU.

GÊTROU.

*(Tot-à-arrangeant ses capoule, chante so l'air dè rêxpleu dè l'chanson :
Coquin d' Printemps.)*

Mi galant Gèrà, j'èl pou dire,
A tot moumint,
N'a mâye si bon qui di m' fer rire.
Ossu, j' l'aime bin.
A mi-orèye, qwand i grusinèye
Les mot d'amour,
Ah ! ji li donne tote mes pinsèye
Il a tot m' cœur.

(Jdsant.)

Là, vo-m' là-st-agad'lèye à c'ste heûre.

(Gèrà brai d'vins les coulisse.)

Oh ! hoûye ! Oh ! hoûye !

GÊTROU.

Là, v'là dèjà Gèrà ! Qu' l'è-st-attimprou l' nik'doûye.
M'a-t-i fait hah'ler hîr, avou ses sot rêvion !
A-t-i 'ne mâle jaive d'attote ? Onque qui n'a nin sûr bon,
Qwand 'l veu, c'è l' vix Bokâ. Vo 'nnè là-st-on piscrosse,
Qu' find'reu-st-on ch'vè è deux.

(Gèrà ténèure.)

Scène II.

GÉTROU, GÈRA.

GÈRA (*tot joyeux*).

Salut sésse, èn de kosse.

GÉTROU (*riyant*).

Ie, qué lingage jâsez-v' ?

GÈRA.

Mi, ji jâse li flamind,

Comme on pourçai, l'anglais.

GÉTROU.

V' l'avez-st appris seur'mint.

A braire, oh ! hoûye ! oh ! hoûye ! divins les rowe dè l' vèye.

GÈRA.

Po l'adviner si jusse, fâ qui v' sèyisse sûtèye.

GÉTROU.

Et portant, ji n' so nin 'ne maqu'ralle.

GÈRA.

Nènni, p'tit coûr,

Vos n'èstèz nin maqu'ralle, mais v's avez des bai toûr.

GÉTROU.

Oh ! po couyonner l's aute, vos, vos n' fez jamâye friche.

GÈRA.

Jâsans-st-on pau d'aute choi. V'là qui v's allez-t-èsse riche,

Vos allez fer l' mam'sèlle, v's ârez des bèllès hârd,

Qui n'ârans pus mèsâhe d'èsse poirtèye à Lombârd.

GÉTROU.

Wisse è volez-v' av'ni ?

GÈRA.

Hoûtez bin, m' binamèye,

Çoula ni m' va qu' tot jusse.

GÉTROU (*fant les qwanse dè l'plainde*).

Pauve valèt, è-c' di vraie ?

GÉRA (*chantant so l'air d'Amanda*).

1^{er} COUPLET.

Vos allez-st-avu d' l'ârgint,
Ca l' fôrteune bouhe à vosse poite,
Et ji m' di, divintrain'mint,
Va-ju piède mi p'tite poyette.
Ah ! s'i v'nève mâye dès galant
Atoù d' vos, fer dès fâst'rèye
Po-z-agrawi vos aidant,
Qui diriz-v' ?

GÉTROU (*d'ine air di couyonnâde*).

Tin, v'là 'ne pougnèye.

RÉSPLEU (*èssonle*).

Oh ! po v' rouvi,

Ji n' sâreu,

Pauve málhèreux (*bis*).

Oh, po v' rouvi,

Ji n' sâreu

Ji sin qu' j'ennè mourreu.

2^e COUPLET.

Ca dispôye mi pus jône tims,
Ji v's aime co mix qu' mès deux oûye,
Mains tot sèpant qui j' n'a rin,
M'accompt'rez-v' co po l' joû d'hoûye ?
Ah ! hoûtez donc, mi p'tit coûr,
Qwand v' sèrez riche à cint mèye,
Si ji v' mosteure co mi-amour,
Qui direz-v' ?

GÉTROU (*lè d'nant l' main*).

Tin, v'là 'ne pougnèye.

(*A réspleu.*)

GÉTROU.

Poquoi ni v' vôreu-j' pus, qwand même j'âreu po fer ?
Ni m'av' nin bin volou, qwand j' n'aveu rin, vos, d'hez ?
Si j'a mâye ine saquoi, parait.

GÉRA.

Mi, si ji v's aime,

C' n'è nin po vos aidant.

GÉTROU.

Nènni, c'è po mi-même.

GÉRA (*volant bâhi Gétrou*).

Ji v' magn'reu tote è vique.

GÉTROU (*toi l'riboutant tot riant*).

V's âriz 'ne indigestion,

Ca j' sèreu trop coriace.

(*Nonârd inteure.*)

Scène III.

LES MÊME, NONARD *bin moussi*.

GÉTROU (*à Nonârd*).

Qué novèlle, et m' soûr donc ?

NONARD.

Elle è st-èvôye qwèri 'ne blanque dorèye et 'ne ronde tâte.

GÉTROU.

I gn'a todis 'ne saqui qu'è profit'rè sins fâte.

NONARD.

I fâ bin qu'on fièstèye mi mame, qwand 'lle rivairè

Ca gn'a pus rin d' trop chaud, ni d' trop freud.

(*À Géra.*)

Hein, valèt ?

GÉTROU.

Dimèsfiyiz-v' todis, qui m' mame n'aye fait bèrwètte.

GÉRA.

Ji m' va tot l' même taper on còp d'ouye so m' chèrrètte,
S'i passève ine agent.

NONARD (à Gèrà).

Mi, n' mi plai pus d'ovrer.

N'a-j' ju nin raison, di ?

GÈRA.

C'è tès affaire, vix fré,

Arringe-tu comme ti vou.

NONARD.

Qu' l'ovrèze si vâye fer pinde,

Ca j' tape là, hache et mache.

GÈRA.

Vâreu co mix d' rattinde

On p'tit pau.

NONARD.

Mi, jamâye, et po n' pus èsse ovri,

J'a spiyl m' noûve corrlhe, ca n' mi plai pus d' chèrrî.

GÊTROU.

Rawârdez, n' tapez nin vos vix soler èvôye

Avant d'aveur des noû.

NONARD.

Oh ! j'ârè dè l' manôye !

L'aiwe m'ennè vint-st-à l' boque, seul'mint rin qu' d'y tâser.

(Gèrà ennè va tot hossant les spale.)

Scène IV.

GÊTROU, NONARD.

GÊTROU (tot r'louquant Nonârd).

Èye, qui v's èstèz gâye hoûye !

NONARD (si rengorgeant).

On n' se mouch' plus du pied,

Çoula, bâcèlle.

GÈTROU.

J'èl veu, v's avez tote vos ahèsse.

NONARD.

Awè, j' m'a stu r'moussi d'pôye les pîd jusqu'à l' tièsse.

GÈTROU.

C'è wisse qu'on veu qui l' Bon Gènie chève à 'ne saquoi.

(Idâ inteure.)

Scène V.

LES MÊME, IDA avou des dorêye et 'ne botêye qu'elle mètte so l' tâve.

IDA.

Qu' vou-ju dire, là, vos aute, av' aponti l' café ?
Çou qu' j'appoite po boufter, ci n'è nin sûr dè l' flatte.

NONARD (à Idâ et à Gètrou).

Rappôrt à m' mame, sav' bin çou qu' j'a tûsé tot-rate ?
Qu' vôreu mix qu'elle vinahe so l' còp d'morer d'lé mi.

IDA.

Ou pus vite è m' mohonne.

GÈTROU.

Et poquoi donc ?

NONARD.

J' so s' fi

Et l' pus vix d' ses éfant.

IDA.

Tot çoula n' vou rin dire.

GÈTROU.

Allez, vos deux nicaisse, vos bâbô, vos m' fez rire.

(Is chantèt so l'air dè trio : Des mousquetaires au couvent.)

NONARD.

IDA.

Elle vairè,

Elle vairè,

NONARD.

Elle vairè,

IDA.

Elle vairè.

GËTROU.

Elle dimeur'rè cial adlé s' fèye.

NONARD.

Nos l' veurans.

IDA.

Nos l' veurans,

NONARD.

Nos l' veurans.

IDA.

Nos l' veurans.

GËTROU.

C'è tot vèyou, vis dis-j' co 'ne fèye.

NONARD.

Qui savez-v' ?

IDA.

Qui savez-v' ?

NONARD.

Qui savez-v' ?

IDA.

Qui savez-v' ?

GËTROU.

C'è-st-adlé mi, qu'èlle pass'rè s' vèye.

NONARD.

Et d'où vin ?

IDA.

Et d'où vin ?

NONARD.

Et d'où vin ?

IDA.

Et d'où vin ?

GËTROU.

Pace qui vos n'èstèz qu' deux fâx chin.

NONARD et IDA.

(*Essonte.*)

Nos n'èstans qu' deux fâx chin.

IDA (*à Nonârd*).

Nos frans mètte les scèllé, s' èlle dimeure avou lèye.

NONARD.

Çoula c'è bin conv'nou, qu' nos l' frans-st-â pus habèye.

GÉTROU.

Ha, ha, mètte les scèllé ?

IDA et NONARD.

C'è sûr.

GÉTROU.

Bin, so quoi, jans ?

È-ce so l' llve dè botique, wisse qu'on deu pus d' cint franc
Ou po l' lowi, qu'on n'a jamâye diné 'ne accompte.
Ossu, qwand j' veu Moncheu Bokâ, j' rogihe di honte.

IDA.

C'è qu' ji n' vou nin qui m' mame seûye huskinêye, pa, mi.

NONARD.

Et mi, co mons portant.

GÉTROU (*si moquant d' Nonârd*).

Ein, mon Diu, qué bon fi !

(*A Ida et à Nonârd.*)

C'è drole, qui vos n' volis nin li d'ner 'ne deuche d'avance,
Et à c'ste heûre, qui v' pinsez qu'elle va-st-avu des cense,
Vos v'nez fer patte di v'loûrs âtoû po l'andoûler.

IDA.

Oh ! awè, ca n' disf'ris nosse chimihe po li d'ner.

NONARD.

Pace qui n's avans bon coûr.

GÉTROU.

C'è vraîye, i n' rind jamâye,
Mais, ni v' fez nin dè l' bile, allez, çou qu'elle ârè,
A m' idèye, c'è çou qu' passe divant Cologne.

IDA.

Mutoi.

NONARD (*à Gètrou*).

Et qui sèpez-v', donc vos ?

IDA (*à Gètrou*).

V' veurez qui n' sèrans riche.

GÈTROU (*si moquant*).

Ê-c' d'on trawé hufflèt ou d'on tonnai d'affliche.

NONARD.

D'on tonnai d' pèce, bécèle.

GÈTROU.

A cou d' vosse pantalon,

Av' oyou fâx Judas.

(*Elle s'appontèye po 'nne aller.*)

NONARD (*mâvas, à Gètrou*).

Tot-rate, vos, sacri nom.

GÈTROU.

Oh ! j' n'a nin sogne, allez.

IDA (*mâle à Gètrou*).

Va, ti n'è qu'ine dôrlaine.

GÈTROU (*prête à 'nne aller, tot s' moquant*).

Tin, v'là 'ne pognèye.

IDA.

Flairant hacha.

GÈTROU.

Tin, v'là l' dièralne.

(*Elle ènné va.*)

Scène VI.

NONARD, IDA.

IDA.

Fâ qui m' mame faisse les pârt qwand 'lle rivairè, volà.

NONARD.

Et s' èlle nî volève nin ètinde di c'ste orèye là ?

IDA.

Bin c' sèreu 'ne bèlle cisse-lal, 'lle âreu pôr trope àhèye
Dè wârdèr tot l' mag'zò po fer l' grande madame, lèye.
Adonc puis n' porris-t-èsse foirt bin chipé d' Gètrou,
Ca di cisse toûrciveuse nos sèriz bin jondou,
Et ji vou qui m' mame crache à bassinèt, à coûse,
Et qwand èlle rinteur'rè nos li f'rans drovi s' boûse.

(Bokâ inteure.)

Scène VII.

LES MÊME, BOKA.

BOKA.

Bonjoû, vos deux !

NONARD *et* IDA.

Moncheu Bokâ !

BOKA.

Marèye-Aily,

N'è-st-èlle nin co rintrèye ?

IDA.

C'è l'heûre qu'èlle deu riv'ni.

BOKA.

I gn'a tot l' même nou mâ qu'èlle faisse ine héritance,
Ca j' n'a jamâye vèyou li couleur di ses cense.

IDA (*fant l'inflêye*).

Nos v's âriz payi, dai, nos aute, Moncheu Bokâ,
Po qui nos prindez-v', donc ?

NONARD (*à Bokâ*).

Seur'mint po des rin n' vâ.

IDA.

Nos n' vòriz nin qui m' mame d'vasse seul'mint on ch'vè d'tièsse
Et s' èlle vis r'deu 'ne saquoi, v's ârez tot-rate li rèsse.

Ca n's èstans d'ine famille qu'aïme trop bin dè payî,
Et n's avans trope d'honneur po qu'èlle laisse des â-dri.

NONARD.

Oh ! awè.

BOKA.

Tant mix vâ. Pusqu'èlle ni tâgrè wère,
Ji m' va fer on p'tit toûr d'lé mes aute locataire.
Adonc ji raccoûrè.

IDA.

Vos ârez voste ârgint.

N'âyîz nin sogne.

BOKA (*binâhe*).

Bon, bon.

(*Ènnè va.*)

Scène VIII.

NONARD, IDA.

NONARD.

Li vîx mâheulé chin !

Il è si grippe jésus, qui n' tûse qu'à ses riv'nowe.

IDA.

Ni v' sonle-t-i nin qui m' mame divreu bin èsse riv'nowe.

NONARD.

Elle si fai bin hairî, m' sonle-t-i.

(*Gèrà arrouffèle so l' scène.*)

Scène IX.

LES MÊME, GÈRA.

GÈRA (*brèyant*).

Vo-l'-cial !

NONARD et IDA (*broquant à l' fignièsse*).

Wisse donc ?

GÈRA.

Volà, qu'èlle toûne à l' coine.

IDA (*broquant à l' fignièsse*).

Awè dai, c'è po l' bon.

(*Ida et Nonârd, tot pièrdou, chantèt so l'air dè réspleu de la Carmagnole, tot tant des entrichat.*)

Vocial mi mame qu'apporte
Les picayon, les picayon.
Vocial mi mame qu'apporte
Les picayon, qui n's ârans bon.

GÈRA (*à pârt.*)

Bin jans, n' direu-t-on nin des cix qu' corèt les vòye !

(*A Nonârd et à Ida.*)

Pièrdez-v' li tièsse, vos aute ?

NONARD.

N' polans bin pochî d' jòye,

Seur'mint.

IDA (*allant à l' fignièsse, à Nonârd*).

Nonârd, Nonârd, louque on pau qués paquèt
Qui m' mame rapporte.

NONARD (*à l' fignièsse*).

Ie dai, s' c'esteu mâye des billèt !

IDA.

Ou des action !

GÈRA (*à pârt*).

Les sot !

IDA (*à Nonârd*).

N' fâ nin qu'on nos attrape,

Tinans l'ouye so Gètrou, savez, qu'èlle ni nos hape.

(*Elle brai po l' fignièsse.*)

Mame, va-t-i bin, l' fisique ?

(*A Nonârd, tot riv'nant so l' scène.*)

Elle ni m'a nin oyou.

NONARD.

Qu'ji m'rafèye dè sèpi kibin qu'èlle a-st'avou.

IDA.

V'là qu'èlle rinteure.

NONARD

Awè, j'ò dè brut so l' montèye,

IDA (*qui trèfèlle*).

Drovez l'ouhe, donc, Nonàrd; ie, comme mi coùr toctèye !

(*Marèye-Aily et Gètrou intrèt avou des gros paquèt d' vèyès hârd, deux, treus vix chapai et on vix saint d' cròye.*)

Scène X.

LES MÊME, MARÈYE-AILY, GÈTROU.

NONARD et IDA.

Et qué novèlle, donc, mame ?

MARÈYE-AILY (*tote moite, tot s'assyant*).

Taihîz-v', ji n'è pou pus.

(*Gètrou mète tos les paquèt so l' tâte.*)

NONARD et IDA (*qu' trèfèlèt, à Marèye-Aily*).

Jans, donc, d'hez, va-t-i bin ?

MARÈYE-AILY (*tote cacawe*).

Lèyîz-m' on pau ravi.

IDA (*li vûdant deux, treus gotte sùvant*).

T'nez, buvez 'ne gotte ou deux.

GÈRA (*à Gètrou*).

Et bin ?

GÈTROU.

Vos allez rire.

GÈRA.

Hérite-t-èlle ?

GÉTROU.

Rawârdéz, mi mame vis èl va dire,

IDA.

N' nos t'nez nin l' bèche è l'aiwe, jans qu' s'a-t-i passé là ?

MARÈYE-AILY.

Çou qu' s'a passé ?

(Tot-z-aksègnant l' vîx saint qu'è so l' tâte.)

Louquîz, v'là l'héritège qui j'a.

IDA (*èwarêye*).

Kimint, on vîx Saint-Roch !

NONARD (*èwarê*).

C'è po rîre, seur'mint, mame !

MARÈYE-AILY.

J'a-st-ossu tote les hârd di m' vîx mon onke Guiyame

Et rin d'aute, mes èfant.

GÉTROU (*à Gèrâ*).

Is n' si polèt raveur

Tél'mint qu'is sont cacawe.

IDA (*âx aute*).

Fâ-st-avu dè mâlheur !

GÈRA (*à Gètrou*).

Is n' si rârans nin hoûye.

IDA (*à Marêye-Aily*).

Racontez-nos l'affaire

Comme èlle a stu.

MARÈYE-AILY.

Volà. J'intra-st-amons l' notaire

Vès les onze heûre et d'mêye. I m' riçuva foirt bin,

Adonc, d'vant deux tèmon, i drova l' tèstamint

Qui d'héve qui j'èsteu brosse.

(Sèchant on papi foâ di s' tâte.)

Louquîz, volà l' copèye

Di çou qu' l'a lé.

(Li facteur intèure.)

Scène XI.

LES MÊME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR.

Bonjoû.

GÈRA (*â facteur tot li d'nant l' papî*).

Ti tome bin à l'idèye,
Lé nos à couse çoula, c'è l' tèstamint.

LI FACTEUR.

Oho !

MARÈYE-AILY (*à Gètrou*).

Dinez-m' co 'ne pitite gotte, ca ji n' mi ra nin co.

LI FACTEUR (*lèhant*).

Ceci est mon testament.

J'institue comme ma légataire universelle, Adélaïde Pétronille Platnasse, ma servante, à la condition qu'elle donne à ma nièce, Marie Aily Poireau, veuve Chaudire, demeurant à Liège, tous les habillements que comporte ma garde-robe, ainsi que le vieux Saint Roch qui se trouve sur l'armoire dans ma chambre à coucher.

(Signé)

GUILLAUME POIREAU.

(*Ax aute.*)

Elle è bèrniqne ainsi ?

IDA (*qui n'è pou riv'ni*).

Lèyi tot à s' chervante,
Li laid vix grippe jésus ! Et lèye donc, l' grosse flairante,
A-t-èlle bin avu l' toûr d'andoûler c' vix sot m' vé ?

(*Gètrou vâde li gotte à Gèrà, â facteur et à Marèye-Aily.*)

NONARD (*tot s' mâv'lant*).

Qui l' diale âye ses ohai, li sacri mâheulé,
Qui n' nos a rin lèyi, qu'on saint qu' tome èn eune blèsse !

GÈTROU (*couyonnant.*)

Çoula pôrè chèrvî so l'ârmâ po 'ne ahèsse.

NONARD (*tot mostrand l' saint.*)

Ji n' vou rin d' l'héritège.

IDA (*mâle.*)

Et mi, non plus, valèt.

NONARD (*foirt mâvas, tot prindant l' saint.*)

I gn'a nouque à l'aveur

(*Tot l' sipyant so l' scène.*)

Tin, vîx saint, tot saint qu' t'è,

Vasse à diale qui t' possède, ca fâ qui ji t' sipèye.

(*Bokâ inteure à moumint qui Nondrâ sprêche les hervai.*)

Scène XII.

LES MÊME, BOKA.

GÈRA (*à Gètrou.*)

Volà l' pauve vîx Saint Rock pètè so s' pruchin.

BOKA (*à Nonârd.*)

Èye,

On veu qu'on è d'jà riche, on s'prêche ses vîx hervai.

(*A Marèye-Aily.*)

Proféciat, savez. Et bin, qu'a-t-i d' novai ?

(*A Gèrd tot éwaré, tot r'louquant les aute.*)

Tin, qu'elle seure mène fèt-is ! qu'ont-is magnî, ma frique.

GÈRA.

Nin grand choi, ca n'ont fai qui d' ravalè leu chique.

GÈTROU (*à Bokâ.*)

N' n'héritans nin.

(*Gèrd, li facteur et Gètrou disfèt les paquèt, Gèrd mètte on vîx sâro, ine vèye bûse, tot fant tote sôrt di biètrèye po ser rire les aute.*)

BOKA (*èwaré*).

Qui d'hez-v' !

(*A Ida.*)

Et mes aidant, alòrs ?

IDA.

Vos aidant, vos aidant, prindez-v' à m' mame d'abòrd
Ca n's âris bèl à fer, s' falléve payi ses dètte.

BOKA.

Vos m' l'avez promèttou portant.

IDA.

Promètte, promètte,

Et t'ni, c'è deux, dai vix.

(*Ax aute.*)

Bin, vos 'nnè là-st-on bai

Cila, qui vou qui j' paye les dètte qui m' mame a fait.

(*A Boka.*)

Di wisse riv'nez-v' donc, vos, po 'nnè dire ine sifaite.

BOKA.

Portant vos m' l'avez dit.

IDA.

Taihiz-v', vix Gilles l'Awaite.

LI FACTEUR (*à Gèrâ*).

On 'nnè veu des drole cial.

BOKA (*tot mâvas, tot k'hoyant Marèye-Aily qu'è-st-assiowe et qui
n' motihe nin*).

Doirmez-v', Marèye-Aily ?

MARÈYE-AILY.

Oh ! nènni, ji n' doime nin, mais j' n'è pou co riv'ni.

BOKA.

Ni v' boutez nin è l' tièsse qui ji v' lairè pâhule,
Ca nin pus târd qui d'main, ji v's avôy'rè 'ne cédule
Po v' fer vaner fou d' cial.

GÈRA (à Bokâ).

Hoûtez, Moncheu Bokâ.

J' va-st-aklinquer l'affaire.

(Li facteur beu 'ne gotte avou Marèye-Aily, Idâ et Nonârd jâsèt-st-èssonle.)

BOKA.

Vos !

GÈRA.

Awè, comme qu'i fâ,

J'a l'idèye di m' bouter divins l' grande confrèrèye.

BOKA.

Oho !

GÈRA.

Çoula v's èware qui j' vòye fer cisse bièstrèye,

Et bin, qwand j' l'ârè fait, sèrè mi qui pay'rè

Li trèssin dè qwârtl.

BOKA.

Dimeurez-v' cial ?

GÈRA.

Awè.

(A Marèye-Aily.)

Et Marèye-Aily, lèye, n'ârè qu'à fer l' manège.

(A Gètrou.)

Vos, v' chôqu'rez-st-à l' chèrrète, nos vindrans nosse chaffège.

Tot brèyant pus qu' jamâye, oh ! hoûye ! èdonc Gètrou ?

(A Bokâ.)

Et ji v' don'rè 'ne acompte so les meus qu' sont hoyou.

(Nonârd s'èplique avou Marèye-Aily, tot buvant 'ne gotte.)

BOKA (binâhe).

Çoula m' va.

LI FACTEUR (à Gèrà).

M'invitrèsse à t' banquet, camarâde ?

GÈRA.

Oh ! awè, hein, vîx stoque, po t'rouvî j' n'ârè wåde.

(*Ax aute.*)

Et ji v's invite turtos, oh ! c' jou-là n' vîqu'rans bin,

Ca j' mèttrè, saint Mathy, les hame so les cossin.

(*A Ida.*)

Et vos, Idâ, sèrez-v' dame d'honneur ?

IDA (*tot sèch'mint*).

J' so binâhe.

BOKA (*à Gèrâ tot-z-aksègnant li facteur*).

N' sèrans vos deux tèmon.

GÈRA (*à Bokâ*).

Ainsi v' sèrez-st-à l'âhe,

Qwand nos sèrans-st-en train, v' nos chant'rez vosse boquèt,

Qwand ci n' sèreu qu' dè vinte.

BOKA.

(*Li facteur, Nonârd, Idâ et Marèye-Aily buvèt 'ne gotte.*)

Allez, sot Filoguèt.

GÈTROU (*à Gèrâ*).

Nos sèrans pus hureux qui d'hériter

GÈRA.

C'è vraîye.

D'ailleurs, i vâ co mix çoula qu'ine jambe casséye.

MARÈYE-AILY (*à Nonârd*).

C'è tot l' même deur dè vèye qui ji n'a rin avu.

IDA (*à pârt, tote pètøye*).

Mi qui pinsève èsse riche !

GÈRA.

Enfin, è l' wåde di Diu,

Mi j'alme ottant Gètrou sins cense, pusqui ji l'atme !

GÉTROU (à *Idâ*, à *Nonârd* et à *Marèye-Aily*).

C'è po v's apprinde qui n' fà compter qui sor lu-même,
Et boutez-v' bin è l' tièsse, qui po n'avu nou r'moird,
I n' fà jamâye compter so les soler d'on moirt.

(Is chantèt po fini so l'air dè rèspleu dè l' chanson : La pantère des Batignolles.)

Kakez des main,
N' sèrans contint,
S' elle vis a plai, l' comèdèye.
Kakez des main,
N' sèrans contint.
D'avu vos applaudih'mint.

LI TEULE TOME.

EXTRAITS

DE

LI FÈYE COURÂ.

DRAME ÈN INE AKE, EN VÈRS

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Abyssus abyssum invocat.

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE (1) :

COURA, câbar'tî.	50 an.
NORINE, fêye d'à Coûrà.	18 „
JOASSIN, rintî, moncœur d'à Norine.	25 „
TONE, ovri, ancien moncœur d'à Norine.	00 „
DONNÉ, scrîheû, fi d'à Norine	00 „

(1) A proumir ake : Norine a dix-hût an ; Joassin a vingt-cinq an ; Tône a vingt an.

AHESSE :

Ine lètte sèrèye à l'adrèsse d'à Coûrà.

Des lètte et des papî so l' tâte. Des bolte di cigàre so l' givâ.

MOUSSEURE :

COURA, prôpe mousseûre comme on mète è l' mohonne.

NORINE, prôpe mousseûre comme ine cåkarette.

JOASSIN, prôpe mousseûre complète de même drap, chapai.

TÔNE, prôpe mousseûre d'ovri l' dimègne, calotte.

LI FÈYE COURÂ.

DRAME ÈN INE AKE, EN VÈRS.

PROUMIR AKE.

Li scène riprésinte ine chambe borgeuse qui s' trouêve podri l' câbaret d'à Coûrà.
È fond à mitan, ine poite avou 'ne figniêsse à s' dreute dinant so l' câbaret.
Ine poite à dreute et à gauche à deuzème plan. Li ch'minêye a grand givâ
à gauche à proumi plan. Ine tâve avou on fauteûye à dreute so li d'avant
(li fauteûye disconte dè meûr). Quéquès chàyire.

Scène I.

NORINE.

NORINE (*rimèttant l' manège*).

Ji n' sèrè jamâye prête; so l' côp les cande vont v'ni,
Qui n'a-j' passé c' joû cial, qui tot seûye bin fini.
Mon Diu ! qu' c'è-st-anoyeux l' joû dè l' novèlle annêye !
Qwand on tin câbaret, fâ fer l' belle avinêye
Avou tote sòre di gins, fâ prinde li main d' cilà,
Fâ st-abrèssî cicial, et por mi tot çoula
Bin ça n' mi va qu' tot jusse. Puis c'è l' joû des pratique
Qui n' vinèt qui c' fèye cial, gn'a-st-à rire.....
(*On-ô l' sonnètte dè câbaret.*)

Scène II.

NORINE, TONE.

TÔNE (*d'estant è câbaret*).

A botique !

NORINE (*louquant à l'fignièsse*).

Oh ! m' sonléve bin cilà, n' poléve mâ dè maquer,
Mais qu'i rawâde on pau, j'èl va 'ne bonne fèye maquer.

TÔNE (*è câbaret*).

Botique ! hai là ! hai là !

NORINE.

Ma frique, ti pou rattinde
N'a longtims qu' ti m'annôye, fà qui j' t'èl faisse ètinde
Enfin 'ne bonne fèye à fer.

TÔNE (*è câbaret*).

C' còp cial, ji m'ènnè r'va ;

NORINE.

Si c'esteu-st-ine saqui, ji rèspondreu : « j'y va »
Mais po 'ne sifaite èhale.....

TÔNE (*si mostrant à l'fignièsse d'â d'foû*).

N'âreu-t-i co pèrsonne
Qui seûye tot cial lèvé, qwand volà qu' hût heûre sonne ;
(*Intrant.*)
..... Norine, ji v's è l' sohaite et tote sòre di bonheûr.

NORINE (*sins s'ristourner*).

Mèrci, parèillèmint ;

TÔNE (*èwaré, sérieux*).

Vos m' fez baicòp d'honneûr,
A çou qui j' veu, Norine.

NORINE.

Fâreu qui d'vin vos brèsse,
Ji m' hinasse habèy'mint, ci n'è nin l' feumme qu'abrèsse,
Même li joû d' novèl an.

TÔNE.

Ji comprend vosse raison,
Mais qwand on-z-è-st-honièsse, on l'è d'vin tote saison.

NORINE.

Qui volez-v' dire, Mossieu ?

TÔNE.

Di çou cial ji m' dotéve,
Ci n' polez-v' èsse aut'mint, sûr, comme çoula rotéve;
Portant c' n'è nin tot-fér, qui vos m'avez k'hagnî

NORINE.

D'hez donc, lèyiz-m' è pàye !

TÔNE.

I gn'a rin à wangnî,
C'è çou qu' vos volez dire, oh ! po çoula ji l'ode,
On-z-a p'chi l' bai chapai, qui l' pauve pitite calotte,
On n'è pus l' fèye Coûrà !

NORINE.

Çoula m' rigarde, parait;
Si c'è po m' fer l' lèçon, d'manez è càbaret.

TÔNE.

Merci ! Norine ! Merci ! Si v' distournîz co l' tièsse,
Çoula m' sonl'reu mon deur; mais ji so l' chin qu'on k'chesse,
Sins louqui wisse qu'on bouhe, adonc qu'i v' vin fièstî;
Bin, comme li chin, ji r'toùne è m' coine....

NORINE.

Cangîz d' mèstî,

Savez, fez-v' avocat.

TÔNE.

Comme li pauve chin qui tome
Tot r'lèchant s' plàye tot trisse, si quéqu' fèye il atome
Qui v' sèyisse è dangî. Norine, ji roûvirè
Çou qu' j'a soffri par vos; mi ji n' mi sovînrè
Qui d' vos doucès parole.....

NORINE (*riyant*).

Ha ! si vos v' friz priyèsse.
Ji d'vin bèguène so l' còp

TÔNE.

Qui vos bai oûye riyèsse
Leu sau d'vant dè plorer. Vos avez donc rouvi,
Qu' gn'a six meus tot à pône (çoula n'è donc wère vix,)
Nos estis bin hûreux ; mais v' n'avez pus è l'âme
Rin qui v' parole di mi, v' n'avez d'keûre di mes lâme ;
Portant vis sov'nez-v' bin, qwand nos estis-st-éfant,
Qu' c'èsteu vos qu' les r'horbéve, et qu' bin sovint tot l' fant,
Vos m' consoliz d'ine bâhe !

NORINE.

Vos n'è l' vòriz pus hoûye
Seûr'mint !

TÔNE.

Qwand vos l' friz même, ji n' creureu nin mes oûye ;
Wârdez tot po cilà qui v' sé bin andoûler,
Ji n'a sogne qui d'ine sòre, c'è qu'i n' vis faisse choûler.

NORINE.

Ji li dirè d' vosse pàrt.

TÔNE.

Norine ! si m' pauve vèye mère
Saveu tot çou qu' vos m' fez, c' sèreu 'ne pône bin amére
Por lèye, qui v's acclèva..... vos l'aimiz bin portant.
(On-z-ô l' sonnette dè câbaret.)

NORINE

Savez-v' bin qui vos m' friz grand plaisir tot m' qwittant :
Allez è câbaret, v's ârez là 'ne kipagnèye.

TÔNE *sort tève tot louquant Norine, tot d'solé.*

Scène III.

NORINE, COURA.

COURA (*intoure po l' dreute*).

NORINE.

Tône vinève justumint v' sohaiti 'ne bonne annêye.

(*Elle sortêye po l' fond.*)

Scène IV.

COURA.

COURA.

Ah ! n' pou mâ dè mâquer, l'è tot-fér li prumi,
C'è-st-on brave coûr cilà, c'è s' sohait qu' j' aime li mix.
Pace qui comme èl di, lu, n'a nou risse, sûr qu'èl pinse,
Ci n'è nou blanc d'so l' vinte, l'aim'reu co mix qu'on l' pinse.

(*Rilouquant po l' figniêsse.*)

Kimint déjà des cande, ie ! volà des timprou,
Sûr qui m' fêye Norine, hoûye, si chèvrè di s' sam'rou...
Ah ! l' facteur a passé.....

(*I s' va-st-assir à l' tâte.*)

Scène V.

COURA, TÔNE.

TÔNE (*intrans po l' fond*).

Père Coûrà ! Bonne annêye !

COURA.

Ie ! t' m'a saisi, fré Tône !

(*I donne li main.*)

TÔNE.

Ine royène avinèye

Et tote sòre di bonheùr !

COURA.

Et puis deux cint mèye franc !

Ji v' sohaite li parèye ; à c'ste heùre on pau, nos frans
Nos sohait, si v' volez, l' vèrre è l' main, c'è la môde
D'abòrd.....

TÔNE.

Ji v' rimèrcihe, c'è qu' vosse fèye accomòde
Tote ses cande comme i fà ; co 'ne gotte, elle mi fève sau.

COURA (*attouwant po rire*).

Ie, ji t' vòreu vèye, ti freu dè fameux saut.

TÔNE.

Comme ji n' l'a mâye situ, ji n' vis èl sàreu dire,
Ji n' pinse nin qui l' pèquèt, d' mi frè mâye on mârtyr.

COURA.

I n' fà mâye dire : « Fontaine.... » Oh, ji n' vis sohaite rin,
Si v's arriv'reu 'ne saquoi, j'ènn' àreu dè chagrin.

TÔNE.

Mèrci !

COURA.

Vos savez bin qu'on veu sovint so l' tère,
Des totès drole d'affaire ; ainsi c' n'è-st-on mystère
Po pèrsonne, li mâlheur des gins d' cial à costé,
On n'èl pou co creure hoûye, qui donc sàreu doté
Qu'a càse di s' fèye, li pére.....

(*On-z-ô dè brut è càbaret.*)

Sèreu-ce mutoi 'ne batt'rèye ?

Ji m' va-st-è càbaret.

TÔNE (*qu'a stu à l' fignîesse*).

Nènni, c'è-st-ine rirèye,

Qui Norine tape ainsi; c'è qu'elle ni donne nin s' pàrt
A chin...

COURA.

Bin, l'occâsion !

TÔNE.

Puis c'è-st-ine fièsse à pàrt

Ènon qui l' novel an, surtout po l' bèlle jône fèye.

(*On-z-ô l' sonnette dè cabaret.*)

Scène VI.

LES MÊME, NORINE, JOASSIN.

NORINE (*intèure po l' fond, tot corant et riyant*).

JOASSIN (*l' porsû et l' rattrappe*).

NORINE.

Ha ! Ha ! Jans donc ! Joassin !

JOASSIN (*èl rabrèsse, puis l' lache*).

Co 'ne picette, seul'mint 'ne fèye.

NORINE (*si sâve po l' fond*).

Scène VII.

LES MÊME, sâf NORINE.

JOASSIN.

Escusez, pére Couirà, ji v's èl sohaite, savez,
Viquez ottant d'annêye qui tot çou qu' vos 'nne avez,
Qui tot-fér, po chaque joû, di là Haut Diu v's èvôye
Di l'aweure...

COURA.

Mèrci frè.

(*I présinte li main.*)

JOASSIN (*s' ristournant, n' veu nin l' gèsse*).

Tins, Norine è-st-èvôye !

(*Allant vè l' fond.*)

Adonc vos volez bin, qui j' coure bin vite après.

(*I sortèye po l' fond.*)

Scène VIII.

LES MÊME, sâf JOASSIN.

COURA (*èwaré*).

A-t-i l'air sipitant !

(*Louquant à l' fignîesse, à pâr.*)

Vo-l'-là dèjà tot près !

TÔNE (*si pormône vè l' gauche*).

COURA (*à pâr*).

Ji creu qu' lèye s'ennè amuse, i fâre qui j' drouve l'ouye,

C'è qui di c' jônai là j'a l' proumire novèlle hoûye

Et n' m'a nin l'air.....

(*A Tône.*)

D'hez donc ?

TÔNE.

S'i v' plaî ?

COURA.

K'nohez-v' cilà ?

TÔNE.

On p'tit pau.

COURA.

Qu'è pinsez-v' ?

TÔNE (*live les spale*).

COURA.

C' n'è nin 'ne rèsponse çoula.

TÔNE.

Bin, po v's è l' dire frank'mint, j'aime baicòp mîx di m' taire.

COURA.

N' direu-t-on nin, mon Diu ! qui v' jâsez d'avant l' notaire,
C'è-st-on chérvice por mi, c'è-st-inte nos aute çoucial,
C'è qui j'aime bin dè k'nohe tot quî c'è qui vin cial
Estez-v' on camarade ?

TÔNE (*fai sègne qu'avè*).

COURA.

Bin, vos m' divez-st-apprinde
Çou qui s' passe po l' moumint, po qu' dè mons ji pòye prinde
Mes précauchon ; c'è qui l'homme prév'nou 'nnè vâ deux,

TÔNE.

Eh bin, ji v's èl va dire, c'è vraîye ossu, j'èl deu
D'abôrd à vos surtout, ca m' consciince mi l'òrdonne.
Li ci qu' vos v'nez dè vèye, et qui sins l' savu v' donne
Dè tracas, c'è-st-onque des fis Malvá, d'foû Chèstai...
Mutoi qu' vos les k'nohez ?

COURA (*fai sègne qui nènî*).

TÔNE.

C'è des parvinou, dai !

COURA.

Eh bin n'è-c' nin 'ne honneûr, qwand c'è qu'on d'meure honièsse.

TÔNE.

Zels is l'ont-st hèrité ; dispòye c'è po les fignièsse.
Et les ouhe, qu'à pougnèye, is hinnèt l'ôr ; enfin
C'è honteux, qwand on tûse qui d'avance l'avit faim !

COURA.

Oho ! Mais cicial lu, pinsez-v' qui faisse parèye.

TÔNE.

Lu ! c'è co l' pès d' turtos, por lu c'è-st-ine rirèye,
Qui dè k'taper les cense ; « ellee sont faite po rôler »
Di-st-i !

COURA.

Gn'a-t-i longtims qu' vin cial âtoû voler
Ciste ouhai-là ?

TÔNE.

Six meus.

COURA (*èwaré*).

Pinsez-v' ?

TÔNE.

C'è çou qui m' sonle.

COURA.

Et ji n' l'a mâye vèyou !

(*A part.*)

Sont-is d'accoird èssonle

Mi fèye et lu !... n' veurans...

TÔNE.

Mi j'èl veu cial todi,

Qwand j' passe avâ l' samaine, i n' mâque mâye li jûdi.

COURA.

Hoûtez on pau, m' fi Tône, sèyîz sins d' mèfiince,
Dihez-m' çou qu' vos pinsez, v's avez tote mi confiince.
Dinez-m' li vosse ossu !

TÔNE.

Pére Coûrà, ji v' dirè

Tot çou qui j' sé d'abôrd, seul'mint ji v' dimandrè
Qui m' no n' vinse mâye à joû. Fâ v' dire qu'i gn'a 'ne hapêye,
Qui ji m'a-st-aparçu qui vosse Norine, trompêye
Par les air di noste homme, di lu s' lai-st-ak'mign'ter.
Ça n' mi r'garde nin, direz-v'...

COURA.

Elle si lai donc hanter
Di c' Moncheu là ! Kimint 'nn'a-j' avu nolle nouvelle ?

TÔNE.

I n' vin qu'avâ l' journêye.

COURA.

Ah ! c' côp cial ji m' mâvelle !
Diquoi ? qwand j'so-st-èvôye, à c'ste heûre seul'mint j' comprind.

TÔNE.

J'enne âreu nin jâsé, ci c' n'esteu-st-on..... vârin,
Mais d'pôye qui j'a-st-appris qui c'è lu l' câse qui l' fèye
Des gins d' cial à costé s'a nèyi !...

COURA.

Quoi ! Sophèye.

TÔNE.

Awè c'è lu !

COURA.

Moudreu ! Norine sé-t-elle çoula ?

TÔNE.

Po l' pus sûr qui nènni, ca l' l'âreu lèyi là.
C'è-st-âhèye à comprinde.

COURA.

Eh bin ! fâ qu' ji li dèye
Divant qu'i n' seûye trop târd...

TÔNE.

Ji comprind voste idèye.

Mais...

COURA.

Ji lt va dire so l' côp...

TÔNE.

Li r'méde è-st-on pau deur

Mi sonle-t-i ..

COURA.

Tûsez donc qui so m' fèye, li hisdeur
Di c'ste homme là riglatihe, ni fâ-t-i nin qu'à l' vole
Ji veuyèye à mi honneur, l'è trop târd qwand rèvole
Dè l' voleur rihaper.

(Droviant l' signièsse.)

Norine ! vinez so l' còp !

TÔNE.

Adonc ji v' va lèyl, ca n' plaireu nin baicòp
A vosse fèye qui j' seuye cial...

COURA.

Wisse allez-v' ?

TÔNE.

Beure li gotte

È càbaret.

COURA.

C'è ça !

(Houquant à l' signièsse.)

Norine ! mais n'ò-t-elle gotte.

(On-z-ó l' sonnette.)

(Louquant.)

Aha ! là justumint des cande qui v'nèt d'intrér.

TÔNE.

Disqu'à tot-rate ènone !

(I sortèye po l' fond.)

Scène IX.

COURA.

COURA *(s'assiant à l' tâve, i tûse).*

Kimint donc li mostrer

Li dang'reuse vòye qu'elle sù, c'è qui c' n'è wère àhèye,
A dire à 'ne jône bécelle.... c'è qu'avou l'aiwe mahèye,

On s' dâborèye tofer; portant n'impôrt kimint
Fâ qu'elle sêsse çou qu'i s' passe, et ji n' rattind nin d'main,
Sêreu mutoi trop târd... Mais ji deu co t'ni compte,
Qui ji n' so sûr di rin... Çou qu' ji sé, c'è des conte
D'on brave valet, c'è vraiye, mais qu' sêreu bin jalot,
Ca j'a r'marqué 'ne saquoi... c'è qu' nosse pindârd è glot...

Scène X.

COURA, NORINE.

NORINE (*inteur po l' fond*).

COURA.

Aha ! v's avez fini ?

NORINE.

Divins 'ne dimêye minute,
Kibin d'nez-v' donc di streume à Jhan, li gârd di nute ?

COURA.

Deux franc, sûr qu'i les wangne, ârez-v' bin vite fini.

NORINE.

So l' côp s'i n' vin nolu !

COURA.

Dispêchiz-v' dè riv'ni,
D'hez à Tône qu'i vòye bin louqui 'ne pitite miyète
A câbaret.

NORINE (*êwarêye*).

Mais père ?...

COURA (*li fai sêgne d'enne aller*).

NORINE.

Ji m' va sèrrer m' cand'liette.

(*Elle sortêye po l' fond.*)

Scène XI.

COURA.

COURA (*tûsant*).

Qui raconte-t-elle donc, lèye ? Dot'reu-t-elle dè valet,
Pace qu'i n'a nin comme l'aute on bai costume complet !
Çoula n' m'èwarreu nin, ca po l' jou d'hoûye, ma frique,
On n' rilouque qui l' mousseure. Vos mèritez dè l' trique,
Dè moumint qu' vos v' fez gâye, on v' donne des còp... d' chapai,
C'è portant l' pus mâssit qui deu l' mix cachî s' pai.....
L'honneûr a p'chî quéque fèye li p'tit sâro d' bleuve teûle
Qui l' casaque di fin drap, wisse qu'on veu r'lûre des steûle.

Scène XII.

COURA, NORINE.

NORINE (*intrans po l' fond*).

Vo-m'-cial, papa, qu' volez-v' ?

COURA (*sérieux*).

Assiez-v' cial divant mi.

NORINE (*s'assid tot riyant*).

V' prindez voste air sérieux, comme si v's alltz doirmi,
Comme vos fez l'à-dîner, tot léhant vosse gazette,

COURA.

C'è vos qui j' vòreu vèye, è l' plèce dè fer l' mazette,
Prinde 'ne air pus conv'nâbe.....

NORINE (*èwarêye*).

Mais qu' n'a-t-i donc, papa,
Qui vos m' toumez si deur, a-ju fait... quéque fâ pas ?

COURA.

Nin co, j' l'espère !

NORINE.

Si v' plait.

COURA.

Volez - v' on pau rattinde

Qui j' jâse, èdonc Norine.

NORINE.

Mais Signeûr ! à v's ètinde

Ji so-st-ine amèttou !

COURA.

C'è bon, volez - v' hoûter.

NORINE.

Qu'a-ju fait donc, mon Diu, po m' vini tourmèter,
Po l' prumî joû d' l'annêye, mi qu'esteu si joyeuse !...

COURA.

Ine saqui, co pus qu' vos, si sint l'âme annoyeuse.

NORINE.

Qui donc çoula ?

COURA.

Vosse père !

NORINE.

Mais dihez-m' donc poquoi,
Po l'amour dè Bon Diu, vis a-ju fait 'ne saquoi.

COURA (*rud'mint*).

Poquoi hantez-v' ?...

NORINE (*saisêye*).

Mi !!

COURA.

Vos !!!

NORINE (*si r'happant, vive*).

Papa, c'è-st-ine tromp'rèye

Li ci qu'a dit çoula.....

COURA (*li fai sègne di s' taire*).

NORINE.

Fà portant bin qu'on rèye

Avou les cande ..

COURA.

Awè ! mais qwand on rèye six meus

A lon...

NORINE.

Portant, papa...

COURA.

Di wisse vin donc c' fameux

Joyeux, qu'i n'è mâye nâht di v' fer rire tot dè lon ?

NORINE.

Papa, qui volez-v' dire ?

COURA.

Et qui vin d'assez lon,

Cila qu' chusihe si bin les joû qui j' so-st-èvôye,

Cila qu'a todîs sogne di s' trover so mes vôye !

NORINE.

Papa !

(*Elle pleûre.*)

COURA (*foû d' lu*).

C'è donc bin vraîye ! ainsi v' m'avez minti ?

NORINE.

Papa !

(*Elle pleûre.*)

COURA.

Plorez !

NORINE.

Pardon !

COURA.

Qwand vos prindez l' pârti

Dè chësst cisse mâle brîthe !

NORINE.

Ji so bin mâlheureuse.

COURA

Rimèrcihez l' Bon Diu, vos estez-st-aoureuse.

NORINE.

Mais qui volez-v' donc dire ?

COURA.

On v's arrêstêye à tîmps.

NORINE.

Ji n' comprind wère, papa...

COURA.

Pinsez-v' qui ji v' ritin

Sins savu çou qui j' fai, Norine, vos m' polez creure,

Ji n' qwire qu'à v' wèrandi, ji n' vou qui voste aweur.

NORINE.

Papa ! ji m' ripin bin di v's avu tant mâqué,

Mais s' ji v' provève portant qu'on n's' a jamâye moqué

D' vosse fêye.

COURA.

Kimint çoula ?

NORINE.

Si d' tote ine vicârêye

On v' jurève di m'âimer, s' on v' dimandêve l'intrêye...

Jamâye !

COURA.

Papa !

NORINE.

Jamâye !

COURA.

NORINE.

Ah ! Mon Diu ! j' va mori

Mi qui l'aïme tant !

COURA.

Taihîz-v' qui ji n'è l' vâye qwèri,
J' li rêch'reu-st-è visège.

NORINE (*décideye, si lèvant*).

A c'ste heûre, i fâ qui j' sèpe
Tot, ji li va d'mander.

COURA.

Vos èstèz prise è cèp.

NORINE.

Poquoi n'è l' trouv'reu-j' nin...

COURA.

Qwand on n'a nin d' l'honneur !

NORINE.

Qui d'hez-v' ?

COURA.

On n'a rin d'aute !

NORINE.

Si v' savîz comme i m'aïme,
Dè moumint qu'il è cial, i n' tûse pus à lu-même.

COURA.

I n'èl oise mutoi fer.

NORINE.

Papa ji m' va tot dreut
Li dire dè v'ni d'vant vos.

COURA.

N'allans nin co si reud...
Rapp'lez-v' vosse camaråde di cial jondant.

NORINE.

Sophèye

Qui s' nèya par málheûr...

COURA.

Qui s' nèya, l' pauve jône fèye,
Pace qu'elle volève mori ! Dimandez à Joassin,
Qui v's è raconte l'histoire, et louqutz s'i s'è r'sint.

NORINE.

Lu ! mais c'è st-impossibe, i n'a nin l'âme si neûre !

COURA.

Prindez corège, èfant, Diu v' wârda d' l'aksègneûre,
Vos l' polez bin r'mèrci.

(On-z-ô d' l'arège è cabaret.)

Qu'è-ce qui c'è co çoula

(Allant à l'fignièsse.)

Norine, dimanèz cial, ji m' va vèyl d' tot là.

(I sortèye po l'fond.)

Scène XIII.

NORINE.

NORINE *(s'assid tot tûsant).*

Ji songe ènon, mon Diu ! Joassin qu' sèreu capâbe,
Di çoula ! Lu, si bon, qui sèreu si coupâbe !
Et mi ji di qui j' l'âme, adonc qui j' oise doter
D' lu, lu qui n' saveu k'mint m' dimander po hanter.

Hir à l' nute, j'èl veu co, s' rafiève tant d'esse hoûye !
Et des lâme di plaisir li spitit fou des oûye,
Qwand tûsève qui n' sêris libe enfin d'esse hûreux
A pârti di c' joû cial. I s' rafiève d'ine creux
Bin pêsante à poirter... Vo-m'-là cial qui ji pleûre,
So l' tîmps qui m' pauve Joassin rilouque joyeus'mint l'heûre
S'apprêpi ! Mâlhèreux ! Fâ portant qu' seuye prév'nou...
Mais qui fai donc m' papa qu' i n'è nin co riv'nou.

(Elle va vè l' fignêsse.)

Scène XIV.

NORINE, COURA, TONE.

TÔNE et COURA *(intrant po l' fond, Tône si pormône)*.

COURA.

Ni louquîz nin, Norine, i gn'a pus rin à vèye
I gn'a pus personne là.

(I s' va-st-assîr à l' tûve.)

NORINE *(rid'hindant)*.

Mon Diu ! qu' gn'a-t-i co 'ne fève.

COURA *(gêsse di Norine)*.

I gn'a qui vosse galant, tot-rate m'a-st-obligi
Dè l' chéssi comme on chin ! Nin contint d'arrîngî
C' pauve valet comme vo-l'-là, n'a-t-i nin so vosse père
Lèver l' main, l' grand baudart ! A c'ste heûre de mons, j'espère
Qui vos ârez l' corège dè houwer l' sintumint
Qui vos avez por lu.

NORINE.

Mais pou-ju savu k'mint
Qu' tot çoula s'a passé !

COURA *(fai sêgne à Tône dè raconter)*.

TÔNE.

Fâ v' dire qu'aveu bu s' compte,
I n' saveu pus çou qu' fève, et d'bitéve tos les conte

Qui li passit po l' tièsse : qwand vo-l'-là qui j'èl veu
Qui vou-st-amoussi cial ; comptant bin qu'i n' saveu
Wisse qu'il allève tot là, j' li va dire amistève,
Qu'i s' deu sûr'mint tromper, qwand v'là qu' d'arant so 'ne tève
I hape on verre à l' bîre, et puis m' fâlliève li front !
C'è-st-adonc qu' vosse papa, tot li v'nant fer l'affront,
Fourri-st-ossu bouhi. L' police, oyant l' dilouhe,
Vina prinde vosse galant qu' vosse père mètève à l'ouhe.

COURA.

Volà l'homme si ginti, qu' torate vos m' vantiz tant !
J'enne a fait li k'nohance, mais ça stu tot m' battant ;
Si batte déjà s' bai père, divant tot l' voisinège,
Adonc qu'i hante à pône, qwand sèrè-st-è manège,
Qui frè-t-i d' vos donc, m' fève !

NORINE.

Vos papa, ji v' comprend,
Vos n' vèyez qu' voste èfant, mais Tône.....

COURA.

Lu, m' fève, j'èl prind

Po l' pus honièsse valet !

NORINE.

Pinsez-v' qui l' jalos'rève.....

TÔNE.

Norine ! çou qu' vos d'hez-là !

NORINE.

Papa, dihez-m', ji v' prève,
Qu' qui v's a raconté les affaire si méchant,
Qu' vos m' riprochîz torate ? C'è co sûr tot s' cachant
Qu'on m'ârè v'nou k'jâser.

COURA.

Norine !

TÔNE (*décidé*).

C'è mi !

NORINE (*à Courâ*).

Tot l' même...

Ni vèyez-v' nin qu' fâreu qui nol aute qui lu n' m'aime.

TÔNE.

Divant qu'i n' fouhe trop târd, j'a fait mi d'voir ètir.

NORINE.

Trop târd por vos !

(*Elle fai l' gèsse dè l' bouhi.*)

Nènni ! vos v' vant'riz d'èsse mârtyr.

COURA (*grâve*).

Ni bouhîz nin, vosse père vin dè l' riçure è s' plèce.

TÔNE.

Ji v' saveu d'pôye longtims, d'vins les dang'reu lèce.
Di ciste homme sins honneur.

NORINE.

Çoula v' rigardéve-t-i ?

TÔNE.

Nènni ! çoula c'è vraîye, ossu n'a-ju moti
Qui pace qui j'apprinda qu'i n' vis polléve nin dûre,
Ciste homme qui d'pôye tofer ni fai qui d' mâ s' kidûre.

NORINE.

On veu bin qui qui jâse.

COURA (*sérieux*).

Norine, vos m' frîz plaistr

A wârdèr vos raison ; si v' n'avez nin li d'sîr
D'ètinde Tône s'èspliquer...

NORINE.

Ni pou-ju nin disfinde

Li ci qui n'è nin cial.

COURA (*mostrant Tône*).

Cila qui vin d' ll finde

Li tièsse è deux.

TÔNE.

Norine ! mâgré çou qu' ji v' dirè,

Ji sé bin qui vosse coûr tofer mi mâdirè.

Portant ji vôreu bin...

NORINE.

Ji v's ô co 'ne fêye, i m' sonle,

Vos m' vòriz rappêler, qui nos fouri-st-èssonle,

Acclèver par vosse mère.

COURA.

C'è tot ! Norine ! hoûtez,

Vos m'allez jurer cial, qui des hoûye vos qwittez....

NORINE.

Pa, ji n' sâreu mâye !

(*Elle sortève à dreute tot plorant.*)

Scène XV.

LES MÊME, sâf NORINE.

COURA (*foû d' lu*).

Awè, mais halte à c'ste heûre,

C'è qui c'è mi qu'è maisse ! pusqu'i fâ qu' j'èl mosteûre.

A pâti dè joû d'hoûye, ji sérre mi câbaret.

Comme çoula, nou capon jamâye cial ni vairè.

Po rèsponde di si honneûr, èl fâ wârdèr lu-même.

TÔNE.

Mais l' vis hoûtrè seûr'mint.

COURA.

Ji l'èspère bin, s'èl m'alme.

Vos, Tône, ji v' rimèrcihe, vos èstèz-st-on brave coûr,
Ji n' roûvirè jamâye qui c'è-st-à vosse sécoûr,
Qui j' deu dè poleur hoûye wèrandi l' pâyè di m' vèye,
Ossu j'ârè tofer grand plaisir à v' rivèye.

TÔNE.

Monsieu Coûrà, j' n'a fait qui çou qu' tot l' monde comme mi,
Freu d'vins l' même occasion, ji v's a mostré l'inn'mi
D' voste honneur. Donc à r'vèye.....

COURA (*l'arrêtant*).

Qwand m' fèye ârè fait l' pâyè.

TÔNE.

Lèyîz-l' tranquille, allez...

COURA.

Ji vou qu' hoûye elle vis pâyè,
Dè mon par ine èscuse, di çou qu'elle vis a fait.

TÔNE.

Ine aute jouè pére, Coûrà, nos r'jâs'rans d' tot-à-fait.

COURA.

Nènni ! nènni ! nènni ! Norine vis a stu deûre.

(*I monte vè l' poite di dreute.*)

TÔNE.

N' fez nin çoula, s'i v' plai, si v' savîz çou qu' j'èdeûre...

COURA (*à l' poite, ramassant l' lètte, â d'fôû, èwaré, i tronle, èl droûve
mâlâhèy'mint, lêhant, i braî*).

Norine ! ad'hindez donc ! Tin... qui sèreu-c' çoula ?
Pah ! c'è-st-ine lètte por mi, kimint s' trouve-t-èlle donc là !
Portant, ji n' mi trompe nin, ciste èwalpeure si belle...
Awè... c'è... d'à Norine. Mon Diu, m' tièsse si troubelle !
Qui gn'a-t-i donc... Signeûr !... ji n'y comprind pus rin...
Ah !... Mon Diu ! Mon Diu !

(*I tome à l' rivîssee.*)

TÔNE (*rattrappe Coûrâ d'vins sès brèsse, tot l' sût'nant, i lé l' lètte
qui Coûrâ a wârdé è s' main, fou d' lu*).

Trop târd ! Pauve Norine !

COURA (*s' rihappant 'ne miyètte, flâw'mint*).

Vârin ! !

LI TEULE TOME.

Fin dè proumîr ake.

TIRADE DE L'EMPLOYÉ.

2^e ACTE.

DONNÉ.

Portant tot l' monde èl prind.

C'è qui les « Employé » sont tot-fér à l' pus gâye,
On direu qu' c'è por zèl, qui les novai gâgâye
Vinè-st-esprès d' Paris. Puis l'ont l'air si nosé,
C'è qu' l'ont col et manchette, et qui sont bin rasé
Deux, treus fèye par samaine ; et qu' fèt-is donc d'ovrège,
Po les cense qu'is wangnet ; zèl s'is l'ont des corège,
On sé poquoi dè mons, c' n'è nin comme po l's ovri...
V'là portant çou qu'on pinse, et les parint lairit,
Lèyèt fer leu-z-èfant. Si v' volez qu' ji v' mosteûre
Kimint qu' vique l'Employé, qui vos vèyez-st-à c'ste heûre,
Qu' hîr vos avez vèyou, qui vos veurez co d'main,
Moussi là so c' pus bai, s' porminer l' canne è l' main,
A l' fin dè meus, louquîz-l', avou s' pâye trop pau s'pèsse,
I raccour vite è s' chambre ; si feumme qu'à 'ne cotte à pèce,
Qui n' mèttreu nin 'ne brubeûse, compte les cense : Fâ dix franc
D'accompte so les p'tit meûbe ; c'è qu'on deu bin t'ni s' rang.
Dix franc d' chambre à treusème ; ottant po l' mons so l' compte
A botique, à bolgi ; dihe à mangon qu' raconte

Qu'i s' riwène avou zèl. Dilé l' crâssi mutoi
Qu'on deureu bin 'ne drèsséye ou deux, 'ne pitite saquoi.
L' docteur, l'apoticâre, dispôye l'annêye passêye
Rattindèt comme les aute..... on 'l'si donne..... ine pinsêye.
Ca des cense gn'a pus wère, et ji n' vis a nin dit,
Qu'on donrè..... des..... escuse à tailleur à crédit.
Et c'è todis l' pauve feumme, lèye qui tronle sotte di sogne,
Qu'i fâ qui s' mette èn' oûve po fer cisse laide bèsogne.
Li lèddimain, lu r'toùne rik'minci s' mèsti d' chin,
Tronlant dè rèscontrer so s' vòye quéque fêye des gins
Qu'i n'a polou payî. Puis l' pauve feumme avou s' lîve
A botique, tote honteuse, ach'têye par qwârt di live,
Sès p'titès marchandêye, sogne qu'on n' li fasse l'affront,
Tot li d'hant d' fer douc'mint, qui l' compte è d'jà trop rond.
A-d'dizeur di çoula, po d'ner tot plein dè gosse
A l' pauve « Machine à scrire », on li r'proche çou qu'i cosse,
On l' mâltraite po dès rin; tot-fér l'è tracassé
S' rèspond mâye, on l' man'cêye à l' vole di s'è passer.
Et sovint, qwand il a d'manou là des annêye,
S'i tome ine fêye malâde, et qu' mâque quéquès journêye.
Il è sûr di si-affaire, à l' vole i r'çu s' congî.
Volà « M'sieu l'Employé ».

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1894.

(UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE EN VERS).

MESSIEURS,

Une seule pièce a été soumise au jury chargé de juger le 15^e concours : une scène populaire dialoguée.

L'auteur l'intitule : « *Accoplés*, tableau réaliste ». La scène se passe sous le Pont-des-Arches, à une heure très avancée de la nuit ; deux personnages : un homme, une femme. L'homme brutalise la fille, une marchande de bouquets, qui est sa maîtresse, et de laquelle il entend se faire donner de l'argent. Elle refuse, résiste ; elle est enceinte et voudrait se ménager quelques ressources pour le jour où elle devra entrer à la Maternité. Lui, — inutile de lui donner un nom, il est suffisamment désigné — veut de l'argent et propose à la malheureuse le moyen de s'en procurer : se livrer à un autre. La pauvre fille, qui a gardé quelque dignité d'elle-même, repousse avec horreur, au nom de l'enfant dont elle va bientôt être mère, cette honteuse proposition, et comme son amant s'éloigne, décidé à l'abandonner, elle se jette dans la Meuse.

A voir le milieu dans lequel l'auteur a pris ses

personnages, il était à craindre qu'il ne leur mit en bouche un vocabulaire peu choisi. Disons le tout de suite, il a su éviter cet écueil ; le langage est suffisamment convenable, et, à part quelques expressions fortes mais populaires, — ce qui en peut justifier l'emploi — il ne s'y rencontre rien de choquant ni d'offensant. Le dialogue est vif, serré, naturel, et l'auteur y déploie de sérieuses qualités de versification.

C'est ce qui a décidé le jury, à l'unanimité, à accorder à l'auteur de la scène une médaille de bronze, mais sans impression, la pièce dans son ensemble, tant au point de vue du sujet que de ses développements, n'ayant point paru devoir figurer dans nos *Bulletins*.

Les Membres du Jury :

Victor CHAUVIN,

Charles DEFRECHEUX

et Eugène DUCHESNE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'auteur couronné, qui s'est fait ultérieurement connaître, est M. Alphonse Boccar, de Liège.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1894.

(CRAMIGNONS & CHANSONS).

MESSIEURS,

Le jury de ce concours est composé des mêmes membres que celui du concours de 1893. C'est un bien parce que cela permet de juger des progrès accomplis par les auteurs et nous constatons, qu'en somme, le résultat de cette année est meilleur que celui de l'an passé.

Nous avons reçu dix-neuf pièces, presque toutes chansons ; les cràmignons deviennent rares et cela se conçoit ; pour réussir, il faut un sujet et un air qui soient ou qui puissent devenir populaires, et il ne s'en présente pas tous les jours ; les airs sont plus nombreux pour la chanson, et si l'auteur écrit ses couplets avant d'avoir choisi son air, il peut n'en pas trouver de convenable, (alors la chanson devient un monologue,) ou bien il s'adresse à un compositeur ;

tel est le cas du n° 1 ; plusieurs auteurs ont négligé d'indiquer l'air sur lequel on peut chanter leur œuvre.

Examinons les pièces qui nous ont été soumises.

N° 1. *Li fiësse dè l'poroche*. Devise : Comme li mestré. Crâmignon. Ce sujet est très banal, il a été traité très souvent et déjà la Société en a publié de semblable ; il est peu intéressant et l'auteur annonce qu'une *musique nouvelle d'un artiste liégeois est adaptée à ce crâmignon*.

N° 2. *L'imbaras d'ine héritège*. Devise : Ni l'or ni la grandeur, etc. Cette chanson est assez bonne, quelques couplets sont bien tournés, le wallon est bon. Cette pièce mérite une mention.

N° 3. *Chanson*. Devise : Ne sutor ultra crepidam. Histoire d'un loriot qui est tué en mangeant des cerises ; c'est raconté très spirituellement et cette pièce aurait obtenu une distinction si nous n'avions pas été arrêtés par une question de principe : l'intrusion du français. Le mot : compère loriot qui se répète deux fois, à chaque couplet, n'est pas wallon ; nous ne connaissons, dans le pays de Liège que le nom orimiel, et en français le compère loriot est le nom vulgaire de l'orgelet, petit furoncle au bord de la paupière de l'œil. Forir et Gothier ne cite qu'orimiel. M. Jos. Defrecheux, dans son *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*, donne au mot orimiel, les équivalents en Wallonie.

Luxembourg : loriot, tortoriot, origniel. — Namur : colonbriot, niel. — Jodoigne : copère loriot, copère

louriau. — Nivelles : colau pîrau. — Tournai : compère lorieot.

Si la pièce était écrite en dialecte de Jodoigne ou de Tournai, ce serait très bien, mais il n'en est rien.

Cependant, vu la valeur des couplets, nous proposons d'accorder à l'auteur une mention honorable avec insertion au Bulletin et nous déclarons que la licence prise par lui et quelques imperfections ne nous permettent pas de lui accorder une autre distinction. Il devra aussi indiquer l'air de sa chanson.

N° 4. *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois.*
Devise : Qui jâse sème, qui hoûte ramasse.

Cette chanson est écrite en bon wallon et le sujet est convenablement traité quoique peu intéressant; elle mérite une mention.

N° 5. *On deur moumint.* Devise : I fâ bin s' bahl wisse qu'on n' si pou drèssi.

Les trois premiers couplets expriment les consolations d'un père à ses deux enfants qui embrassent leur mère qui vient de mourir. Il leur promet qu'ils la reverront; au 4^e couplet le père tombe mort après avoir dit à ses enfants qu'il va retrouver leur mère. C'est invraisemblable et trop tragique.

N° 6. *Chantez, jônèsse, chantez vosse bai prétimps;*
devise : Chantez.

Sujet banal, peu développé. Trop d'inversions et quelques mots français wallonisés.

N° 7. *Bounheur in famie ou bi D'lez l'feumme et les èfant.* Devise : Vau mix t'ni què d' couri.

Cette chanson est très morale, bien faite et bien travaillée, peut-être un peu longue ; mais on voit que c'est l'œuvre d'un littérateur et d'un poète. Elle se chante très naturellement. L'auteur est Nivellois, du moins sa chanson est écrite en dialecte de Nivelles. Nous proposons de lui décerner le prix, soit la médaille de vermeil.

N° 8. *On r'proche â bon Diu.* Devise : Dihans l'vraiye tot riyant.

Le sujet de cette chanson est très original. Après avoir loué ou accepté tout ce que Dieu a fait, sauf la création de la femme qu'il faudrait remplacer par une bête de plus, l'auteur, au 8^e et dernier couplet, est remis à sa place par Dieu qui lui répond qu'en créant l'homme il a fait une bête de trop.

Cette chanson, écrite en bon wallon, a quelques vers très heureux et elle mérite une mention.

N° 9. *Mi prumîre mayon.* Devise : Les prumîre c'è les mèyeuse. Romance en dialecte de Namur.

Sujet insignifiant, banal.

N° 10. *On bon coûr.* Devise :

Çou qui j'a fait n'è rin

Tot près di çou qui j' sin.

Chanson très nulle ; la morale en est pauvre et les tableaux sont fort faibles.

N° 11. *Chanson d' mariège.* Devise : Ji so-st-on sot. OEuvre de circonstance, aurait peut-être quelque succès à un repas de noces.

N° 12. *Nos èstans trop vite moirt.* Devise : Ah, si tot l' monde èsteu comme mi.

Chanson d'une joyeuse philosophie. Il ne faut pas se chagriner, mais prendre tout du bon côté. Bon wallon ; nous proposons une mention.

N° 13. *On dimègne d'osté.* Cràmignon.

Cette pièce a déjà été présentée au concours spécial de 1890. Alors, elle a été jugée très faible et ne méritant aucune distinction. L'âge ne l'a pas rendue meilleure.

Les pièces suivantes :

N° 14. *Pitit ouhaî.* Devise : Comme ji v' veu vol'ti !

N° 15. *Les cocogne.* Devise : Doucès sov'nance.

N° 16. *Marians-nos.* Devise : Si n' savans çou qu' nos fans.

N° 17. *Li père awoureux.* Devise : Quî vou l' bin qu'èl faisse.

N° 18. *Li maqu'têye.* Devise :

Ji creu qui l' seule bonne feumme qui nos àyanse avu È bin l' cisse di Griv'gnêye, mais qui n'a qui l' tièsse ju.

N° 19. *Après l'osté.* Devise :

Li mète è l'unité des poids et des mèseure,

Mais i n'a mâye chervon po dè l' littérature,

Sont ou très faibles, ou ont des sujets rebattus, ou sont sans portée morale, sans gaieté ou sans charme. Elles sont en assez bon wallon, mais cela ne suffit pas ; aussi nous ne pouvons leur décerner de distinction.

En résumé, la pièce n° 7, *Bounheur in famie*, obtient le prix, soit une médaille de vermeil.

Les pièces n^{os} 2, 3, 4, 8 et 12, obtiennent chacune une mention honorable, soit une médaille de bronze avec l'insertion au *Bulletin*.

Les autres pièces n'obtiennent pas de distinction pour les raisons reprises plus haut.

Ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Les membres du jury :

E. NAGELMACKERS,

A. RASSENFOSSE

et J. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant *Bounheur in famie*, a fait connaître que M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, en est l'auteur. Se sont fait connaître M. Émile Gérard, de Liège, comme auteur du n^o 2, *L'imbaras d'ine héritège*; M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, comme auteur du n^o 4, *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois*; M. Alphonse Boccar, de Liège, comme auteur du n^o 8, *On r'proche â bon Diu*, et M. Charles Derache, de Liège, comme auteur du n^o 17, *Nos èstans trop vite moirt*.

L'auteur du n^o 3, *Compère Lorient*, ne s'est pas fait connaître. Les autres billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

Bounheûr in famie

OU BI

D'lez l'feumme et les èfant

AIR du Dieu des bonnes gens

PAR

Alphonse HANON de LOUVET

(DIALECTE NIVELLOIS)

DEVISE :

Vaut mieux t'ni
Què d'couri.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL

1

Râde comme èl vint, comme in ch'vau qui galope,
Què d'gins d'sus tèrre après l'bounheûr couront !
Wâye, pou l'trouver, o rotte à l'pleine dodope,
Et l'pus souvint o cache après bî lon.
Mais l'vrai bounheûr, sans fer tout t'tour du monde
Et sans d'aller in toudis l'poursûvant,
Dèdins s'maisot in brave homme èl'rinconte
D'lez s'feumme et ses èfant (*bis*).

2

On a quéqu' fois 'ne myiètte mau leu-n-eskine
Quand tout in joû on a sté travayi.
O rinte au nûte : èl' feumme vos fait 'ne bèlle mine,
Et c'è-st-assez pou qu'o seuche èrguèrl.
O s' donne in bèche, c'è si boun in famie !
Ça fait du bi-n et ça rind pus vayant.
L'homme s'rou bi lourd dè-n-ni r'vèni habie
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

3

C' què par hasard i faurou qu'o berdèlle ?...
« Non, qu'èlle dit l' mère, on a sté sage tertou.
— Allons ! tant mieux !.. c'è dès bounès nouvèlle »,
Èyè l' papa prind lès p'tit su ses d'gnou.
Bitoût o tire les pètote ju des braige,
Et bi galmint o soupe in s' dèvisant ;
Èl' courps profite èyè l'âme è binaige
D'lez l' feumme et lès èfant (*bis*).

4

Il a 'ne râle chance, du moins c'-st-ainsi qu'o l' pinse,
L' cien què d'lez s' feu, sans soûrti, fait s' mèsti ;
Pa coup'pourtant i li faut des patiince
Si l' bèsogne prèsse et qu'i l' doit bi sougni :
Pace què d'sus l' temps què l' maman fait s' mènage,
Les p'tits gad'lot sont quéqu' fois dèspitant...
Bah ! ça n' fait d' ri-n : on a l' cœur à l'ouvrage
D'lez l' feumme et les èfant (*bis*).

5

O put bi rire et s'amuser 'ne myiètte,
In p'tit moumint s'achîr au staminèt,
Avè d's ami boire ieunne ou deux cannète
Èyè l' diminche juwer 'ne pârte au piquèt ;

Mais même èstant in joyeusse compagnie,
L'homme doit r'connaite, in tout bi carculant,
Qu'il è co mieux au mitant dè s' famie,
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

6

Ainsi, c' qu'il a 'ne saquèt d' pus agrèàbe
Qu'ène petite fièsse qu'o fait à leu maisot ?
Tous les èfant riyont in r'wètant l' tâte,
Èye i criyont : « Comme i sint boun, l' fricot ! »
Què j' plains les ciens qui toudis boun pour ieusse,
Boufflont tout seù qu' dins l' fond c'è dèsgoustant !
I n' savent ni comme èl tarte chène mèyeusse
D'lez l' feumme et les èfant ! (*bis*).

7

N'è-c' ni co vrai souvint pou l' nourriture
Què l'homme doit d'ner à s'n àme et à s'n èsprit ?
N'è c' ni plaiji, à l' soiréye, d' fer 'ne lècture
Èchène, l'hivier, in tout r'chauffant leu pîd ?...
Faut-i pârler dè l' prière in famie ?
L' Bon Dieu li-même n'a-t-i ni dit dins l' temps,
Qu'i bènirout l' ménage du cien qu'i l' prie
D'lez s' feumme et ses èfant ? (*bis*).

8

Vos l' savez bi, fait-à-fait què d'sus tèrre
O fait in pas èyè qu'o s'avièyi,
O a des ruge et toute souërte dè misère :
O piërde ses fource, è s' santé, ses ami.
Iun vos trècasse, ein aute vos pòurte invie,
L'aute conte dè vous tire saquant mauvais plan.
El' mèyeu d' tout, c'è d' cachl d' vive tranquie
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

Mais vive tranquie, c'è bi bia tant qu' ça dure,
N'a ri-n à dire, i faut mori in joû;
Qu'o fasse èl' route à pid ou dins 'ne voiture,
Èl moumint vi qu'on arrife tout au d'bout.
Mais quand par ci on a sté bi-n-échène,
Spérons qu' pus tard o s'ra core à l'av'nant,
Et qu' dins l'aute monde o f'ra des longuès scrène
D'lez s' feumme et ses éfant (*bis*).

L'imbarras d'ine hèritège

AIR : *Les noisettes.*

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Ni l'or, ni la grandeur, etc.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Awè, j'a fait ine hèritège,
Et vo-m'-là bel et bin rintí;
Mi qui n' kinohéve qui l'ovrège,
Vos v' dotez qu' j'a qwitté m' mèstí.
Mais d'pôye qui j'a mi p'tite richesse,
N'è-c' nin 'ne saquoi d' bin drole çoula ?
Ji n' raskôye pus qui des mà d' tiesse :
Comme mes cense mi d'net des tracas !

2.

Ji passe des si longuès journêye !
A quoi donc, bon Diu, mètte les main ?
Tot m' mágriant, ji balzinêye,
Et j' sohaite tot-fér d'esse demain.

Ossi, ji d'vin comme ine ètique,
Et d' rin, ji n' fai pus l' moinde des cas;
C'è sins gosse et sins jôye qui j' vique ;
Comme mes cense mi d'net des tracas !

3.

Qu'elle ingince qui tote ces sièrvante !
Volà sûr li dihème qui j'a,
Et l' cisse d'hoûye, qu'a 'ne linwe si hagnante,
I fâ qu'à l'ouhe elle bague dèjà !
N'a-t-elle nin l' toupet di m' rèsponde,
Tot m' fant des mowe, li laid hacha,
Et di m' dire qui ji m' vâye fer r'ponde !
Comme mes cense mi d'net des tracas !

4.

A m' poite, ci n'è qu'ine grande convôye
Di pauve qui v'net tambouriner;
Onque survin, si vite l'aute èvôye,
Et c'è tot dè long qu'i m' fâ d'ner.
On m' vin dé mètte dè l' gârd civique;
I m' fallève co pôr l'imbarras
D'aller l' dimègne poirter l' fisique :
Comme mes cense mi d'net des tracas !

5.

A cåse d'on rin, d'ine pitite hâye,
Mi voisin mi fai-t-on procès;
Ah ! ces tribunâl-là, quelle plâye,
Et comme ji saveu pau çou qu' c'è !
Juge, avocat, houssi, notaire,
Ji n' so pus foû d' ces mohet-là
Qu'èvilmet todis pus l'affaire;
Comme mes cense mi d'net des tracas !

6.

Côp so côp, ji r'ou des visite;
Ji n' mi k'nohéve wère tant d' parint,
Mais c'è d' tote les coine qu'ennè s'pite,
Même jusqu'à dè pays flamind.
J'enne a 'ne crlse; tot çou qu'on m'abrèsse !
Et dire qui c'è 'ne bande di judas
Qui n' vèyet rin aute choi qu' mes pèce !
Comme mes cense mi d'net des tracas !

7.

C'è-st-avou jôye qui ji m' rappelle
Li tims qui j' mètève des sabot,
Et qu' contint comme l'ouhai qu' huffèle,
So l' banc j' porminéve mi rabot !
J'aveu l'appétit, bon sommèye,
On n'oyève tot l' jou qui m' ria,
Estant qu'hoûye, avou mes cint mèye,
Ji n'a qu' des pône et des tracas !

CHANSON

DEVISE :

Ne sutor ultra crepidam.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Compère Lorient
N'a-t-é co des cilihe ?
Awè, malgré les bihe
On 'nnè veu tot l' même co,
Compère Lorient.

L' compère Lorient
Po rappoirter l' nouvelle
A s' belle pitite fremelle
Raccora-st-à galop,
L' compère Lorient.

L' compère Lorient
Qwand fouru tot près d' lèye
Li dèré, m' binamêye
Ji vé d Venise pied-nod
Compère Lorient.

Compère Lorient
S' vos volez des cilihe
Il fâ qu' vos v' dispèchihe
Ca is magn'ront bin tot,
Les compère Lorient.

Compère Lorient
D'main tot à matègne
Sins l' dire à nosse woisègne
Nos fil'rons st-à grand trot
Compère Lorient.

A compère Lorient
Sins pus d' brut ni d'messègne
Po baguer tot l' manège
Ène falla nin on bot,
A compère Lorient.

L' compère Lorient
L' lèddimain à l' vèsprèye
Po fer k'nohe s' arrivèye
Huffève après turtos
Les compère Lorient.

Compère Lorient
Houtez bin mes consèye
Né risquez nin vosse vèye,
Louquiz tot àtòu d' vos,
Compère Lorient.

Compère Lorient
Vos fris bin mi di v' taire :
Po fer manquer l'affaire,
Vos huffez comme on sot,
Compère Lorient.

Compère Lorient
Vos avez l'air dè rire,
Et çou qui j' v' pou dire
N' accompte nin po on mot,
Compère Lorient.

Compère Lorient,
Vos ârez, j'enne a sogne,
On jou vosse macsigrogne
Magnî, ci n'è nin l' tot,
Compère Lorient.

L' compère Lorient
Esteu fait d' foirt bonne teule
Mais c'esteu-st-ène aveule
Estènné comme on pot,
L' compère Lorient.

L' compère Lorient
Po s' moquer di s' voisène
So l' cilibl s' démène
Tot comme on martico,
L' compère Lorient.

L' compère Lorient
A s' montrer si cagnièsse
Attrapa 'ne balle è l' tièsse
Et d'mora moirt so s' dos,
L' compère Lorient.

Compère Lorient
On chèt happa l' sotte bièsse
È c' fou lu qui fa l' fiesse,
Ca i magna l' fricot,
L' compère Lorient

Li compère Lorient
N' magn'rè pus des cilihe
Ci n'è nin l' fâte des bihe
Ènné d'meurè bin trop
Po l' compère Lorient.

Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois !

AIR : *Ah ! qu'on est bien chez mon patron.*

PAR

Lambert-Joseph ETIENNE.

DEVISE :

Qui jâse sème,
Qui hoûte ramasse.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1^{er} COUPLET.

Dispôye quéque tims on ètind dire
Ine flouhe d'affaire à v' mèrviyi.
On di qu' nosse siéke è l' ci d' l'oumîre,
Et qui l' progrès frè tot cangî.
Mais mi qu' n'è gotte on bâbinème,
Qu'on èwal'pêye comme on paquêt,
A çoula, ji n' prind nolle astème,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*).

2^e COUPLET.

On di même divins ces râv'lège,
Qui les ovri, po leu bonheur,
Ni vont pus fer qu' hât heûre d'ovrège,
Et qui tot l' monde viqu'rè foukeûr.

S' pass'rè co d' l'aiwe diso l' pont-d's-Ache,
Amâ d'avu fait 'ne sifaite loi,
Et les ci qui tapè-st-è lâge,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*).

3^e COUPLET.

Ad'fait des feumme et d' leus barbotte,
Sèyiz è sûr, gn'a rin à fer !
C'è tot fi l' même qu'on teut qui gotte.
Vos avez bel à les r'mostrer.
Ènne a qu' lèsi d'nnè-st-ine bonne danse,
Pinsant 'lsi fer clôre leu caquet;
A c' mèhin là, gn'a nolle avance,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

4^e COUPLET.

Po les pèqu'teu, c'è l' même affaire,
Les k'pagnon dè grand Saint-Londi
D'avant d' lèyiz-là l' botèye et l' verre,
Arit p'chi pus vite dè mori.
Li spot nos l' di, c'è sûr li vraïye,
Li ci qu'a bu, tot-fér beurè,
Et les sermint qu' fèt les saulèye,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

5^e COUPLET.

I gn'a des feumme et même des homme,
Qui crèyèt st-âx maqu'rai-crèyou.
Qui lèsi d'het çou qu'il atome,
Tot çou qu'is fèt, c'è po l' coucou.
Vos avez bel à lèsi dire
Qu'is s' fèt bloûser d' ces nin grand choi,
Çoula passe oute comme ine fouxmire,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

6^e COUPLET.

On prêche po l' joû d'hoûye li morâle,
Po l' bin dè peûpe on n' sé k'mint fer !
On mosteure li bonne vòye, et l' mâle,
Et mâgré tot, n' vou rin hoûter.
On direu qui l' diale è l' kipice,
On n' pou li fer heure ses maquet;
Por lu, les morâle et les d'visse,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*) !

ON R'PROCHE A BON DIU !

(CHANSON)

AIR : *Dans mon grenier (Béranger).*

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Dihans l' vralye tot riyant.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Qwand c'è qu'on louque li monde là qui va s' vòye,
On n' s'espèche nin dè tot-fer admirer
Qui, tot so l' tèrre, divant qui Diu n' l'èvòye,
A s' plèce marquèye, et ses affaire à fer.
I gna qu'ine sòre qui n' vâye wère avou l' rèsse,
Et jour et mâye, on l' riproche à Bon Diu,
C'è d'avu fait les feumme, cisse mâle ahèsse,
È l' plèce dè fer 'ne bonne sòre di bièsse di pus (*bis*).

2.

J' comprend l' solo, ci quinquèt dè l' journèye,
Qui lû quéque fèye èn osté po turtos,
Li leune ossu, c' lamponètte dè l' nutèye,
Qu'on veu r'glati, qwand c'è qu' l'ábion l' vou co.

J'passe co li steûle, qu'âx Laensberg ni chève mâye,
Qu'à 'lsî fer dire « bai tims » qwand l' plaive è jus;
Mais l' feumme ! Sègneûr ! voste oûve sèreu pus gâye,
Si v's avîz fait 'ne bonne sôre di bièsse di pus !

3.

Fâ l' Paradis ! pusqu'i n'è nin so l' terre,
Qwand ci n' sèreu qu' po l' ci qu'èl pou-st-ach'ter;
I fâ l'Infer, ci tot blamant mystère,
Qu'on pou distinde qwand c'è qu'on-z-a po fer.
Li moirt chève co qwand on n'a pu dè l' plèce
Divins s' pauve vèye po des novai disdu,
Mais l' diale, Sègneûr ! vis t'nève-ti d'vins sès lèce,
Po nos fer 'ne feumme è l' plèce d'ine bièsse di pus !

4.

J' vou co bin l' pèsse, n'impôr quèlle maladèye,
Qwand elle n'è nin d' complice avou l' doctèur.
Li chaud solo n' fai nin souwer l's ustèye,
I gn'a qu' l'ovri qui s' crèvinte è s' choleûr.
Li freud jourmâye ni s' sin qu'è l' pauve mâtire.
Dilé l' coulèye on n' si plain nin co d' lu.
Mais l' feumme ! Sègneûr ! l'av' fait po nosse mârtyre,
Qwand v' poliz fer 'ne bonne sôre di bièsse di pus !

5.

Fâ qu' l'ovrège mâque, po qu'âx ovri par foice
On pôye fer fer l' hovâte et l' canâlî;
Qwand c'è l'aoûsse, è l' campagne fâ l' timpèsse,
Li pan vor'mint divint trop bon marchî.
Fâ les banqu'route po qu' l'employé d' tote sôre,
A Bon Gènie ètinse brèire après lu.
Fâ l'instruction po fer des jouweu d'ôre !
Mais l' feumme ! vor'mint ! n's aim'ris mîx 'ne bièsse di pus !

6.

Falléve li ch'vâ po poirter les gros hère,
Et d'ner dè l' châr à pauve qu'èl veu voltî;
Falléve li vai qu'è s' vinte li richâ hère,
Ou qui d'vin vache... arrègèye po l's ovri.
Tot comme di gins, falléve tote sòre di bièsse,
Les pus mèchante, çoula n'âreu rin stu;
D'on gros serpint, Diu ! nos âriz fait 'ne fièsse
S'èl plèce dè l' feumme vos nos l'avîz d'né d' pus.

7.

J' comprend les Roi, les Sègneûr, les gros hère;
C'è cåse di zèl qui l' sôcialisse on joû
Riwèrih'rè nosse pays dè l' misère,
Tot fant parèye qui les cîx qu' chëss'rè fou.
Ji comprend l' guérre wisse qui l' sodârt si towe
Po l' creux d'honneur qui l' gènèrâl riçû,
Mais l' feumme ! Bon Diu ! v' mèritez qu' ji v's attowe,
T'âreu mîx fait d' fer 'ne sòre di bièsse di pus.

8.

Ji d'héve çoula, qwand j' rëscontra so m' vòye,
Nos vîx Bon Diu, qui m' dèrî so l' costé :
« Vos d'préhiz l' feumme qui v' donne l'amoûr et l' jòye,
» Qui v' consoléye qwand l' vèye vis a d'gosté;
» Mais l' feumme c'è tot ! Tûsez donc à vosse mère,
» Qui r'hoube vos lâme qwand c'è qu' vos toumez jus.
» J'fa 'ne bièsse di trope tot mètiant l'homme so l' tэрre,
» C'è po çoula qu' ji n' fa nolle bièsse di pus. »

NOS ESTANS TROP VITE MOIRT !

AIR : *Des trembleurs.*

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

Ah ! si tot l' monde èsteu comme mi !

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Comme ji trouë qui l' vicârêye
È d'ine tristèsse sins parêye,
J'aïme bin qu'on chante et qu'on rêye :
È-c' qui vos pinsez qu' j'a toirt ?...
A diale donc les lôye-minôye
Avou tot çou qu' nos annôye
On a d'jà qu' trope dè l' kinôye
Et nos èstans trop vite moirt (*bis*) !

2.

Ji sé bin qu' i n'a des pône
Diso qui nosse pauve coür sône,
Mais qwand c'è qu'on souffe, i m' sonle
Qu'on n' divreu mâye piède l'èspoir...
Qu'a-t-on d' pus qwand on s' tourmète,
Cang'ris-n' bin çou qu' Dièw nos mète ?...
Mâgré tot, riyant 'ne miyète
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

3.

Mi ji n'a po tote richèsse
Qui m' corège et mes deux brèsse,
Bin portant, po mètte è crèsse
Ji n'a jamàye situ foirt.
A viquer comme on piscrosse
On s' mètte, divant l'heûre, è l' fosse ;
Và mix d' continter ses gosse,
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

4.

Des fèye, l'à-l'-nûte, qwand j' rinteûre
Ji deu rattinde on qwàrt d'heûre
Après m' soper ; si 'ne aute jeure,
Mi, comme j'aime d'avu l'accoird,
Ji bourre mi pipe et j'èl fome.
Po m' pârt ji pinse qui c'è comme
Divrît todîs fer les homme,
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

5.

Po 'ne parole on pau trop haute,
So l' terre, on veu des apôte
Qu'i s' sohaitrît, l'onque à l'aute,
Les pus grand mâx, sins nou r'moird...
Si disputer, qu'elle bièstrèye !
Li vèye è-st-èlle trop jolèye ?...
Les quik'hagne, qu'on les rouvèye,
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1894.

(SATIRES ET CONTES.)

MESSIEURS,

Des douze pièces qui, en 1894, ont été envoyées à la Société pour prendre part à ce concours, il en est une qui se classe immédiatement en première ligne : c'est *Li Noyé âx Marionnette*. La description des représentations données dans ces théâtres populaires, qui ont conservé dans certains quartiers de notre ville un public fidèle, a déjà tenté plusieurs fois nos auteurs wallons. Celle qui nous est présentée est un tableau bien vivant, tout de réalisme, sans trop de crudité cependant. Ecrite dans une langue alerte et bien wallonne, adéquate au sujet, cette œuvre eût été digne de la plus haute de nos récompenses, si quelques négligences de style et de prosodie ne la déparaient. L'auteur les fera aisément disparaître. Telle qu'elle est, nous proposons de lui accorder une médaille d'argent, et nous formons le

vœu de voir publier dans nos bulletins les deux dessins charmants qui *illustrent* cette jolie composition.

Moins remarquables, mais cependant dignes d'être conservées, nous ont paru les pièces nos 2 et 6 : *Li batte di Lîge* et *Les deux voyageûr*. La première est une description, peut-être plus énumérative que vraiment pittoresque, de notre marché hebdomadaire. Elle est écrite en pur wallon et contient quelques traits heureux. La seconde est la mise en œuvre d'une légende namuroise. Elle aurait gagné à plus de concision. Elle est néanmoins intéressante et mérite l'impression. Le jury propose d'accorder à ces deux pièces une médaille de bronze. Il voudrait également voir accorder une récompense à un conte assez lestement troussé : *Li bouyon d'poye*.

Le reste est inférieur, sans être cependant dénué de tout mérite, mais ne nous a pas paru pouvoir trouver place dans nos publications.

Les Membres du Jury :

MM. P. D'ANDRIMONT,

J.-E. DEMARTEAU

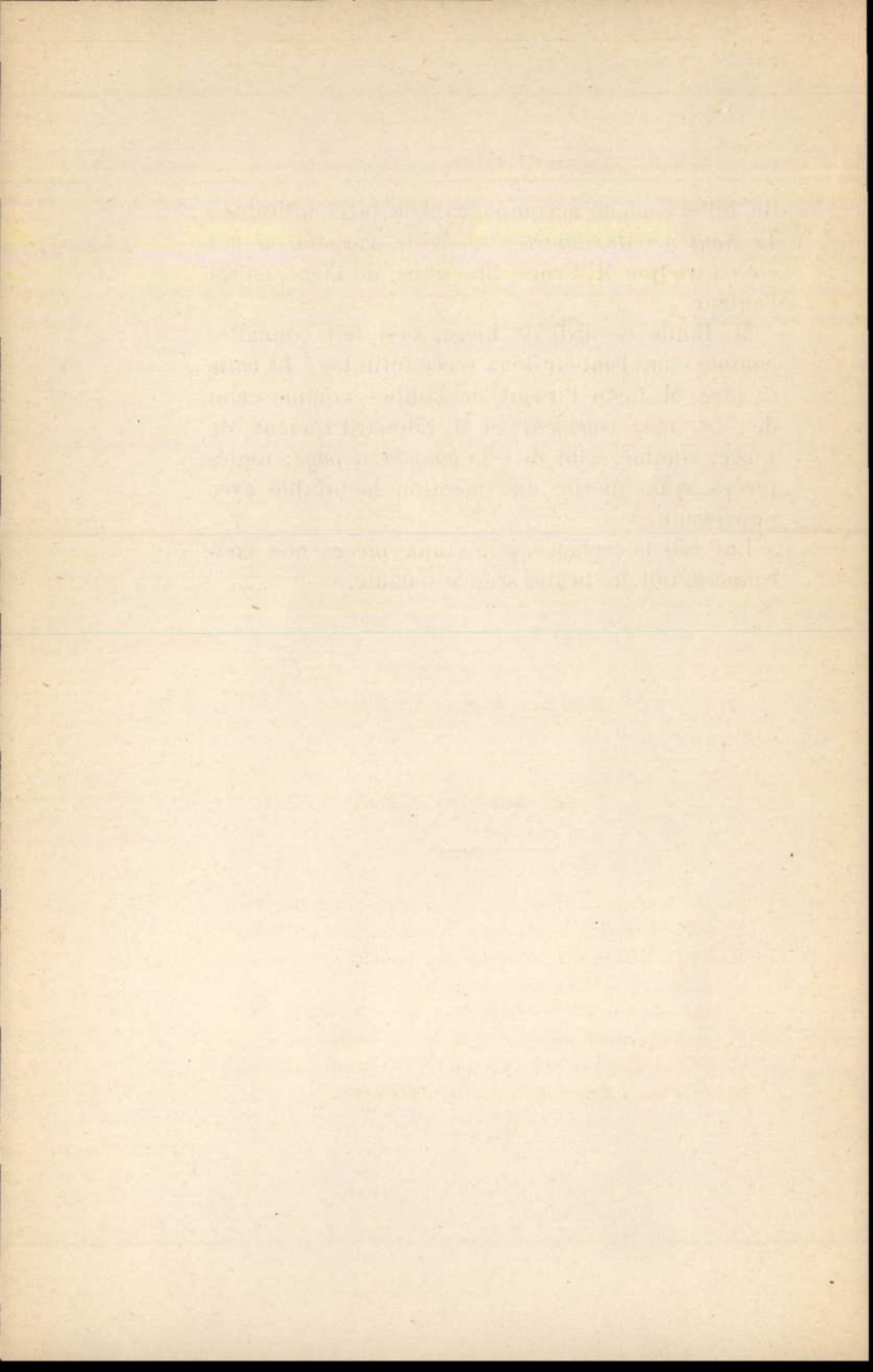
et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture

du billet cacheté accompagnant la pièce intitulée : *Li Noyé âx Marionnette* (médaille d'argent), a fait connaître que M. Ernest Brassinne, de Liège, en est l'auteur.

M. Emile Gérard, de Liège, s'est fait connaître comme étant l'auteur de la pièce intitulée : *Li batte di Lîge*; M. Léon Pirsoul, de Jambes, comme celui de : *Les deux voyageûr*, et M. Edouard Doneux, de Liège, comme celui de : *Li bouyon d' poye*; toutes pièces ayant mérité une mention honorable avec impression.

Les billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.





PAR

Ernest BRASSINNE.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Hîr, à l' nute, è m' mohonne, ji veu-st-intrer m' planquet.
 On jowe, di-st-i, l' Noyé, Jus d'là Mousse, sous rèspèct,
 Divins on p'tit théâtre, avou des marionnette :
 Et tos les camaråde qui rawardet so l' poite
 Trèfîlet po 'nne aller et d'mandet s' t'y vou v'ni.
 J'enne n'aveu foirt idèye, ji n' mi fa nin hërri.
 L'aute ni m' dinève nou tîmps; ji fouri prête à l' couse,
 Et vo-nos-là turtos èvôye po Jus-d-la-Mousse.

C'è-st-è Roteure, s'i v' plai, qui c' thèate là esteu ;
Nos l' troviz-st-ahèy'mint, et franc comme des tigneu
Nos moussiz d'vins 'ne botique grande comme on norèt d' poche.
I n'y fève wère pus lâge qui divins 'ne caisse d'hôrloge.
Ine vèye feumme qui vindève pîds d' mouton, feute, drèssèye,
Et ji n' ti sé d' tot quoi nos lèva les intrèye.
Nos prindiz des prumîre ; on n'y va nin sovint,
Et puis, ottant d'aller à Rèckheim hoûye qui d'main.
Nos d'nis deux cense et d'mèye, et n' moussiz d'vins on poisse,
Qu'esteu nèur comme on bois I minève à 'ne grande plèce,
Wisse qu'on n'y vèyéve gotte téll'mint qu'i fève sipais :
A fait d' loupîre di gaz, i n'y aveu qu'on crasset.
Li ci qu'esteu d'avant mi si s'târa d'ine plainte pèce ;
I fâ dire qu'on gamin aveu s'tindou ses hèsse
Wisse qui nos d'viz passer. Mais l' homme l'aveu vèyou.
I li d'na po s' dringuèlle on maisse côp d' pîd è s' cou,
Tot jurant tos les nom. Adonc, avou l' cou d' vège
Qui t'nève è s' main, i nos acsègna deux r'findège.
C'esteu l' plèce des prumîre. Mais les deux banc estît,
A foice dè foler d'sus, tot dâboré d' brouli.
Li maisse, po les r'nèttî, volà prind ine clicotte.
C'esteu fer trope d'ann'chou, volà l' peûple qui barbote :
« C'è co trop bon por zèl ! Laid valèt ! Maigue haring ! »
Volà l' cou d' vège qui s' drèsse, i zune, i va, i vin,
S'arrèstèye hâr et hotte, et grâce à ses consèye,
Li pâye et l' bon accoord rintrè-st-è li k'pagnèye.

L'oûye èsteut-st-affaitî ine gotte à li s'pèheure,
On vèyéve âtoû d' lu comme li houyeu è beure.
Tot fi dreut d'avant nos aute on carpai accropiou
Grèttève po touer l' tîmps so s' tièsse après ses piou.
Ine aute, on d'mèye jône homme, co pus nèur qu'on hovâte,
Pittève, sins 'nne avu l'air, so li d'so dè thèate.
A l' tîerre, quéque foirsôlé qui jouît-st-à qwârjeu
Si battît comme des chin tot s' traitant d' fraw'tigneu.

« Ti n' m'aveu nin sièrvou ! — Sia ! — T'è n' n'a minti.
— Èl wois'reusse co bin dire ? — Ti n' sèrè nin payt. »
Li ci qu'esteu battou choûlève adonc, li cou d' vège ;
Accoréve hayèt'mint mètte li pàye è manège.
Comme il aveu leu cense, l'homme ni chipotéve nin :
Ènne èpourt pus d'onque à l'ouhe po l' pai des rein.
Tos les pièle dè vinàve, rassonlé so l' doxsâlle
Qu'esteu po drî nos aute hin't tot avâ l' sâlle
Çou qu' n'èlsî duhéve pus, fit des tève à pèquêt,
Is hawît comme des chin, il gn'aw'tit comme des chèt,
Sitârit l' fin rêchon, s'prâchît des hâgne di mosse.
I v'néve foû d' cisse coine là ine odeûr di haut gosse
Qui v' prindéve è l' narène. Falléve les vève turtos,
Aveu l' calotte di sôye, foulârd et court sârro,
Foumî leu pipe d'ine cense ou pèter l' cigarette.
Des s'fait, à l' gueûye d'on bois, vis frît sogne, diale m'èpoite !

Mais volâ l' teûle qui s' live, et 'ne marionnette qui vin
Fer savu qu'on lairè li pus bai po l' dièrain.
« Nos c'minç'rans, dèri-t-i, po d'verti li k'pagnèye,
Par « *Les truc d'on buveu, où Chanchet li saulêye* ».
Elle vou disfer s' calotte et bouhe jus tot l' prindant,
Si narène qu'esteu longue comme ine samaine sins pan.
Ci fourî-st-ine hah'lâde sins parèye et l' cou d' vège,
Qu'esteu portant habèye, aveu tot plein d' l'ovrège.
Mais, on-z-attaque li pièce, so l' còp, nos jône trim'leu
Richouquêt st-è leu poche leu cense et les qwârjeu.
Chanchet divins l' bar'nège n'aveu qu' des camarâde.
Et s' hah'lève-t-on à lâme à tote ses couyonnâde.
Çou qui lî féve dè bin, c'è qu'il esteu d' l'endroit.
C'esteu tot Jus-d'là-Mouse qui jâsève avou s' voix.
L'homme qu'ouveure à mèstî a vite rouvi les s'cole
Et çou qu'on-z-y apprend, et c'è l' vève qui l'èscole.
Çou qui s' passe âtoû d' lu èl comprend à s' manfre.
Li maisse et l' commissaire, li docteur et l' houssi,

L'apothicâre, Jus-d'là, sont vèyou mâ vol'tt.
Chanchet qu'èlsè k'nohéve aveu bon d'èlsî dire.
Tot l' monde aveu s' côp d' patte et c'è qu'on n' jostéve wère.
Mais l' grosse houêye, todîs, touméve so l' commissaire.
Chanchet, c'è Jus-d'là-Mouse; di c' costé là, ma foi,
On trouve ine gotte di s' songue divins tot coûr ligeois.

On lèya d'hinde li teûle, ca, l'heûre èsteu passêye.
Li feumme ad'lé nos aute vina r'lèver l'intrêye.
C'è l' môde qu'on pàye à l'heûre. Tos les aute ènne allît.
Et n' riv'nît prinde leu plèce qu'après aveur payî.
Les pus grand, à l' cang'liète, allît houmé 'ne mèseure,
Les p'tit allît-st-ach'ter dè feute, des pomme, des peure.
On p'tit croufieu hagnîve divins ine inglitin;
Onque poirtéve ine bouquette so ses massitès main;
Ine aute on sèchai d' friche qu'odît l' saiwe di chandelle.
On r'jouéve âx qwârjeu, on s' battéve di pus belle...

Crac..... on rôl'mint d' tabeur, et tot l' monde si taiha.
Pus d'onque disfa s' calotte po vèye jouer l' diama.
Li sâlle so on rin d' tîmps cangea tote ses manire.
Les p'tit jondît leu main comme po fer leu priyîre;
Et tos les diale renant, tos ces r'mouant cârpai,
Dimorît l' boque à lâge, pahûle comme des ognai.

Saint-Joseph et la Vierge racontît leu voyège;
Il avît fait l' vòye à pîd dispòye leu viège.
Il estît moirt nahi et n' trovît plèce nolle pá;
Elsî falléve passer li nute divins on stâ.
So li d'avant, gn'aveu l' bache wisse qu'on fôrève les bièsse;
Ine blanque âgne et 'ne jène vache qui fît hossi leu tièsse,
Estît plantéve ad'lé si d'hant divintrain'mint :
« Poquoi, è l' plèce di foure a-t-on mèttoû des strain ? »
Les deux bièsse, comme di jusse, n'ârîz nin polou dire
Qui c'esteut l' banse dè ci qu'alléve dihinde dè cir.

On maisse rôl'mint d' tabeur à tot l' monde l'annonça;
Attèlé avou 'ne coide, li p'tit Bon Diu d'hinda.
On n' li mèskéya nin côp d' cric-crac et d' fisêye,
Les ange, qu'estit li maisse dè l' jowe et si k'pagnéye,
Avou des voix d' pèquêt brèyît comme des sourdeau
Tot chantant : « Gloria in excelsis deo ! »
Pau à pau, v's ètindiz tote li sâlle qui suvéve.
Si téll'mint qu' c'esteu bai, li feumme à feute hictéve.
On rik'mincîve tot-fer, on 'nnè finihéve nin ;
Ji comptéve qu'il allît chanter disqu'à matin.
A mitant dè l' chant'rèye aspita reude à balle
Ine marionnette qu'aveu-st-on mantai so si s'palè.
Ine deuzème èl suvéve ; ine treuzème s'awaina...
Et c'esteu les treus roi, tot comme j'èl comprinda.
Il avît des mousseure qu'èlsè r'fit-st-à l'idèye.
Ine grande hiède di bièrgî abrid'la-st-à l'cowèye.
Is estît rafulé d'vins des maronne di pai
Ènne aveu qui poirtît à pîd-spale des ognai.
— « Sire, dèri onque des roi, c'è moi qu'apporte la myrrhe. »
— « Moi, l'encens, dèri l'aute, qui fai 'ne si bonne foumfre. »
— « Sire, dèri-st-on bièrgî, prenez mon grand mantai,
Ca v's èstèz vért di freud »... « Dammage ! » brai on carpai.
— « Si vos d'hez co on mot, dèri l' maisse, qui qui c' seuye,
Vos van'rez l' p... à l'ouhe et j' frè pèter vosse gueûye ! »
Desmèttant, l' treusème roi qu'alléve prinde li parole,
Dimora tot mouwé d'ènne ètinde des si drole.
I s' pou bin qu'è s' mohonne on n' jâsève nin ainsi.
È trèvain qui d'moréve comme on pâ, sins moti,
Onque di ses camarâde si lai gotter à l' terre,
Li coide aveu cassé, ci fouri-st-ine affaire !
Ca lès èfant rièt vol'tî dè mâ des gins !
Po l' vini r'mètte so pîd ine ange achouqua s' main
L'aspoya conte li fond tot l' mâltraitant d' laide bièsse,
Et li r'mètta 'ne noûve coide à on crochet so s' tièsse.

Li sâlle minéve l'arège, on brèyéve tot costé ;
Ji comptéve tot còp bon vèyi l' doxsâlle crouler
A foice dè piter d'sus. Enfin, 'lle è rattèlèye...

Onque di mes camarâde mi vin dire à l'orèye :
C'è-st on flairant potince, li ci qu'è tot près d' mi.
Ji creu qui n' digère nin ou qu'il a trop magnî.
Il a 'ne si mâle haleine ! Mais l'odeûr qui m' sèffoque,
J'èl wag'reu, dobe conte simpe, ni vin nin fòu di s' boque.

Il esteu si blanc moirt qui nos nos fî mâ d' lu :
Nos 'nne n'allîs, mais ji creus qu'on n' l'y r'veurè mâye pus !



Li Batte di Lige

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Vive li Batte !

MÉDAILLE DE BRONZE.

On bai dimègne, so l' matinèye,
N'avez-v' mâye situ fer 'ne tournèye
So l' Batte ? — Si vos m' dihez qu' nènni,
Mi, ji v' va rèsponde : Allez-y !
C'è-st-on curieux boquet d' nosse vèye,
Et qui vâ les pône qu'on l' vâye vèye.
Ci joû-là, tot timpe à matin,
Les marchand, po gangnî dè tîmps,
Apprèstèt dèjà leu botique,
Longtîmps d'avant qu'i n' vinse ine pratique.
Vès dihe heûre, so l' Batte, tos costé,
D'on bout à l'aute, on è s'paté.
Quêlle flouhe ! C'è-st-ossi pès qu' so l' fôre ;
Des paysan di tote les sôre,
Vinou quéque fèye d'ine cope d'heûre lon,
Et même di d'foû l' pays wallon,
C'è-st-à bande qu'on 'nne y resconteûre,
Si porminant à l'avinteûre,

Puis des mèye gins d' tos nos qwârd,
Qu'y passèt-st-ine heûre foirt vol'ti.
Fans nosse tour, vos m' direz tot-rate
Qu'ènnè a po tos les gosse so l' Ba'te.
D'abôrd, aimez-v' d'oyi chanter ?
I n'a cial di quoi v' continter.
On d'bite des pasquèye, des complainte,
A 'nne avu vos deux poche foû pleinte;
Et c'è si bin apothiqué
Qu'on s' di qu' Hazair è raviqué !
Divins des grande chaive, c'è-st-à hiède
Qu'on troûve tot âtoû des robètte,
Des r'nâ quéque fèye et des jône chet
Qu'onque so l'aute, di sogne si cachèt.
Puis les marchand d' vèyès ferraye
S'alignèt tot dè long des baye;
A bon compte, vos v' polez fourni
Di tot çou qu' parètte vis conv'ni.
Vèyès sérre, clef di tos modèle,
On a çoula po 'ne bagatèlle;
Ustèye, vix r'sòrt, fèrrou, pain'mint,
Qui sé-j' ? vos avez tot d'zo l' main
Estez-v' amateur di vix lîve ?
Vos polez co passer vosse flîve;
Vocial *Don Quichotte* à costé
Dè bai *Robinson Crusoé*;
Li *Galant secrétaire des dames*
Les contes d'amour, po l' ci qui blame,
Des clef des songe, lîve d'advina
Et même di r'mède, tot çou qu'ènnè a !
Pus lon, des racoleu d' fayence
Vindèt leu blanc poûde quéquès cense;
Des marchand d'ârtique di Paris
Vèyèt 'ne flouhe tot-fér accori.

On trouë des pipe, de l' fâsse ôrrêye,
Des monte, d'on bas prix sins parêye,
A fer creûre qui nos hôrlogi,
Tot à c'ste heûre vont êsse mâ logi !
On y d'bite co des porte-manôye,
Et puis des canne, des bouë di sôye,
Co traze sôre d'affaire et d'ingin,
Qui sont à l' chûse di tote les gins.
Et porsuvant vosse vôye so l' Batte,
Vos v's allez trêbouhi so 'ne gatte ;
Puis v' cial, à n' poleur les compter,
Des chin di tote les quâlité ;
Caniche, chin d' chërrette et boule-dogue,
Lèvrî, chin d'arrêt, plique et ploque,
Happé, hâre ou hotte, foirt sovint,
Sont là qu'on prêhêye et qu'on vind.
Après, vinet des poye à masse,
Pitits coq di hâye, coq di race,
Des canne, des didon, d' tims-in-tims,
Qui s'inflèt d'ine air tot hâtain.
Po vèye les colon d'vins leu chaive,
Avez-v' co mâye tant r'marqué d' geaive ?
Louquîz les colêbeu frusi,
Qwand is s' mêtet 'ne fêye à chusi !
Et là-d'vins tote cisse ribambelle,
On n' parole qui d' mâye et d' frumelle,
Di roge, di neûr ou d' gris-mây'té,
Qu'on vante pus ou mons po l' baité.
Et tot d'visant di colèbîre,
On va beûre saqwant vèrre di bîre,
Ou bin 'ne kyrielle di p'tits hêna,
Qui v' fet vèye dobe, qwand on 'nnè va !
Mais vocial surtout wisse qu'on s' prêsse,
Et qu'on deut jouer d' ses deux brêsse ;

Nos estans so l' Batte âx oùhai,
Wisse qu'enne aploû pus qu'à sohait.
On s' kitoûne di tote les manire,
Atoû des gayoùle, des préh'nire,
Et, d'avant zelles, rimplêye à r'dohf,
On veu les ach'teu s'abahl.
Chasqueune louque et chusihe si gosse :
« Eh bin ! c' lign'roû cial, qu'è-ce qu'i cosse ? »
Tot oute, c'è çou qu'on ô d'mander,
Et, so tos les ton, marchander.
Tos les p'tits chanteu d'âbe et d' hâye,
Sizèt, pinson, chêrdin, pîmâye,
Qu'avou leu ramage, è l'osté,
Ax chambe, dinèt tant d' joyeus'té
Sont cial avou les âlouette,
Mâvi, s'prewe, gros-vert, bèguinètte.
Vos y trovez co so vosse deugt,
L'attêlêye ètîre des tindeu ;
Des où d' frumihe, des canne à bûse,
Des appel, des abeûre à l' chûse,
Et lon di v's avu cité tot,
Ji so sûr qui j'è rouvêye co.
Et, tot avà, des marchand d' chique,
Di nougat, d' gèye, d'orange et d' figue,
D'ine coine à l'aute, allant todîs,
Brèyèt sins cesse à v's èstourdi.
Qué disdut, si v's y mêttez pôre
Les musique et chant d' tote les sôre,
Qu'on ô d'vins les cafè-chantant,
Comme so l' Batte, i s'ennè trouê tant !
Allez-y passer 'ne pitite heûre,
Vos 'nn' ârez nou r'pinti, j'è l' jeûre !

Les deux Voyageûr

(LÉGENDE XVIII SIÈQUE) (1).

PAR

Léon PIRSOUL.

DEVISE :

Racontans les vig'rie.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On sé tortos, qui dins l' vlx tims,
Jésus et s' camarade Saint Pierre,
Quand i fieuve bon, vinaînent sovint
Fer leu p'tit tour dissus nosse terre.
Mais l' contrée qui 'lsî plaigeait l' mia,
C'estait Nameur et l' voisinage,
Is trouvaînent nosse pays si bia,
Puis, savaînent causer nosse langage.

Saint Pierre, comme on vrai gamin,
Mèriteuve sovint des pic'naude (2);
I fiait l' long-cul avau les ch'min
Et n' causeuve jamais qui d' maraude !

(1) D'après Jérôme Pimpurniaux, dans les *Légendes namuroises* (1795).

(2) Remontrances.

Quand l' vesprée commenceuve à v'nu,
Si n' troveuve rin po fer s' potée
Ou po plu z-è n'aller doirmu,
I fieuve one mawe tote rafrinsée ! (1)

Jésus n'èsteuve nin l' même qui li;
Po s' plainde, i falleuve bin aute-chôse,
Li qu'aveuve déjà tant souffri...
I saveuve qui l' vie n'est nin rôse !...
I lèyeuve fer s' vix compagnon,
Puis quand ils estaint bin èchonne
Li Bon Diè li fieuve si lèçon,
Qui Saint-Pierre troveuve todis bonne.

C'esteuve par on bia joû d'esté,
Nos deux homme fiaînent cor on voyage (2).
Comme ils avaint bramint roté,
Continuel'mint à l'airage
Ils avaint gangni d' l'appétit.
Mais, volà l' pus drole di l'histoire,
Pus rin, di tos c' qu'on avait pris !...
Ils avaint rinetti l'armoire.

— Tènoz, dit Jésus, là des caur,
Vos froz vite qwère dè l' chiquaye
C'è vos qu'aurait li pus grosse paurt !
Allons, couroz vite à dadaye
Mi, ji vos rattindrai vaici !
— Ohi, Seigneur, respond l'apaute,
Allez, vos sèroz contint d' mi,
Fau qui j' rappoite one chôse ou l'aute !

(1) Renfrognée.

(2) D'après Pimpurniaux, ils allaient de Namur à Marche.

Li prumère maugeone qui Pierre voi,
C'esteuve comme one èspèce di since.
Il interre et d'mande en patois,
En y mèttant tote si sciince :
— Nosse dame, j' vin quène fiye v' dèranger,
Mais n'auriz nin bin l' complaisance
Di m' dire, car ji so-st-étranger,
S' j'aureuve à mougni ? J'a des cense !

Par eximpe ça, ça doi iesse bon.
Di-st-i, tot mostrant su l' blanque tauve
One pouye arrangée aux agnon,
Vindoz-l', putôt qu' dè l' mètte è l' cauve...
Tènoz, là tot c' qui j' poite sur mi.
Gn'a bin po 'nnè rawè one cope;
Et l' plaigi qu' vos m' rindroz vaïci,
On vos l' rindrè pus taurd à dobe ?

A des parèyès condition,
Li sinç'rèsse a sti tote suite prête !
Sins d'mander d'autè èsplication
Elle li mètta l' pouye è l' assiette.
— C'è ça, di Saint Pierre tot contint,
Volà noste affaire qu'è réglée.
Ji voi qui v's èstoz des brave gins,
Voste action sèrè r'compinsée.

Mais, volà qu' tot en-z-è rallant.
Soit par foain ou par gourmandise,
En tout les cas, falleuve iesse franc,
Noste homme commèt l' pus grande bêtise...
I boi l' sauce, mougne les crèton,
(Li mèyeu !... cint bègnon d' savatte....)
Puis continue pa les agnon,
Et pus foirt, arrache one des patte !...

— Ji va ristopper l' trô comme i fau,
Et si m' camarade voi l'affaire
J'a todîs l' pîce po mêtter au trô,
J'è li prouv'rai bintôt l' contraire.
Car, wait, s'i faut l' dire, j'èl dirai,
Mi ji préfère, ça j'èl cofesse,
On j'èl a, qui deux j'èl aurai !...
Alôrs, qu'on tire si plan po l' rêsse.

Quand il arrive tot près d' Jésus,
I li mosse li pouye sins rin dire ;
Mais tot tapant ses ouye dissus
L' bon Diè voi qu'elle n'è nin ètire !
— Tin, tin ! di-st-i tot li mostrant,
Vos avoz dèjà sayi... l' biêsse !
Bin vos èstoz cran'mint gourmand !
Vos fioz todîs les mème gèsse ?

— Ah ! bin nônnâ, rêspond l' vix saint,
Qui n' si gêne nin po dire one minte, ⁽¹⁾
Par ci, les pouye sont faite tél'mint.....
Si c' n'è nin l' vrai, ji vou qu'on m' pinde !
Elle n'ont qu'one patte, ji vos l' di co ;
Dins vosse pays, didins l' Judée,
Elle ènne ont deux, j'èl sé comme vos,
Par ci, l' deuzème è supprimée ?...

— Oh ! dins c' cas-là ji n' cause pus d' rin,
Di Jésus, riant dins li mème !
Volà vosse paurt, estoz contint ?
— Ohi, 'nez-m' cor one miètte di crème ! ⁽²⁾

(1) Faut-il conclure que cette légende est l'expression d'un sentiment irreligieux ? Point. L'on raconte ces *Fauves*, avec autant de bonne foi que ceux qui les ont inventées, sans y entendre malice, sans y voir occasion de scandale. Comme dans les mystères du moyen âge, c'est le peuple qui traduit ses croyances en langue vulgaire.

(2) C'était de la sauce blanche.

Is avaint foirt foain tos les deux,
Car nin co sur on p'tit clin d'ouye,
C' qui j' vos di vaici c'è sérieux,
I n' dismèreuve pus rin dè l' pouye !

Après s'awè bin règalé,
Nos deux homme achèvent-nu leu route.
L'apôte èstè foirt bin guèdé
Car il aveuve ieu po s'è foute !...
Is n'avaint nin co fait dix pas,
Qui trouvent-nu su l' boird di leu voûye,
Des pouye qui s'chauffaint au solia.
Elle èstaint tot près d'one belle moûye.

— Vèyoze, dit Saint-Pierre au bon Diè,
Qui j' vos d'jeuve li vrai tot à l'heure !
Mi j'èsteuve sûr di c' qui j' dijais...
Ji pinse qui vos p'loze m' croire à c'ste heure ?
(Vos savez bin tortos comme mi,
Qui les pouye, quand elle sont-st-à pièsse,
Soit à l'uche ou dins leu poni,
N'ont pus qu'one patte et pus pont d' tièsse).

— Ohi, ji vois c' qui vos m' dijoze,
Mais, vosse farce è-st-one miètte trop grosse,
Vos pourroze bin l'aurder por vos !...

.
Vos waitroze bin, savez, vîx losse ?

.
Li bon Diè tape saqwant p'tit cri,
Vite les pouye mossent-nu l' deuzème patte
Et l' farceur fai l' cia qu'è saisi,
Car i s' fai passer por one gatte !

— Vèyo, comme vos èstoz minteur...
Vos d'jlz l' contraire gn'a qu'one minute,
Et l' cia qu'è minteur è voleur !...
Et c'è st-one bin laite habitude
— Mi, ji n' di nin qui v's avoz toirt ! ..
— Pace qui ji vins d' vos ènne 'ner l' preuve,
— Oh ! l' preuve ! S' vos n' crieriz nin si foirt
Vos voiriz comme ji m'èspliqu'reuve ?

Car fuchiz bin sûr et certain,
Qui, quand j' avais l' pouye su l' assiette,
Si v's aviz cryi tot douc'mint,
Vos auriz plu voûye sins lunette
Li deuzème patte qu'aureuve paru ?...
Vos l'auriz vèyu, j' vos l' cèrtifie ?

.
— Ohi, c'è bon, n'è causant pus;
Ni v' moquez nin d' mi, là quène fiye !...
.

Li prumî côp qu' vos vairoz co
Mi conter des parèyès blague,
C'è sûr qui vos v's è sovairoz !
Car ji n'aîme nin, mi, tote vos craque...

.
Et comme tote histoire doi fini,
Mi j'a mettu mes chausse à rouye,
Mes deux vîx solé di blanque croûye,
Et j'a raccouru jusqu'à ci.

Le sujet est tiré des *Légendes namuroises*, édition 1837, de M. Jérôme Pimpurniaux, page 215. Se trouve au Musée de Namur.

LI BOUYON D' POYE

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :

C'è l' pus lègr.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Mi camarade
Gilles Fraque, a s' feumme malåde,
A pont qu'elle a t'nou l' lét.
Les joû passé,
V'là qui l' docteur ôrdonne
Tot saquoi d' lègr à magni.
Et nosse Gilles donne
Sins gotte préhi
Treus franc po 'ne poye qu'il arringe à s' manîre.
Li lèddimain
V' cial li docteur qui r'vin :
— « Eh bin, dimande-t-i, qui vou-j' dire, »
« A-t-on sâvou mi-avis »
— « A ciète, Moncheu, » rèspond nosse tièsse di hoye,
« Ji m'a-st-ach'té 'ne bèle poye,
« Qui j'a rosti
« Por mi,
« Et po m' brave feumme,
« J'a fait dè bon
« Lègr bouyon
« Avou les pleume. »

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1894.

(PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL.)

MESSIEURS,

La sévérité avec laquelle la Société a écarté, les années précédentes, les pièces écrites sans soin, le souci qu'elle a pris de ne publier que des œuvres bien pensées et bien faites, ont porté leurs fruits. Les poésies, de genres divers, soumises au 18^e concours ont, en effet, été, cette fois, supérieures à celles qu'il avait amenées précédemment. Plusieurs sont excellentes et l'une d'elles est supérieure. C'est le n^o 7, *A l' nûte*, qui est visiblement (le papier, l'écriture, et jusqu'aux dessins qui l'accompagnent le prouvent) du même auteur que la pièce n^o 3 du 16^e concours, pour laquelle nous avons proposé une médaille d'argent.

L'auteur a-t-il été cette fois mieux inspiré par un sujet plus en rapport avec son genre de talent? A-t-il mieux soigné une œuvre qui, par sa nature même, demandait des touches plus fines? Toujours est-il que le tableau d'intérieur qu'il nous a tracé d'une main habile et sûre, est charmant et peut soutenir le parallèle avec les plus jolies compositions de nos poètes de genre. Le jury est unanime à vous

proposer de lui accorder une médaille de vermeil en exprimant le vœu de voir reproduire les gracieux dessins qui servent d'en-tête et de conclusion à cette œuvre délicate.

Le n° 10, *Ine sov'nance di jônèsse*, est aussi traité dans une note tendre et émue : il témoigne de qualités qui auraient valu la palme à l'auteur dans bien des concours.

Le n° 11 nous avait déjà été présenté. L'auteur l'a retouché et en a fait une œuvre qui peut être mise sur le même rang que la précédente. Il a su, dans une imitation de La Fontaine, rester original et bien wallon, ce qui n'est pas un mince mérite. La morale de sa fable est touchante et est peut-être ce qu'il y a de mieux dans l'œuvre.

Le jury propose d'accorder à ces deux pièces une médaille d'argent. Il désire, en outre, voir publier une poésie que l'auteur du n° 11 a envoyée avec sa fable. *Li cloque* est inférieure aux *Deux colon*, mais a cependant assez de valeur pour figurer avec honneur dans nos Bulletins.

Parmi les autres pièces il en est une qui n'est pas sans mérite mais qui, ayant déjà été publiée sous le nom de l'auteur, ne peut prendre part à nos concours. C'est un sonnet intitulé : *Mi grand' mère*.

Enfin nous regretterions de voir tomber dans nos oubliettes la pièce n° 2, d'un goût peut-être douteux, mais dont la langue est vive et la tournure alerte. Nous proposons de lui accorder une médaille de bronze.

Les autres pièces sont de qualité inférieure. Quelques-unes, notamment le n° 8, *Ji li passève l'aiwe si voltî*, renferment des traits heureux qui nous font bien augurer du succès de leurs auteurs dans les concours futurs.

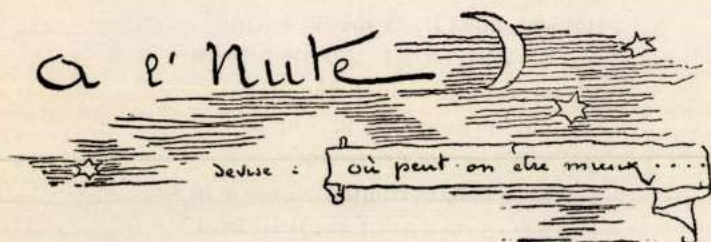
Les Membres du Jury :

MM. P. D'ANDRIMONT,
J.-E. DEMARTEAU
et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Ernest Brassinne, de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée : *A l'nûte* (médaillon de vermeil); M. Louis Loiseau, de Namur, celui de : *Ine sov'nance di jônèsse* (médaillon d'argent); M. Antoine Kirsch, de Liège, celui de : *Les deux colon* et *Li cloque di nosse chapelle* (médaillon d'argent).

M. Léon Pirsoul, de Jambes, s'est fait connaître comme étant l'auteur de la pièce intitulée : *Souv'nir d'exposition*, qui a obtenu une mention honorable avec impression.

Les billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.



PAR

Ernest BRASSINNE.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Tot hossant l'êfant so ses brêsse
Po l' poleur êdoirmi so s' haut,
Li vèye grand' mère inte deux carêsse.
Chantêve douc'mint : do, do, do, do !
Sêrrez vos bleus oûye, binamêye,
Ca l'homme âx poussîre va passer
Et s'i v' vèyêve co dispiêrtêye,
Trésôr, i v' vôreu-st-êpoirter !.....
Mais jans, dimeur'rez-v' keu ine gotte ?
Sêytz donc brave, mi p'tit poyon !
Ça, qu' ji v' disfaise vo p'titès botte.....
Nènni, wardez co vos châsson !
Vos ârez si bon è vosse banse,
Et po v's êdoirmi, ji chant'rê...
Mais v's ârez p'chi, j'êl sé d'avance,
D'êtinde li fâve des p'tit Poucèt.....

Volà vosse belle pope tote fahèye,
Habèye, nos l'irans mètte doirmi.
Qui v' fà-t-i, co, donc, p'tite anwèye ?
N'estez-v' nin nàhèye dè cori ?
Comme ine ouhai, d'ine cohe so l'aute,
Qui voltizèye tot gruzinant
Vos avez hoûye, comme c'è vosse môde,
Fai pus d' vòye qui l' sav'ti Renant.
V's èstez todìs so champ, so vòye ;
Cint fèye vos fez l' tour dè jàrdin ;
V's èstez 'ne gotte cial, vos v'là-st-èvòye...
Mazètte, vos corez comme li vint.
Qwante còp avans-gn' hoûye so l' journèye
Fait, tot corant, tos les pasai ?
Vos riez co, mi j' so bèzèye,
Mes pauvès jambe s'ennè r'sintèt.
Bahiz-m' co 'ne grosse fèye à picètte !
Fez-l' pèter pus foirt qui çoula !
Dormez, savez, à c'ste heûre, mazètte !
Ni donn'rez-v' nolle boque à s' pàpa ?
Et vos pàtér, qui ji roûvive ?
Avou l' bèlle main, i v' fà sègni.....
So l' tìmps qui l' pauve vèye àme priyive
Li p'tite fève li cisse dè doirmi.
Mais, pau à pau, d'vins ses priyire.
Li bonne vèye grand' mère s'èssop'ta.
L'èfant l' dispièrta po li dire :
Ji n' doime nin co, savez, Mâma !



ONE SOV'NANCE DI JONESSE

PAR

Louis LOISEAU.

DEVISE :

Chantez, éfant, li langage di vos père.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Elle si mostreuve av'nante et sins grande apparence ;
Frisse et coquet d'avant lève, dri l' grillage, on posti ; (1)
« Maugeonne di m' vix grand' père, j'a bin waurdé t' sov'nance ;
C'è vailà qu'on t' vèyeuve tot au d'bout do bati (2) ;
Des rèlle (3) vix d'pus d'on sièque grippant l'long d'tes muraye,
Cachaint tes vîyès pîrre d'so leu couche di verdeu
Et fidèle jusqu'à l' moirt is è stoppâinent les craye (4),
Disfindant l' batimint conte li bîje et l' frèdeû ! »

C'è là qu' riv'nant dè scole nos nos boutaine à tauve,
On mougneuve è c' tims là su des assiète di stain.
T'à n' awette è riant nos racontaine one fauve ;
Moman d'jeuve è brutant (5) : « C'è-st-à poine s'on s'ètind ! »

(1) Avant-cour. Ce mot n'a pas la même signification qu'en Liégeois, il s'emploie également pour désigner le jardin.

(2) Plaine aux confins de la Ville.

(3) Lierre.

(4) Crevasses.

(5) Gronder.

Combin d' vig'rie⁽¹⁾ è l' chambre !... Tot rappèlait l' mémoire
Des an passé : « Crasset... bon Diè d' keûve... blanc ridia...
Rabatau⁽²⁾ di ch'minée.... potager⁽³⁾.... viye armoire....
Fènièsse à guillotine avou des p'tits cwaria ! »
Por aller dins l' coujène on suvait 'ne longue allée⁽⁴⁾;
Pa les soirée d'hivièr au culot d'on bon feu,
Po fer passer les heûre on chouteuve à l' chîg'lée
Les vîx conte do pays, tot è bèvant l' cafeu.
Quand les noûve heûre sonnaînent à nos hôrloge antique
Nos bauyaîne è cachète... peu di nos astaurgî,
Grand' père qui nos waiteuve au truviès d' ses berrique,
Dijeuve : « Mes p'tits èfant, v'là l'heûre d'aller couchi ! »

Adonc criant bonsoir, à dadaye nos 'nne allaîne,
Courant à pîd tos d' chaus pa t'avau les tilia⁽⁵⁾.
Su l' grande et lauge montée è courant nos jouaîne;
Po moussi dins nosse lét, n' fians nin grand rafiya.
È clignant nos p'tits oûye nos dijaîne one prière,
C'esteuve au pus sovint : « Bonsoir pitit jésus ! »
Donc, tot nos ascouviant, nos rabressait nosse mère !
Po fer cas d' ses bonheûr, fau qu'on les euye pièrdu !

Di tot ça rin n' dimeure... ji m' sovin co quéque fiye
Des année qui sont yute et qu'ont vèyu m' prétemps.
Gn'a d's anoyeu passage ousqui l'âme si rafiye
Di r'pointer ses pinsée aux bias d' joû do jône tims !
Pa ces chérès imauge au cœur gn'a co dè l' jôye,
È rapinsant l' jônesse on r'sin dè l' bunaujté !
Tot r'grèttant pa momint d'awè lèyi sus l' vòye
Tot nosse bonheûr d'èfant... qu'on songe a dispièrté !

(1) Vieilleries.

(2) Étoffe généralisant à carreaux blancs et rouges, qu'on at'achait le long de la tablette des cheminées.

(3) Cuisinière en brique (faisait partie de la construction).

(4) Corridor.

(5) Carreaux rouges.

A M' CHÈRE LOUISON.

LES DEUX COLON

Traduction d' LAFONTAINE.

PAR

Antoine KIRSCH.

DEVISE :

Ji m' risàye co.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Deux jône colon, l'amour à bèche,
Èssonle fit l' pus heureux manège;
Quand v'là tot s' mèttant à bàyi,
Qu'onque parole dè qwitter l' pays.
L'aute tot mouwé d'ine tèle nouvelle
Li di : « N' fâ nin qu'on seûye hûreux ;
Comme nos viquis n' l'avis trop bèle,
V's avez raison, lèyiz-m' tot seu.
Dè tims qui v's irez batte carasse,
Mi j' happ'rè cial mèye sogne por vos ;
Qu'ine mâle nulêye, qu'on mohet passe,
Ji pièdrè l' tièsse, ji d'vinrè sot.
On jou vos r'vinrez tote è 'ne blèsse,
Mi r'trover souwé comme ine crèsse.

So ces dolince qui v'nit dè coür
L'aute touma 'ne miyète paf' à s' toür.
I d'ha po mètte on hamme è l' vòye :
— « Vos fez les peus pus spais qu'is n' sont,
Quand on è jône, fâ qu'on s' displòye,
Et qu'on louque on p'tit pau d' pus lon.
Li ci qui n' qwitte mâye si chabotte
A todi l'air d'ine èpronté;
I n' trouve mâye rin à raconter,
Et d'vins 'ne masse d'affaire ni veu gotte.
Dinez-m' treus joû èt v' jubil'rez
Di tote les mèrvèye qui v' hoût'rez.
S'il è deur di s' qwitter, il è doux di s' rivèye » —
Là-d'sus, les lâme âx ouye, nos gins si d'hît â-r'vèye.

Clip, clap, nosse sot 'nnè va comme s'aveu l' feu à cou,
Vo-l'-cial pris d'on houssai : i plonque comme on pièrdou
È l' tièsse d'on pauve vix plope
Di l'age foirt diploumé;
I s'y lai trimper comme ine sope.
Li nulèye passe, lu tot d'way'mé
Si k'heu, si r'sowe ine bonne hapèye,
Et bin pèsant riprind s' volèye.

On guignon n' vin jamâye tot seu :
Tot tourniquant volà qu'i veu
On colon tot près d'ine magneure;
A l' vole nosse qwèreu d'avinteure
Y plonque et s'y fai attraper.
Heureus'mint qui l' pèce à r'claper
Si sintéve déjà d'èsse malåde;
I s' dimina tant qu' fa 'ne hiyåde
Et s' sècha foû comme i pola
Èpointant 'ne brimbâte dè hèrna.

Enne alla s' vòye bèr di, bèr dahe,
Comme on chin qui s' sàve avou s' lahe.
On mohet qu' veu wisse qu'è logi
Vin l's èle à lâge po l'agrigi.
Qwand l'air si find d'on còp d' fisique,
Qu'inte leu deux vint jèter l' panique.
Li mohet s' piède, et l' pauve colon
N'a nin l' corège d'aller pus long.
I s' lai toumer divins 'ne vile heùre ;
I comptève s'y r'mètte on p'tit pau ;
Qwand survin-st-on mâdit crapaud.
(On sé qu'is n' fèt mâye nolle belle keùre)
Qu'èl veu, l'assène, et d'on cay'wai
Li vin mèsbrugi les vannai.
Ci fou s' còp d' grâce. Plein d' lai-m'è-pâye,
Tot d'hanchi, tot d' mâtibulé,
Volant è coise, rotant houlé,
Et n' raskoyant qui bosse è plâye;
Hingue èt plingue i r'gangn'a s' happâ.
Li fièsse y fou si grande qu'i rouvia tos ses mâ
Et n' songea pus à fer des bâye.

Mès binaméye, mès binamé,
Ni v' qwittez pus qwand vos v's aimez ;
Tinez-v' co l'onque à l'aute.
Fez vos p'titès coûsse èlahi
Èssonle, todis prête à bâhi
Vos chiffè èsprise comme des crèssaute.

Les pré, les fleur, li bai solo,
Vos oûye clér rilahèt so tot
Et jèttèt mèye blawètte !
Aimez-v', magnîz-v', sins piède nou timps,
Ca nosse vèye n'a qu'on court prétemps,
Comme les violètte.

Hoûye vos avez jôye et plaisir ;
L'amour vis accoide tos vos d'sir ;
C'è l' fleur di vosse jônèsse !
È doux songe on v' hosse on p'tit pau,
Mais v'là qu' fai freud wisse qu'i fève chaud,
Vos v' dispièrtez qu' nive so vosse tièsse.

Gn'a portant fleur di tote saison,
Si j'ennè juge à m' Louison,
Mi binamèye crapaude :
Sès rôse ont pièrdou d' leu coleur.
Mais l'age lèsi donne ine sinteur,
Qui j'alme bin pus qui tote les aute !

On aboirdèye plein d' fîve l'île florèye dè l' jônèsse ;
Mais l' tîmps 'nnè va si vite à rire et à chanter
Qui les jône tot douc'mint vis chouquèt foû d' vosse plèce,
Et l' belle île ni s' veu pus qui d' lon... po l' rigrètter !

A MADAME JOSEPH DEMARTEAU,

MARÈNE DÈ L' CLOQUE,

LI CLOQUE DI NOSSE CHAPELLE

PAR

Antoine KIRSCH.

DEVISE :

Simonon ! Simonon !

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Dè teut di nosse chapèlle,
Ine pitite voix novèlle
S'ètind cial tot costé.
C'è-st-ine jône côparèye,
Ine cloque qui nos orèye
Jubilèt dè houter.

Elle a v'nou prinde si sige
So nosse vix thiér à Lige,
È s' battant noû cloqui;
È v' dirtz 'ne pitite ange
Qui vin là, drî les planche,
Nos parler, nos houqui.

Elle di-st-à gins des roche ;
— « Houye vos v' cial ine poroche
Avou prièsse, âté,
Procèssion, confrèrèye,
Bannire, saint et sonn'rèye,
Ossi bin qu' tos costé.

Qwand vos ârez vosse chège
Di vos six jou d' cotiège,
Prindez astème à m' voix ;
Vinez cial so 'ne chèylre,
Dire saqwantès priyre :
Çoula n' va nin à bois.

Wârdez les bon usège
Di vos père qu'èstit sège
Mâgré tot çou qu'on di ;
Is bènihit chaque fièsse
Qu'èlsi féve lèver l' tièsse
Po r'louqui l' paradis.

Mâgré leus longuès vòye
Is n' fivet qu'ine convòye
Li dimègne vès Sainte-Feu ;
Comme zèl vinez à flouhe,
L'èglise è-st-à voste ouhe
Po d'hèrgi tote vos creux.

Po l' pauve ovri qu'èdeùre
Les pirre div'nèt si deùre !
Tos les mèstî s' gâtèt.
Ritrimpez vos corège
È v'nez d'mander d' l'ovrège
A maisse qui v's è donrè.

Si vos prindez astème,
Ji sonne les cathrusème,
Messe, salut, èterr'mint,
Tote les fièsse d'ine annèye
È treus fèye à l' journèye,
Les ave fidél'mint.

J'a 'ne pitite âme qui vole;
A turtos ji v' parole
Di vos d'voir à rimpli;
J'a des chant po vos jôye,
Et qwand l' moirt vi rascôye,
Des lâme po v's èssèv'li.

Vosse vîx thiér si peupèle;
Il a s'cole et chapelle,
On n'el rik'noh'rè pus.
Di s' long somme is s' dispiète;
Hûreux s'il ô l' hiyète
Qui parole dè bon Diu. » —

Sonnez, sonnez à stoc !
I v's ô, bonne pitite cloque.
Vosse voix li va-st-â coûr.
V's èstez sainte et bènèye,
Et jusqu'è l' langonèye,
I v' dimand'rè sécoûrs.

Souv'nir d'exposition

MONOLOGUE

PAR

Léon PIRSOUL.

DEVISE :

Les flamind, ji n' les alme nin.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Po passer l' fiêsse di l'Assomption,
Avou saquant bon camaråde
Prête à fer tote les couyonnåde,
Nos allans voûye l'exposition.
Li partie s'annonceuve bin belle,
Car deux grossès tiêsse di Flamind
Montent-nu dins nosse compartimint
A li stâtion pus long qu' Brusselles.
Nos aute, vrai dèscendant d' Molon,
Tortos comique et tot plein d' djoûye,
Nos chantaîne vramint tote li voûye
Les bias réfrain d' nosse vix wallon !

Des cia qu'auront stî bin binauche,
Quand nos aurans stî dischindu,
C'è nos Flamind ! J' vou iesse pindu,
Qu'is n'estâinent nin foirt à leu-z-auche !
Mais lèyans-les bin su l' costé,
N's èstans v'nu po visiter l' ville ;
Donc, lèyans les Flamind tranquille,
Allans voûye les curiosité.
A l' nait, falleuve qu'on trouve one chambre.
On aveuve ieu bin do plaiji,
Mais, volà qu'on div'neuve nauji.
On n' tineuve pus dissus ses jambe.
— Bin savoz bin quoi ? dit Michél,
C' qui j' fai, c'è por onque comme po l'aute,
Mais po ça, fau qui j' faie à m' môde !
Ji vos trouv'rai vite one hôtel !...
Aïe, qu'on s' dispêche, car li timps s' passe.

On va voûye di cinq, chîx costé,
Volà qui n's estans tourminté...
Gn'a nin moyin d'è trover place !...

.
Sins èsvoir, on va co pus lon,
Quand ji vois, tot au d'bout dè l' reuwe
One ensègne en grossès lètte bleuve :
« Réunion des vrais Wallon ! »
Sauvé ! sauvé ! qui j'èlsi crie,
Vailà nos trouv'rans d' quoi logi
Car nos 'nne avans tortos dangi.
Mais, ci n'èsteuve qui dè l' tromp'rie !...

Nos intrans ; ji d'mande do pèquet !
On nos rèspond : « Kanifichtonne,
C'est pas nous aute ètre wallonne !... »
N' manqueuve qui ça po fer l' bouquet.....

A c'ste heure, commint faut-i s'y prinde,
Po dire, qu'on vin voûye po couchi !
Nin moyin d' sawoi s' fer comprinde;
Nos nos vèyans cor èmanchi !
A l' fin des fin, tot fiant des gèsse,
Nosse Flamind saisi c' qui nos d'jans.

(Accent flamand.)

— Coucher ? c'est bien comprendre ! vingt franc,
Bien couché, puis ia pas d' punaisse ?...
— S' gn'a pont d' punaisse, c'è déjà bia,
Mais po couchi tortos èchonne,
Ji crois qu' c'è chér ? Qu'est-c' qui vos chonne ?
— Accèptans, c'è co c' qui gn'a d' mia ;
Mais tot l' même, vingt franc po nos quate,
Dit Michél, c'è salé crân'mint,
Et nos n'avans pont d'aute log'mint !...
Ah ! Flamind, nos v' r'aurans pa l' patte ;
Vos v's è sovairoz des wallon !...

(Ax maisse.)

Hai ! patron ! nous prè nons la chambre
Et voilà tes vingt balle ensembe !
Dans deux, tois minute nous rentrons.
— Bien, Mèner ! quand vous veu, j' suis prête !...

Nos sortans. Ji di : Mes ami,
Choutez-m' bin, mèttoz-v' autou d' mi.
Dins mes idée, rin ni m'arrête !
Pusqui l' Flamind nos d'mande vingt franc,
Fau qu' nos li tiranche one carotte !
Ji m' va jouer l' truc dè l' culotte....

Nos caur dimoin, nos les raurans....
Vos m' lairoz fer, vos m' lairoz dire ?...

Ji lai dischinde mi pantalon
Et d'avant zel ji m' trouve en cal'çon...

Tot en fiant ça, ji d'veuve co rire !...
Avou mes botte jusqu'à mes gn'o
Et m' pardessus qu' pindeuve à l' terre,
J'èl wois'rai foirt bin dire inte nos,
Pèrsônne n'aureuve seu voûye l'affaire !
Foû di m' poche, ji sache mi mouchoi,
Ji fai m' paquet, puis j' va tot droit
Boire li gotte dins l' cafeu d'en face.
Ji d'mande, s'i gn'a nin quêne fie place
Po m' paquet, qui m' gêne pa d'zos m' brès ;
Qu' j'èl ripidrai d'moin quand j' pass'rè,
On m' di qu' sia ! Jè l' donne et j' sôrte.

Ça rotteuve bin po l' primère sôrte !...

Camarade, nos allans rentrer,
Di-j' aux aute, nos boirans co l' gotte.
S' on n' voi nin qui j' n'a pont d' culotte
Nos montrans vit'mint nos r'poiser.

Pèrsônne ni r'marque ci qui m' manqueuve !
Tot rotteuve bin, j'esteuve contint
Et nos montans sins piède nosse tims ;
One heure après, tot l' monde doirmeuve.

Nos savaine par onque des garçon,
Qu' l'hotèlier s' fieuve des bonne journée,
Qu' les chambe èstainent todi louée,
Enfin, c'était un bonne maison !

Avant d' nos couchî, j' waite one miètte
Nosse lét, qui n'è nin là trop deur ;
C'était li même genre qu'à Nameur.

A chîge heure et d'mée, ji m' dispiètte....
Mes camarade èstainent lèvé !
Vite, ji m' lève, ji met mes chaussette
Et j' sôrte dè l' chambe sins fer m' toilette !

Su l' palier, j' crie comme on foû m' vé :
« Au voleur, on m'a pris m' culotte ! »
Ji d'chind les montée, rèpétant ;
« Qui gn'a des voleur, des brigand,
« Qu'on doi même m'awoi pris mes botte ! »

Li maisse eu m'ètindant crii,
Arrive, nin co tot-habiyl...

— Pazope zel ! pas du tapage...
Quoi que vous dit ? quoi qu' vous ramage ?
— Bien, Mossieur, du temps que j' dormais,
Un homme doûcèt'ment douve ma porte,
Apice ma culotte et l'emporte.....
C'est cor rien du tout va ça, mais.....
— Tout doux, dit l' flamind, ferme ton bouche,
Viens une fois voir où c' que tu couche ?
T'auras mon belle culotte, tais-toi ?...
— Oui, j' veux bien, mais vous n' sé pas quoi...
Dans s' poche-ci, n'iavait n' porte-monnaie.
Mon coupon il était dedans,
Et pour le moinse passé vingt franc ! »
Ji crieuve ça, jamais parèye...

— C'est bien, di-st-i, viens dans l' bureau,
Je t' l'arrang'rai ça comme i faut.

I sayeuve todi di m' fer taire
Po n' nin chèssi ses pensionnaire.....

Mes camarade, qu'estaînent là haut,
Riaînent tortos comme des vrai fau... ..

Noste hotèlier qui v'leuve bin m' croire,
Su l' côp m' donna s' bia pantalon
Qui m' pindeuve jusqu'à mes talon.....
Puis, co l' principal di l'histoire,

M' donna les vingt franc déclaré !...

Comme ça, l' vol èsteuve rèparé.....

.
J'étais l' voleur, qu'on m'èl pardonne,
Nos avaine rattrapé l' Flamind,
Qui m' dimandeuve, qui ji n' die rin,
Car ça freuve do toirt po s' maugeonne !...
Mi ji n' pleuve mau dè dire on mot !

Alòrs, ji r'monte qwère mi pal'tot
Et j' rèsconte mes homme su l' montée.
Ji fai signe qui l' farce est jouée,
Qui nosse maisse s'a fait carotter.....
Ji m' lave et m' dispèche po dischinde;
Comme gn'aveuve pont d' compte à régler,
Nos sortans sins boire tote nosse pinte !...

A c'ste heure nos n'avaine qu'à roter...

A l'uche nos riaine comme des gatte,
Quand, nos passans d'avant l' cabaret
Ousqui j' aveuve mettu m' paquet.
Vite nos y moussans tos les quate;
On m'èl rimèt sins l' dimander.
Nos comminçans pa boire des gotte,
Si bin qu' nos estaine en ribotte;

Gn'a les vingt franc qu'allainent valser !

Quand on s'amuse, li tims va vite,
Les journée chonnent-nu foirt pitite !
Alòrs, on n' songe nin qu' fau raller. .

Po l' train, n's avans couru nosse paurt,
Cor one miette fau d'mèrer dins l' ville
Et j' vos assure c' n'è nin facile
D'awè d's hôtel qu'on v' rind les caur !...

.
N's estaine riv'nu, qu' mé-nait sonneuve
Naugis d'esse cahossî dins l' train
Et di boire les caur do Flamind.....

Di nosse voyage, on s'è sov'neuve !
Quand j'a rintré dins m' batumint
J' aveuve one chique di Dieu lè père ;
Ji n' vèyeuve qu'ausumint pus clér.....

Tot ça, direuve-t-on bin poquoi ?
Pasqu'on Flamind v'leuve no-s-awè.....
Mais l' wallon n'è nin co si biesse !

En tout cas, j' ûse li pantalon,
Avou li j' fais mes bias joû d' fièsse ;
Ça stî m' souv'nir d'exposition !

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Séance du 14 janvier 1895. Le bureau pour 1895 est ainsi constitué :

MM. Joseph DEJARDIN, président ;
Nicolas LEQUARRÉ, vice-président ;
Julien DELAITE, secrétaire ;
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste.

La Société adopte le programme des concours de 1895 qui a été inséré, p. 366, du t. XXXV des publications.

M. Albin Body, littérateur, à Spa, est nommé membre honoraire.

Séance du 11 février. M. Charles Gothier, imprimeur et poète wallon, est élu membre titulaire.

La Société adresse ses félicitations à M. Albin Body, membre honoraire, nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

Séance du 11 mars. La Société félicite M. J. Delbœuf, membre titulaire, nommé docteur en droit, honoris causa, de l'université d'Edimbourg.

M. Jules Feller, professeur de rhétorique à l'athénée royal de Verviers, est nommé membre titulaire.

MM. Delbœuf et Lequarré sont occupés à la confection d'une orthographe rationnelle.

Une commission composée de MM. Lequarré, Dory et J. Defrecheux est chargée d'examiner un manuscrit : La Henriade traduite en wallon par Hanson, à la fin du siècle dernier, et recopiée par M. Dejardin.

Séance extraordinaire du 1^{er} avril. L'Administration communale accorde à la Société un local pour son magasin de livres à l'école de la rue Agimont.

Séance du 13 mai. La Société émet le vœu de voir organiser chaque année une séance solennelle de distribution des récompenses à laquelle les membres adjoints seraient invités. La séance aurait lieu en mai-juin, ou fin octobre. Elle confie le soin de l'organiser à une commission composée de MM. Lequarré, Ch. Defrecheux et Delaite.

Elle décide de ne plus rendre désormais aux auteurs les manuscrits envoyés au concours, même pour être recopiés.

Elle décide de souscrire au monument que les amis des lettres wallonnes se proposent d'élever au fondateur de l'élégie wallonne, Nicolas Defrecheux. Elle attendra la rentrée des listes particulières pour fixer le montant de sa souscription.

Résultats généraux des concours de 1894.

1^{er} CONCOURS. — Médaille d'or à M. Joseph Halkin, docteur en philosophie et lettres, à Liège, pour son mémoire intitulé : *Le bon métier des Vignerons et Cotteliers de la ville de Namur.*

6^e CONCOURS. — *Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège.* Pas de distinction.

11^e CONCOURS. — *Contes en prose.* Pas de distinction.

12^e CONCOURS. — *Pièces de théâtre en prose.*

Médaille d'argent à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Ine drole d'idèye.* Devise : Po fer bin, i fâ l' timps.

Médaille de bronze avec impression à M. Alphonse Boccar, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Brihe d'amour.* Devise : Ad honores.

Médaille de bronze avec impression à M. Jacques Doneux,

de Liège, pour sa pièce intitulée : *L'Émancheûre d'à Jôseph*.
Devise : Qwand on aime, on aime.

13^e CONCOURS. — *Pièces de théâtre en vers*.

Médaille d'argent à M. Jean Bury, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Pauve Chanchet !* Devise : Sicriyans l'wallon propumint.

Médaille de bronze avec impression partielle à M. Godefroid Halleux, de Liège, pour sa pièce intitulée : *L'héritège d'à Marèye-Aily*. Devise : Rafiya sovint mâye n'a.

Même récompense à M. Alphonse Boccar, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li fèye Coûrà*. Devise : Abyssus abyssum vocat.

14^e CONCOURS. — *Satires sur les musées et bazars, etc. de Liège*. Pas de distinction.

15^e CONCOURS. — *Scènes populaires dialoguées en vers*.

Médaille de bronze, sans impression à la pièce intitulée : *Accoplé*. Devise : Horresco referens, par M. Alphonse Boccar, de Liège.

16^e CONCOURS. — *Satires et contes*.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Ernest Brassinne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Jus-d'là-Mouse : Li Noyé âx Marionnette*. Devise : On n' vòreu nin èsse à théâtre.

Médaille de bronze avec impression aux pièces suivantes :

Li batte di Lîge. Devise : Vive li batte ! par M. Emile Gérard, de Liège.

Les deux voyageûr. Devise : Racontans les vig'rie, par M. Léon Pirsoul, de Jambes.

Li bouyon d' poye. Devise : C'è l' pus lègîr, par M. Edouard Doneux, de Liège.

17^e CONCOURS. — *Crâmignons et chansons*.

Prix, médaille de vermeil, à M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, pour sa pièce intitulée : *Bounheur in famie*. Devise : Vau mieux t'ni què d' couri.

Médailles de bronze, avec impression, aux pièces suivantes :

N° 2. *L'imbaras d'ine héritège*. Devise : Ni l'or, ni les grandeurs, par M. Emile Gérard, de Liège.

N° 3. *Chanson*. Devise : Ne sutor ultra crépidam.

N° 4. *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois*. Devise : Qui jâse, sème, qui hoûte, ramasse, par M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège.

N° 8. *On r'proche à bon Diu*. Devise : Dihans l'vraye tot riant, par M. Alphonse Boccar, de Liège.

N° 12. *Nos estans trop vite moirt*. Devise : Ah ! si tot l'monde èsteu comme mi, par M. Charles Derache, de Liège.

18° CONCOURS. — *Une pièce de vers en général*.

1^{er} prix, médaille de vermeil, à M. Ernest Brassinne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *A l'Nûte*. Devise : Où peut-on être mieux

2^e prix, médaille d'argent, à M. Louis Loiseau, de Namur, pour sa pièce intitulée : *One sov'nance di jônèsse*. Devise : Chantez, èfant, li langage di vos père.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Antoine Kirsch, de Liège, pour ses pièces intitulées : *Les deux colon* et *Li cloque di nosse chapelle*. Devise : Ji m' risâye co.

Médaille de bronze avec impression à la pièce intitulée : *Souv'nir d'exposition*. Devise : Les Flamind, ju n' les aime nin, par M. Léon Pirsoul, de Jambes.

HORS CONCOURS. — Les trois mémoires présentés hors concours n'ont pas été jugés dignes de récompenses.

Séance du 10 juin. L'Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons demande que la Société envoie deux délégués à l'effet d'arrêter les termes d'une requête tendant à obtenir la création d'une académie wallonne ou tout au moins l'institution d'une section wallonne au sein de l'académie de Belgique.

La Société décide que, étant déjà engagée par un vote antérieur sur la question, elle regrette de ne pouvoir envoyer des

délégués à la réunion projetée. M. Joseph Defrecheux vote contre; MM. Chauvin et Delaite s'abstiennent, parce que partisans, quant au fond, de la création d'une académie wallonne, ils croient néanmoins que la Société est liée par son vote antérieur.

La Société apprend avec regret que son président M. J. Dejardin offre sa démission pour cause de maladie. M. le Président dit combien la Société est affectée de cette décision qui paraît irrévocable. Il rappelle que le président Joseph Dejardin a été une des pierres fondamentales de l'édifice wallon et qu'il s'est toujours montré le plus ferme soutien de la Société.

Un membre propose de nommer par acclamation M. Dejardin président honoraire de la Société, proposition qui a été ratifiée dans une séance extraordinaire tenue le 14 juin 1895.

Séance extraordinaire d'urgence du 11 septembre. — La Société a appris avec une douloureuse surprise la mort de son président honoraire M. Dejardin, décédé le 10, à Bruxelles. Elle décide de lui faire à Liège des funérailles dignes des immenses services qu'il lui a rendus. Elle décide d'envoyer trois délégués à Bruxelles pour y porter une couronne. Les délégués sont MM. Remouchamps, Chauvin et J. Defrecheux.

En l'absence du Vice-Président, M. Lequarré, M. Desoer se charge de prononcer le discours funèbre au cimetière de Robermont.

L'enterrement a eu lieu le 12 septembre, au milieu d'un grand concours de monde. Tous ceux qui de près ou de loin s'occupent de lettres wallonnes avaient tenu à rendre au grand wallon qui venait de disparaître l'hommage de leur reconnaissance et de leur admiration. On trouvera dans notre annuaire de cette année le compte rendu de la cérémonie, les discours prononcés, ainsi que la biographie et la bibliographie de notre regretté président.

Séance du 14 octobre. Par respect pour le mémoire de son

ancien président, la Société décide que le banquet annuel n'aura pas lieu cette année.

Elle demande au bibliothécaire de faire chaque année une petite note sur le mouvement général de la bibliothèque, note qui sera insérée dans la chronique.

Elle décide d'adresser des félicitations à M. le représentant Schinler, parce qu'il a pris la parole en wallon à la Chambre pour protester contre l'intrusion du flamand au Parlement, et en même temps pour défendre les intérêts des écrivains wallons.

Séance du 11 novembre. La Société décide d'insérer dans l'annuaire la biographie d'Edmond Etienne, de Jodoigne, lauréat de la Société à différentes reprises, que la mort vient de ravir tout jeune aux lettres wallonnes. M. Georges Willame, de Nivelles, fera cet article.

Séance du 9 décembre. M. Auguste Hock, vice-président honoraire, est nommé président honoraire de la Société par acclamation.

La Société décide d'acquérir la bibliothèque de feu le président J. Dejardin.

CONCOURS DE 1895.

La Société a reçu :

2^e CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N^o 1. *Vocabulaire du charretier de Stavelot.* Devise : Cherchons et nous trouverons.

N^o 2. *Vocabulaire du cigarier, tabacquier, pippier, etc.* Devise : Gros patapouf, marchand d' sinouf...

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Simon, Van de Castelee et Leguarré, rapporteur.

3^e CONCOURS. — Gentiles ou noms ethniques.

N° 1. *Recueil des gentiles ou noms ethniques en wallon de Stavelot*. Devise : Discernons.

Jury : MM. Lequarré, Matthieu et Dory, rapporteur.

4^e CONCOURS. — Mots wallons omis dans les dictionnaires.

N° 1. *Mots wallons de Stavelot*. Devise : Aimans todi bin nosse vix wallon.

N° 2 *Mots wallons de Tintigny et du pays Gaumais*. Devise : Union fait force.

Jury : MM. Delaite, J. Defrecheux et Feller, rapporteur.

6^e CONCOURS. — Noms de lieux du pays de Liège.

N° 1. *Etude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège*. Devise : Elucidons.

Jury : MM. Lequarré, Van de Castele et Duchesne, rapporteur.

9^e CONCOURS. — Onomatopées wallonnes.

N° 1. *Onomatopées du wallon de Stavelot*. Devise : Patatras !

N° 2. *Les onomatopées du wallon du pays de Liège*. Devise : Cial li cèrvai et l' gosî dihèt l'idèye.

Jury : MM. Delbœuf, Dory et Michel.

11^e CONCOURS. — Contes en prose.

N° 1. *Les roûleû*. Devise : One ange di pus au paradis.

Jury : MM. Chauvin, Duchesne et Ch. Defrecheux, rapporteur.

12^e CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N° 1. *Çou qui l' pèquet fait* (1 acte). Devise : Castigat ridendo mores.

N° 2. *Ine an après* (1 acte). Devise : A la mémoire de Nicolas Defrecheux.

N° 3. *On drame di famille* (1 acte). Devise : Nos passions sont comme nos enfants.

N° 4. *Deux ange* (1 acte). Devise : Après l'orège, li bai timps.

N° 5. *C'èsteu ine gigolète* (1 acte). Devise : Bin fer et lèyi dire.

N° 6. *Victoire* (1 acte). Devise : Qui fai bin, troûve bin.

N° 7. *Po l' coûr* (1 acte). Devise : Po l' coûr.

N° 8. *Li jalos'rèye d'à Pierre* (1 acte). Devise : Li jalos'rèye n'aquire màye rin d' bon.

Jury : MM. Delaite, Feller, Gothier, Semertier et Dory, rapporteur.

13° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N° 1. *L'Èfant trové* (4 actes). Devise : Li mâlheûr d'onque fait l' bonheur di l'aute.

N° 2. *Çou qu'ine mâle gawe pou fer* (1 acte). Devise : Divant dè prinde astème....

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Dory et Gothier, rapporteur.

14° CONCOURS. — Satire sur un musée, etc.

N° 1. *On musêye à Liège*. Devise : Ji l'ode èco.

N° 2. *A grand Lombârd. Li vinte des gage*. Devise : De visu.

Jury : MM. Desoer, Matthieu et Chauvin, rapporteur.

15° CONCOURS. — Scène populaire dialoguée en vers.

N° 1. *Après l' messe di mète-nute*. Devise : Chaque fièsse a ses jòye.

N° 2. *Ine copène inte les bièrgî d' Noyé*. Devise : Gloria in excelcis Deo.

Même jury que pour le quatorzième concours.

16° CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N° 1. *L'ovri pondeu*. Devise : On p'tit verre et 'ne grande botèye.

N° 2. *Li vès mâqué*. Devise : Risum teneatis.

N° 3. *On philosophe*. Devise : Chasqueune si gosse.

N° 4. *Li maurli*. Devise : Oui, toute la philosophie....

N° 5. *Collette et s' voisin*. Devise : Fans bin, nos trouv'rans bin.

N° 6. *Lu capote*. Devise : On sé chasqueune wisse qui l' pid s'trind.

N° 7. *Quéquès rappoitroule po raconter à l' vih'naufe*. Devise : Riyans turtos èssonle.

N° 8. *Les idèye d'à Marcachou*. Devise : Gare aux tièsse.

N° 9. *Lu moirt dè vîx Bribeu*. Devise : Rèspectez l' pauve.

N° 10. *Les deux p'tit musicien*. Devise : Ni rouvians nin les èfant aband'né.

N° 11. *On mâdré paysan*. Devise : Lu pus bièsse des deux.

N° 12. *Çou qui s' pou dire dè guignon*. Devise : Pauve mohe, quu n' tu sauvéve-tu ?

N° 13. *I n' li manque qui l' parole*. Devise : Y a tant des bièsse qui paurlet.

N° 14. *On câbartî qui fai ses compte*. Devise : A lu l' bon boquet.

Jury : MM. d'Andrimont, J. Defrecheux, Rassenfosse et Hubert, rapporteur.

17° CONCOURS. — Cràmignons et chansons.

N° 1. *Les malhûreux*. Devise : Les pauve sont nos fré.

N° 2. *One pinsêye*. Devise : Tant qui spèye.

N° 3. *Marèye Chaudron*. Devise : Ji n' mi vou nin mètte.

N° 4. *Nos p'tit ouhaî*. Devise : Aïmons la nature et ses vertus.

N° 5. *On vîx grand père*. Devise : La vie est une école.

N° 6. *A Bethléem*. Devise : Ji chante voltî.

N° 7. *On chant d' matène*. Devise : Vive les respheu d' Noyé.

N° 8. *Lu candidat aux élection*. Devise : Qué plaisir d'èsse candidat.

N° 9. *On p'tit galant*. Devise : Nos mazette.

N° 10. *Les mèhin dè mestî*. Devise : Bah c'è-st-ainsi.

N° 11. *Lu bon café*. Devise : Habèye one tasse.

N° 12. *Oh ! rèspondez-m' donc*. Devise : L'amour, c'è-st-on p'tit diale è coirps.

N° 13. *J'èl a pièrdou*. Devise : Memento.

N° 14. *Lu plaisir d'èsse pharmacien*. Devise : Chasqueune su plain voltî.

N° 15. *Noyé! Noyé!* Devise : Li monde passe.

N° 16. *Nosse jône tîmps*. Devise : Av' oyous les vîx ?

N° 17. *Riyez!* Devise : Et in arcadia ego !

N° 18. *Nosse pitite Marie*. Devise : J'y tuse co.

N° 19. *Ji tuse à vos*. Devise : Tusans.

N° 20. *L'aoureuse vèye*. Devise : Chantans.

N° 21. *Li bonheur vole*. Devise : Pinsèye et pènne.

- N° 22. *J'a vosse portrait*. Devise : Vos m' lavez d'né.
Même jury que pour le 16° concours.
- 18° CONCOURS. — Pièces de vers en général.
- N° 1. *Ine cope di sonnet*. Devise : Ad libitum.
- N° 2. *Pitit tâvlai*. Devise : Pau, main biu.
- N° 3. *A Marèye*. Devise : Vive li wallon
- N° 4. *Lu vicârèye*. Devise : Songeans à çou qu' nos frans.
- N° 5. *L'èfant dè l' pàye*. Devise : J'aime li Noyé.
- N° 6. *L'osté. L'hiviér*. Devise : Chacun son gout.
- N° 7. *Deux tâvlai*. Devise : Vivent les Wallon !
- N° 8 *Vive li Société liégeoise d' littérature wallonne*. Devise :
Sursum corda.
- N° 9. *Joseph Dejardin*. Devise : Sèyans corègeux.
- N° 10. *Les prumî bai joû*. Devise : Vive lu prétimps.
- N° 11. *Lu boton d' rose*. Devise : Lu jônnesse è-st-ènocinne.
- N° 12 *Deux sonnet d' arrivêye*. Devise : Vive li jôye.
- N° 13. *Sonnet*. Devise : Vive lu Congo !
- N° 14. *A l'occâsion dè l' moirt dè présidint*. Devise : Ni
rouvians mâye li prumî dè wallon.
- N° 15. *On sonnet*. Devise : A bas les Mèneu !
- N° 16. *Jaucque Pilaute I*. Devise : Vive lu roye dè houpieu
- N° 17. *Vive les socialisse !* Devise : On pays dè l' politique.
- N° 18. *Sonnet*. Devise : Risquans-nos.
- N° 19. *Liette*. Devise : Mes bais jou sont-st-èvôye.
- N° 20. *Li pus bai joû*. Devise : On-z-aîme di s' sov'ni.
- N° 21. *Napoléon 1^{er}. Napoléon III*. Devise : Lu guèrre è-st-one
lot'rèye.
- Sonnet. Elle est bin bonne si elle deûre lu nûte di Saint-*
Nicolèye. Devise : Vive Saint-Nicolèye.
- N° 22. *Mes sohait*. Devise : Bonne annêye !
- N° 23. *Lu lâme*. Devise : Quî pleure lu vèrdi, lu dimègne ri.
- N° 24. *Qui l'ouhe pinsé ?* Devise : Fâ pinser pus lon quu
s' nez.

N° 25. *One picèye di fauve*. Devise : On langage c'è l' muroi d'on pays.

N° 26. *Les cense*. Devise : O tempora, o mores.

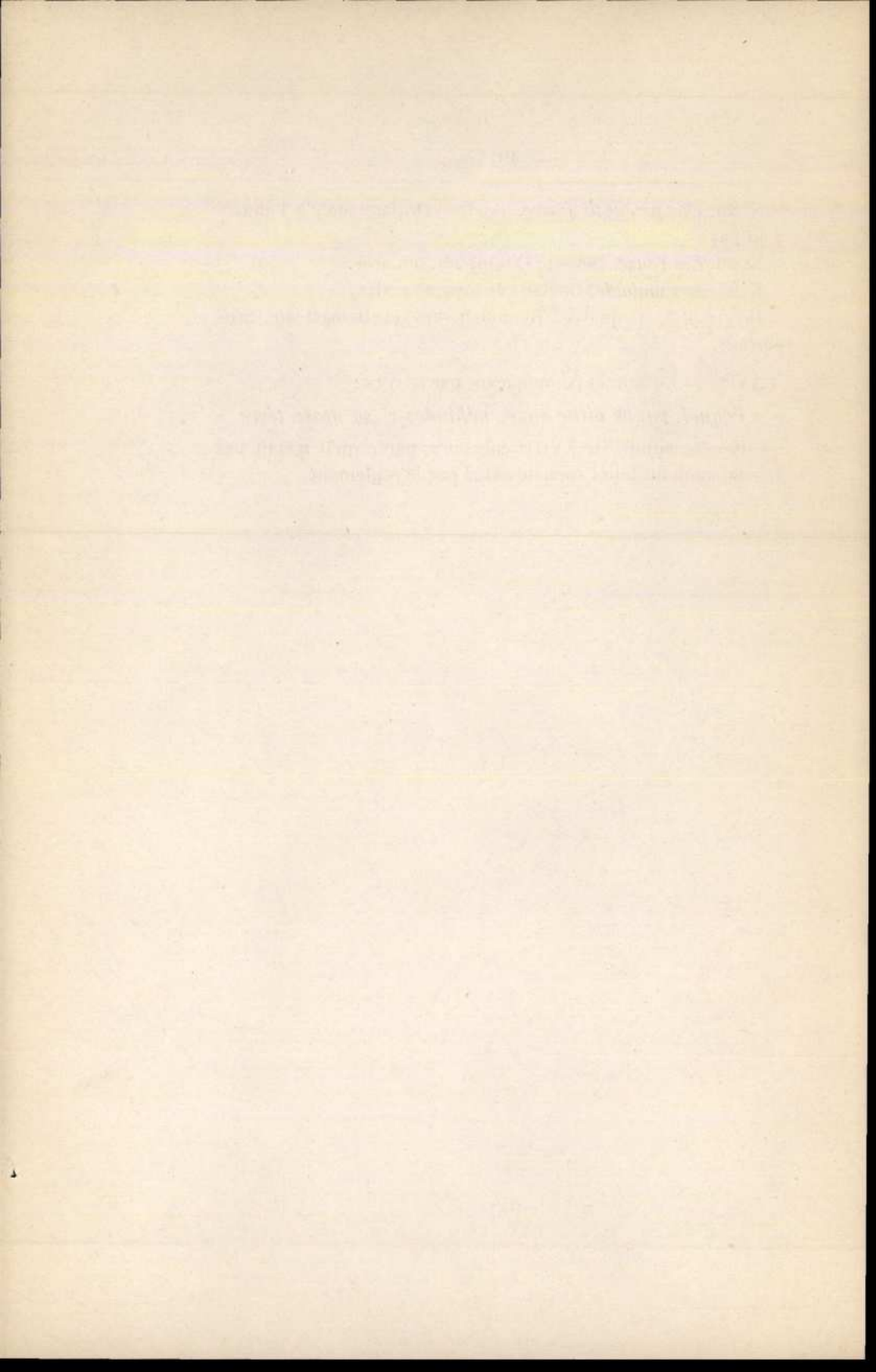
N° 27. *Les ombâde*. Devise : Ji sâye dè scrire.

Jury : MM. Lequarré, Remouchamps et Demarteau, rapporteur.

AVIS. — Le sonnet commençant par le vers :

« *Poquoi, pauve pitite ange, adhinez-v' so nosse terre.* »

n'a pas été admis au XVIII^e concours, parce qu'il n'était pas accompagné du billet cacheté exigé par le règlement.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1896.

PROGRAMME.

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine : dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, du *charretier à Stavelot*, des *charrons et charpentiers*, du *cigarier*, etc., des *cordonniers*,

des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, des *graveurs sur armes*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *maréchal-ferrant* et du *forgeron à Malmedy*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e CONCOURS. — Faire un recueil des gentils ou noms ethniques wallons (Hestati, Spadois, Agneux, Hèvurlin, Coy'tai, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

4^e CONCOURS. — a) Rechercher les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux compris sous les lettres A B C et D.

b) Rechercher les mots wallons employés dans un village ou dans une région de la Wallonie et différant notablement des mots de l'idiôme liégeois, à l'exclusion des mots qui se trouvent dans les dictionnaires ou vocabulaires locaux.

Le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

N. B. La Société a pour but, en instituant ces concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin*; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

5^e CONCOURS. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

6^e CONCOURS. — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

7° CONCOURS. — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

8° CONCOURS. — Un vocabulaire explicatif des anciennes dénominations des poids et mesures au pays de Liège.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

9° CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1° L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2° L'histoire de la chanson (pasquêtes, crâmnions, noëls, pièces politiques, etc.).

3° L'histoire du théâtre wallon.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs pour chacun des trois concours.

10° CONCOURS. — Un examen critique des expressions et des locutions vicieuses que des journaux introduisent dans le wallon liégeois. Faire suivre cet examen d'un numéro spécimen de journal wallon correctement rédigé.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

11° CONCOURS. — Une étude en prose wallonne de quelques types populaires liégeois.

Prix : une médaille de vermeil.

12° CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

13° CONCOURS. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

14° CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

15° CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : une médaille de vermeil.

16^e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée. (En vers ou en prose mêlée de vers.)

Prix : une médaille de vermeil.

17^e CONCOURS. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

18^e CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : une médaille de vermeil.

19^e CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires, destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété.

La Société pourra décerner des mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV de ses Bulletins et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au Secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franchises de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 14 décembre 1896. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après les proclamations des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 13 janvier 1896.

Le Secrétaire,
Julien DELAITE.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 13 AVRIL 1896.

Bureau.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Président*.
DESOER, Charles-Auguste, *Vice-Président*.
DELAITE, Julien, *Secrétaire*.
DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier*.
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste*.

Membres titulaires.

DESOER, Charles-Auguste, rentier, place St-Lambert, 9 (février 1860).
DELBŒUF, Joseph, professeur à l'Université, boulevard Frère-Orban, 32 (août 1862).
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30 (août 1862).
BRACONIER DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73 (mai 1869).
LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37 (janvier 1871).
MATTHIEU, Jules, bibliothécaire de la Ville, rue du Gymnase, 4, à Verviers (novembre 1871).

- DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, quai Orban, 58 (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24 (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 73 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'État, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).
- JAMME, Emile, ancien membre de la Chambre des représentants, rue Courtois, 36 (janvier 1890).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203 (février 1895).

FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 1 bis, Verviers,
(mars 1895).

DOUTREPONT, prof. à l'Université, r. Louvrex, 92 (avril 1896).

Président honoraire.

HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, décembre 1896 (fondateur)

Membres honoraires (anciens titulaires).

STECHEER, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.

GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville à l'Université, rue
Fabry, 66.

DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.

CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.

BODY, Albin, archiviste, à Spa.

Membres d'honneur.

Le Gouverneur de la Province.

Le Président du Conseil provincial.

Le Bourgmestre de Liège.

DE BURLET, Jules, avocat et ancien ministre à Bruxelles.

Membres correspondants.

BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).

DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ, imprimeur, à Mons.

DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.

LEROY, A., contrôleur des postes, à Tournai.

RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.

RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.

VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.

WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

Membres adjoints.

- ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.
ABERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANGENOT, Remi, candidat-notaire, rue du Chéra, 5.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, au polygone de Braeschaet.
ATTOUT, Émile, fils, rue Hors-Château.
ATTOUT, Louis, à Tilff.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 34.
- BAIVY-DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.
BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.
BAUDRIHAYE, Alfred, brasseur, quai St-Léonard, 63.
BAUGNIET, André, vérific. de l'enregistrement, rue du Pot d'Or, 51.
BEAUJEAN, Émile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.
BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coronmeuse, 36.
BERNARD, Guillaume, industriel, place du Théâtre.
BERNARD, Léopold, greffier, rue d'Anvers, 7, Verviers.
BERNARD, directeur-gérant des charbonnages de la Petite Bacnure,
à Herstal.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, Charles, rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.
BIDAUT, Georges, rue Dupont, 12, Bruxelles.
BIDEZ, J., docteur en philosophie, chez M. de Sélys, boulevard de la
Sauvenière, 34.
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BLANPAIN Jules, rue des Guillemins.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.

- BOCKSRUTH, Vincent, avocat, rue de Gueldre, 9.
BODSON, Jos., architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BODSON, Emile, peintre-décorateur, rue des Dominicains.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, à Tournai.
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.
BOULANGER, Jacques, commis à l'Ad. com., place St-Lambert, 15.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32,
à Malines.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, L., receveur au bur. de Bienf., 31, r. Haute-Sauvenière.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye, 201.
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.
BRAAS, Adolphe, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 31.
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER DE MACAR, boulevard d'Avroy, 71.
BRACONIER Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSEUR, Jean, industriel, rue de la Casquette, 30.
BRASSINNE, Ernest, Chaussée de Montegnée, 340, Glain.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BRUNIN, E., lieutenant au 8^e de ligne, Anvers.

CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CARTUYVELS, Eug., Chaussée de Louvain, 21, à Bruxelles.

- CHANTRAINE, Ad., secrétaire de l'admin. de l'Univ., à Herstal.
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 62.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux 102, Herstal.
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 52.
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 20.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLARD, Mathieu, comptable, Cornesse (Pepinster).
COLETTE, docteur en médecine, rue des Armuriers.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue de Campine, 184.
COMBLÉN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 116.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 26.
CONSTANT, Isidore, agent commerc., rue Braemt, 46, à Bruxelles.
CORAIN, professeur de musique, rue St-Léonard, 291.
CORNÉLIS, Gustave, négociant, rue St-Léonard, 393.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRAHAY, B., libraire, rue de l'Université, 32.
CRILLEN, Ed., sous-chef de bureau à l'Adm. com., place Verte, 7.
CRISMER, L., professeur à l'Ecole militaire, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 9 (fond de la cour),
CRUTZEN, Joseph, négociant, rue Méan, 28.
- DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.
DALIMIER, C., propriétaire de l'Hôtel de Suède, rue de l'Harmonie, 7.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.

- D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boul. de la Sauvenière, 88.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAVREUX, Paul, inspecteur, rue Vondel, 77, à Bruxelles.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHACHINEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Emile, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
DECORTIS, Victor, instituteur, à Blegny-Trembleur.
DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 39.
DEFIZE, Jos., ingénieur et conseil. communal, quai de l'Industrie, 30
DEFRECHEUX, Albert, garde-général des eaux et forêts, à Hasselt.
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue Hayeneux, à Herstal.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
DEGAND, E., notaire, à Mons.
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.
DEGUISE, Edmond, avocat, boulevard Piercot, 7.
DEHAN-MERCIER, négociant en vins, boulevard d'Avroy, 22.
DE HASSE, Fernand, rue Marie-Thérèse, 28, à Bruxelles.
DE HASSE, Lucien, rue Darchis, 19.
DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot), chez
M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.

- DEJARDIN, Emile, rue Dartois, 41, à Bruxelles.
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
DE LAET, Gustave, rue des Meuniers, 12.
DELAITTE, P., sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Charles Morren, 33.
DELAVEUX, Théodore, à Herstal.
DEL BOUILLE, Louis, avenue Léopold, 10, à Ostende.
DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.
DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.
DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
DELLEUR-PIRNAY, Ve, rue Ste-Véronique, 1.
DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.
DELHEID, Jules, avocat, place de l'Acclimatation, 2.
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chénée.
DELIÈGE, Charles, négociant en métaux, rue des Dominicains, 7.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Thenx.
DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
DELLEUR-PIRNAY (V.), rue Ste-Véronique.
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
DELREÉ, A., industriel, quai Marcellis, 42.
DELVAUX, Lambert, doct. en philos., rue Paradis, 21.
DE MACAR (baron), Ferdinand, rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.
DEMAN, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 79.
DEMAN, Jules, major au 2^e de ligne, Termonde.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, r. de Chestret, 1.
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 186.
DE MOLL, Théophile, employé à la Vieille-Montagne, r. Vivegnis, 279.
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
DENOEL, docteur en médecine, rue Jean-d'Outremeuse, 54.
DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 3.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.

- DE RASQUINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111.
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, r. de Gueldre, 10.
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.
DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 91.
DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
DESART, directeur de houillère, à Herstal.
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place St-Christophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, à Cheratte.
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Entre-deux-Ponts, 5.
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Jean, 3.
DESTRÉE, cond. prov. des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse, à Bressoux.
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille, (rue Philippe-le-Bon, 2, Bruxelles).
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Angés, 15.
DE VAUX, Emile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
DEVROYE, Jos., docteur en médecine et échevin, à Braine-l'Alleud.
DE WAHA, (M^{me} la baronne), à Tilff.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HEUR, Emile, artiste-peintre, professeur à l'Académie, rue Sainte-Marguerite, 83.
D'HOFFSCHMIDT, L., cons. à la Cour d'appel, rue Mont St-Martin, 35.
DIGNEFFE, Emile, avocat et échevin, rue Fusch, 26.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCHEN, Gh., avocat, rue Neuve, à Huy.
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
DONNAY, Emile, comptable, rue Peetermans, 16, Seraing.
D'OR, chef de bureau au charb. de Marihaye, à Flémalle-Grande.

DOUFFET, avocat, quai Orban, 7.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Grétry, 15.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUBOIS, Fernand, instituteur communal, rue du Ruisseau, 23.
DUBOIS, F., instituteur, rue du Ruisseau, 23.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 26.
DUMONT, Nestor, employé, rue St-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinàve-d'Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue de l'Université, Banque Liégeoise.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue du St-Esprit.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 10.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.

ETIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.

FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.
FETU-DEFIZE, J.-F. A., industriel, quai de Longdoz, 49.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FINCEUR, Ed., curé, Fexhe-Slins.
FIRKET, Ad., ingénieur dr des mines, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 36.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 133.
FÖTTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'École agric. de Gembloux, à Tilff.

- FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Laurent, industriel, 15, rue Douffet.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Louis, avocat et échevin, rue Grétry, 5.
FRAIKIN, P.-Jos. rue St-Léonard, 438.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St Martin, 33.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Darchis, 26.
FRANÇOIS, ingénieur à Seraing.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine. rue Maghin, 68.
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque Nationale, à
Ensival.
FRÉSART, Jules, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSON, Arm, avocat, rue des Augustins. 32.
FROMENT, Hubert, architecte, rue St-Laurent, 71.
FURNÉMONT, Jos., comptable, quai Sur-Meuse, 16.
- GADISSEUR, Clément, industriel, rue St-Laurent, 288.
GARDESALLE, François, rue Hullos, 75.
GASPARINI, Fernand, chimiste. rue Nathalis, 16.
GENET, Walthère, place St-Pierre, 8.
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.
GERSON, Jos, pharmacien à Malmedy.
GERNAY, notaire à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILKINET, Alf. professeur à l'Université, rue Renkin, 13.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 47.
GÆTHALS, Albert, rue des Douze Apôtres, 28, à Bruxelles.
GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.
GORDINNE-BURY, Ch., quai Marcellis, 8.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.

- GORRISSEN (Mlle), régente à l'Ecole Normale, rue Raikem.
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.
GRANFILS, Alph., employé, à Jemappes.
GRAINDORGE, J., rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boul. de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
GUGENHEIMER, J., rue du Jardin-Botanique.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.
- HAAS, place du Théâtre, 25.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, à Montegnée.
HALEIN, Walthère, commis à la direct. des contrib., chez M^{me} Dupuis, rue Sous-la-Tour.
HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.
HANAY, Joseph, employé, rue St-Paul, 18.
HANON DE LOUVET, Alph., échevin, à Nivelles.
HANSEN, Jos. avocat, rue des Célestines, 21.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSENS, avocat, rue Ste-Marie, 10.
HARZÉ, Émile, direct. des mines, place de l'industrie, 25, à Bruxelles.
HAUDRY, C., industriel, rue des Béguines, à Seraing.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 85.
HAUST, J., professeur à l'Athénée, rue de l'Académie.
HAUZEUR, Adolphe, industriel au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat général, rue Dartois, 36.
HENRARD, Max., à Mesvin-Ciply, lez-Mons.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Darchis, 50.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.
HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.
HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale, Montagne de Bueren, 16.

- HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.
HONLET, Robert, à Huy.
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.
HUBAR, ingénieur au corps des mines, quai des Pêcheurs, 39.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.
HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.
HUMBLET, Jean, à Comblain-au-Pont.
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.
- ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
ISTA, Alfred, papetier, place St-Pierre, 5.
- JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.
JAMAR, Emile, rentier, rue des Clarisses, 41.
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronckart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue St-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près Cologne (Prusse).
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.
JAMOLET, tanneur, quai des Tanneurs, 60.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eug., capitaine commandant, 570, Barchon.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.
JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JOASSART, Nicolas, négociant, rue St-Adalbert, 7.

JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 1.
JOTTRAND, Félix, directeur de la Manufacture de glaces Ste-Marie
d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.
JOURNEZ, Alfred, avocat et conseiller prov., place St-Jacques, 1.
JOWA, Léon, ingénieur, quai de la Boverie.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue de Fragnée.

KEPPENNE, Jules, notaire, place St-Jean, 27.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KINET, receveur de la Soc. liég. des maisons ouvr., r. Ste-Julienne, 67.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 9.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.

LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 84.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai St-Léonard, 36.
LAFUT, F., avocat et candidat notaire, à Genappe.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.
LAMBREMONT, Jos., artiste-wallon, rue Puits-en-Sock, 53.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.
LAOUREUX, Henri, négociant, boulevard de la Constitution, 37.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emile, ingénieur, place St-Jean, 18.

- LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, r. St-Léonard, 436.
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
LEJEUNE, H., négociant, rue Ste-Marie, 5.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12. Anvers.
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, directeur de la Société anonyme G. Dumont, frères, à Sclaigheaux.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, à Retinne.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.
LEROUX, Alfred, doct. en sciences, direct. de la fabrique d'Arendonck, rue Douffet, 46.
LESUISSE, Joseph, professeur, rue St-Laurent, 120.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr. pens., rue de la Casquette, 47.
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
LIBOTTE, négociant, rue de l'Université, 30.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 42.
LIVRON, Albert, ingénieur, rue de la Cathédrale, 41.
LIVRON, Hyppolite, ingénieur, rue Paul Devaux.
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, à Rivage (Comblain-au-Pont).
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LOSSAUX, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons
LOUIS, Mathieu, négociant, rue de la Liberté.
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du Bureau de bienfaisance, rue St-Gangulphe.

MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.

- MAGNETTE, Charles, avocat, rue Grétry, 4.
MAILOT, Joseph, pharmacien, à Petit-Rechain.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.
MALVOZ, Ernest, docteur en médecine, rue de Bruxelles.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MAQUET, ingénieur au corps des mines, à Mons.
MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesses, à Angleur.
MARCOTTY, industriel, chaussée de Dusseldorf, à Duisburg, (Allemagne).
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.
MARTINOT, Benjamin, rentier, à Pierrepont (Meurthe et Moselle), France, (chez M. Dufour, magasin du Pont-des-Arches).
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeck.
MASSART, Émile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Haute-Sauvenière.
MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat, rue Louvrex, 73.
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan.
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.
MODAVE, Léon, directeur de l'École Burenville, rue Dehin, 69.
MONIQUET, Victor, comptable, rue de Harlez, 52.
MONSEUR, prof. à l'Université de Bruxelles, 100, rue Traversière.
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.
MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.
MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOUTON-TIMMERHANS, brasseur, rue Fabry, 34.
MOXHON, Emile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemi, 9.

NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.

- NAMUR, François, artiste-peintre, place Verte, 5.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot.
NÉLIS, François, industriel, à Grivegnée.
NEUJEAN, Xavier, avocat, boulevard Frère-Orban, 7.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NIZET, Henri, rosieriste, Coronmeuse, à Herstal.
NOË, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.
NYST, Pierre, rue Méan, 23.
- OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin-Botanique, 35.
ORTH, Ad., lieutenant, chaussée d'Ixelles, 294, à Ixelles.
ORTH, Albert, avocat et conseiller provincial, rue du Paradis.
OURY, Joseph, docteur en médecine, place St-Jean, 8.
- PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 20.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PARMENTIER, L., prof. à l'Univ., rue Souverain-Pont, 47.
PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, place Cathédrale.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Louvain.
PATERNOSTRE, Paul, ingénieur, à Soignies.
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
PELEHEID, Léon, 59, rue Lentin, Schaerbeek (Bruxelles).
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.
PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETIT, Directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoit.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.

- PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHILIPPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy.
PHILIPPI, Ch., chef de bureau à l'Administr. com., rue Lulay, 13.
PHOLIEU, C., subs. du Proc. gén., boul. de Waterloo, 86, à Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgar, directeur à Valentin Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PIETTE, Charles, préparateur à l'Université, rue Fond-Pirette, 62.
PIRARD, Arthur, sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Fond-Pirette, 37.
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 16.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Anges, 3.
POISMANS, boulevard de la Sauvenière, 123.
POLAIN, E., avocat, rue de Bruxelles.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'Institut, rue Chevaufosse, 11.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, place Verte, 9.
PROTIN, Mme veuve, rue Féronstrée.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulev. Frère-Orban, 15.
- RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, avenue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.
REBLÉ, Louis, directeur de la Fabrique d'armes, rue du Vertbois, 52.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, rue Darchis, 1.
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.

- RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, à Chokier.
REMY, notaire, rue André-Dumont, 16.
RENARD, rue des Vennes, 263.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
RENKIN, Henri, banquier, à Marche.
RENKIN, François, à Ramioul (Val-St-Lambert) et place de Bronckart, 15.
RENNOTTE, Nicolas, rentier, boulevard de la Constitution, 24.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 45.
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 4.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Darchis, 44.
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
ROBERT, Albert, chimiste, boul. d'Anderlecht, 80, à Bruxelles.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des mines, chaussée de Vleurgat, 92, à Ixelles.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Bonne-Nouvelle, 77.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue St-Gilles, 263.
ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
ROSIER, Joseph, artiste-peintre, rue du Pot d'Or, 7.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.
ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, Fond St-Servais, 8.
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.

- ROYEN, docteur en médecine, au Stockay, par Engis.
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, échevin, rue Dartois, 24.
- SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 17.
SCHAEFRS, Nestor, rue Guinard, à Gand.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à Saint-Georges, Engis.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.
SCIUS-STOUSE, H., éditeur, Malmedy.
SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 6.
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SMEETS, docteur en médecine, place St-Barthélemy, 4.
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Évêché, 18.
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.
SOUNGNEZ, E., place de Bronckart, 11.
SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.
STASSE, A., chef-comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur, rue Paradis, 79.
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.
- TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée-des-Prés, 59.
TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.
TASKIN, Léopold, industriel, à Tilleur.
TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.
TERFVE, Oscar, professeur, rue Mont St-Martin.
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.
THIRIARD, Auguste, négociant, rue Chaussée-des-Prés.
THIRIARD, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.
TRIRIART, Léon, ingénieur, place Ferdinand Nicolay, à Ans.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.

THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THONNARD-APEL, G., boulevard de la Sauvenière, 135.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, à Bruxelles.
TIHON, docteur en médecine, à Theux.
TILKIN, Alph., réd. en chef du journ. *Li Spirou*, r. Lambert-le-Bègue, 7.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont. (Vottem).
TINLOT, fils, industriel, rue Petite-Voie, à Herstal.
TOUSSAINT, Joseph, ingénieur, rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.
TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire de 2^e classe, Hôpital militaire, à Ostende.

VAILLANT, Charles, avocat, rue St-Adalbert, 8.
VAN AUBEL, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex, 107.
VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Edouard, rentier, rue Forgeur, 8.
VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmédy.
VAN GOIDTSNOVEN, L., étudiant, rue de la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, P., avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGAERDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Armand, juge de paix, à Houffalize.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, quai des Tanneurs, 4.
VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
VAPART, Léopold, boulevard Piercot, 24.
VERDIN, Louis, rue Hocheporte, 71.
VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, Bruxelles.
VILAIN, avocat, à Pâturages.

VIVARIO, Nic., rentier, rue Lonhienne, 2.

VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.

WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.

WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.

WATHELET, Alf., docteur en droit, rue Grétry, 25.

WATHELET, Emile, négociant, rue Grétry, 25.

WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.

WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.

WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.

WESMAEL, Adolphe, cap. commandant, à Mariembourg.

WILLAME, Georges, rue de Robiano, 20, Schaerbeek.

WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chênée.

WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.

WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Léopold, 12.

WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 26.

WITMEUR, Henri, rue d'Écosse, 12, à Bruxelles.

WOOS, notaire, à Rocour.

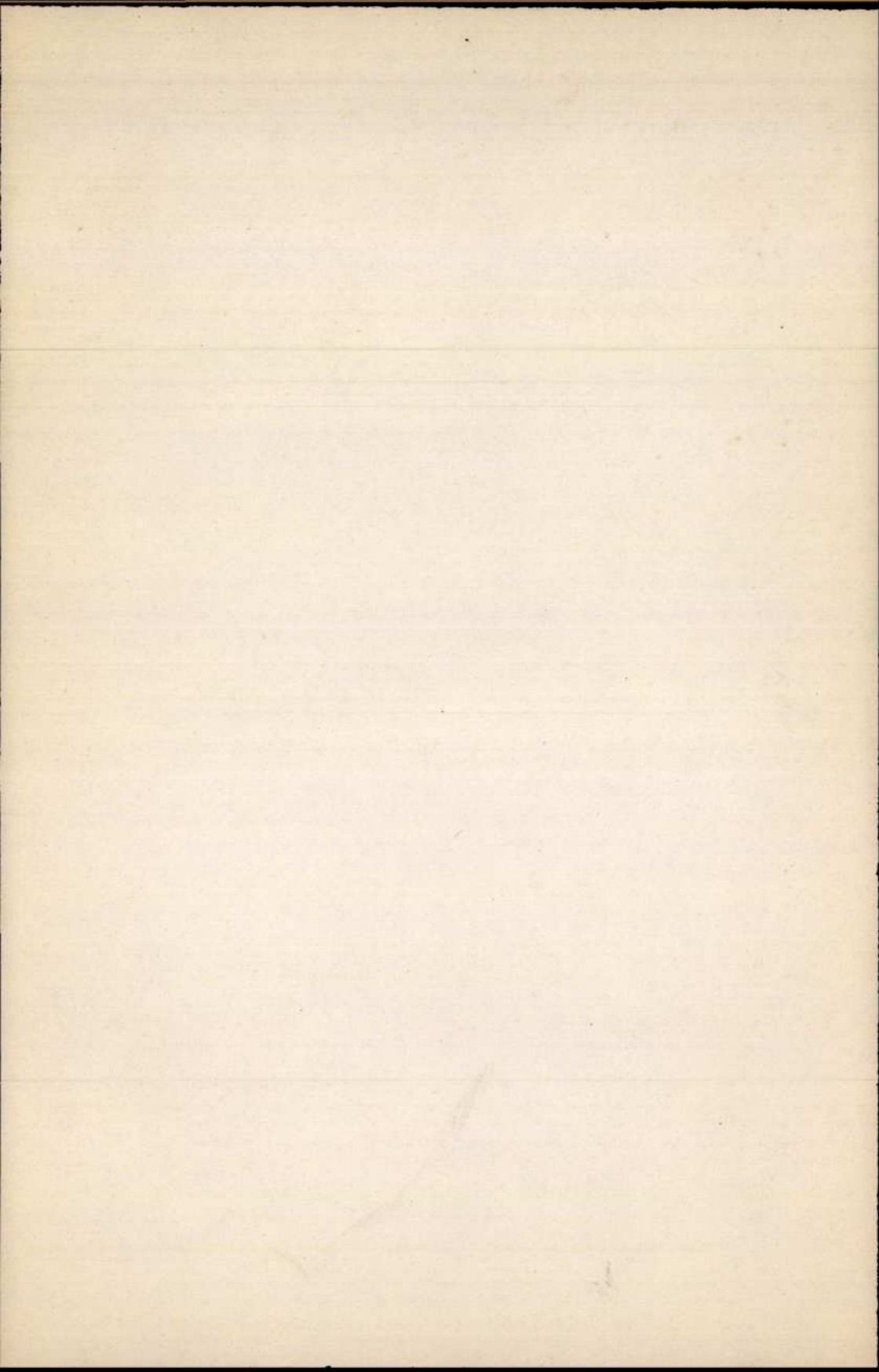
ZANARDELLI, Tito, professeur, rue de la Pépinière, 25, Bruxelles.

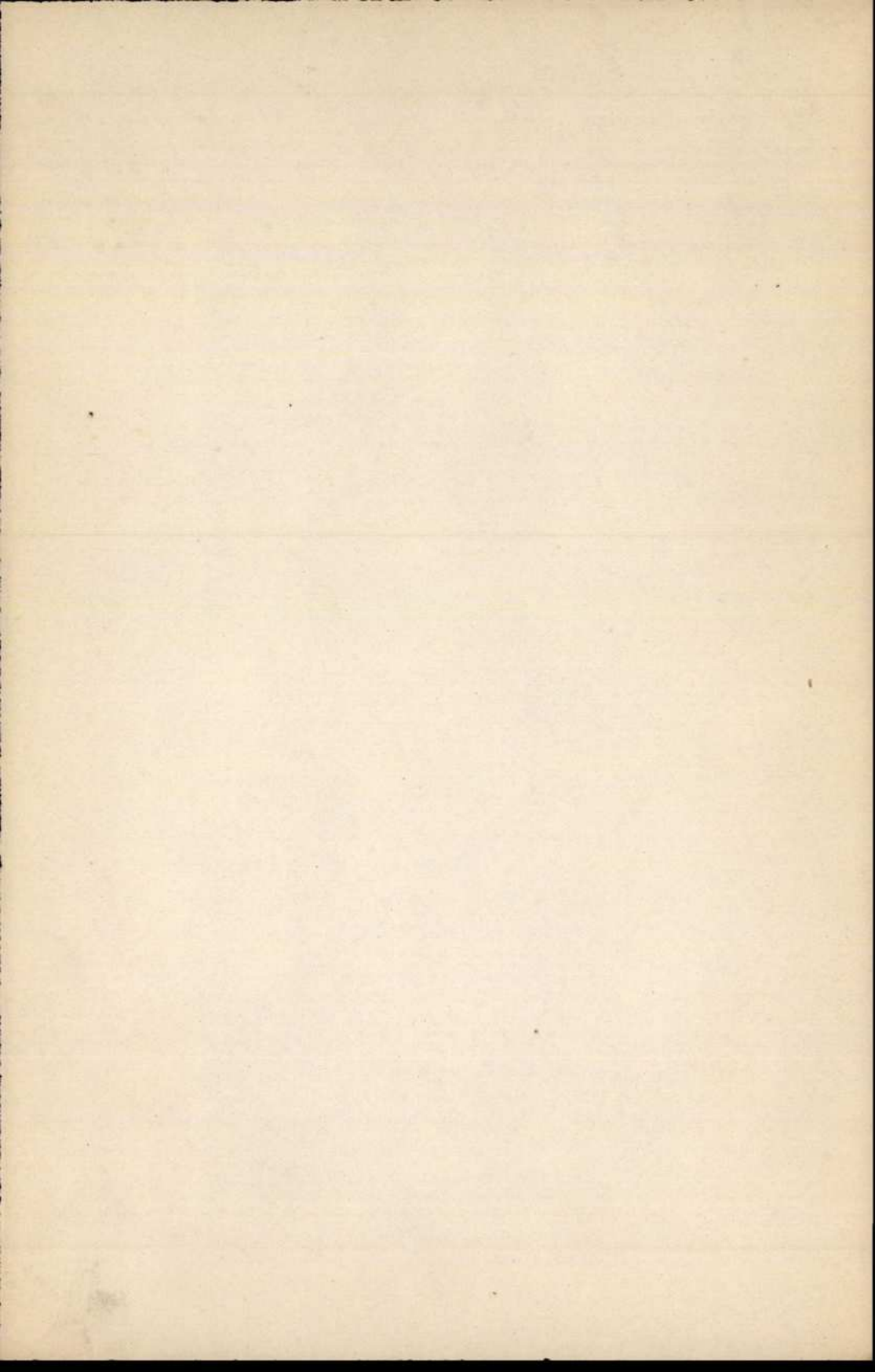
ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.

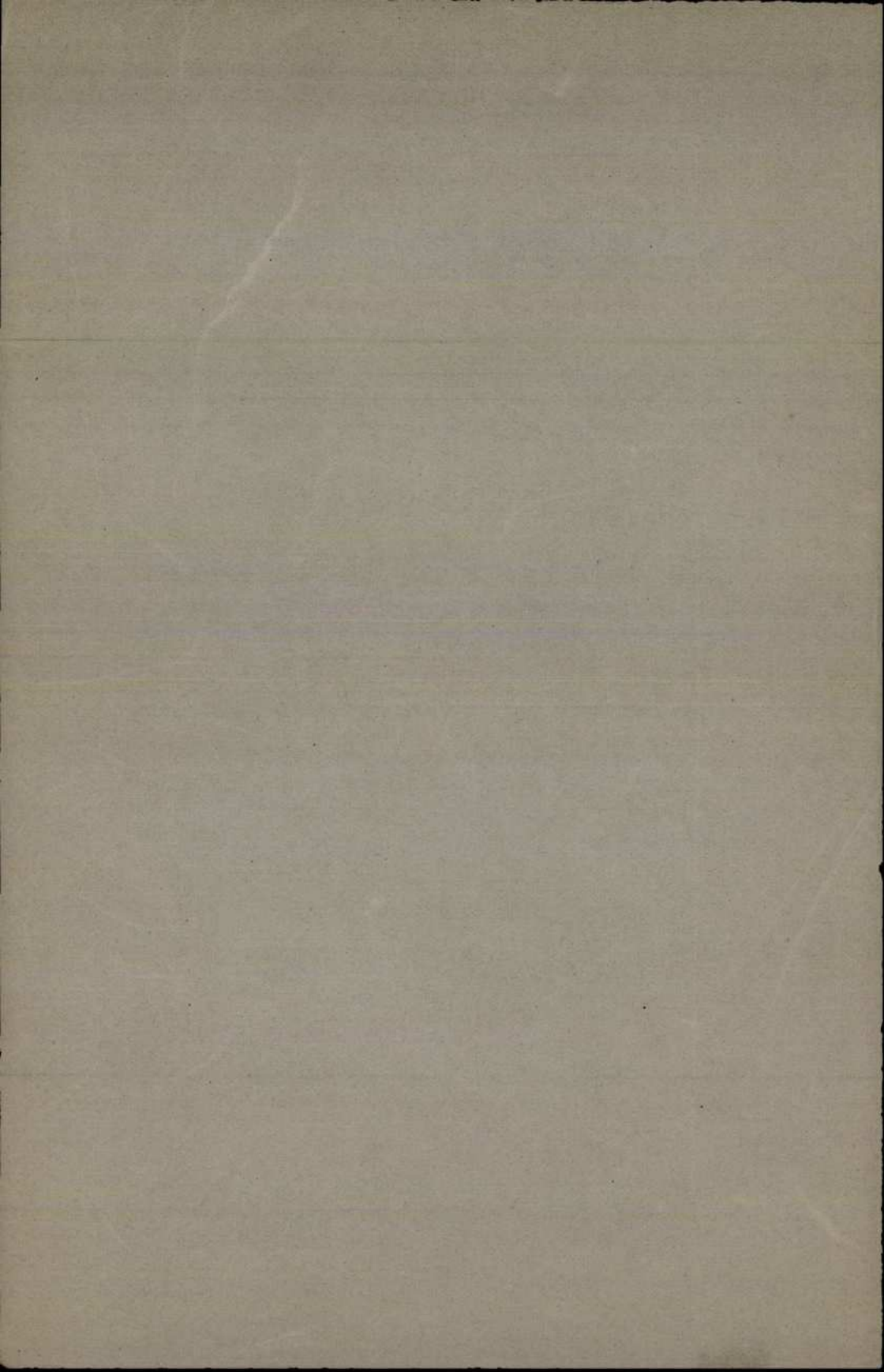
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur le 1 ^{er} concours de 1894 (corps de métiers) . . .	5
Joseph Halkin. Le bon métier des vigneron de la cité de Liège et le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur.	9
Table de ce mémoire	133
Rapport sur le 11 ^e concours de 1894 (contes en prose). . . .	135
Rapport sur le 12 ^e concours de 1894 (pièces de théâtre en prose).	137
Lambert-Joseph Etienne. Ine drole d'idèye (com. 1 acte) . .	147
Alphonse Boccar. Brihe d'amour (com. 1 acte)	177
Jacques Doneux. L'èmancheure d'à Jôseph (com. 1 acte) . .	209
Rapport sur le 13 ^e concours de 1894 (pièces de théâtre en vers).	241
Jean Bury. Pauve Chanchet (com. 3 actes).	253
Godefroid Halleux. L'héritège d'à Marèye-Aily (com. 1 acte).	335
Alphonse Boccar. Li fèye Courâ (com. 3 actes). Extraits. . .	385
Rapport sur le 15 ^e concours de 1894 (scènes populaires). . .	413
Rapport sur le 17 ^e concours de 1894 (crâmignons et chansons).	415
Alphonse Hanon de Louvet. Bounheur in famie.	421
Emile Gérard. L'imbaras d'ine héritège	425
Chanson	428
Lambert-Joseph Etienne. Ottant 'ne éplâsse so 'ne jambe di bois	431
Alphonse Boccar. On r'proche à bon Diu	434
Charles Derache. Nos estans trop vite moirt	437
Rapport sur le 16 ^e concours de 1894 (satires et contes) . . .	439
Ernest Brassinne. Jus d'là Mouse. Li Noyé âx marionnette .	443
Emile Gérard. Li batte di Lîge	449

	Pages.
Léon Pirsoul. Les deux voyageur.	453
Edouard Doneux. Li bouyon d' poye.	459
Rapport sur le 18 ^e concours de 1894 (pièces de vers en général).	460
Ernest Brassinne. A l' nute	463
Louis Loiseau. One sov'nance di jônese	465
Antoine Kirsch. Les deux colon	467
Antoine Kirsch. Li cloque di nosse chapelle	471
Léon Pirsoul. Souv'nir d'exposition	474
Chronique de la Société	481
Programme des concours de 1896.	493
Liste des membres au 13 avril 1896.	499







PRIX DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

- BULLETINS.** 1^{re} série. Tomes VII, VIII, IX, X, XI et XII, à fr. 5.
 » Tome XIII, 1^{re} livraison (la seule parue), à 1 franc.
 » 2^e série. Tomes I, II, III, IV, VI, VII, à trois francs.
 » » Tome V (crâmnigons), 15 fr., 10 fr. pour les membres de la Société.
 » » Tomes VIII, X, XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI, à 6 francs.

ANNUAIRES. I, IV, IX, X, XI, XII, à un franc.
 VI, VII, VIII, à fr. 1,50 (portraits).

MENUS DES BANQUETS. 2^e, 4^e, 13^e, à un franc.
 » 11, 12, 15, 14, 19, 20, 21, 22, 25, 24, à 2 francs.
 » 16, 17, 18, à 3 francs.

TIRÉS A PART. *Body.* Les noms de famille, fr. 2.
 » » Vocabulaire des Agriculteurs, fr. 2.
 » » Vocabulaire des Charrons, etc., fr. 2.
 » *Bormans.* Métier des Tanneurs, fr. 2.
 » *Hanuay.* L'mâye neur d'à Colas, fr. 2.
 » Parabole de l'enfant prodigue, fr. 0,50.
 » *Defrecheux.* Comparaisons populaires, fr. 3.
 » » Infantines liégeoises, fr. 2.
 » » Vocabulaire de la Faune wallonne, fr. 3.
 » *Delaite, Julien.* Vocabulaire des jeux wallons, fr. 1.
 » » Essai de grammaire wallonne. Le verbe wallon, fr. 2.

PIÈCES DE THÉÂTRE A FR. 2, 1 et 0,50.

(*Dehin, Hoven, Toussaint, Peclers, Gérard, Remouchamps, etc.*)

Dépositaire : M. Jos. Defrecheux, aide-bibliothécaire à l'Université,
 rue Bonne Nouvelle, 88.